

APPRENDRE A PENSER

Analyse – Discussion

Initiation à la logique

Exercices logiques

par

Yvan Pelletier

Faculté de Philosophie

Université Laval

3^e éd.

1999

Proème

Ce cahier d'exercices rationnels accompagne naturellement un cours d'initiation à la logique.

Rationnel dérive de *raison* comme *logique* dérive de *λόγος*, le mot grec pour nommer la raison. La logique, c'est la rationnelle, c'est-à-dire la science de la raison, notre faculté pour apprendre, pour nous former une représentation de la réalité. Il y a une *rationnelle*, comme il y a une *morale*, et des *arts manuels*, mais il n'y a pas de... *stomacale*, ou de... *visuelle*. C'est que nous n'avons aucune maîtrise directe sur notre digestion ou notre vision, dont la direction est toute naturelle, tandis que nous avons une certaine prise sur notre raison et sur sa démarche, comme sur notre volonté et sur ses affections, sur nos mains et sur leurs travaux. La nature ne fixe pas tout de leurs opérations et nous devons partiellement intervenir pour les diriger. *Nous apprenons donc à apprendre* ; par suite, nous apprenons mieux, nous raisonnons mieux. Comment cela se fait-il? Comme pour la musique et pour la grammaire: en réfléchissant sur ce que nous faisons spontanément et en prenant conscience de ce qui y fonctionne bien et de ce qui y fonctionne mal. Étudier la logique, s'initier à la logique, c'est se mettre à découvrir de manière plus technique comment apprendre.

Il s'agit de logique *aristotélicienne*, parce que c'est Aristote qui s'est intéressé le premier d'une façon systématique à cet effort de prendre conscience de la nature des actes par lesquels nous connaissons. Ce n'est pas qu'Aristote ait sa manière à lui de connaître et de raisonner, et que d'autres en aient élaboré d'autres. Par quel genre d'actes nous connaissons, c'est déterminé par la nature de notre raison, comme la nature de nos jambes fixe comment nous marchons. Jamais personne n'inventera une autre façon de marcher que de mettre un pied devant l'autre! Dans une initiation à la logique, nous prenons conscience de ces actes par lesquels nous connaissons, de manière à devenir davantage maîtres de leur usage. On y arrive ou on passe à côté, mais on n'en invente pas d'autres. On en a quelquefois l'impression, du fait que d'autres disciplines se sont aussi donné le nom de *logique* — par exemple, la logique symbolique —, à cause d'une certaine ressemblance avec ce qui se fait en logique. Mais en fait, il y est question d'autre chose — de calculer, par exemple — et non pas pas d'aider à raisonner.

La logique, la science rationnelle, n'est pas nécessaire à la vie quotidienne, car ce qu'on a besoin d'y apprendre est généralement assez simple et on y arrive facilement avec la simple expérience qu'on a développée de la raison en s'en servant tous les jours. L'habileté logique devient indispensable seulement quand on se met à s'intéresser à des choses plus difficiles à apprendre, qui exigent une démarche plus rigoureuse. C'est pour rendre apte à pareille rigueur, que les exercices qui suivent amènent graduellement à reconnaître les différentes opérations que la raison effectue quand elle connaît, puis à se familiariser avec la manière de les effectuer pour connaître bien, c'est-à-dire avec vérité.

Pourquoi des exercices, et des exercices aussi abondants, plutôt que simplement des explications? Parce qu'il s'agit de développer des habiletés et non une simple compréhension théorique. Comme lorsqu'on apprend une langue, ou n'importe quel art. En fin de compte, le succès tient beaucoup plus à la capacité de manier habilement les instruments qu'à celle de les décrire. Le logicien, comme le musicien, n'est pas tant celui qui peut avec brio *parler* de son instrument que celui qui peut en jouer.

Le cahier se divise en *Analyse* et *Discussion*, parce que les habiletés à développer consistent d'abord en la reconnaissance et en l'analyse des instruments rationnels avec lesquels on nous transmet des connaissances déjà formées, et ensuite en leur usage pour pousser plus loin la découverte. On trouvera, à même les exercices, un certain nombre de notes théoriques; on pourra enrichir cette théorie en consultant, pour la partie *Analyse*, le livre *Le Syllogisme hypothétique*¹ et, pour la partie *Discussion*, le livre *La dialectique aristotélicienne*². Le tout se veut ici une simple introduction à l'*Organon* d'Aristote et ne dispense évidemment pas le jeune philosophe de lire et d'étudier le texte original.

¹ Yvan Pelletier, *Le syllogisme hypothétique*, Québec : Soc. d'Études Aristotélico-Thomiste (coll. *Philosophia Perennis* #2), éd. électronique :

<http://www.aristotle-aquinas.org/ii-syllogisme-hypoth-y-pelletier/SyllogismeHypoth2006.pdf> .

² Yvan Pelletier, *La dialectique aristotélicienne*, Québec : Soc. d'Études Aristotélico-Thomiste (coll. *Philosophia Perennis* #3), éd. électronique : <http://at-studies.com/files/1413/9139/8847/DialectiqueAristote.pdf> .

Analyse

La démarche rationnelle

(vue générale)

Raison et affection

Reconnaître l'expression propre de la connaissance. La logique ne vise qu'à rendre plus efficace le progrès de la raison humaine dans la connaissance. Aussi la toute première habileté à acquérir est-elle de reconnaître l'expression d'une connaissance: la phrase énonciative.

Ce que l'on sait s'exprime naturellement par des mots organisés en phrases. Mais il en va de même de ce que l'on veut. Aussi faut-il arriver à distinguer aisément la phrase qui exprime une connaissance de celle qui exprime une affection, un désir.

Connaître une chose, c'est, fondamentalement, juger qu'une conception formée antérieurement — par exemple: la notion *grand* — représente adéquatement cette chose. L'expression naturelle de cette connaissance se fait par une phrase où l'on attribue à la chose connue la notion ainsi jugée adéquate — par exemple: *ce lit est grand*. C'est toujours sous la forme d'un tel énoncé — un attribut reconnu comme identique à un sujet — que se présente une connaissance, contrairement aux affections, exprimées par une interpellation (*hé Jacques!*), une interrogation (*le ciel est-il bleu aujourd'hui?*), un commandement (*apporte-moi ce livre!*), une prière (*donne-moi cette fleur, s'il te plaît!*) ou un souhait (*puissé-je être heureux!*), selon que le bien visé est l'attention de quelqu'un, une connaissance ou une action, et que cette dernière est voulue déterminément d'un subalterne ou d'un supérieur, ou indéterment de quiconque pourrait la poser.

A 1. Distinguer énonciation et affection (interpellations, ordres, souhaits et interrogations)³

1. «Le chapelain: “Souviens-toi, frère Hagar, de la modération!” — Hagar: “Oui, bien sûr!” Le conseiller [après le départ du chapelain]: “Est-ce bon de la modération, Hagar?” — Hagar: “Si tu n'en abuses pas...”» (Le Soleil)

Réponse : «souviens-toi de la modération!» est un *ordre* — «frère Hagar!» est une *interpellation* — «oui» tient la place de l'*énonciation* «je me souviendrai de la modération» — «bien sûr!» est une *exclamation* qui renforce l'énonciation précédente — «est-ce bon de la modération?» est une *interrogation* — «Hagar» est une *interpellation* — «si tu n'en abuses pas, [la modération est bonne]», est une *énonciation conditionnelle*

2. «Puissé-je aussi croire en la richesse du sage!» (Platon, *Phèdre*)

Rép.: il s'agit d'un souhait

À votre tour

3. «Seuls les Québécois pourront assurer l'épanouissement de leur culture.» (*La nouvelle entente Québec-Canada*, éditeur officiel du Québec)

³ Mettre entre crochets les éléments sous-entendus.

4. «Adam donna le nom d'Ève à sa femme.» (Gn 3, 20)
5. «Charlie [en habit d'animateur scout, sur une passerelle au-dessus d'un gouffre, en pensée]: "On est au moins à cent pieds du sol!" [s'adressant à un petit oiseau en habit de loupveteau qui s'approche du bord]: "Fais attention! Qu'est-ce qui t'arriverait si tu tombais?" — Le petit oiseau: " » » » « » »" — Charlie [traduisant en pensée]: "Rien... on est capable de voler!"» (Le Soleil)
6. «Il n'y a de démocratie réelle que là où les hommes libres, mais pauvres, forment la majorité et sont souverains.» (Aristote, *Politique*)
7. «Je voudrais qu'on fût soigneux de choisir à l'enfant un précepteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine.» (Montaigne, *Essais*)
8. «Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille!» (Baudelaire, *Nouvelles fleurs du mal*)
9. «Les hommes sont pervers.» (J.J. Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)
10. «Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion.» (Hegel, *Introduction à la philosophie de l'histoire*)
11. «Ne faudrait-il pas, Socrate, que tu penses aussi à ce que tu vas dire pour te défendre?» (Xéno-phon, *Apologie de Socrate*)
12. «Point n'est besoin d'appeler le chagrin; il connaît l'adresse de tout le monde.» (Horace)

* * *

Reconnaître la connaissance présupposée par l'affection. L'énonciation exprime la connaissance et la phrase affective exprime l'affection. Mais la seconde dépend de la première: toute affection — amour ou haine, désir ou répugnance, pour une chose ou pour une action — suit la connaissance que l'on croit avoir de ce que cette chose ou action est bonne ou mauvaise. Aussi toute phrase affective présuppose-t-elle à son fondement l'énoncé que son objet est bon ou mauvais, ou utile, nuisible, nécessaire, etc. Par exemple, *Allons à la campagne!* présuppose qu'*aller à la campagne est bon pour nous*. Cette dépendance est tellement évidente que prononcer une phrase affective est un moyen d'insinuer une énonciation.

Il est important de pouvoir reconnaître la connaissance sous-entendue par l'affection, de pouvoir traduire la phrase affective en l'énonciation qui l'appelle.

A 2. Dégager de chaque phrase affective l'énonciation implicite

1. «Si vous voulez découvrir votre véritable opinion sur quelqu'un, remarquez votre première réaction en recevant une lettre de lui.» (Schopenhauer, *Observations psychologiques*)

Rép.: dans cet *ordre* se trouve implicitement l'énonciation "si vous voulez découvrir votre véritable opinion sur quelqu'un, vous devez remarquer votre première réaction en recevant une lettre de lui"

2. «Ne me prône pas l'ingratitude!» (Sophocle, *Électre*)

Rép.: dans cet *ordre* se trouve implicitement l'énonciation "tu ne dois pas me prôner l'ingratitude", ou "il n'est pas bon que tu me prônes l'ingratitude"

À votre tour

3. «Gardez de négliger une amante en fureur qui cherche à se venger.» (Racine, *Andromaque*)
4. «Avec ton prochain, vide ta querelle.» (Pr 25, 9)
5. «Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler.» (Jc 1, 19)

Raisonnement

Percevoir la présence d'un raisonnement. La connaissance exprimée dans une énonciation est ou immédiate ou raisonnée. Immédiate, quand on juge de sa vérité dès qu'on en saisit le sens; raisonnée, quand, même une fois qu'on en a saisi le sens, on sent le besoin de l'appuyer sur une raison, sur des jugements qu'on a portés antérieurement.

Il faut distinguer entre les deux, et cela est relativement facile, car la connaissance immédiate prend la forme d'une simple énonciation — par exemple: «Je porte une chemise à carreau aujourd'hui.» — tandis que la connaissance raisonnée se présente comme une suite d'énonciations: l'une que l'on veut faire accepter comme vraie, et d'autres, déjà connues et admises comme vraies, sur lesquelles on croit pouvoir s'appuyer pour juger la première. Par exemple: «Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique.» (Albert Einstein) On a là deux énonciations: «Un courant électrique possède de l'énergie» exprime la nouvelle connaissance acquise et «Il chauffe un fil métallique» donne la raison déjà connue d'après laquelle on juge de la vérité de la première.

C'est une caractéristique de l'intelligence humaine de connaître du neuf souvent ainsi *à travers des raisons*; c'est pour cela qu'on l'appelle *raison*, et on appelle *raisonnement* ce mouvement qu'elle fait ainsi à partir de ce qu'elle connaît déjà.

C'est une habileté absolument indispensable à acquérir que de discerner, quand quelqu'un exprime ce qu'il sait ou croit savoir, s'il présente sa connaissance comme immédiate ou comme un raisonnement, avec une raison à l'appui. C'en est une importante, aussi, de se rendre compte, quand on transmet ce qu'on sait, s'il peut être reçu immédiatement par son interlocuteur ou s'il nécessite de s'appuyer sur des connaissances antérieures. Tous n'ont pas au même degré cette qualité et il arrive très souvent que l'on donne comme immédiat, sans fournir de raison, des énoncés qui en auraient besoin.

L'habileté visée dans l'exercice qui suit est simplement de discerner si, de fait, l'auteur fournit un raisonnement à l'appui de ce qu'il dit ou s'il le donne comme immédiat; non, pour le moment, de voir s'il a raison ou tort de recevoir avec ou sans raison quelque énoncé, mais simplement de voir s'il raisonne ou s'il reçoit comme immédiat.

B 1. Distinguer entre énonciations immédiate, raisonnée et d'appui

1. «La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre.» (Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: *Énonciation raisonnée*: «la radiation émise par le soleil est de l'énergie» — *Énonciation d'appui*: «une partie se transforme en chaleur sur la terre»

2. «Les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses.» (Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

Rép.: *Énonciation immédiate*

3. «La philosophie, aussi longtemps qu'une goutte de sang fera battre son cœur victorieux de l'univers, libre de toute entrave, dira à ses adversaires avec Épicure: l'impie n'est pas celui qui méprise les dieux de la foule, mais celui qui adhère aux idées que la foule se fait des dieux. (Marx, *Différences entre Démocrite et Epicure*)

Rép.: *Énonciations immédiates*

4. «La dictature est le plus grand péché dans la religion islamique. Le fascisme et l'islamisme sont incompatibles. Le fascisme est une tare de l'Occident, on ne le rencontre pas chez les

peuples de culture islamique.» (Khomeiny, interview publiée dans *Le Soleil*)

Rép.: Énonciations immédiates

5. «Point n'est besoin d'appeler le chagrin; il connaît l'adresse de tout le monde.» (Horace)

Rép.: *Énonciation raisonnée*: «point n'est besoin d'appeler le chagrin» — *Énonciation d'appui*: «il connaît l'adresse de tout le monde»

À votre tour

6. «Je pense, donc je suis.» (René Descartes, *Discours de la méthode*)

7. «Ne reprends pas le moqueur, il te prendrait en grippe.» (Pr 9, 8)

8. «La plus grande sagesse est de paraître fou.» (Érasme, *Éloge de la Folie*)

9. «Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir.» (Baudelaire, *Journaux intimes*)

10. «Demande la même chose pour moi, car les amis doivent tout avoir en commun.» (Platon, *Phèdre*)

11. «Le cinéma ressemble très fort au cirque, car le cirque est exactement un mélange de technique, de précision et d'improvisation.» (Federico Fellini, *Propos*)

12. «Les blés sont mûrs et la terre est mouillée / Les grands labours dorment sous la gelée, / L'oiseau si beau, hier, s'est envolé; / La porte est close sur le jardin fané.» (Félix Leclerc, *Hymne au printemps*)

13. «Le globe oculaire est une terminaison nerveuse hautement différenciée sur le nerf de la vision. C'est un organe sphérique d'environ 2,5 cm de diamètre qui se trouve à la partie antérieure de la cavité orbitaire... Il est maintenu par de la graisse demi-liquide qui se trouve autour de lui et derrière lui et par la tension des muscles.»

14. «La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

15. «La plus grande sagesse est de paraître fou. Vous en concluez déjà quel grand bien est la Folie, puisque son ombre trompeuse et sa seule imitation suffisent à mériter ces doctes éloges.» (Érasme, *Eloge de la Folie*)

16. «J'essayais tout d'abord de voir si l'objection de Hume ne pouvait se représenter sous forme générale, et je vis bientôt que la notion de relation de cause à effet était loin d'être la seule grâce à laquelle l'entendement conçoit a priori des relations, bien plus, que la métaphysique tout entière en est constituée.» (Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future...*)

17. «Plus abstraite est la vérité que tu veux enseigner, plus il te faudra séduire les sens en sa faveur.» (Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*)

18. «Peut-être est-ce bien que l'énergie atomique soit une menace. Cela peut intimider la race humaine et l'inciter à mettre de l'ordre dans les affaires internationales, ce qui sans la pression de la crainte ne s'accomplirait pas.» (Einstein, *Atlantic Monthly*)

19. «C'est par la crainte et le respect que vous devez d'abord prendre de l'empire sur les esprits des enfants; c'est par l'amour et l'amitié que vous devez plus tard les conserver.» (John Locke, *Quelques pensées sur l'éducation*)

20. «Il n'est qu'une chose horrible en ce monde, un seul péché irrémissible: l'ennui.» (Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*)

21. «Demain quelque chef d'Etat affolé dira une bêtise quelconque, un autre y répondra par une autre bêtise et j'irai, moi, m'exposer à la mort pour tuer des hommes qui non seulement ne m'ont rien fait, mais que j'aime!» (Léon Tolstoï, *Plaisirs cruels, La guerre*)

22. «La musique est le langage des passions, mais toutes les passions ne gagnent pas à être mises

en musique.» (C.M. Wieland, *De l'opéra allemand*)

23. «Comme l'instant accompagne toute durée, il faut, afin de bien saisir la nature de la durée, d'abord dire quelque chose sur la nature de l'instant.» (Thomas d'Aquin, *Les instants*)

* * *

Discerner les parties superficielles d'un raisonnement. Reasonner, c'est le mouvement par lequel notre raison progresse naturellement dans sa connaissance. Pour apprécier à sa juste valeur ce mouvement, c'est-à-dire pour distinguer quand il conduit à la vérité et quand à l'erreur, il faut en reconnaître les parties. En gros, un raisonnement, comme tout mouvement, comporte deux parties fondamentales: un point d'arrivée : la nouvelle connaissance visée, une réponse à une question posée, et un point de départ : la raison donnée à l'appui. Comme raisonner consiste à voir la nouvelle connaissance comme la conséquence de la raison donnée à l'appui, on appelle la nouvelle connaissance le conséquent de cette raison et cette raison l'antécédent de cette nouvelle connaissance.

Pour trouver les parties d'un raisonnement donné, il faut d'abord découvrir le conséquent: à quelle connaissance prétend-on aboutir dans ce raisonnement? On cherche ensuite quel est l'antécédent: quelle raison énonce-t-on à l'appui?

B 2. Démarquer conséquent et antécédent

1. «La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre.» (Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: *Conséquent*: «la radiation émise par le soleil est de l'énergie» — *Antécédent*: «une partie se transforme en chaleur sur la terre»

À votre tour

2. «Les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses, parce que sa tâche est de rechercher la vérité en toutes choses.» (Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

3. «La science n'a pas et n'aura jamais le même sens d'être que le monde perçu, pour la simple raison qu'elle en est une détermination ou une explication.» (Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de l'esprit*)

4. «Je pense, donc je suis.» (René Descartes, *Discours de la méthode*)

5. «Comme l'instant accompagne toute durée, il faut, afin de bien saisir la nature de la durée, d'abord dire quelque chose sur la nature de l'instant.» (Saint Thomas d'Aquin, *Des instants*)

6. «Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé; ils m'ont porté de l'école à la guerre.» (Félix Leclerc, *Moi, mes souliers*)

* * *

Distinguer ordre logique et ordre grammatical. Pour être à même de suivre la raison dans son progrès, il faut découvrir, entre plusieurs connaissances exprimées, quel est l'ordre logique: ce qui est connu en premier, puis en second... Or cela ne correspond pas automatiquement à l'ordre grammatical, celui dans lequel ces connaissances sont exprimées dans une conversation ou dans un texte. Rien n'empêche, par exemple, en présentant un raisonnement, de dire en premier ce qu'on connaît en second, à savoir, le conséquent, et de dire en second ce qu'on connaît en

premier, à savoir, la raison qui sert d'antécédent. Ainsi: «Un courant électrique possède de l'énergie» (conséquent, dit en premier), «car il chauffe un fil métallique» (antécédent, dit en second). C'est d'ailleurs cela qu'on fait le plus souvent. Aussi faut-il bien distinguer les deux ordres.

B 3. Ordonner logiquement: antécédent puis conséquent

1. «Comme l'éducation la meilleure est celle qui est selon la nature, nous n'avons pas le droit de passer sous silence le fait que bien des présuppositions de nos méthodes modernes d'éducation portent le caractère du non naturel.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

Rép.: *Antécédent* : «l'éducation la meilleure est celle qui est selon la nature» — *Conséquent* : «nous n'avons pas le droit de passer sous silence le fait que bien des présuppositions de nos méthodes modernes d'éducation portent le caractère du non naturel» — l'ordre grammatical suit l'ordre logique

2. «Le cinéma ressemble très fort au cirque, car le cirque est exactement un mélange de technique, de précision et d'improvisation.» (Federico Fellini, *Propos*)

Rép.: *Antécédent* : «le cirque est exactement un mélange de technique, de précision et d'improvisation» — *Conséquent* : «le cinéma ressemble très fort au cirque» — l'ordre logique ainsi rétabli est à l'inverse de la présentation grammaticale

À votre tour

3. «Couvrez ce sein que je ne saurais voir: / Par de pareils objets les âmes sont blessées, / Et cela fait venir de coupables pensées.» (Molière, *Tartuffe*)

4. «Nous souhaitons que le lecteur n'ait de sa culture qu'une opinion modeste, voire méprisante; il pourrait alors s'abandonner en toute confiance à la conduite de l'auteur.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

5. «Quand un homme voit un mirage dans le désert, il ne perçoit rien de matériel; car l'oasis qu'il croit percevoir n'existe pas.» (Alfred J. Ayer, *Les fondements du savoir empirique*)

6. «Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée: car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont.» (René Descartes, *Discours de la méthode*)

7. «Nul n'acceptera un conseil, mais tous accepteront de l'argent: donc, l'argent vaut mieux que les conseils.» (Jonathan Swift)

8. «Comme la majorité des membres du corps enseignant ont l'impression que l'ordre et le calme sont des conditions fondamentales pour la recherche et pour leur réputation, ils deviennent des alliés naturels du statu quo à l'université.» (Michael Miles, *Whose university?*)

9. «Préserver son bonheur est un devoir, au moins indirectement; car le mécontentement, la pression des inquiétudes et des désirs inassouvis peuvent facilement devenir une grande tentation de transgresser ses devoirs.» (Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*)

10. «L'homme est le seul animal qui rit et qui pleure, parce qu'il est le seul animal qui est frappé par la différence entre ce que les choses sont et ce que les choses doivent être.» (William Hazlitt, *Ce que l'homme peut être*)

* * *

Discerner énoncé immédiat, raisonnement et phrases affectives. Toute connaissance s'exprime le plus proprement par un énoncé. Tout raisonnement n'aura donc que des énoncés comme parties et non des phrases affectives. Il faut donc pouvoir distinguer aisément énoncés et phrases affectives.

B 4. Distinguer entre raisonnement, énonciation immédiate et phrase affective

1. «Le Bacardi, grâce à son exquise saveur, se suffit à lui-même. Voyez comme il est limpide, léger et doux au goût.» (Publicité)

Rép.: *raisonnement* — à remarquer, toutefois, que l'antécédent, à savoir que «le Bacardi est limpide, léger et doux au goût» est présenté sous forme de phrase affective: «voyez comme...»

2. «Rica jouit d'une santé parfaite: la force de sa constitution, sa jeunesse et sa gaieté naturelle le mettent au-dessus de toutes les épreuves. Mais, pour moi, je ne me porte pas bien.» (Montesquieu, *Lettres Persanes*)

Rép.: *raisonnement* : «Rica jouit d'une santé parfaite: la force de sa constitution, sa jeunesse et sa gaieté naturelle le mettent au-dessus de toutes les épreuves» — *énonciation immédiate* : «mais, pour moi, je ne me porte pas bien»

À votre tour

3. «Ne faut-il que délibérer? / La cour en conseillers foisonne; / Est-il besoin d'exécuter? / L'on ne trouve plus personne.» (La Fontaine, *Conseil tenu par les rats*)

4. «Personnellement, je n'ai rien contre le cinéma politique. Je ne suis pas d'accord, toutefois, quand le contenu politique d'un film est considéré *a priori* comme un critère pour une appréciation positive d'un bon film. On oublie alors que le film est une œuvre d'art.» (Federico Fellini, *Propos*)

5. «Un principe de base en morale doit demander peu de méditation, encore moins d'abstraction et de combinaison; il doit, indépendamment de toute culture intellectuelle, s'offrir à chacun, aux plus simples des hommes, se révéler à la première intuition, et nous être imposé par la réalité des choses.» (Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)

6. «Mon intention est de convaincre tous ceux qui jugent utile de s'occuper de métaphysique, qu'il leur est absolument indispensable d'interrompre provisoirement leur travail, de considérer comme inexistant tout ce qui s'est fait jusqu'ici et de soulever avant tout la question de savoir si une chose telle que la métaphysique est seulement possible.» (Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future...*)

7. «Voyez cette femme qui a 80 ans, et qui met des rubans couleur feu; elle veut faire la jeune et elle y réussit: car cela approche de l'enfance.» (Montesquieu, *Lettres persanes*)

8. «Si je me trompe, je suis; celui qui n'est pas ne peut, en effet, se tromper en aucun cas: du fait même que je me trompe, je suis.» (Augustin, *La Cité de Dieu*)

9. «Un homme qui lit trop et qui fait trop peu d'efforts cérébraux prend vite des habitudes de paresse d'esprit.» (Albert Einstein)

10. «Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser.» (Baudelaire, *Journaux intimes*)

11. «La science m'ordonne de n'aimer que moi, attendu que tout le monde est fondé sur l'intérêt personnel.» (Dostoïewski, *Crime et châtiment*)

10. «Voici une des grandes et belles questions qui aient jamais été agitées. Il ne s'agit point dans ce discours de ces subtilités qui ont gagné toutes les parties de la littérature..., mais il s'agit d'une

de ces vérités qui tiennent au bonheur du genre humain.» (J.J. Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

11. «C'est un grand et beau spectacle de voir l'homme sortir en quelque manière du néant par ses propres efforts... et, ce qui est encore plus grand et plus difficile, rentrer en soi-même pour y étudier l'homme et connaître sa nature, ses devoirs et sa fin. (*Ibid.*)

12. «Bien sûr que c'est pas vous qui l'avez posé, ce collet-là. / Pourquoi donc? / Vous ne sauriez pas si bien.» (André Gide, *L'immoraliste*)

* * *

Distinguer les uns des autres plusieurs raisonnements en chaîne. Souvent, l'acquisition de la connaissance et son expression se fait par plusieurs raisonnements enchaînés plutôt que par un seul. Physiquement, une même promenade comporte plusieurs pas dont le point d'arrivée du précédent est le point de départ du suivant; de même, les efforts de la raison pour arriver à une nouvelle connaissance à partir d'une connaissance antérieure comportent plusieurs raisonnements à la suite, dont le conséquent du précédent devient l'antécédent du suivant. Par exemple : *L'âme humaine est immortelle* (conséquent ultime), *car ce qui est immatériel ne meurt pas* (antécédent de ce conséquent ultime, mais aussi conséquent du raisonnement antérieur); *en effet, rien d'immatériel ne saurait être corruptible* (antécédent de ce raisonnement antérieur, mais aussi conséquent d'un raisonnement encore antérieur), *car c'est la présence d'une matière qui rend possible la corruption* (antécédent tout à fait premier). Pour plus d'évidence, on peut disposer ce multiraînement en son ordre logique:

1er antécédent : C'est la présence d'une matière qui rend possible la corruption

1er conséquent [sous-entendu] : [Donc, rien d'immatériel ne saurait être corruptible]

2e antécédent : Rien d'immatériel ne saurait être corruptible

2e conséquent [sous-entendu] : [Donc ce qui est immatériel ne meurt pas]

3e antécédent : Ce qui est immatériel ne meurt pas

3e conséquent : Donc, l'âme humaine est immortelle

Il est indispensable de reconnaître si celui qui transmet sa connaissance le fait à travers un seul ou plusieurs raisonnements. Pour ce faire, il y a plusieurs difficultés à vaincre. La première est que, par répugnance pour le caractère fastidieux de la répétition et des énoncés trop manifestes, on sous-entend généralement *dans les mots* ce qui est manifestement présent *dans la raison*. Dans le multiraînement précédent, par exemple, on n'énonçait que l'antécédent des différents raisonnements, comme il est évident de par le contexte que le conséquent en était l'antécédent du raisonnement suivant. Autre difficulté: des énoncés reçus comme immédiats s'intercalent parfois entre des raisonnements. Celui qui analyse et sépare les différents raisonnements doit au contraire énoncer chaque antécédent et conséquent.

Pour que l'analyse se fasse facilement, il faut chercher d'abord quel est le conséquent ultime atteint, puis son antécédent prochain; chercher ensuite le conséquent précédent, qui est souvent le même que l'antécédent suivant, mais pas toujours: en effet, il peut arriver par exemple qu'on donne deux raisonnements et donc deux antécédents pour appuyer le même conséquent. Et ainsi de suite, de conséquent en antécédent jusqu'à l'antécédent tout à fait premier.

B 5. Dégager les raisonnements; distinguer antécédents et conséquents

1. «La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre. Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique ou met en mouvement les roues d'un moteur. Le charbon représente de l'énergie chimique, libérée sous forme de chaleur quand il brûle.» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: 1er rais.: *antécédent* : «une partie se transforme en chaleur sur la terre»

conséquent : «la radiation émise par le soleil est de l'énergie»

2e rais.: *antécédent* : «il chauffe un fil métall. ou met en mouv. les roues d'un moteur»

conséquent : «un courant électrique possède de l'énergie

3e rais.: *antécédent* : «libérée sous forme de chaleur quand il brûle»

conséquent : «le charbon représente de l'énergie chimique»

À votre tour

2. «J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe. "Que cela est beau!" disait-il. — Que trouvez-vous là de beau? lui dis-je. — "C'est, dit-il, que l'auteur a atteint son but." Le lendemain, il prit une médecine qui lui fit du bien. "Elle a atteint son but, lui dis-je; voilà une belle médecine!" (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

3. «L'Homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées. Il est un Artizoaire, puisque son corps peut être divisé par un plan médian en deux moitiés symétriques. Il est un Chordé, puisqu'il a un système nerveux organisé dans la partie dorsale du corps.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

4. «Puisque le bonheur consiste en une paix de l'esprit, et que la paix de l'esprit dépend de notre confiance en l'avenir, et que cette confiance est basée sur la science que nous avons de la nature de Dieu et de l'âme, il s'ensuit que le bonheur dépend de la science.» (Leibniz, *Préface à la science générale*)

5. «C'est le bonheur des fous qu'il faut préférer. Leur bonheur coûte peu, puisqu'il suffit d'un grain de persuasion; ensuite, ils en jouissent ensemble.» (Érasme, *Éloge de la Folie*)

6. «La répétition des actes forme l'habitude; l'habitude forme le caractère, le caractère forme la destinée.» (Victor Pauchet)

7. «Pour réussir dans la vie, il faut être maître des circonstances. Pour être maître des circonstances, il faut être maître des hommes. Pour être maître des hommes, il faut être maître de soi.» (Victor Pauchet)

8. «Il doit y avoir des substances simples puisqu'il y en a des composées; car une substance composée n'est rien d'autre qu'un ensemble ou un agrégat de substances simples.» (Leibniz, *La monadologie*)

9. «Les amis possèdent tout en commun. L'un d'entre vous ne peut donc pas être plus riche que l'autre, si vous êtes vraiment des amis.» (Platon, *Lysis*)

10. «Comme un individu, laissé à lui-même, ne peut réaliser toutes les bonnes choses dont il pourrait jouir autrement, il doit vivre et travailler avec d'autres. Mais il n'y a pas de société sans fraternité ni amour; ainsi, la vertu première que chacun a le devoir de développer est l'amour de l'homme.» (M.M. Sharif, *Pensée musulmane*)

11. «Ce qui distingue véritablement ces formes de gouvernement..., c'est que dans une démocratie le peuple assume lui-même l'exercice du gouvernement, tandis que, dans une

république, il en délègue la responsabilité à ses représentants. En conséquence, une démocratie doit rester confinée à un petit territoire. La république, quant à elle, s'applique à des sociétés plus étendues.» (James Madison, *Le Fédéraliste*)

12. «En examinant la coquille, apparemment très solide, d'un œuf de poule, on peut se demander comment l'œuf réussit à absorber l'oxygène nécessaire au maintien de la vie et au développement de l'embryon à l'intérieur. De toute évidence, la coquille doit être perméable à l'oxygène: elle doit donc être percée d'orifices suffisamment grands pour permettre le passage des molécules d'oxygène.» (H.E. Hinton, *Les coquilles d'œuf des insectes*)

Termes

Discerner les termes extrêmes d'un raisonnement: le majeur et le mineur. Reasonner, c'est partir d'un antécédent pour arriver à un conséquent; le premier est une connaissance antérieure — déjà possédée avant de former le raisonnement — exprimée sous forme d'énoncé; le second est une connaissance nouvelle — acquise par le raisonnement — exprimée elle aussi sous forme d'énoncé. Pour comprendre comment se produit ce mouvement de la raison, il faut pousser plus loin l'analyse et découvrir les parties plus intimes de l'antécédent et du conséquent.

D'abord le conséquent, appelé conclusion. Il s'exprime par un énoncé, par exemple: *L'âme humaine est immortelle*. Il comporte donc fondamentalement les deux parties qu'on retrouve en tout énoncé: 1° un sujet (*l'âme humaine*) que l'on veut connaître; 2° un attribut (*immortelle*) dont on juge, en s'appuyant sur le raisonnement, qu'il fait effectivement connaître ce sujet, ce que l'on exprime en l'identifiant au sujet (*l'âme humaine 'est' immortelle*), ce que l'on appelle conclure, c'est-à-dire associer ou dissocier le sujet et l'attribut sur lesquels on se questionne — *conclusion* vient du mot latin *conclusio*, formé de *con*, avec et *cludere*, enfermer. Ce sont là comme les limites extrêmes du raisonnement, car tout va se passer entre ce sujet et cet attribut dont on cherche à juger si ou non le second convient à la connaissance du premier. Pour les distinguer, on appelle le sujet de la conclusion le *terme mineur* (ou *petit*) et l'attribut le *terme majeur* (ou *grand*). La raison en est que la capacité de l'attribut pour faire connaître est plus grande que celle du sujet; normalement, en effet, l'attribut, dans un énoncé, peut faire connaître non seulement le sujet de cet énoncé, mais aussi bien d'autres. Par exemple, dans : *L'homme est animal*, l'attribut *animal* peut faire connaître — et s'attribuer à — bien d'autres choses à part le sujet *homme* : le lion, le cheval, l'âne peuvent aussi être connus à travers cet attribut.

Pour analyser à fond un raisonnement, il faut en dégager aisément les termes mineur et majeur. Pour les découvrir, les questions à se poser sont: 1° De quoi parle-t-on dans ce raisonnement? Quelle chose cherche-t-on à faire connaître? Ou, plus techniquement: quel est le sujet de la conclusion? 2° Que veut-on faire admettre à propos de cette chose? Ou, plus techniquement: quel est l'attribut de la conclusion?

C 1. Énoncer la conclusion; identifier les termes mineur et majeur

1. «Les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses, parce que sa tâche est de rechercher la vérité en toutes choses.» (Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbes célestes*)

Rép.: *conclusion* : «les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses»

terme mineur : «pensées du philosophe»

terme majeur : «soumis au jugement de la foule en toutes choses»

2. «Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique.» (Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: *conclusion* : «un courant électrique possède de l'énergie»

mineur : «courant électrique»

majeur : «possède de l'énergie»

3. «Pour un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, nous pouvons affirmer qu'elles sont absolument indépendantes du milieu, étant irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'oeuf.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

Rép.: *conclusion*: «un bon nombre de différences physiques sont absolument indépendantes du milieu»

mineur : «un bon nombre de différences physiques»

majeur : «absolument indépendantes du milieu»

À votre tour

4. «L'Homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

5. «Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé; / Ils m'ont porté de l'école à la guerre.» (Félix Leclerc, *Moi, mes souliers*)

6. «L'homme désire vivre en société; il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun.» (Le Marquis de Sade, *Juliette*)

7. «Nous souhaitons que le lecteur n'ait de sa culture qu'une opinion modeste, voire méprisante; il pourrait alors s'abandonner en toute confiance à la conduite de l'auteur.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

8. «Je pense, donc je suis.» (René Descartes, *Discours de la méthode*)

9. «Une loi particulière quelconque ... ne peut être qu'approximative. Elle est, en effet, déduite de vérifications expérimentales qui n'étaient et ne pouvaient être qu'approchées. (Henri Poincaré, *La Valeur de la science*)

10. «Il arrive presque toujours que ceux ... qui sont plus ardents [à apprendre] se hâtent trop: d'où vient qu'ils reçoivent souvent des principes qui ne sont pas évidents.» (René Descartes, *Les principes de la philosophie*)

11. «Une culture vraie est aristocratique, car fondée sur une sage sélection des esprits.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

12. «Quand les principes ne seraient pas connus, ils ne laisseraient pas d'être innés, parce qu'on les reconnaît dès qu'on les a entendus.» (Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*)

* * *

Discerner le moyen terme d'un raisonnement. La conclusion consiste à juger que le majeur convient à la connaissance du mineur et s'identifie à lui. Ou le contraire: on peut, par exemple, être conduit à juger que *exact* ne fait pas bien connaître *les lois particulières* et avoir ainsi pour conclusion : *les lois particulières 'ne sont pas' exactes.*

Toute la légitimité du jugement conclu repose sur l'antécédent. Mais d'où l'antécédent tient-il ce pouvoir? Comment la conclusion découle-t-elle de lui? Comment la conséquence se fait-elle?

Pour le comprendre, il faut d'abord apercevoir les parties de cet antécédent. À examiner plusieurs raisonnements simples, on les voit aisément. D'abord, les éléments de la conclusion — le terme majeur, le terme mineur — interviennent dans l'antécédent. Par exemple, *un 'courant électrique possède de l'énergie'* (conclusion), *car 'il' chauffe un fil métallique* (antécédent). 'Il', c'est le courant électrique. Il le faut bien: ce qui va permettre de juger de l'affinité d'un sujet (*courant électrique*) et d'un attribut (*possède de l'énergie*) va nécessairement concerner ce sujet et cet attribut. Mais il y a aussi, dans l'antécédent, un terme nouveau (*chauffe un fil métallique*), qu'on ne retrouve pas dans la conclusion. Ce terme va servir d'intermédiaire entre les deux termes extrêmes du raisonnement et rendre possible de juger de leur convenance réciproque — pour cela, on l'appellera le moyen terme. Le moyen terme constitue la clé de voûte du raisonnement. On ne peut donc jamais apprécier convenablement la valeur d'un raisonnement sans d'abord en dégager le moyen terme.

C 2. Identifier les termes mineur et majeur, puis le moyen terme

1. «Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique.» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: *mineur* : «courant électrique»; *majeur* : «possède de l'énergie»; *moyen* : «chauffe un fil métallique»

2. «L'homme agit par le jugement de sa raison, car il délibère sur ce qu'il doit faire.» (Thomas d'Aquin, *Questions disputées sur la vérité*)

Rép.: *mineur* : «homme»; *majeur* : «agit par le jugement de sa raison»; *moyen* : «délibère sur ce qu'il doit faire»

3. «Les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses, parce que sa tâche est de rechercher la vérité en toutes choses.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

Rép.: *mineur* : «pensées du philosophe»; *majeur* : «soumises au jugement de la foule en toutes choses»; *moyen* : «[pensées de celui] dont la tâche est de rechercher la vérité en toutes choses»

À votre tour

4. «Nous avons certes des désirs en commun, car des amis en ont.» (Platon, *Phèdre*)

5. «Je pense, donc je suis.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

6. «Il faut absolument, pour se mouvoir, être; à cause de cela, la génération ne peut pas être un mouvement, car il faut, pour être engendré, ne pas être.» (Aristote, *Physique*)

7. «Pour un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, nous pouvons affirmer qu'elles sont absolument indépendantes du milieu, étant irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'œuf.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

8. «Tout artiste veut être applaudi... Donc, il aimera mieux composer des ouvrages communs qu'on admire pendant sa vie.» (J.J. Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

9. «Une loi particulière quelconque... ne peut être qu'approximative. Elle est, en effet, déduite de vérifications expérimentales qui n'étaient et ne pouvaient être qu'approchées.» (Henri Poincaré, *La valeur de la science*)

10. «Une machine peut donner des renseignements, elle peut calculer, conclure, choisir; elle peut accomplir des opérations raisonnables avec ces renseignements. Donc une machine peut penser. (Francis Berkeley, *Cerveaux géants*)

11. «Il arrive presque toujours que ceux ... qui sont plus ardents à apprendre se hâtent trop : d'où vient qu'ils reçoivent souvent des principes qui ne sont pas évidents.» (Descartes, *Les principes de la philosophie*)

* * *

Analyser un raisonnement en sa majeure, sa mineure et sa conclusion. La conclusion se compose de deux éléments: le terme mineur et le terme majeur, et se présente comme un énoncé qui affirme ou nie l'identité de ces termes: *est, n'est pas*. L'antécédent, lui, comporte trois éléments: les mêmes termes mineur et majeur, plus un autre terme dit moyen. Dans quelle mesure ce moyen est apte à faire connaître (s'attribuer à) ou à être connu par (s'assujettir à, recevoir l'attribution de) les termes mineur et majeur, voilà en quoi consiste la connaissance antérieure qu'apporte cet antécédent. Le moyen y est connu et exprimé comme attribué ou assujetti à deux termes: aussi l'antécédent se présente-t-il nécessairement comme *deux* énoncés. L'un exprime dans quelle mesure le moyen et le majeur conviennent l'un à la connaissance de l'autre (s'attribuent l'un à l'autre); par exemple : *Ce qui chauffe un fil métallique* (moyen terme) *possède de l'énergie* (terme majeur). L'autre énoncé antécédent donne le rapport entre mineur et moyen; par exemple : *Un courant électrique* (terme mineur) *chauffe un fil métallique* (moyen terme).

Comme ces deux énoncés constituent l'antécédent, qu'ils se trouvent logiquement *mis avant* (en latin : *prae missa*), ou *posés avant* (latin : *pro posita*), en vue de parvenir à la conclusion du raisonnement, on les appelle *prémises* ou *propositions* du raisonnement. La prémisse qui rapporte le majeur au moyen est appelée *la majeure*, et celle qui rapporte le moyen au mineur est appelée *la mineure*.

Ce n'est pas tout d'avoir bien identifié les termes mineur, moyen et majeur; pour apercevoir d'où vient la force du raisonnement, il faut connaître leurs relations, exprimées dans la majeure, la mineure et la conclusion. Une difficulté y fait obstacle : le plus souvent, l'une des propositions — généralement la majeure — est sous-entendue, du fait que sa composition est évidente lorsqu'on a déjà en vue l'autre proposition et la conclusion. Mais il ne faudrait pas croire, à cause de cette absence grammaticale, que cette proposition est absente ou facultative logiquement. Elle reste tout à fait indispensable, et celui qui analyse un raisonnement doit l'énoncer expressément.

C 3. Énoncer la majeure, la mineure et la conclusion des raisonnements analysés en C 2.⁴

1. «Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique.» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: majeure: [ce qui chauffe un fil métallique possède de l'énergie]

mineure: «un courant électrique chauffe un fil métallique»

conclusion: «un courant électrique possède de l'énergie»

2. «L'homme agit par le jugement de sa raison parce qu'il délibère sur ce qu'il doit faire.» (Thomas d'Aquin, *Questions disputées sur la vérité*)

Rép.: majeure: [qui délibère sur ce qu'il doit faire agit par le jugement de sa raison]

mineure: «l'homme délibère sur ce qu'il doit faire»

conclusion: «l'homme agit par le jugement de sa raison»

⁴ Mettre s'il y a lieu entre crochets les énoncés que le texte sous-entend.

3. «Les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses, parce que sa tâche est de rechercher la vérité en toutes choses.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

Rép.: majeure: [les pensées de quelqu'un dont la tâche est de rechercher la vérité en toutes choses ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses]
mineure: «les pensées du philosophe sont celles de quelqu'un dont la tâche est de rechercher la vérité en toutes choses»
conclusion: «les pensées du philosophe ne sont pas soumises au jugement de la foule en toutes choses»

À votre tour

4. «Nous avons certes des désirs en commun, car des amis en ont.» (Platon, *Phèdre*)

5. «Je pense, donc je suis.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

6. «Il faut absolument, pour se mouvoir, être; à cause de cela, la génération ne peut pas être un mouvement, car il faut, pour être engendré, ne pas être.» (Aristote, *Physique*)

7. «Pour un bon nombre de différences physiques, comme la différence de coloration des yeux, nous pouvons affirmer qu'elles sont absolument indépendantes du milieu, étant irrévocablement inscrites aux chromosomes de l'œuf.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

8. «Tout artiste veut être applaudi... Donc, il aimera mieux composer des ouvrages communs qu'on admire pendant sa vie.» (J.J. Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

9. «Une loi particulière quelconque... ne peut être qu'approximative. Elle est, en effet, déduite de vérifications expérimentales qui n'étaient et ne pouvaient être qu'approchées.» (Henri Poincaré, *La valeur de la science*)

10. «Une machine peut donner des renseignements, elle peut calculer, conclure, choisir; elle peut accomplir des opérations raisonnables avec ces renseignements. Donc une machine peut penser.» (Francis Berkeley, *Cerveaux géants*)

11. «Il arrive presque toujours que ceux... qui sont plus ardents se hâtent trop: d'où vient qu'ils reçoivent souvent des principes qui ne sont pas évidents.» (Descartes, *Les principes de la philosophie*)

Face (1ère figure)

Reconnaître la disposition ordinaire du raisonnement. Juger de la vérité d'un nouvel énoncé en prenant appui sur son rapport avec des énoncés déjà connus, c'est ainsi que progresse naturellement la raison humaine. C'est pourquoi l'on appelle ce mouvement raisonnement. Ce mouvement s'est acquis aussi d'autres noms à cause de la façon dont il se présente. Ainsi l'appelle-t-on argument, parce qu'il consiste à rendre évident ce qui ne l'est pas, en s'appuyant sur ce qui l'est déjà; étymologiquement le mot *argument* (comme aussi, d'ailleurs, le mot *argent*) est tiré d'une racine grecque dont le sens originel concerne l'action de rendre brillant, éclatant, très visible. On nomme encore ce mouvement rationnel syllogisme, parce qu'il consiste à colliger, à mettre ensemble (sullog^αzv, *assembler*) des énoncés déjà connus pour parvenir à une connaissance nouvelle. *Raisonnement*, *argument* et *syllogisme* désignent donc exactement la même chose. Aussi peuvent-ils s'utiliser assez indifféremment. Toutefois, il sera plus approprié de parler de raisonnement ou d'argument quand c'est le côté progrès, éclairage progressif qui nous intéresse, et de syllogisme quand on regarde plutôt le mode de composition et de présentation.

N'importe quel assemblage de connaissances antérieures ne constitue pas un bon raisonnement à l'appui de n'importe quelle connaissance nouvelle. Toute la valeur d'un raisonnement tient dans les relations perçues entre les connaissances antérieures mises ensemble; il y a vraiment raisonnement quand la conscience de ces relations fait apparaître la connaissance nouvelle comme une conséquence attachée à ces connaissances antérieures.

Il est donc capital de comprendre de quelle nature doivent être les relations ainsi entretenues entre les termes extrêmes et le moyen terme pour constituer un raisonnement qui se tienne. Ces relations entraînent spontanément, dans l'expression extérieure du raisonnement, une disposition spéciale de ses termes à l'intérieur de ses propositions. Cette disposition, pourrait-on dire, donne au raisonnement son visage; elle est la figure caractéristique sous laquelle se présente le plus naturellement celui-ci. Il faut apprendre à reconnaître cette figure, dont les traits sont une proposition majeure où le terme majeur est jugé apte ou inapte à faire connaître le moyen — il s'y attribue ou s'en nie — et une proposition mineure où le moyen est jugé apte à faire connaître le mineur — il s'y attribue.

D 1. Décrire la disposition des termes

1. «Je pense, donc je suis.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

Rép.: Le majeur (*être*) s'attribue au moyen (*penser*) dans la majeure et le moyen s'attribue au mineur (*je*) dans la mineure; c'est cela qui permet, dans la conclusion, que le majeur s'attribue au mineur.

À votre tour

2. «L'homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

3. «Une culture vraie est aristocratique, car fondée sur une sage sélection des esprits.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

4. «L'homme désire vivre en société; il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun.» (Le Marquis de Sade, *Juliette*)

5. «Celui qui n'attend rien est heureux, car ainsi il ne sera jamais désappointé.» (Frank Yerby, *Saluez le héros conquérant*)

6. «La poésie est plus élevée et plus philosophique que l'histoire; en effet, la poésie exprime l'universel tandis que l'histoire reste au niveau du particulier.» (Aristote, *Poétique*)

7. «L'homme est le seul animal qui rit et qui pleure, parce qu'il est le seul animal qui est frappé par la différence entre ce que les choses sont et ce que les choses doivent être.» (William Hazlitt, *Ce que l'homme peut être*)

* * *

Comprendre en son principe la force du raisonnement. Les relations extrêmes-moyen qui fondent la fermeté de l'argument sont très simples. Le moyen occupe une position intermédiaire entre les extrêmes quant à leur *universalité*, c'est-à-dire, quant à *l'aptitude de chacun à faire connaître un autre terme*. L'universalité la plus grande appartient au terme majeur, dont la proposition majeure dit qu'entre autres choses, il fait (ou ne fait pas) connaître le moyen. Par exemple: *ce qui chauffe un fil métallique* (moyen terme) *possède de l'énergie* (terme majeur). Une universalité intermédiaire appartient au moyen, dont la proposition mineure dit qu'entre

autres choses, il fait connaître le mineur. Par exemple: *un courant électrique* (terme mineur) *échauffe un fil métallique* (moyen terme). Quant au mineur, il n'est pas fait allusion à son universalité — à sa capacité de faire connaître autre chose, de s'attribuer à autre chose — dans le raisonnement même, puisqu'en regard du majeur et du moyen, il est plutôt ce qui est connu par eux (et donc leur sujet) que ce qui les fait connaître (leur attribut).

On entrevoit maintenant comment la conclusion se déduit des propositions: en effet, comme on sait déjà, par les propositions, que le terme majeur s'attribue (ou non) au moyen et que ce moyen, lui, s'attribue au mineur, on apprend en conclusion, comme une conséquence inévitable, que le majeur s'attribue (ou non) au mineur. Mais à deux conditions: 1° Il ne doit y avoir aucune exception dans l'attribution, exprimée dans la majeure, du terme majeur au moyen terme. La majeure est *universelle* : «*tout ce qui échauffe un fil métallique, sans exception, possède de l'énergie*». 2° Le moyen doit s'attribuer au mineur. La mineure est *affirmative* : «*un courant électrique possède de l'énergie*».

Comprenant cela, nous sommes à même de ramener à un principe simple la rigueur de tout raisonnement: un raisonnement est rigoureux et possède toute sa force quand, et seulement quand, il se conforme au double principe suivant, dit *principe dici de omni* :

*Ce qui s'attribue universellement à un sujet s'attribue aussi à tout ce à quoi ce sujet s'attribue ;
Ce qui se nie universellement d'un sujet se nie aussi de tout ce à quoi ce sujet s'attribue.*

Il faut bien voir comment ce double principe décrit bien la forme logique de tout argument valide. La première partie donne les exigences auxquelles doit satisfaire la proposition majeure: *Ce qui s'attribue universellement à un sujet* et *ce qui se nie universellement d'un sujet* décrivent une prémisse majeure où le terme majeur s'attribue au moyen terme ou se nie de lui sans aucune exception. S'il y avait quelque exception, il n'y aurait pas rigoureusement de déduction à faire. Car comment saurait-on alors si le mineur reçoit l'attribution du majeur ou s'il compte parmi les exceptions? Par exemple, si seulement *une partie de ce qui échauffe un fil métallique possède de l'énergie*, on aura beau savoir qu'*un courant électrique échauffe un fil métallique*, on ne pourra rigoureusement conclure qu'*un courant électrique possède de l'énergie*, car on n'aura aucun moyen de juger si un courant électrique fait partie, parmi les choses qui échauffent un fil métallique, de celles qui possèdent ou non de l'énergie. Exprimée totalement, la majeure doit donc dire: '*Tout*' *ce qui échauffe un fil métallique possède de l'énergie* ou '*Rien*' *de ce que l'on déduit de vérifications expérimentales approximatives n'est précis*. Autrement, on n'aura pas un raisonnement au sens le plus fort, mais seulement une certaine indication, une espèce d'indice discutabile.

La dernière partie du principe décrit les exigences qui gouvernent la mineure. *Tout ce à quoi ce sujet s'attribue*, cela implique que l'on connaisse un terme auquel on sache et exprime, dans la mineure, que le moyen s'attribue. Sinon, encore une fois, aucune déduction possible. Par exemple, on a beau savoir que *tout ce qui échauffe un fil métallique possède de l'énergie*, s'il n'y a rien dont on sache que cela échauffe un fil métallique, ou s'il y a seulement des choses dont on sait qu'elles n'échauffent pas un fil métallique, on ne pourra conclure à propos d'aucun sujet ni qu'il possède ni qu'il ne possède pas de l'énergie.

Enfin, la partie médiane du principe décrit la conclusion. *S'attribue aussi à* et *se nie aussi de* indique que, lorsque les exigences de la majeure et de la mineure sont satisfaites, on conclut nécessairement que ce majeur (attribué à tout le moyen ou nié de lui dans la majeure) s'attribue aussi au mineur (qui a reçu l'attribution du moyen dans la mineure) ou s'en nie.

Ainsi: *Tout* ce qui échauffe un fil métallique *possède* de l'énergie

Un courant électrique *échauffe* un fil métallique

Un courant électrique *possède* de l'énergie

Et: *Rien de ce* que l'on déduit de vérifications expérimentales approximatives n'est précis

Toute loi particulière *est* déduite de vérifications expérimentales approximatives

Aucune loi particulière *n'est* précise

D 2. Énoncer dans l'ordre les propositions — majeure, mineure — et la conclusion du raisonnement; décrire la forme logique qui lui confère sa force

1. «Je pense, donc je suis.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

Rép.: majeure: [qui pense est]

mineure: «je pense»

conclusion: «je suis»

Description de la forme: le terme majeur (*être*) s'attribue *universellement* au moyen (*qui pense*) et le moyen s'attribue affirmativement au mineur (*je*). Par là, il devient inévitable que le majeur (*être*) s'attribue au mineur (*je*).

À votre tour

2. «L'homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

3. «Une culture vraie est aristocratique, car fondée sur une sage sélection des esprits.» (Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*)

4. «L'homme désire vivre en société; il doit donc renoncer à une partie de son bien propre dans l'intérêt du bien commun.» (Le Marquis de Sade, *Juliette*)

5. «Celui qui n'attend rien est heureux, car ainsi il ne sera jamais désappointé.» (Frank Yerby, *Saluez le héros conquérant*)

6. «La poésie est plus élevée et plus philosophique que l'histoire; en effet, la poésie exprime l'universel tandis que l'histoire reste au niveau du particulier.» (Aristote, *Poétique*)

7. «L'homme est le seul animal qui rit et qui pleure, parce qu'il est le seul animal qui est frappé par la différence entre ce que les choses sont et ce que les choses doivent être.» (William Hazlitt, *Ce que l'homme peut être*)

* * *

Apprécier la rigueur de la figure ordinaire du syllogisme dans la variation de ses traits. Nous nous sommes familiarisés avec la figure ordinaire du syllogisme: comme prémisses, un majeur attribué à un moyen (ou nié de lui) et un moyen attribué à un mineur; puis en conclusion: un majeur attribué à un mineur (ou nié de lui). Nous en savons assez pour nous apercevoir maintenant que les arguments qui présentent cette figure comportent certaines variations de traits. D'abord, chaque énoncé (majeure, mineure, conclusion) peut être universel ou particulier — l'attribut peut concerner le sujet en toute ou seulement en une partie de son aptitude à s'assujettir et s'attribuer. Ainsi: '*Tout*' ce qui échauffe un fil métallique possède de l'énergie; '*Quelque*' âme est immatérielle. Ensuite, chaque énoncé (majeure, mineure, conclusion) peut affirmer ou nier que l'attribut s'identifie au sujet. Ainsi: *Tout* ce qui échauffe un fil métallique '*possède*' de

l'énergie; Quelque âme 'n'est pas' immatérielle. Chaque énoncé peut donc se présenter sous quatre agencements différents de traits: 1° universel affirmatif (*'Tout' ce qui chauffe un fil métallique 'possède' de l'énergie*); 2° universel négatif (*'Aucun' corps 'n'est' incorruptible*); 3° particulier affirmatif (*'Quelque' expérience 'est' contestable*); 4° particulier négatif (*'Quelque' âme 'n'est pas' immatérielle*). Pour alléger les explications à venir, désignons respectivement ces quatre agencements éventuels des traits des énoncés par les quatre voyelles 'a', 'e', 'i' et 'o', qui ont justement le même ordre dans les mots **affirmo** et **nego**.

Comme toute la rigueur du syllogisme tient à ces modalités de ses propositions, on pourra retrouver sa figure ordinaire sous seize modes, c'est-à-dire seize agencements différents de traits, soient: aa, ii, ai, ia, ee, oo, eo, oe, ae, ea, ao, oa, ie, ei, io, oi. Tous ces modes ou agencements ne satisfont pas aux exigences que doivent respecter la majeure et la mineure d'un raisonnement rigoureux. De fait, seulement quatre modes ont à la fois une majeure universelle — a ou e —, et une mineure affirmative — a ou i. Les quatre modes rigoureux seront donc: aa, ea, ai, ei.

Quant à la conclusion, elle sera affirmative ou négative selon la qualité de la majeure et universelle ou particulière selon la quantité de la mineure. Pas question, en effet, de pouvoir tirer d'une majeure négative une conclusion affirmative (ou vice-versa): ainsi, de ce qu'aucun corps n'est incorruptible, on ne pourra apprendre que quoi que ce soit est incorruptible. Pas question non plus de conclure à propos de tout le mineur ce que la mineure nous a appris à propos d'une partie seulement du mineur: ainsi, de ce que *quelque âme* est immatérielle, impossible de conclure que *toute âme* est immortelle. On est donc à même de compléter ainsi la description des quatre modes rigoureux: aaa, aii, eae, eio, ce dont il sera plus facile de se rappeler si on ajoute à ces voyelles des consonnes qui nous permettent de donner un véritable nom à chacun de ces modes: BARBARA, CELARENT, DARI et FERIO.

Pour faciliter l'appréciation de la rigueur d'un raisonnement, une fois qu'on le voit bien en face, en pleine figure, on a simplement à vérifier s'il s'agit d'un BARBARA, d'un CELARENT, d'un DARI ou d'un FERIO; car s'il s'agit d'un autre mode, le raisonnement est inévitablement lâche. Ou encore, plus rationnellement, on peut examiner s'il satisfait aux règles suivantes, à quoi se ramènent toutes les exigences décrites jusqu'ici: 1° La majeure est-elle universelle? 2° La mineure est-elle affirmative? 3° La conclusion évite-t-elle de dépasser l'universalité de la mineure? Si oui dans les trois cas, le raisonnement est rigoureux; sinon en un seul cas, il est déjà certain que le raisonnement est lâche.

D 3. Analyser le raisonnement: énoncer sa majeure, sa mineure et sa conclusion; apprécier sa rigueur; donner le nom du raisonnement jugé rigoureux

1. «Allons-y avec votre idée des trois suspects. Parce que neuf fois sur dix, le premier jugement est le bon.» (Agatha Christie, *Le major parlait trop*)

Rép.: majeure: «neuf fois sur dix, le premier jugement est le bon»

mineure: [votre idée des trois suspects est votre premier jugement]

conclusion: «votre idée des trois suspects est la bonne»

Appréciation : 1° la majeure n'est pas universelle; 2° la mineure est affirmative; 3° la conclusion évite de dépasser l'universalité de la mineure — le raisonnement n'est pas rigoureux

2. «J'éprouve le besoin de m'opposer à l'idée que l'école doit directement enseigner la connaissance spéciale et les habiletés dont on devra immédiatement faire usage dans la vie... Il me paraît inacceptable de traiter l'individu comme un outil mort.» (Albert Einstein, *Conceptions scientifiques, morales et sociales*)

Rép.: majeure: «traiter l'individu comme un outil mort est [toujours] inacceptable»
mineure: [enseigner directement la connaissance spéciale et les habiletés dont on devra immédiatement faire usage dans la vie est toujours traiter l'individu comme un outil mort]
conclusion: «enseigner directement la connaissance spéciale et les habiletés dont on devra immédiatement faire usage dans la vie est [toujours] inacceptable»

Appréciation : 1° la majeure est universelle; 2° la mineure est affirmative; 3° la conclusion évite de dépasser l'universalité de la mineure — le raisonnement est rigoureux et de mode BARBARA

À votre tour

3. «La science n'a pas et n'aura jamais le même sens d'être que le monde perçu pour la simple raison qu'elle en est une détermination ou une explication.» (Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de l'esprit*)

Rép.: majeure: [aucune(?)..... n'a et n'aura jamais le même sens d'être que le monde perçu]
mineure: «toute science(?).....»
conclusion: «aucune science n'a et n'aura jamais le même sens d'être que le monde perçu»

Appréciation : 1°(?); 2°(?); 3°(?)

4. «On craint les maux que l'on connaît. Or, personne ne connaît la mort.» (Platon, *Apologie de Socrate*)

Rép.: majeure: «aucun mal non connu n'est craint»
mineure:(?)
conclusion: [la mort n'est pas crainte]

Appréciation :(?);(?);(?)

5. «La Pitié, en effet, est une Tristesse; par suite, elle est mauvaise par elle-même.» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

6. «L'Homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées. Il est un Artiozoaire, puisque son corps peut être divisé par un plan médian en deux moitiés symétriques. Il est un Chordé, puisqu'il a un système nerveux organisé dans la partie dorsale du corps.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

8. «L'homme est nécessairement libre, du fait même qu'il est raisonnable.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

Profils (2e et 3e figures)

Reconnaître le raisonnement qui se présente de profil. Nous connaissons la figure du raisonnement et nous avons expérimenté comment il est facile d'apprécier la rigueur de ses traits, quand le raisonnement se présente pour ainsi dire de pleine face. Mais il n'est pas toujours aussi *franc*. En effet, l'angle sous lequel nous apparaît un raisonnement ne permet pas toujours de reconnaître tout de suite la présence ou l'absence des conditions de sa rigueur.

Ainsi, il arrive que le moyen terme, paradoxalement, soit plus universel, ait une aptitude plus grande à s'attribuer que le majeur même. La connaissance antérieure sur laquelle on appuie le raisonnement, et qu'on exprime dans la majeure, est alors que le moyen s'attribue, ou non, au

majeur: cela ne nous laisse pas voir directement si la majeure remplit son rôle pour la rigueur du syllogisme, c'est-à-dire si le moyen reçoit tout entier l'attribution du majeur. Par exemple: *Andréanne n'est pas enceinte, puisqu'elle est menstruée*. Analysé, ce raisonnement donne:

[Aucune femme enceinte n'est menstruée]

Andréanne est menstruée

Andréanne n'est pas enceinte

La mineure dit bien que le moyen *menstruée* s'attribue au mineur *Andréanne* ; mais la majeure ne dit pas expressément que le majeur *enceinte* ne s'attribue aucunement au moyen *menstruée*. C'est l'inverse qu'elle nous dit: le moyen ne s'attribue pas au majeur! On sent aisément, pourtant, qu'il s'agit tout de même là d'un raisonnement rigoureux. Il faudra découvrir comment on peut s'en assurer, pour juger adéquatement quand un raisonnement qui se présente ainsi de profil est rigoureux et quand il ne l'est pas. Mais il faut d'abord acquérir l'habileté de reconnaître et d'analyser ce raisonnement de profil.

E 1. Analyser le raisonnement

1. «Les marchés communs, cela se fait entre les pays souverains et indépendants. Pour le moment, le Québec n'étant pas souverain et indépendant, il n'est pas question de discuter association avec ce Québec-là.» (*Face à un OUI, Trudeau refusera de négocier et l'association et la souveraineté*, dans *Le Soleil*)

Rép.: majeure: les pays aptes à un marché commun sont souverains et indépendants

mineure: le Québec n'est pas souverain et indépendant

conclusion: le Québec n'est pas apte à un marché commun

2. «Les choses bonnes sont belles, n'est-ce pas? — Oui, je pense. — Ainsi, puisqu'Éros est dépourvu de ce qui est beau, il le sera aussi de ce qui est bon.» (Platon, *Le banquet*)

Rép.: majeure: «tout ce qui est bon est beau»

mineure: «Éros n'est pas beau»

conclusion: «Éros n'est pas bon»

À votre tour

3. Aucune voiture sport n'est prévue pour la conduite à vitesse modérée; or toute automobile destinée à l'usage familial est prévue pour être menée à vitesse modérée. On ne trouvera donc aucune voiture sport qui convienne à l'usage d'une famille.

4. Tout criminel est un parasite. Or, du fait que certains névrosés ne soient pas parasites, il s'ensuit qu'ils ne sont pas non plus des criminels.

5. Les automobiles ne sont pas vivantes, puisqu'elles ne se reproduisent pas.

6. Certains physiciens ne sont pas intéressés à connaître les principes des choses. Cela fait qu'ils ne sont pas philosophes.

7. Contrairement aux animaux, l'être humain doit se restreindre dans son manger, il doit apprendre ce qui est bon pour sa santé et ce qui ne l'est pas. Il n'est donc pas un animal.

* * *

Reconnaître le raisonnement qui se présente de profil. Le raisonnement peut aussi se présenter tourné autrement, sur son autre profil, pourrait-on dire. Car il se peut, inversement, que le moyen

terme soit moins universel que le mineur. La connaissance antérieure proposée dans la mineure sera alors que le mineur s'attribue au moyen: cela ne laisse pas voir directement si l'on trouve remplie la seconde condition attachée à la mineure d'un raisonnement rigoureux: on sait que le mineur s'attribue au moyen, non que le moyen s'attribue au mineur. Par exemple: *Il y a certes des philosophes vertueux, puisque les Stoïciens le sont*. Analysé, ce raisonnement devient:

[Tous les Stoïciens sont des philosophes]

Les Stoïciens sont vertueux

Des philosophes sont vertueux

La majeure nous dit bien que le majeur, *vertueux*, s'attribue au moyen, *Stoïciens*, en toute son universalité; mais la mineure ne nous dit pas que le moyen s'attribue au mineur, elle nous dit plutôt l'inverse. Pour être à même de juger de la rigueur d'un raisonnement qui se présente ainsi de biais, il faudra découvrir une manière de le tourner de façon à le voir de face.

Mais d'abord, il faut acquérir l'habileté à reconnaître le raisonnement sous ce second profil.

E 2. Analyser le raisonnement

1. Toutes les obligations canadiennes constituent des investissements sûrs, et en plus certaines d'entre elles paient de bons dividendes. C'est la preuve que certains investissements sûrs rapportent de bons dividendes.

Rép.: majeure: «quelques obligations canadiennes paient de bons dividendes»

mineure: «toutes les obligations canadiennes sont des investissements sûrs»

conclusion: «quelques investissements sûrs paient de bons dividendes»

2. «Toutefois, il n'est pas moins certain qu'il s'accomplit des actions inspirées par une charité désintéressée; tels sont ces cas, singuliers, et pourtant incontestables, où, en-dehors de tout danger d'être atteint par les lois, on a vu le pauvre rendre au riche ce qui revenait à ce dernier; ainsi un objet a été perdu, et trouvé; un dépôt a été remis à un individu par un tiers qui depuis est mort: le dépôt et l'objet sont restitués au propriétaire.» (Arthur Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)

Rép.: majeure: «ces cas (où le pauvre rend au riche sans danger d'être atteint par la loi) s'accomplissent»

mineure: «ces cas (où le pauvre...) sont des actions inspirées par une charité désintéressée»

conclusion: «des actions inspirées par une charité désintéressée s'accomplissent»

À votre tour

3. Il y a des vaisseaux de guerre qui ne sont pas des navires commerciaux. En effet, aucun sous-marin atomique n'en est un.

4. Tout satellite artificiel constitue une importante réalisation scientifique; il existe donc des réalisations scientifiques importantes qui ne sont pas des inventions américaines.

5. Tous les délinquants juvéniles sont des mésadaptés et plusieurs d'entre eux proviennent de mariages brisés. Il y a donc une certaine quantité de mésadaptés qui sont issus de mariages brisés.

6. Y a-t-il des arbres à feuillage permanent qui soient l'objet de quelque vénération? Oui, car quelques conifères le sont.

* * *

Apercevoir la figure et le mode de chaque raisonnement. On appelle la figure ordinaire du raisonnement et ses deux profils les 1^{ère}, 2^e et 3^e figures syllogistiques. Il faut développer l'aptitude à reconnaître, pour chaque argument, sa figure et ses traits — son mode: aa, ii, ai, ia... Apprécier distinctement — pas seulement au *pif*, mais techniquement — la rigueur d'un raisonnement passe par là.

E 3. Analyser le raisonnement; identifier sa figure et son mode

1. André n'est pas philosophe, puisqu'il est colérique.

Rép.: majeure: [aucun philosophe n'est colérique]

mineure: «André est colérique»

conclusion: «André n'est pas philosophe»

Identification : 2^e figure; mode eae

À votre tour

2. «Les propositions métaphysiques ne sont ni vraies ni fausses, parce qu'elles n'affirment rien.» (Rudolf Carnap, *Philosophie et syntaxe logique*)

3. «Il y a pourtant, je le crois, d'autres choses à lire, dans l'homme [que le seul besoin d'imiter]; par exemple, le fait de chercher à inventer.» (André Gide, *L'immoraliste*)

4. «Il en est qui croient que la censure est une critique. C'est faux. Critiquer ne veut pas dire détruire. Censurer, c'est détruire.» (Federico Fellini, *Propos*)

5. «Quand les principes ne seraient pas connus, ils ne laisseraient pas d'être innés, parce qu'on les reconnaît dès qu'on les a entendus.» (Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*)

6. «La pratique sociale des hommes revêt beaucoup de formes; elle est tantôt production, tantôt lutte de classes, tantôt vie politique, tantôt activités scientifiques et artistiques.» (Mao Tsé-Toung, *Oeuvres choisies*)

7. «Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé; / Ils m'ont porté de l'école à la guerre.» (Félix Leclerc, *Moi, mes souliers*)

* * *

Saisir le caractère convertible d'une conséquence. Maintenant, nous reconnaissons la figure d'un raisonnement et ses traits particuliers (son mode). Si le raisonnement se présente de face (1^{ère} figure), nous pouvons facilement apprécier sa rigueur ou sa lâcheté. Mais s'il se présente de profil (2^e et 3^e figure), nous ne voyons pas directement quand il est rigoureux ou lâche. Comment y arriver? Comment le faire *se tourner de face*, comme nous faisons quand nous n'arrivons pas à reconnaître quelqu'un que nous voyons de profil?

Nous devons partir de considérations plus générales. Le raisonnement est une espèce de conséquence: on comprendra comment le tourner en comprenant comment se tourne une conséquence. Toute conséquence met en présence deux choses — un antécédent et un conséquent — et elle consiste à ce que la seconde suive l'autre. Une conséquence logique — dans la raison — consiste à ce que deux connaissances se suivent ainsi dans la raison: la première une fois connue comme vraie, la seconde l'est aussi. Par exemple: antécédent: *la maison fume*; conséquent: *la maison brûle*. Ainsi, dès qu'on sait que la maison fume, on sait aussi que la maison brûle. Sinon, il n'y aurait pas conséquence d'une chose à l'autre.

Or une conséquence se tourne toujours sur son endos. Qu'est-ce à dire? La relation du conséquent à l'antécédent étant ce qu'elle est — l'antécédent ne peut être sans que le conséquent soit aussi —, il s'ensuit naturellement que le conséquent ne peut ne pas être sans que l'antécédent ne soit pas non plus. C'est là comme l'endos de toute conséquence: une autre conséquence, où l'absence du conséquent (la maison 'ne' brûle 'pas') agit comme antécédent pour l'absence de l'antécédent (la maison 'ne' fume 'pas'). Chaque conséquence peut se tourner ainsi — on dit 'se convertir', de *convertio* : tourner, retourner —: si son endroit est vrai, son endos aussi; si son endos est vrai, son endroit aussi; si son endroit est faux, son endos aussi; et enfin, si son endos est faux, son endroit aussi. Par exemple, s'il y a vraiment conséquence de la présence de la fumée à celle du feu, il y a aussi conséquence de l'absence du feu à l'absence de la fumée, et ainsi de suite.

Il faut devenir familier à reconnaître l'endroit et l'endos d'une conséquence, de même que la conversion de l'un à l'autre. Car il ne faut pas confondre l'inversion d'une conséquence avec sa conversion. Ainsi, pour cette conséquence vraie: *s'il y a homme, il y a animal*, la conversion valable, vraie elle aussi, est: *s'il n'y a pas animal, il n'y a pas homme*, mais non: *s'il y a animal, il y a homme*, simple inversion, qui est fautive.

E 4. La seconde conséquence est-elle la conversion nécessaire de la première?

1. Si je parle, j'ai des cordes vocales. — Si je ne parle pas, je n'en ai pas.

Rép.: non

2. Si une auto roule, elle a au moins trois roues en état de rouler. — Sinon, elle ne roule certainement pas.

Rép.: oui

À votre tour

3. Si quelqu'un va à Montréal, il a quelque raison d'y aller. — Si quelqu'un ne va pas à Montréal, il n'a pas de raison d'y aller.

4. S'il y a homme, il y a animal. — S'il y a animal, il y a homme.

5. S'il y a pluie, il y a nuage. — S'il n'y a pas nuage, il n'y a pas pluie.

6. S'il est à Rome, il n'est pas à Athènes. — S'il n'est pas à Rome, il est à Athènes.

7. S'il y a fumée, il y a feu. — S'il n'y a pas feu, il n'y a pas fumée.

8. «L'imagination ... est surtout la faculté ... de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images..., il n'y a pas d'imagination.» (Gaston Bachelard, *L'air et les songes*)

9. «Puisque toutes nos erreurs viennent de nos jugements, il est clair que si nous n'avions pas besoin de juger, nous ne serions jamais dans le cas de nous tromper.» (J.J. Rousseau, *Émile*)

8. «Je crains les maux que je connais pour tels; mais les choses dont je ne sais si elles ne sont pas des biens, jamais je ne les craindrai.» (Platon, *Apologie de Socrate*)

9. «Si on connaît le vrai, on connaît le faux. Donc, si on connaît le faux, on connaît le vrai.» (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

10. «Si je me trompe, je suis; celui qui n'est pas ne peut, en effet, se tromper en aucun cas.» (Augustin, *La cité de Dieu*)

* * *

Apercevoir la conversion de chaque conséquence. Lorsqu'on comprend le caractère convertible de chaque conséquence, on dispose d'un outil extrêmement utile pour apprécier indirectement sa rigueur, lorsqu'elle n'est pas évidente en elle-même. Car il arrive souvent, lorsqu'une conséquence n'est pas manifestement rigoureuse ou lâche, que sa conversion le soit. Alors, simplement à regarder sa conversion, on saura à quoi s'en tenir avec la conséquence.

Pour appliquer cet instrument au jugement de la rigueur d'un raisonnement, il faut d'abord se rendre capable de formuler facilement la conversion de n'importe quelle conséquence.

E 5. Convertir les conséquences

1. Si je parle, j'ai des poumons.

Rép.: si je n'ai pas de poumons, je ne parle pas.

À votre tour

2. Si quelqu'un va à Montréal, il a une raison d'y aller.

3. S'il y a un homme, il y a un animal.

4. S'il est à Rome, il n'est pas à Athènes.

5. Si on connaît le vrai, on connaît le faux. (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

6. Sans oxygène, on meurt.

7. Plus on est fou, plus on est heureux. (Érasme, *Eloge de la Folie*)

8. «Car si les hypothèses qu'ils avaient admises n'étaient pas fausses, tout ce qui en serait déduit aurait, sans aucun doute, été vérifié.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

9. Si à des choses égales on ajoute des choses égales, les totaux seront égaux. (Pascal, *Réponse au très révérend Père Noël*)

10. «Si tu veux en tout et toujours faire profession d'homme de bien parmi tant d'autres qui sont le contraire, ta perte est certaine.» (Machiavel, *Le Prince*)

11. «Si tu pouvais déranger la destinée d'une mouche, il n'y aurait nulle raison qui put t'empêcher de faire le destin de toutes les autres mouches, de tous les animaux, de tous les hommes, de toute la nature.» (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

12. «L'homme de génie est intolérable s'il ne possède au moins deux qualités par surcroît: la reconnaissance et la propreté.» (Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*)

* * *

Reconnaître antécédent et conséquent en matière d'énoncés. Que l'antécédent ou le conséquent soit ou ne soit pas, lorsque la conséquence se passe entre des énoncés, signifie que l'énoncé soit vrai ou soit faux. Pour dire, par exemple, que l'antécédent ou le conséquent n'est pas, on propose un énoncé qui s'y oppose assez pour ne pas pouvoir être vrai en même temps. Ainsi, on contredit l'énoncé initial, en y remplaçant l'affirmation par la négation, ou vice-versa, et en changeant la quantité d'universel à particulier, ou vice-versa. Par exemple, si le conséquent est: *quelque courant électrique possède de l'énergie*, qu'il ne soit pas s'exprimera dans sa contradictoire: *aucun courant électrique ne possède d'énergie*.

Avec un énoncé universel, on obtient le même effet simplement en disant le contraire, c'est-à-dire en changeant la qualité — affirmative ou négative — de l'énoncé. Par exemple: pour *aucun homme n'est animal*, le contraire est: *tout homme est animal*.

Il faut pouvoir produire la contradiction de n'importe quel énoncé, ou son contraire, s'il en a un.

E 6. Nier les énoncés en donnant leur contradictoire et, s'il y a lieu, leur contraire

1. Tous les hommes se déplacent en chaise roulante.

Rép.: contradictoire: quelque homme ne se déplace pas en chaise roulante — contraire: aucun homme ne se déplace en chaise roulante

2. Il y a des jaloux.

Rép.: contradictoire: personne n'est jaloux — pas de contraire

À votre tour

3. Tout B est A.

4. Nul B n'est A.

5. Quelque B est A.

6. Quelque B n'est pas A.

7. Tous les livres méritent d'être lus.

8. Aucun oiseau n'a quatre pattes.

9. Il y a des hommes mariés.

10. Il y a des étudiants qui ne sont pas paresseux.

11. «Nombreux sont les animaux qui font aussi des constructions.» (Desmond Morris, *La clé des gestes*)

12. «Chaque mesure désapprouvée par un groupe, si minuscule fût-il, était prétexte à des grèves.» (Alain Peyrefitte, *Le mal français*)

13. «La majorité des mammifères ne perçoivent aucune odeur.» (John Pfeiffer, *La cellule*)

14. «Il n'y a pas de corps dont les parties soient au repos.» (Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*)

* * *

Apprécier la rigueur du raisonnement en le convertissant. Comme il en est de toutes les conséquences, celle du raisonnement se convertit. Rigoureuse à l'endroit, elle l'est aussi à l'endos; lâche à l'endroit, elle l'est aussi à l'endos; et vice-versa. Ce fait fournit à la raison un outil précieux pour apprécier la rigueur du raisonnement, quand il se présente de biais (2e ou 3e figure), dans la mesure où la conversion de sa conséquence aura la forme d'un raisonnement vu de face (1ère figure), donc de rigueur directement vérifiable. Mais comment convertir un raisonnement? Comment formuler sa conversion?

Dans un raisonnement, la conséquence, c'est qu'étant donné les propositions (antécédent), la conclusion (conséquent) suit. La conversion, c'est qu'à supposer la conclusion fautive (négation du conséquent), on se retrouve avec l'obligation de regarder comme fautive l'une des propositions (négation de l'antécédent). Ce qui doit retenir notre attention, c'est la forme de chaque énoncé: l'affirmation ou la négation — *est, n'est pas* — de la convenance d'un attribut à un sujet, et le

caractère universel ou particulier selon lequel cette attribution se fait — *tout, quelque* —. On peut donc, pour simplifier les exemples, remplacer par des lettres la matière — le sujet et l'attribut — des énoncés considérés. Ainsi, devant ce raisonnement de 2e figure:

tout B est A
nul C n'est A
nul C n'est B,

on est tout d'abord embêté pour apprécier s'il est rigoureux ou lâche: 1° la première proposition ne dit pas si le majeur *s'attribue ou non* à *tout* le moyen: elle dit autre chose, à savoir, que le moyen s'attribue à tout le majeur ; 2° la mineure ne dit pas que *le moyen s'attribue au mineur* : elle le nie même tout à fait. On a donc besoin de convertir ce raisonnement, dans l'espoir que sa conversion sera plus facile à juger. Cette conversion, ce sera, comme propositions, la négation (la contradictoire) de la conclusion, avec l'une des propositions initiales: *tout B est A, quelque C est B*, et, comme conclusion, la négation (la contradictoire) de l'autre proposition: *quelque C est A*.

Or ce second raisonnement se présente selon l'un des modes manifestement rigoureux de la 1ère figure (DARII). Comme toute conséquence se convertit, le raisonnement initial détient la même rigueur.

Avec une conversion de la sorte, on est toujours en mesure de juger de la rigueur d'un raisonnement de 2e ou 3e figure. Au moment de choisir laquelle des propositions du raisonnement initial on conserve, dans la conversion, il faut prendre celle qui permet le retour à la 1ère figure: la majeure, si le raisonnement à convertir est en 2e figure, et la mineure, s'il est en 3e. Tout raisonnement rigoureux de 2e ou de 3e figure se convertira inévitablement en l'un des quatre modes rigoureux de la 1ère figure.

E 7. Convertir les raisonnements en 1ère figure pour apprécier leur rigueur

1. tout B est A Rép.: *Conversion* : tout B est A
 nul C n'est A quelque C est B
 nul C n'est B quelque C est A

Appréciation : raisonnement rigoureux, car convertible en DARII

2. tout C est A Rép.: *Conversion* : tout B est A
 quelque C n'est pas B quelque C n'est pas B
 quelque B n'est pas A rien ne suit

Appréciation : raisonnement lâche, car non convertible en un mode valide de la 1ère figure

À votre tour

- | | |
|--|---|
| <p>1. quelque C n'est pas A
 tout C est B
 quelque B n'est pas A</p> | <p>2. tout C est A
 nul C n'est B
 nul B n'est A</p> |
| <p>3. tout B est A
 quelque C est A
 quelque C est B</p> | <p>4. quelque C est A
 tout C est B
 quelque B est A</p> |
| <p>5. quelque B est A
 nul C n'est A
 quelque C n'est pas B</p> | <p>6. quelque C n'est pas A
 quelque C est B
 quelque B n'est pas A</p> |

- | | | | |
|----|---|-----|---|
| 7. | nul C n'est A
quelque C est B
quelque B n'est pas A | 8. | nul B n'est A
tout C est A
nul C n'est B |
| 9. | tout B est A
nul C n'est A
nul C n'est B | 10. | quelque B n'est pas A
quelque C est A
quelque C n'est pas B |

* * *

Apprécier la rigueur du raisonnement en le convertissant (suite). On a besoin, pour les apprécier en leur rigueur, d'arriver à convertir des raisonnements présentés non seulement en des termes transcendants, mais aussi en une matière concrète.

E 8. Analyser, convertir en 1ère figure et apprécier la rigueur des raisonnements

1. Il y a des vaisseaux de guerre qui ne sont pas des navires commerciaux. En effet, aucun sous-marin atomique n'en est un.

Rép.: *Analyse* aucun sous-marin atomique n'est navire commercial
[tout sous-marin atomique est vaisseau de guerre]
quelque vaisseau de guerre n'est pas navire commercial

Conversion tout vaisseau de guerre est navire commercial
tout sous-marin atomique est vaisseau de guerre
tout sous-marin atomique est navire commercial

Appréciation : raisonnement rigoureux, convertible en BARBARA

2. La plupart des bons orateurs politiques n'auraient pas utilisé cette histoire. Il y a donc décidément quelques conservateurs qui ne sont pas de bons orateurs politiques, puisqu'ils n'ont pas hésité à s'en servir.

Rép.: *Analyse* quelque bon orateur politique n'aurait pas utilisé cette histoire
quelque conservateur a utilisé cette histoire
quelque conservateur n'est pas bon orateur politique

Conversion quelque bon orateur politique n'aurait pas utilisé cette histoire
tout conservateur est bon orateur politique
aucun conservateur n'a utilisé cette histoire

Appréciation : raisonnement lâche, non convertible en 1ère figure valide

À votre tour

3. Certains de ces produits sont certifiés puisque tous les produits certifiés ont été inspectés et que certains de ces produits affichent une étiquette qui garantit qu'ils ont été inspectés.

4. Tout satellite artificiel constitue une importante réalisation scientifique; il existe donc des réalisations scientifiques importantes qui ne sont pas des inventions américaines.

5. Aucune voiture sport n'est prévue pour la conduite à vitesse modérée; or toute automobile destinée à l'usage familial est prévue pour être menée à vitesse modérée. On ne trouvera donc aucune voiture sport qui convienne à l'usage d'une famille.

6. Toutes les obligations canadiennes constituent des investissements sûrs. Il y a donc moyen de gagner de bons dividendes même avec un investissement sûr, puisque certaines de ces obligations canadiennes payent des dividendes très généreux.

7. Comme certains pédiatres ne sont pas spécialisés en chirurgie, il s'ensuit qu'un certain nombre de praticiens de la médecine générale ne soient pas des pédiatres. En effet, plusieurs de ces praticiens de la médecine générale ne sont pas eux non plus spécialisés en chirurgie.

8. Toute protéine constitue un composé organique, d'où tout enzyme est protéine. En effet, tout enzyme est inévitablement un composé organique.

9. Tous les délinquants juvéniles sont des mésadaptés et plusieurs d'entre eux proviennent de mariages brisés. Il y a donc une certaine quantité de mésadaptés qui sont issus de mariages brisés.

* * *

Apprécier l'universalité d'un terme. L'aptitude de tout raisonnement à se convertir en un autre raisonnement de même force est extrêmement précieuse pour ce qui est d'apprécier la rigueur de raisonnements qui se présentent de profil. Mais se fonder sur cette aptitude en convertissant tout le raisonnement est assez lourd comme procédé.

La raison dispose d'un instrument beaucoup plus léger et maniable. C'est que, le plus souvent, le raisonnement ne se présente ainsi de profil que parce que l'une seulement des propositions ne donne pas directement le renseignement qu'on en attend: elle ne répond qu'indirectement à la question qui intéresse celui qui argumente. Ainsi, en 2e figure, la majeure renseigne sur la convenance du moyen au majeur plutôt que sur celle du majeur au moyen; et en 3e figure, la mineure renseigne sur l'attribution du mineur au moyen plutôt que sur celle du moyen au mineur.

Or il arrive souvent qu'un énoncé donne implicitement un renseignement qu'il ne donne pas directement et explicitement. Il est alors possible de le tourner pour lui faire donner explicitement ce contenu caché. Pour comprendre comment, il faut d'abord percevoir 1° une caractéristique commune à tout énoncé négatif: son attribut est toujours considéré en toute son universalité; et 2° une caractéristique commune à tout énoncé affirmatif: son attribut n'est toujours formellement visé que particulièrement. Si je dis, par exemple: *aucun chien n'est homme*, c'est *tout homme* que j'ai à l'esprit; car mon énoncé ne pourra être vrai que si chaque chien n'est *aucun* homme. Tandis que si je dis que *tout homme est animal*, je ne vise que quelque animal; car il suffira que chaque homme soit un seul animal, pour que mon énoncé soit vrai.

L'exercice E9 veut rendre facile à chacun de reconnaître en chaque énoncé le caractère total ou partiel, universel ou particulier, selon lequel on regarde chaque terme (sujet, attribut).

E 9. Indiquer et pour le sujet et pour l'attribut de chaque énoncé s'il est considéré universellement ou particulièrement

1. «Tous les hommes sont faibles.» (W.S. Landor)

Rép.: sujet: *hommes*, considéré universellement — attribut: *faibles*, considéré particulièrement

2. «Aucun regard, si pénétrant soit-il, ne peut épuiser le sens d'un objet.» (Thomas Carlyle)

Rép.: sujet: *regard*, cons. univ. — attribut: *peut épuiser le sens d'un objet*, cons. univ.

À votre tour

3. «Aucun régime politique n'a une valeur absolue.» (*La nouvelle entente Québec-Canada*, Éditeur officiel du Québec)
4. «Tous les festivals de cinéma ont le genre d'ambiance que je n'aime pas: une atmosphère de com
tion.» (Federico Fellini, *Propos*)
5. «Les caractères du livre de la philosophie ne sont pas autre chose que les figures mathématiques.» (Galilée, *Lettre à Fortunio Licetti*)
6. «Aussi étaient très peu nombreux ceux qui à cette époque recherchaient les lois du mouvement des astres.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)
7. «Il n'y a pas une religion sur la terre qui... ait laissé sa morale se soutenir elle-même.» (Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)
8. «Toutefois, il n'est pas moins certain qu'il s'accomplit des actions inspirées par une charité désintéressée, par une équité spontanée.» (*Ibid.*)
9. «Les hommes sont pervers.» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)
10. «L'homme est naturellement bon.» (Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*)
11. «Quiconque est injuste dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.» (Marc-Aurèle)
12. «La contradiction est la racine de tout mouvement.» (Hegel, *Science de la logique*)

* * *

Reconnaître à quelle conversion se prête chaque énoncé. Tourner un énoncé pour lui faire donner explicitement le renseignement qu'il ne donne qu'implicitement, c'est dire dans quelle mesure son sujet peut tenir lieu d'attribut pour son attribut. Par exemple, si je dis: *tout B est A*, dans quelle mesure cela implique-t-il que *A est B* ? totalement — est-ce que, nécessairement aussi, *tout A est B* ? ou partiellement — est-ce qu'au moins, *quelque A est B* ? ou bien aucunement — est-ce que cela n'implique absolument pas que A soit ou non B ?

Comme l'attribut d'un énoncé négatif est toujours pris universellement et celui d'un énoncé affirmatif toujours pris particulièrement, il s'ensuit que:

1° tout énoncé négatif dont le sujet aussi est visé universellement se convertit complètement; ainsi, *nul B n'est A* implique nécessairement que *nul A n'est B* ;

2° aucun énoncé négatif dont le sujet n'est visé que particulièrement ne se convertit de quelque façon; ainsi, *quelque B n'est pas A* n'implique ni *quelque A est B* ni *quelque A n'est pas B* ;

3° tout énoncé affirmatif se convertit partiellement; ainsi, *tout B est A*, tout comme *quelque B est A*, impliquent nécessairement *quelque A est B*.

E 10. Convertir les énoncés considérés en **E 9**

1. «Tous les hommes sont faibles.» (W.S. Landor)

Rép.: énoncé: tout homme est faible

Conversion : *quelque faible est homme*

2. «Aucun regard, si pénétrant soit-il, ne peut épuiser le sens d'un objet.» (Thomas Carlyle)

Rép.: énoncé: aucun regard ne peut épuiser le sens d'un objet

Conversion : rien qui peut épuiser le sens d'un objet n'est un regard

À votre tour

3. «Aucun régime politique n'a une valeur absolue.» (*La nouvelle entente Québec-Canada*, Éditeur officiel du Québec)

4. «Tous les festivals de cinéma ont le genre d'ambiance que je n'aime pas: une atmosphère de com
tion.» (Federico Fellini, *Propos*)

5. «Il n'y a pas une religion sur la terre qui... ait laissé sa morale se soutenir elle-même.» (Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)

6. «Toutefois, il n'est pas moins certain qu'il s'accomplit des actions inspirées par une charité désintéressée, par une équité spontanée.» (*Ibid.*)

7. «Les hommes sont pervers.» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

8. «L'homme est naturellement bon.» (Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*)

9. «Quiconque est injuste dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.» (Marc-Aurèle)

10. «La contradiction est la racine de tout mouvement.» (Hegel, *Science de la logique*)

* * *

Apprécier la rigueur syllogistique grâce à la conversion de propositions. Le plus souvent, le renseignement obtenu en convertissant comme elle s'y prête la proposition qui ne donnait pas le renseignement attendu suffit pour ramener à un mode de 1ère figure le raisonnement qui se présente initialement en 2e ou 3e figure. Cela fait, son caractère rigoureux apparaît tout de suite, le cas échéant.

E 11. Par conversion simple ou partielle de la proposition initialement de biais, ramener le raisonnement en 1ère figure et apprécier sa rigueur

1. nul B n'est A \Rightarrow conversion simple (s) \Rightarrow nul A n'est B
tout C est A tout C est A
nul C n'est B nul C n'est B

Appréciation : 2e figure *ea*e ; rigoureux, convertible en CELARENT

2. quelque C n'est pas A quelque C n'est pas A
tout C est B \Rightarrow conversion particulière (p) \Rightarrow quelque B est C
quelque B n'est pas A quelque B n'est pas A

Appr. : 3e fig. *oao* ; la conversion de propositions ne suffit pas à manifester la rigueur

À votre tour

3. quelque B n'est pas A 4. tout C est A
tout C est A quelque C est B
quelque C n'est pas B quelque B est A
5. quelque C n'est pas A 6. nul B n'est A

- | | | | |
|----|-----------------------|----|-----------------------|
| | nul C n'est B | | quelque C est A |
| | quelque B n'est pas A | | quelque C n'est pas B |
| 7. | nul C n'est A | 8. | quelque B est A |
| | tout C est B | | nul C n'est A |
| | quelque B n'est pas A | | quelque C n'est pas B |

* * *

Apprécier la rigueur syllogistique grâce à la conversion de propositions combinée à leur transmutation. Il arrive que la simple conversion de propositions ne suffise pas à manifester la rigueur d'un mode, sans qu'il soit nécessaire pour autant de recourir à la conversion de tout le raisonnement. C'est qu'à ce moment, la majeure du raisonnement répond aux exigences d'une mineure, et la mineure, à celles d'une majeure. La conclusion, bien sûr, est alors indirecte: comme, en transmutant les prémisses, on s'est trouvé à regarder le terme mineur comme majeur et le majeur comme mineur, ils n'occupent pas, dans la conclusion, leur place naturelle; le mineur apparaît comme attribut et le majeur comme sujet. Si, à la fin, la conclusion indirecte obtenue rigoureusement est elle-même convertible, la raison retombe sur ses pattes, pour ainsi dire. Cela se produit dans deux modes: l'un en 2e figure, l'autre en 3e, comme suit:

tout B est A		quelque C est A
nul C n'est A	et	tout C est B
nul C n'est B		quelque B est A

Qu'il s'agit là de modes rigoureux, on ne peut à première vue rien en dire, comme toujours en 2e et 3e figures. Pas même en convertissant la majeure du mode de 2e figure et la mineure du mode de 3e figure, car on restera avec une majeure particulière. Mais si, convertissant la question à laquelle répond la conclusion, on fait du mineur le majeur et du majeur le mineur, on sera amené à transmuter 1° les majeures 'tout B est A' et 'quelque C est A', convertie en 'quelque A est C', en des mineures convenables, et 2° les mineures 'nul C n'est A', convertie en 'nul A n'est C', et 'tout C est B' en des majeures convenables. On obtiendra ainsi, en effet, les modes CELARENT et DARII de 1ère figure. Comme les conclusions indirectes 'nul B n'est C' et 'quelque A est B', obtenues rigoureusement, se reconvertissent en 'Nul C n'est B' et en 'quelque B est A', tout est bien qui finit bien. Apparaît alors comment les raisonnements initiaux avaient une rigueur totale, quoique cachée.

E 12. Pour tourner le raisonnement en 1ère figure, convertir les propositions, puis les transmuter, s'il y a lieu; apprécier la rigueur

- | | | | | | | |
|----|---------------|----|---------------|---|---------------|---------------|
| 1. | tout B est A | ⇕⇑ | nul C n'est A | ⇒ | nul A n'est C | nul A n'est C |
| | nul C n'est A | | tout B est A | | tout B est A | tout B est A |
| | nul C n'est B | | nul B n'est C | ⇒ | nul C n'est B | |

Appréciation : 2e figure *ae* ; rigoureux, convertible en CELARENT

- | | | | | | | |
|----|-----------------|----|-----------------|---|-----------------|-------------------|
| 2. | quelque C est A | ⇕⇑ | tout C est B | | tout C est B | tout C est B |
| | tout C est B | | quelque C est A | ⇒ | quelque A est C | quelque A est C |
| | quelque B est A | | | | quelque A est B | ⇒ quelque B est A |

Appr. : 3e figure *iai* ; rigoureux, convertible en DARII

À votre tour

- | | |
|---|---|
| 3. quelque C est A
tout C est B
quelque B est A | 4. quelque C n'est pas A
tout C est B
quelque B n'est pas A |
| 5. tout B est A
nul C n'est A
nul C n'est B | 6. nul B n'est A
tout C est B
nul C n'est B |



Se familiariser avec les noms des modes rigoureux. Comme dans le cas des modes de 1ère figure, on peut décrire ceux de 2e et 3e figure avec les lettres qui représentent les caractéristiques de leurs énoncés: a, e, i, o. On peut aussi nommer ceux parmi eux qui sont rigoureux, en intercalant des consonnes entre ces voyelles. Comme il y a intérêt à se rappeler, pour chaque mode, la façon la plus simple de le ramener en 1ère figure, il est utile que les consonnes utilisées l'indiquent.

Par exemple, S et P, après la voyelle qui désigne un énoncé, rappellent qu'il faut le convertir simplement (totalement) ou partiellement; M, intégré au nom d'un mode, dit de transmuter les propositions; et C signifie qu'un mode ne peut être apprécié dans sa rigueur qu'en recourant à la conversion de tout le raisonnement.

On aura ainsi comme modes rigoureux:

- en 2e figure: CESARE, CAMESTRES, BAROCO, FESTINO
- en 3e figure: DARAPTI, FELAPTON, BOCARDO, DISAMIS, DATISI, FERISON

Enfin, la première consonne de chaque nom indique à quel mode de 1ère figure conduit la conversion.

E 13. Identifier le mode du raisonnement par son nom et dire, pour un raisonnement imparfait, quelles opérations ce nom rappelle d'effectuer pour confirmer sa rigueur

1. tout B est A
nul C n'est A
nul C n'est B

Rép.: *Identification* : 2e figure en *ae*, donc CAMESTRES

Opérations : le 'c' annonce que le raisonnement se convertit au CELARENT de 1ère figure — le 'm' demande la transmutation des propositions: la majeure servira de mineure, et réciproquement — le 1er 's', la conversion totale de la mineure 'e': 'nul C n'est A' devient 'nul A n'est C' — le 2e 's', la conversion totale de la conclusion: 'nul B n'est C' redeviendra 'nul C n'est B'

Ainsi :

tout B est A	⇕	nul C n'est A	⇒	nul A n'est C
nul C n'est A		tout B est A		tout B est A
nul C n'est B		nul B n'est C	⇒	nul C n'est B

À votre tour

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 2. tout C est A
tout C est B | 3. nul C n'est A
quelque C est B |
|---------------------------------|-------------------------------------|

- | | | |
|----|-----------------------|-----------------------|
| | quelque B est A | quelque B n'est pas A |
| 4. | tout B est A | 5. tout B est A |
| | quelque C est B | nul C n'est A |
| | quelque C est A | nul C n'est B |
| 6. | quelque C est A | 7. nul B n'est A |
| | tout C est B | tout C est B |
| | quelque B est A | nul C n'est A |
| 8. | quelque C n'est pas A | 9. tout B est A |
| | tout C est B | quelque C n'est pas A |
| | quelque B n'est pas A | quelque C n'est pas B |



Reconnaître le mode et sa rigueur en matière concrète. Il n'est pas suffisant d'être familier avec la forme syllogistique abstraite exprimée en termes transcendants. Il faut aussi être à même de la reconnaître aisément dans la matière concrète de la démarche de la raison.

E 14. Analyser le raisonnement; identifier ses figure et mode; dire, pour le raisonnement de 2ème ou 3ème figure, à quel mode de la 1ère figure il se ramène

1. Y a-t-il des arbres à feuillage permanent qui soient l'objet de quelque vénération? Oui, car quelques conifères le sont.

Rép.: *Analyse* quelque conifère est objet de vénération
 [tout conifère est arbre à feuillage permanent]
 quelque arbre à feuillage permanent est objet de vénération

Identification : 3e figure *iai*, DISAMIS ; convertible en DARI

2. Il n'y a pas un scientifique qui soit expérimenté en relations humaines; par ailleurs, tous ceux qui ont cette expérience ont le sens des affaires. Ainsi donc, pas un scientifique n'a le sens des affaires.

Rép.: *Analyse* tout homme expérimenté en relations humaines a le sens des affaires
 aucun scientifique n'est expérimenté en relations humaines
 aucun scientifique n'a le sens des affaires

Ident. : 1ère figure *aee* ; lâche: mineure négative

3. Les chaînes haute-fidélité ne font absolument pas des jouets convenables pour des enfants. Ce sont en effet des mécanismes dispendieux et très délicats.

Rép.: *analyse* aucun mécanisme dispendieux et très délicat ne fait un jouet convenable
 toute chaîne haute-fidélité est un mécanisme dispendieux et très délicat
 aucune chaîne haute-fidélité ne fait un jouet convenable

Ident. : 1ère figure *eae*, CELARENT

À votre tour

4. Tous les hommes d'affaires sont des adversaires actifs des augmentations de taxes de corporations. C'est que tous les adversaires de ces augmentations sont membres de la chambre de commerce. Or tous les membres de cette chambre sont des hommes d'affaires.

5. Aucun médicament n'exigeant pas de prescription ne constitue une drogue engendrant une accoutumance; on peut donc voir qu'il existe des narcotiques qui n'engendrent aucune accoutumance.

6. Bien qu'il n'y ait bien sûr aucun Démocrate qui soit Républicain, certains sont quand même très riches. Car tous les riches ne sont pas Républicains.

7. Il n'existe pas de diplômés d'université avec un quotient intellectuel inférieur à 70. Donc aucun diplômé n'est un déficient mental. Il n'y a en effet aucun doute que tout quotient aussi faible soit le propre de déficients mentaux.

8. Les intellectuels ne font jamais de bons vendeurs, parce que cette habileté ne peut être le fait de gens timides et réservés et bien des intellectuels ont ces caractéristiques.

9. Tous les chefs syndicaux sont leaders dans leur milieu de travail; il y a donc des gens fort grossiers qui exercent une influence importante sur leurs compagnons de travail, car la grossièreté est un défaut malheureusement assez répandu chez les chefs syndicaux.

10. Tous ceux qui ont la conversation facile dansent bien. Regardez en effet les filles qui ont du succès auprès des garçons: toutes ont la conversation facile et elles dansent fort bien.

11. Il y a quand même des névrosés qui ne sont pas des parasites. Par suite, certains ne sont pas non plus des criminels, car tout criminel est un parasite.

12. Certains réformateurs sont des fanatiques. Aussi peut-on dire que certains idéalistes aussi sont fanatiques.

13. On trouve bien des philosophes qui soient hommes d'action. Aussi ne peut-il manquer d'exister des soldats qui soient philosophes, puisque tous les soldats sont hommes d'action.

* * *

Apprécier la rigueur du raisonnement par le biais de quelques règles. On connaît les deux exigences capitales auxquelles doit satisfaire le raisonnement: 1° un majeur attribué à (ou nié de) un moyen considéré universellement; 2° un moyen attribué à un mineur.

Elles suggèrent deux règles suffisantes pour apprécier d'un coup d'œil la rigueur du raisonnement en 1ère figure. Le raisonnement rigoureux aura nécessairement:

1° une majeure affirmative ou négative où le sujet est pris universellement;

2° une mineure affirmative.

Et s'il ne contrevient pas à ces deux règles, le raisonnement de 1ère figure sera nécessairement rigoureux, à condition encore, bien sûr, que 3° le mineur ne soit pas pris avec plus d'universalité dans la conclusion que dans la mineure.

À comparer entre eux les modes valides des 2e et 3e figures, on trouvera de même qu'on peut ramener à peu de règles les conditions qu'ils doivent satisfaire pour être jugés rigoureux:

— 2e figure:

1° une majeure universelle;

2° une proposition négative.

— 3e figure:

1° une proposition universelle;

2° une mineure affirmative.

Là encore, un raisonnement qui ne contrevient à aucune de ces règles est nécessairement rigoureux, toujours à condition que 3° le mineur ne soit pas pris avec plus d'universalité dans la conclusion que dans la mineure.

E 15. Apprécier, à l'aide des règles propres à chaque figure, la rigueur des raisonnements analysés en **E 14**

1. Y a-t-il des arbres à feuillage permanent qui soient l'objet de quelque vénération? Oui, car quelques conifères le sont.

Rép.: 3e figure, une proposition universelle, mineure affirmative, mineur pas plus universel dans la conclusion : donc *rigoureux*

2. Il n'y a pas un scientifique qui soit expérimenté en relations humaines; par ailleurs, tous ceux qui ont cette expérience ont le sens des affaires. Ainsi donc, pas un scientifique n'a le sens des affaires.

Rép.: 1ère figure, mineure négative : donc *lâche*

3. Les chaînes haute-fidélité ne font absolument pas des jouets convenables pour des enfants. Ce sont en effet des mécanismes dispendieux et très délicats.

Rép.: 1ère figure, majeure universelle, mineure affirmative, mineur pas plus universel dans la conclusion : donc *rigoureux*

À votre tour

4. Tous les hommes d'affaires sont des adversaires actifs des augmentations de taxes de corporations. C'est que tous les adversaires de ces augmentations sont membres de la chambre de commerce. Or tous les membres de cette chambre sont des hommes d'affaires.

5. Aucun médicament n'exigeant pas de prescription ne constitue une drogue engendrant une accoutumance; on peut donc voir qu'il existe des narcotiques qui n'engendrent aucune accoutumance.

6. Bien qu'il n'y ait bien sûr aucun Démocrate qui soit Républicain, certains sont quand même très riches. Car tous les riches ne sont pas Républicains.

7. Il n'existe pas de diplômés d'université avec un quotient intellectuel inférieur à 70. Donc aucun diplômé n'est un déficient mental. Il n'y a en effet aucun doute que tout quotient aussi faible soit le propre de déficients mentaux.

8. Les intellectuels ne font jamais de bons vendeurs, parce que cette habileté ne peut être le fait de gens timides et réservés et bien des intellectuels ont ces caractéristiques.

9. Tous les chefs syndicaux sont leaders dans leur milieu de travail; il y a donc des gens fort grossiers qui exercent une influence importante sur leurs compagnons de travail, car la grossièreté est un défaut malheureusement assez répandu chez les chefs syndicaux.

10. Tous ceux qui ont la conversation facile dansent bien. Regardez en effet les filles qui ont du succès auprès des garçons: toutes ont la conversation facile et elles dansent fort bien.

11. Il y a quand même des névrosés qui ne sont pas des parasites. Par suite, certains ne sont pas non plus des criminels, car tout criminel est un parasite.

12. Certains réformateurs sont des fanatiques. Aussi peut-on dire que certains idéalistes aussi sont fanatiques.

13. On trouve bien des philosophes qui soient hommes d'action. Aussi ne peut-il manquer d'exister des soldats qui soient philosophes, puisque tous les soldats sont hommes d'action.

* * *

Se familiariser avec l'analyse et l'appréciation de polysyllogismes. Il est très fréquent qu'un raisonnement s'enchaîne avec d'autres; il faut se rendre chose facile de dégager les raisonnements les uns des autres en les analysant.

E 16. Analyser le raisonnement; identifier ses figure et mode; le convertir, s'il y a lieu; juger de sa validité

À votre tour

1. «La radiation émise par le soleil est de l'énergie, car une partie se transforme en chaleur sur la terre. Un courant électrique possède de l'énergie, car il chauffe un fil métallique ou met en mouvement les roues d'un moteur. Le charbon représente de l'énergie chimique, libérée sous forme de chaleur quand il brûle.» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: 1er rais.: ce qui se transforme partiellement en chaleur sur la terre est de l'énergie
la radiation émise par le soleil se transforme partiellement en chaleur sur la terre

la radiation émise par le soleil est de l'énergie

— *Identification et appréciation* : BARBARA

2e rais.: ce qui chauffe un fil métallique ou met en mouvement les roues d'un moteur possède de l'énergie

un courant électrique chauffe un fil métallique ou met en mouv. les roues d'un moteur

un courant électrique possède de l'énergie

— *Ident. et appr.* : BARBARA

3e rais.: ce qui libère de la chaleur quand il brûle représente de l'énergie chimique

le charbon libère de la chaleur quand il brûle

le charbon représente de l'énergie chimique

— *Ident. et appr.* : BARBARA

À votre tour

2. «Il faudrait bien se rendre compte que la constitution qui sera produite et élaborée est avant toute chose une loi; et une loi, pour employer une expression favorite des économistes du droit, est un bien public produit par l'Etat... Il n'y a pas, à bien y penser, de bien plus public qu'une constitution.» (Alain Lemieux, *La constitution: un bien public*)

3. «Ce sont les chefs de parti dont il faut se débarrasser. Parce qu'un chef de parti est un loup, un loup affamé, il lui faut beaucoup de petites bêtes pour vivre.» (Heinrich Ibsen, *Un ennemi de la société*)

4. «Une machine peut donner des renseignements, elle peut calculer, conclure, choisir; elle peut accomplir des opérations raisonnables avec ces renseignements. Donc une machine peut penser.» (Edmund Francis Berkeley, *Cerveaux géants*)

5. «Il ne peut jamais y avoir eu, dans les temps géologiques anciens, une végétation aussi complexe qu'aujourd'hui, parce qu'il n'y a jamais eu partout autant de climats, de montagnes, de déserts, de mers, d'arctiques, d'archipels, d'îles. (Donald Culross Peattie, *Terre fleurie*)

6. «L'Homme est un Métazoaire, puisqu'il est formé de nombreuses cellules différenciées. Il est un Artiozoaire, puisque son corps peut être divisé par un plan médian en deux moitiés

symétriques. Il est un Chordé, puisqu'il a un système nerveux organisé dans la partie dorsale du corps.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

7. «Puisque le bonheur consiste en une paix de l'esprit, et que la paix de l'esprit dépend de notre confiance en l'avenir, et que cette confiance est basée sur la science que nous avons de la nature de Dieu et de l'âme, il s'ensuit que le bonheur dépend de la science.» (Leibniz, *Préface à la science générale*)

8. «C'est le bonheur des fous qu'il faut préférer. Leur bonheur coûte peu, puisqu'il suffit d'un grain de persuasion; ensuite, ils en jouissent ensemble.» (Érasme, *Éloge de la Folie*)

9. «La répétition des actes forme l'habitude; l'habitude forme le caractère, le caractère forme la destinée.» (Victor Pauchet)

10. «Pour réussir dans la vie, il faut être maître des circonstances. Pour être maître des circonstances, il faut être maître des hommes. Pour être maître des hommes, il faut être maître de soi.» (Victor Pauchet)

* * *

Produire un raisonnement dans le mode donné. Dans une discussion ou une réflexion personnelle, tirer parti de toute connaissance antérieure pertinente commande de pouvoir produire à volonté des raisonnements dans tous les modes valides de chaque figure.

E 17. Disposer les termes en un raisonnement dont les propositions soient plausibles et dont la forme soit le mode rigoureux indiqué de la 1ère figure

1. Grève, expression de la liberté d'association, légitime ; en barbara.

Rép.: La grève est légitime; c'est une expression de la liberté d'association.

Analyse toute expression de la liberté d'association est légitime
 toute grève est expression de la liberté d'association
 toute grève est légitime

À votre tour

2. Grève, cause de violence, à interdire ; en barbara.

3. Citoyen, au-dessus de la loi, premier ministre ; en celarent.

4. Honnête, réaliser des profits démesurés, homme d'affaires ; en ferio.

5. Drogue absorbée sans besoin médical, marijuana, risque inutile ; en barbara.

6. Nuisible à la santé, mauvais, bonbon ; en barbara.

7. Hypocrisie, vicieux moralement, préjudiciable à la vie sociale ; en barbara.

* * *

E 18. Disposer les termes en un raisonnement dont les propositions soient plausibles et dont la forme soit le mode rigoureux indiqué de la 2e figure

1. Épagneul, chat, membre de la race canine ; en cesare.

Rép.: Un épagneul, ce n'est pas un chat, c'est un membre de la race canine.

Analyse : aucun chat n'est membre de la race canine
tout épagneul est membre de la race canine
aucun épagneul n'est chat

À votre tour

2. Obèse, trop manger, malade cardiaque ; en baroco.
3. Orgueilleux, s'excuser, professeur ; en festino.
4. Vertu morale, respect du juste milieu, bonasserie ; en camestres.
5. Lièvre, rongeur, coureur rapide ; en cesare.
6. Oiseau, mammifère, chauve-souris ; en cesare.
7. Avoir des branchies, poisson, baleine ; en camestres.
8. Géomètre, savant, Égyptien; en baroco.

* * *

E 19. Disposer les termes en un raisonnement dont les propositions soient plausibles et dont la forme soit le mode rigoureux indiqué de la 3e figure

Réformateur, idéaliste, fanatique ; en disamis.

Rép.: Il y a des idéalistes fanatiques, car certains réformateurs le sont

Analyse quelque réformateur est fanatique
 tout réformateur est idéaliste
 quelque idéaliste est fanatique

À votre tour

2. Reptile, venimeux, serpent ; en DISAMIS.
3. Diamant, pierre précieuse, composé de carbone ; en DARAPTI.
4. Élu, viser le bien commun, politicien qui veut gagner avant tout ; en FERISON.
5. Grand homme de science, distrait, intelligent ; en DATISI.
6. Compétent, travailleur syndiqué, bénéficiaire d'une pleine sécurité d'emploi ; en BOCARDO.

Raisonnement indirect

Apercevoir la manière indirecte de se représenter la réalité. Ce qui est naturel, c'est de recourir à une notion plus commune pour se représenter un sujet singulier ou moins commun, car connaître un sujet, c'est d'abord trouver à quoi il ressemble, quel genre ou accident lui attribuer. C'est ainsi que l'on dira que 'l'homme est un animal', que 'le français est une langue latine', et ainsi de suite. Mais il arrive aussi, bien que ce soit moins naturel, de se tourner vers une notion plus particulière pour se représenter quelque chose de plus universel. Sans doute cela vient-il de ce que, de toute façon, nous devons enraciner toute connaissance dans l'observation sensible du singulier et que la formation même des notions universelles n'échappe pas à cette nécessité. Ainsi dirons-nous qu' 'un bon philosophe est un Socrate', ou que 'les chiens ne sont pas tous des Fidos', ou que 'certains animaux aquatiques sont mammifères'. On forme alors ce que l'on appelle des

énonciations indirectes, ou artificielles, du fait qu'un peu à l'envers de ce que l'on dit quand on parle directement, i.e. le plus naturellement, on donne la place de l'attribut au terme le moins universel.

En correspondance, quand nous nous posons des questions, quand nous soulevons des problèmes, il nous arrive de formuler une interrogation indirecte. Il faut s'en rendre compte, car le raisonnement qui cherchera à résoudre pareil problème bouleversera quelque peu les modalités habituelles des figures rationnelles.

F 1. Distinguer problèmes directs et indirects

1. Le joual est-il une vraie langue?

Rép.: problème direct, car la langue est un terme plus universel que le joual.

2. Certains maux sont-ils des habitudes?

Rép.: problème indirect, car habitudes est moins universel que maux ; la question la plus naturelle serait: certaines habitudes sont-elles mauvaises?

À votre tour

3. Mentir est-il parfois bon?

4. Se reposer consiste-t-il parfois à dormir?

5. Y a-t-il des animaux aquatiques qui sont des mammifères?

6. La fin justifie-t-elle les moyens?

7. Tout ce qu'il y a de bon à dire se limite-t-il aux vérités?

8. Le monde est-il éternel?

9. Le moteur immobile est-il le Dieu des chrétiens?

10. Les gens instruits sont-ils généralement des professeurs?

11. Tous les êtres intelligents sont-ils des hommes?

* * *

Reconnâître, analyser, apprécier les raisonnements indirects. Dans chacune des trois figures, outre les modes rigoureux que l'on a découverts, il s'en trouve encore quelques-uns qui ont de particulier de conclure indirectement, en réponse, justement, aux problèmes indirects auxquels on peut s'intéresser. Devant une interrogation indirecte, peuvent déjà être utiles, bien sûr, *tous les modes directs dont la conclusion n'est pas une négative particulière, car leur conclusion peut toujours se convertir*. Mais certaines dispositions supplémentaires ont ceci de particulier de ne pouvoir conclure rigoureusement qu'indirectement : c'est chaque fois que la majeure et la mineure doivent être transmutes pour satisfaire aux exigences de majeure et mineure d'un mode valide et que la conclusion qui s'ensuit alors est négative et particulière; cette conclusion, en effet, ne peut se convertir et ne garantit donc qu'une connaissance indirecte, où l'attribut naturel intervient comme sujet et le sujet normal comme attribut. C'est ce qui arrive quand la majeure est affirmative, qu'elle soit alors universelle ou particulière, et que la mineure est négative universelle : *ae* et *ie*, dans les trois figures. De ces six possibilités, seul *ae* en 2e figure permet une conclusion universelle susceptible de se convertir et peut donc, *in extremis*, se ranger parmi les modes directs : c'est Camestres.

Tenant compte des conversions et mutations requises pour ramener ces modes de raisonnement à des modes manifestement rigoureux de la 1ère figure, on nommera donc FAPESMO et FAPEMO, respectivement en 1ère et 3e figures ; et FRIESMO, FIRESMO et FRISEMO, respectivement en 1ère, 2e et 3e figures. Tous réductibles à FERIO.

FAPESMO	tout B est A nul C n'est B	⇕⇑	nul C n'est B tout B est A	⇒	nul B n'est C quelque A est B quelque A n'est pas C
FRIESMO	quelque B est A nul C n'est B	⇕⇑	nul C n'est B quelque B est A	⇒	nul B n'est C quelque A est B quelque A n'est pas C
FIRESMO	quelque B est A nul C n'est A	⇕⇑	nul C n'est A quelque B est A	⇒	nul A n'est C quelque B est A quelque B n'est pas C
FAPEMO	tout C est A nul C n'est B	⇕⇑	nul C n'est B tout C est A	⇒	nul C n'est B quelque A est C quelque A n'est pas B
FRISEMO	quelque C est A nul C n'est B	⇕⇑	nul C n'est B quelque C est A	⇒	nul C n'est B quelque A est C quelque A n'est pas B

Cette façon un peu particulière d'argumenter a surtout son utilité quand le problème est à savoir si une certaine nature ne convient qu'à un type de sujets. C'est de cette manière qu'il faut raisonner pour montrer, si c'est le cas, que l'extension de cette nature s'étend davantage. Si, par exemple, la question est de savoir si seulement l'homme rit — tout être qui rit est-il homme? —, on imaginera éventuellement ce raisonnement: « Mais non! il y a aussi des perroquets qui rient! ». L'analyse se présentera comme suit :

quelque perroquet rit ⇕⇑ aucun perroquet n'est homme
aucun perroquet n'est homme
quelque perroquet rit ⇒ quelque riant est perroquet
quelque riant n'est pas homme

F 2. Analyser les raisonnements indirects et apprécier leur rigueur; donner le nom des raisonnements indirects rigoureux

1. Il n'y a pas un scientifique qui soit expérimenté en relations humaines; par ailleurs, tous ceux qui ont cette expérience ont le sens des affaires. Ainsi donc, certains de ceux qui ont le sens des affaires ne sont pas des scientifiques.

Rép.: *Analyse* tous ceux qui sont expérimentés en relations humaines ont le sens des affaires
aucun scientifique n'est expérimenté en relations humaines
certains de ceux qui ont le sens des affaires ne sont pas des scientifiques

Appréciation : rigoureux, car, en 1ère figure, avec une majeure universelle affirmative et une mineure universelle négative, on conclut indirectement une particulière négative : FAPESMO

2. Il n'y a pas un scientifique qui soit expérimenté en relations humaines; par ailleurs, tous ceux qui ont cette expérience ont le sens des affaires. Ainsi donc, aucun de ceux qui ont le sens des affaires n'est un scientifique.

Rép.: *Analyse* tous ceux qui sont expérimentés en relations humaines ont le sens des affaires
aucun scientifique n'est expérimenté en relations humaines
aucun de ceux qui ont le sens des affaires n'est un scientifique

Appréciation : lâche, car, bien qu'en 1ère figure, avec une majeure universelle affirmative, une mineure universelle négative et une conclusion indirecte négative, on conclut une universelle.

À votre tour

3. Se pourrait-il que certains mammifères aquatiques ne soient pas des baleines? Évidemment, car les dauphins ne sont pas du tout des baleines.

4. Aucun bon professeur ne se recrute parmi ces gens entêtés qui sont absolument incapables d'admettre une erreur. Or plusieurs de ces entêtés sont quand même fort instruits. Il faut donc s'attendre à ce qu'inévitablement, bon nombre de gens fort instruits ne fassent pas de bons professeurs.

5. Parmi les ondes, certaines sont-elles de la lumière? — Non, cela n'est pas possible, car la lumière n'a jamais besoin d'un milieu pour se déplacer.

6. Tous les édifices à l'épreuve du feu sont des bâtiments assurables à taux réduit. Il y a donc certains bâtiments ainsi assurables qui ne sont pas en bois, car aucune maison en bois n'est à l'épreuve du feu.

7. Il faut bien que certaines personnes à tendance conservatrice ne soient pas des avocats à honoraires élevés, puisque tous ces avocats à gros honoraires sont des Républicains. Or il y a des Républicains qui n'affichent pas du tout des tendances conservatrices.

8. Tout être intelligent est-il un homme? — Que non! N'oublions pas les anges!

* * *

F 3. Produire un raisonnement indirect avec les termes fournis; donner son analyse

1. Homme, martien, être raisonnable; en *FRISEMO*.

Rép.: Tout être raisonnable n'est pas nécessairement un homme; il y a sûrement des martiens quelque part.

Analyse quelque martien est un être raisonnable
aucun martien n'est homme
quelque être raisonnable n'est pas homme

À votre tour

2. Animaux, êtres intelligents, agir en vue d'une fin; en *fapemo*.

3. Ami véritable, menteur, vicieux; en *fapesmo*.

4. Catholique, protestant, chrétien; en *fapemo*.

5. Terroriste, colérique, apprendre à pardonner; en *firesmo*.

6. Baleine, poisson, animal aquatique; en *fapemo*.

7. Animal aquatique, poisson, mammifère; en *frisesmo*.

Les trois actes

(approfondissement)

C'est en l'apprenant que la raison humaine vient à connaître ce qu'elle est capable de connaître. Or elle apprend progressivement, son progrès consistant à enraciner ses acquisitions nouvelles dans des connaissances antérieures, procédé que l'on appelle raisonner, ou argumenter, ou syllogiser. À le regarder de plus près, ce mouvement rationnel présente trois genres bien distincts d'actes de connaissance:

— le raisonnement (3e acte): on parvient à une connaissance nouvelle en la faisant surgir d'une connaissance antérieure à laquelle elle se rattache de quelque façon; bref, on élabore un jugement nouveau en dépendance de plus anciens;

— le jugement (2e acte): pour en arriver à raisonner, il a bien fallu, auparavant, juger de ce que la composition ou division de tel attribut à tel sujet interprète adéquatement la réalité;

— l'appréhension (1er acte): pour en arriver à juger, il a bien fallu que se forment, dans la raison, à l'occasion de l'observation de choses réelles, des conceptions susceptibles de représenter, de faire connaître des sujets en leur essence ou propriétés.

Pour tirer de la réflexion logique une direction plus déterminée et la solution de difficultés rencontrées actuellement dans les exercices, il faut maintenant examiner de plus près les oeuvres particulières qui résultent de chacun de ces trois genres d'actes ordonnés les uns aux autres.

La simple appréhension

Universalité

Distinguer universel et singulier dans chaque conception. Connaître, on le sait maintenant, c'est appliquer à la représentation d'une chose réelle une conception, une idée que l'on a déjà et c'est juger que cette notion convient ou ne convient pas pour représenter cette chose comme elle est. En d'autres mots, connaître, c'est toujours affirmer ou nier qu'un certain attribut convienne à un certain sujet. Par exemple, connaître Paul, c'est juger qu'*il est un homme*, qu'*il n'est pas une plante*, et ainsi de suite.

Ce jugement en lequel proprement consiste l'acte de connaître présuppose un autre type d'acte cognitif: recourir à une notion pour connaître une réalité implique qu'on ait antérieurement conçu cette notion. La formation antérieure de notions constitue comme un premier type d'acte que l'on pose comme en se préparant à connaître. À mesure que l'observation sensible révèle leur existence, on fait naître et exister en son intelligence les natures des choses réelles, on les *conçoit* intérieurement, on les enfante à une nouvelle façon d'exister: comme des idées capables de représenter les choses réelles observées.

On se forme d'abord une représentation des choses *unes à unes*, singulièrement: *ça*, puis *ça*, puis *ça*, qu'on voit comme des choses à connaître, comme des sujets de connaissance. Ces conceptions unes à unes, ou singulières, à travers lesquelles on se représente d'abord les choses comme sujets éventuels de sa connaissance, s'expriment par des noms propres, tels Jacques, André, Xanthe, Fido, Babino, Rome... Mais les informations recueillies par les sens portent vite à percevoir des ressemblances entre les choses d'abord représentées unes à unes. Ces ressemblances sont l'occasion de concevoir autrement les choses. Non plus unes à unes, singulièrement, mais plusieurs à la fois comme si toutes ensemble elles n'en étaient qu'une. C'est qu'on peut se représenter les choses en faisant abstraction de leurs différences, c'est-à-dire non pas en considérant qu'elles n'ont pas de différences, mais en ne regardant pas déterminément ces différences. Résultat: à mesure que les conceptions formées sont fondées sur des ressemblances existant entre davantage de choses et font davantage abstraction des différences entre toutes ces choses, on devient en possession de conceptions par lesquelles on peut se représenter et connaître en même temps davantage de choses réelles. Ces conceptions communes, par lesquelles on regarde ainsi une multiplicité de choses comme unes, s'expriment justement par des noms dits communs. Par exemple, la conception désignée par le nom *homme* représente tout aussi bien Jacques, Jean, Platon ou Alexandre, puisqu'elle ne regarde aucunement leurs différences et ne voit ces individus qu'en ce qu'ils ont de parfaitement semblable.

En formant ces notions, on ne voit plus tant les choses qu'on appréhende comme des choses à connaître, comme des sujets, mais plutôt comme quelque chose capable de faire connaître, comme des attributs susceptibles de représenter la nature de chaque sujet. Autrement dit, ces conceptions sont universelles.

La première habileté à développer, en approfondissant la nature de ce premier type d'actes de la raison, c'est de distinguer aisément entre, d'un côté, des *conceptions singulières* : les choses vues unes à unes (étymologiquement: *singuli, une par une*), comme sujets à connaître; et, de l'autre côté, des conceptions *universelles* : les choses vues plusieurs à la fois à travers leurs ressemblances comme attributs aptes à faire connaître.

Une confusion à éviter: le collectif. Certaines conceptions visent plusieurs choses comme un tout singulier pris individuellement et inapte à constituer un attribut qui fasse connaître autre chose que ce tout singulier unique. Par exemple, *l'armée canadienne* est bien une conception singulière, même si elle a un caractère collectif.

G 1. Distinguer conceptions universelles et singulières

1. Jacques

Rép.: singulier

2. Vache

Rép.: universel

3. L'armée canadienne

Rép.: *singulier* (collectif)

4. Armée

Rép.: *universel* (collectif)

À votre tour

5. Individu

6. Destinataire

7. Roi de France

8. Napoléon

9. Singulier

10. Le Royal 22e régiment

11. Le Chien (constellation)

12. Chien (animal)

13. Envie

14. Guerre de Cent Ans

15. Ulysse

16. Dragon

17. Le « France » (navire)

18. La France (pays)

* * *

Reconnaître l'extension d'un universel. La notion universelle est celle à travers laquelle on se représente et connaît plusieurs autres choses; elle est susceptible de s'attribuer à plusieurs sujets; elle *s'étend* à la connaissance de plusieurs choses. *L'extension* d'une notion, c'est chacune des choses qu'elle peut faire connaître.

G 2. Énumérer au moins deux sujets auxquels s'étend l'extension

1. Oiseau

Rép.: hirondelle, fauvette

2. Athlète

Rép.: Maurice Richard, lutteur

3. Science

Rép.: métaphysique, mathématique

À votre tour

- | | | |
|---------------------|---------------|--------------------|
| 4. Régime politique | 5. Automobile | 6. Religion |
| 7. Couleur | 8. Mollusque | 9. Parallélogramme |
| 10. Action | 11. Sens | 12. Muscle |
| 13. Relation | 14. Nombre | 15. Vivant |

* * *

Reconnaître la compréhension d'un sujet. Si l'universel s'étend à la connaissance de plusieurs sujets, réciproquement chaque sujet *comprend* plusieurs notions universelles susceptibles de le faire connaître. *La compréhension* d'un sujet, c'est chacun des attributs universels à travers lesquels on peut connaître sa nature.

G 3. Énumérer au moins deux attributs qui entrent dans la compréhension

1. Moustique

Rép.: insecte; vivant.

2. Carré

Rép.: quadrilatéral; qualité

À votre tour

- | | | |
|---------------|--------------|-----------------|
| 3. Souffrir | 4. Merisier | 5. Chien |
| 6. Fer | 7. Achillée | 8. Justice |
| 9. Quarante | 10. Triangle | 11. Jaune |
| 12. Concavité | 13. Caillou | 14. Colérique |
| 15. Opacité | 16. Ligne | 17. Supériorité |
| 18. Lutter | | |

* * *

Reconnaître, de deux notions, laquelle est plus susceptible de faire connaître l'autre, c'est-à-dire laquelle est la plus universelle.

G 4. Le premier entre-t-il dans l'extension ou dans la compréhension du second?

1. L'animal, pour l'homme

Rép.: dans sa *compréhension*

2. Le chien, pour le vivant

Rép.: dans son *extension*

À votre tour

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 3. La pomme, pour le fruit | 4. Le résineux, pour le sapin |
| 5. Le chien, pour le quadrupède | 6. L'outil, pour le marteau |
| 7. Le pachyderme, pour l'éléphant | 8. Le journal, pour la publication |
| 9. L'aspirine, pour le médicament | 10. L'instrument de musique, pour le saxophone |

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 11. Le sentiment, pour la peur | 12. L'automobile, pour le moyen de transport |
| 13. Le mot, pour le nom | 14. Le cardinal, pour l'adjectif numéral |
| 15. La science, pour la connaissance | 16. L'abri, pour le château |
| 17. La surface, pour la quantité | 18. La vertu, pour la prudence |

Progression dans l'appréhension

Apercevoir la composition que comporte l'acte d'appréhender. En cherchant à se représenter ce qu'est la chose qu'elle veut connaître, la raison se tourne vers son bagage de conceptions déjà formées et cherche lesquelles conviennent à cette représentation. Mais il y aura un progrès dans cette formation de la notion la plus adéquate: la raison ne se satisfera pas de la première notion jugée convenable, mais trop vague, et en composera d'autres avec elle pour atteindre un résultat plus clair. Il faut pouvoir reconnaître cette composition et en analyser les parties.

H 1. Indiquer quel sujet l'auteur veut faire connaître; marquer si la notion dont il use pour y arriver est simple ou composée; énumérer, si elle est composée, les parties de cette notion

1. «L'exemple est une induction; l'enthymème un syllogisme.» (Aristote, *Rhétorique*)

Rép.: 1er sujet: *exemple* — notion simple: *induction*

2e sujet: *enthymème* — notion simple: *syllogisme*

2. «L'interurbain, c'est du bonheur à bon compte.» (Bell Canada)

Rép.: sujet: *interurbain* — notion composée: 1° *du bonheur* ; 2° *à bon compte*

À votre tour

3. «Tout ce que l'homme a ajouté à l'Homme, c'est ce que nous appelons en bloc la civilisation.» (Jean Rostand, *L'Homme*)

4. «On peut définir la *foi* comme une ferme adhésion à quelque chose pour quoi il n'existe aucune évidence.» (Bertrand Russell, *Éthique et Politique*)

5. «La santé est un équilibre.» (Aristote, *Topiques*)

6. «On a appelé espèce toute collection d'individus semblables qui furent produits par d'autres individus pareils à eux.» (Lamarck, *Philosophie zoologique*)

7. «Le caractère est l'humeur pensée.» (Alain, *Éléments de philosophie*)

8. «La tempérance est une harmonie.» (Platon)

9. «La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.» (Spinoza, *Éthique*)

10. «L'âme est ce qui refuse le corps.» (Alain, *Définitions*)

11. «L'âme est un cercle.» (Platon)

12. «Le mouvement donc, selon qu'on le prend d'ordinaire, n'est autre chose que l'action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre.» (Descartes, *Principes de la philosophie*)

* * *

Retracer la précision progressive que procure à la représentation d'un sujet la composition de conceptions. Pour se représenter de la manière la plus adéquate un sujet, on se tourne d'abord

vers les plus universelles des notions déjà conçues. On dira, par exemple: 'c'est une chose ', 'c'est quelque chose ', 'c'est un être '. Mais cela est trop confus pour satisfaire; on voudra parvenir à une conception de son objet si claire et distincte qu'elle ne puisse s'attribuer qu'à lui et le fasse distinguer de tout autre objet de nature différente.

Cela implique un lent progrès du confus au distinct, du plus au moins universel. On divise progressivement la première notion attribuée. On cherche quelle grande différence distingue et sépare des choses d'abord connues comme unes à travers une première notion très universelle. Ainsi, en cherchant à connaître au mieux ce qu'est Fido, on peut se tourner vers la notion de vivant. Mais beaucoup d'êtres très différents peuvent se représenter en vérité comme des vivants. Comment se représenter mieux Fido? En cherchant, parmi les différences entre vivants, laquelle lui convient le mieux. Parmi les êtres qui méritent l'attribut de vivants, certains sont capables de connaître, d'autres pas. Fido se range parmi les premiers; on connaît mieux sa nature en le voyant comme vivant capable de connaître que simplement comme vivant. Puis mieux encore comme vivant capable de connaître... non doué de raison. Puis comme capable de japper...

Il faut apprendre à retracer, dans la représentation que l'on se fait ou qui nous est proposée d'une chose, cette progression d'éléments plus confus à des éléments plus distincts.

H 2. Identifier le sujet à connaître; relever la notion la plus commune à laquelle on recourt pour se le représenter; énumérer ses différences successives

1. «La crainte de Jahvé est source de vie pour éviter les pièges de la mort.» (Pr 14, 27)

Rép.: sujet: *crainte de Jahvé* — notion la plus commune: *source* — 1ère différence: *de vie* — 2e différence: *pour éviter les pièges de la mort*

2. «Un raseur est une personne qui parle quand vous voudriez qu'elle écoute.» (Ambrose Pierce)

Rép.: sujet: *raseur* — notion la plus commune: *une personne* — 1ère différence: *qui parle* — 2e différence: *quand vous voudriez qu'elle écoute*

À votre tour

3. «La foi est la garantie des biens que l'on espère.» (He 11, 1)

4. «La conscience est une voix intérieure qui nous avertit que quelqu'un nous observe.» (H.L. Mencken)

5. «L'art est l'activité humaine qui se propose la transmission à d'autres des sentiments les plus élevés et les meilleurs auxquels des hommes ont pu s'élever.» (Léon Tolstol, *Qu'est-ce que l'art?*)

6. «On peut définir l'intelligence pratique comme l'aptitude à se comporter conformément à la structure du donné.» (Buytendijk, *L'homme et l'animal, essai de psychologie comparée*)

7. «Mon sacrifice, c'est un esprit brisé.» (Ps 50, 19)

8. «Des savants ont échafaudé des morales, c'est-à-dire des systèmes de règles ayant pour objet la conduite de la vie.» (Jean Fourastié, *Essais de morales prospectives*)

9. «Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir.» (Denis Diderot, *Addition aux Pensées philosophiques*)

* * *

Apprécier l'intimité d'une différence — essentiel vs accidentel; propre vs commun. Chaque différence utilisée pour préciser une notion commune ne rejoint pas aussi intimement ce qu'est le sujet. Certaines différences touchent l'essence, cela même qu'est le sujet; ainsi, *doué de sens et doué de raison* précisent ce qu'est en son essence même ce vivant qu'est l'homme; ce sont des différences essentielles (*spécifiques*). D'autres différences font connaître seulement indirectement, par l'intermédiaire d'une autre nature que celle du sujet, mais qui *coïncide* en lui avec la sienne propre; ainsi, chaud, léger sont des différences accidentelles de cet élément qu'est le feu: ils ne sont pas la nature même du feu, mais coïncident avec cette dernière dans la réalité du feu. Par ailleurs, certaines différences accidentelles sont plus intimes que d'autres, du fait de trouver leur racine et leur cause profonde dans la nature même du sujet auquel elles sont attribuées; elles en sont pour cette raison des accidents propres. Par exemple, l'aptitude à rire, bien qu'elle ne constitue pas l'essence même de l'homme, le fait connaître mieux que la blancheur, puisqu'elle est causée par l'essence propre de l'homme, tandis que la blancheur lui appartient en commun avec des êtres de natures extrêmement diverses.

Il est à remarquer que ces trois types de différences: différence essentielle (dite simplement *différence*), différence accidentelle propre (dite simplement *propre*) et différence accidentelle commune (dite simplement *accident*) ne sont pas également faciles à discerner. Comme on tire toute connaissance de l'observation sensible, qui ne porte que sur les accidents, on n'arrive pas souvent à distinguer les natures des choses mieux que par la collection de leurs accidents communs.

Pour apprécier à sa valeur la représentation que l'on se fait de chaque chose, il faut évaluer le caractère essentiel ou accidentel, et commun ou propre, des différences auxquelles on fait appel pour diviser la notion commune attribuée en premier.

H 3. Identifier la modalité d'attribution de la différence donnée: différence (spécifique), propre ou accident?

1. «Le courage est la vertu qui rend capable des belles actions dans les dangers.» (Aristote, *Rhétorique*)

Rép.: sujet: le courage — notion commune: vertu — différence: qui rend capable des belles actions dans les dangers (spécifique)

2. «La vertu est la faculté de se procurer des biens et de les conserver.» (Aristote, *Rhétorique*)

Rép.: sujet: vertu — notion commune: faculté — différence: de se procurer des biens et de les conserver (accident)

À votre tour

3. «Un jugement analytique est seulement une notion développée, tandis qu'un jugement synthétique est la formation d'une notion nouvelle à l'aide de deux notions existant déjà ailleurs dans l'intellect.» (Schopenhauer, *Logique et dialectique*)

4. «Le caractère est l'humeur pensée.» (Alain, *Éléments de philosophie*)

5. «La Joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.» (Spinoza, *Éthique*)

6. «L'individualisme est un système de mœurs, de sentiments, d'idées et d'intuitions qui organise l'individu sur des attitudes d'isolement et de défense.» (Emmanuel Mounier, *Le Personnalisme*)

7. «Le bonheur est la vie la plus agréable avec la sécurité.» (Aristote, *Rhétorique*)

8. «La conscience est une voix intérieure qui nous avertit que quelqu'un nous observe.» (H.L. Mencken)

9. «L'intelligence animale désigne un comportement acquis conditionné par la perception des relations significatives d'une situation en même temps que des mouvements disponibles.» (Buyten-dijk, *L'homme est l'animal, essai de psychologie comparée*)

* * *

Apprécier l'intimité de la notion commune. En quête de la nature d'un sujet, on choisit d'abord parmi les notions les plus communes qu'on possède laquelle convient le mieux. Par exemple, l'homme, c'est un *être* ; ou: c'est un *vivant*. On dispose alors d'une première appréhension de la nature humaine, sans doute très confuse, mais qui fournit le principe de tous les efforts subséquents pour la distinguer mieux: il ne s'agira par la suite que de diviser successivement cette notion par des différences jusqu'à ce qu'on parvienne aux différences les plus caractéristiques de la nature investiguée.

Le succès de ce premier effort est déjà plus ou moins grand. On peut passer à côté et juger que la chose à connaître est ce que de fait elle n'est pas. Par exemple, *l'âme humaine est un corps*. Par contre, si on choisit quelque notion qui touche effectivement à la nature du sujet, ce peut être de plus ou moins loin. Il se peut que l'on atteigne de fait exactement ce qu'est la chose. Par exemple, *l'homme est un animal* : c'est effectivement sa nature, c'est tout à fait cela qu'il est. Aussi appelle-t-on cette notion, *animal*, le 'genre' de l'homme, c'est-à-dire la notion la plus convenable d'où puisse *s'engendrer* la connaissance de ce qu'est l'homme, un peu comme la 'famille de natures' à laquelle celle de l'homme appartient. On reconnaît qu'il en est bien ainsi quand tout ce qui peut mieux faire connaître cette notion (celle d'*animal*) éclaire aussi la nature du sujet visé (celle d'*homme*).

Mais il arrive plus souvent que l'on ne trouve pas, parmi les notions communes que l'on a déjà formées, une notion qui fournisse un aussi bon départ. On recourt alors à une notion commune qui représente une autre nature que celle du sujet qui nous intéresse, mais qui possède avec elle une analogie, une similitude, une proportion plus ou moins grande. Ainsi, *la définition est l'instrument de la raison pour connaître la nature des choses*. La notion d'*instrument* ne dit pas tout à fait exactement la nature de la définition. On le voit à ce qu'il faut oublier bien des aspects de la nature d'un instrument pour parler ainsi: par exemple, que l'instrument est un objet matériel, ce que la définition n'est pas.

Quelquefois, on est même si démuné quant à découvrir une notion qui dise vraiment la nature d'une chose qu'on se tourne vers quelque chose de presque tout à fait étranger: une métaphore — l'étymologie de *métaphore* signifie justement le fait d'aller ailleurs, de *déplacer* quelque chose. Par exemple, l'âme humaine est un *cercle* (Platon). Cela peut être beau et servir au poète pour plaire à l'imagination, mais cela n'avance pas beaucoup celui qui veut savoir adéquatement ce qu'est l'âme humaine.

Il est absolument nécessaire de reconnaître, quand on lit ou parle, si les notions utilisées pour donner une idée de la nature des choses dont on parle disent effectivement leur essence propre — en donnent le genre —, ou bien les rapprochent simplement de choses dont la nature est autre mais semblable — ajoutent un sens analogique ou métaphorique —. Bien des discussions stériles naissent de ce que l'on reçoit comme un genre ce qui est donné comme analogie ou métaphore.

H 4. Apprécier si, dans l'intention de l'auteur, la notion commune fait connaître le sujet par son genre, par une analogie, par l'un de ses accidents ou par une métaphore

1. «On peut définir la foi comme une ferme adhésion à quelque chose pour quoi il n'existe aucune évidence.» (Bertrand Russell, *Éthique et politique*)

Rép.: sujet : *foi* ; notion commune : *adhésion* (*genre*)

2. «L'interurbain, c'est du bonheur à bon compte.» (Bell Canada)

Rép.: sujet: *interurbain* ; notion commune: *bonheur* (*métaphore*)

À votre tour

3. «L'homme est un arbre à l'envers.» (Urráburu)

4. «La logique est un art spéculatif.» (Albert le Grand)

5. «L'homme est un composé de force et de faiblesse.» (Denis Diderot, *Addition aux Pensées philosophiques*)

6. «La morale sociale est l'étude réfléchie des mauvaises actions que le Salut Public ou la Raison d'État peut vous ordonner d'accomplir.» (Alain, *Propos*)

7. «Un raseur est une personne qui parle quand vous voudriez qu'elle écoute.» (Ambrose Pierce)

8. «Le mouvement, donc, selon qu'on le prend d'ordinaire, n'est autre chose que l'action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre.» (Descartes, *Principes de la philosophie*)

9. «On peut définir l'intelligence pratique comme l'aptitude à se comporter conformément à la structure du donné.» (Buytendijk, *L'homme et l'animal, essai de psychologie comparée*)

10. «La conscience est une voix intérieure qui nous avertit que quelqu'un nous observe.» (H.L. Mencken)

11. «La légitimité est la qualité que présente un pouvoir d'être conforme à l'image du pouvoir qui est jugée valable dans la société considérée.» (Maurice Duverger, *Institutions politiques*)

Appréhension simple ou composée

Distinguer les cinq modalités simples de l'universel (les prédicables). On ne forme pas toujours sur le même modèle les notions universelles dont on use. Leur aspect et façon de faire connaître varie selon la précision avec laquelle on connaît son sujet.

La notion utilisée peut d'abord représenter la nature même de la chose singulière considérée, abstraction faite seulement de ses différences tout à fait singulières avec d'autres individus de même nature. On connaît alors la chose en sa nature même, mais très confusément. On voit en gros ce qui est cause de son *aspect*, on connaît le sujet par son *espèce* : Jacques est un *homme*.

Mais la on veut savoir plus distinctement ce qu'est Jacques et l'homme devient ainsi davantage un sujet dont pénétrer distinctement la nature qu'un attribut utilisable pour connaître. La première conception vers laquelle on se tourne alors pour cette fin sera très commune: par exemple, l'homme est un *vivant*. Ou: l'homme est un *animal*. Voilà des attributs assez communs pour servir aussi à la connaissance de bien autre chose que l'homme. Mais, si le jugement est adéquat, ce premier attribut procure un premier principe dans l'effort de se représenter ce qu'est l'homme. De ce *genre*, procédera et sera comme *engendré* toute conception distincte de la nature de l'homme. (Cependant, on n'arrive pas toujours à voir aussi pertinemment le genre du sujet et on

doit souvent se contenter de voir son sujet à travers la référence à quelque autre sujet plus ou moins analogue)

Le travail est ensuite de *diviser* ce genre. Et de juger, parmi les premières différences entre les sujets auxquels convient ce genre, laquelle s'attribue à l'homme. Par exemple, l'homme étant un *vivant*, est-il *capable de connaissance sensible*, ou pas? De fait, l'homme est un *vivant sensible*, c'est-à-dire un *animal*. Mais des animaux sont *capables de connaissance rationnelle*, intellectuelle, d'autres pas. L'homme? C'est un *animal raisonnable*. Ainsi, de différence en différence, la raison constitue un genre plus prochain pour se représenter la nature de l'homme: d'abord le *vivant*, puis l'*animal*. Jusqu'à ce qu'elle tienne le genre le plus prochain de la nature humaine, auquel seulement une ultime différence — dite spécifique — s'ajoute pour dire exactement la nature visée par cette espèce qu'est l'homme.

Malheureusement, la faiblesse rationnelle humaine est telle qu'on perçoit rarement de façon directe les différences proprement essentielles des choses. Le plus souvent on doit se contenter de différencier les choses qu'on connaît par des natures qui leur sont extérieures, par des accidents, soit tout à fait propres à eux et directement causés par leur nature — pour l'homme: apte à rire, apte à apprendre la grammaire, la médecine, la musique; apte à parler —; soit communs avec d'autres natures, parce que plutôt causés par quelque nature générique.

Pour apprécier le degré d'intimité avec lequel on connaît un sujet, il faut discerner selon laquelle de toutes ces modalités l'attribut qu'on en propose le fait connaître: cet attribut est-il son espèce? son genre? sa différence (spécifique)? son propre? son accident?

I 1. Qualifier comment le second fait connaître le premier: par son espèce? par son genre? par sa différence? par son propre? par son accident?

1. André - homme

Rép.: par son *espèce*

2. La justice - la vertu

Rép.: par son *genre*

À votre tour

3. Abeille - aptitude à produire le miel

4. Revolver - arme

5. Radiateur - chaud

6. Vivant - aptitude à se reproduire

7. Lassie - chien

8. Cheval - quadrupède

9. Arbre - orme

10. Serpent - venimeux

11. Homme - aptitude à faire la cuisine

12. Cette rose - une rose

13. Gazon - vert

14. Rouge - couleur

15. Animal - aptitude à la connaissance sensible

* * *

Apprécier l'intimité d'une conception composée. Au terme de son effort de se représenter distinctement la nature d'un sujet, on possède une notion composée faite 1° du *dernier genre* dont on a usé, le plus prochain — *animal*, pour l'homme —, qui résume et comprend en lui toutes les notions plus communes — genres et différences successives — utilisées auparavant; et 2° de *l'ultime différence* marquant ce que la nature du sujet a de plus distinctif — *raisonnable*, pour

l'homme. Si cette notion atteint tout à fait son but, si elle touche assez exactement la nature concernée pour délimiter et définir ce qu'elle est, c'est là qu'elle mérite le plus strictement le nom de *définition*. De *définition réelle* et *essentielle*. Ainsi : «l'homme est un *animal raisonnable*». On dira plus précisément encore que cette définition est *métaphysique*, pour marquer qu'on y explique l'essence de la chose définie en la résolvant à des parties qui ne peuvent physiquement se séparer, que seule l'intelligence peut distinguer ; l'animalité de l'homme et sa rationalité ne se séparent pas : tout l'homme est animal, tout entier aussi il est rationnel. Une autre façon, moins satisfaisante pour l'intelligence, de manifester l'essence consiste à la résoudre en ses parties intégrantes, physiquement séparables : l'âme et le corps ; on dira ainsi que «l'homme est un composé d'âme rationnelle et de corps organique» : l'âme n'est pas le corps.

Mais l'une et l'autre espèces de définitions essentielles restent plutôt rare ; le meilleur résultat obtenu dans l'effort de dire ce qu'est une chose fait généralement intervenir comme différence ultime un *accident*, quelque chose qui ne constitue pas de fait l'essence de la chose définie, mais coïncide simplement dans le même sujet. Cet accident fournit comme un indice de cette essence qui reste cachée. Plutôt qu'à une définition, on a alors affaire à une *description*, qui variera de sorte selon que la différence accidentelle signalée sera un propre, une collection propre d'accidents communs, un effet, une cause extrinsèque (agent, exemplaire, fin) ou la genèse de la chose, c'est-à-dire la façon dont elle vient à exister : par exemple, «le cercle est une figure plane issue du mouvement d'une ligne droite tournant sur l'une de ses extrémités». La description peut aussi, enfin, recourir à un *ajout*, c'est-à-dire se fonder sur quelque chose de tout à fait extérieur à la chose, quand son essence implique une relation à ce quelque chose. Rendre compte, par exemple, de ce qu'est la nature du *camus* oblige à faire intervenir le nez, bien que celui-ci ne soit pas une partie de cette qualité ; on dira, en effet, que «le camus est une courbure du nez».

La définition réelle, essentielle ou descriptive, sera encore *analogique*, ou *par homonymie*, quand le genre ou la différence dont elle use renvoie analogiquement à des natures mieux connues. Par exemple, dire que «la logique est un art spéculatif» manifeste sa nature par le renvoi analogique avec l'art, qui n'est pas en son sens strict la nature commune de la logique, et précise par son intention spéculative la différence que la logique entretient avec les arts véritables, dont l'intention est de produire une œuvre extérieure.

Enfin, il arrive souvent que la notification élaborée ne vise pas directement la réalité que l'on veut connaître, et ne l'atteigne qu'à travers l'explication de son nom. Bref, c'est alors le nom plus que la chose, semble-t-il, qu'on définit. Plutôt qu'une *définition réelle*, on obtiendra une *définition nominale*. Qu'on fasse connaître la nature de la chose par l'étymologie de son nom : par exemple, la philosophie est l'*amour (philia) de la sagesse (sophia)*. Ou qu'on remplace le nom de la chose par un synonyme plus connu — « une *framée*, c'est un *glaive*, et un *glaive*, c'est une *épée* » —, par une traduction — « *to hang out*, c'est *traîner* quelque part » ; « la *logique*, c'est la discipline *rationnelle* » — ou par une périphrase plus explicite — « l'*embouchoir* est la *partie mobile d'un instrument à vent qui porte l'embouchure et qu'on adapte à l'instrument* » (*Dictionnaire Robert*).

L'usage de définitions nominales est fréquent ; il convient surtout au début d'une recherche, il fournit le premier pas pour trouver un chemin vers la définition réelle. En effet, avant qu'on sache d'une chose *si elle est*, on ne peut savoir d'elle proprement *ce qu'elle est*. Or on ne peut montrer d'une chose *si elle est*, sans avoir d'abord saisi *ce qu'on signifie par son nom*. Le recours à une définition nominale s'impose spécialement quand les gens comprennent de manières diverses un mot ; si alors on ne manifeste pas avant tout ce qu'on entend par ce mot, on risque de ne pas discuter de la même chose et de ne tenir que des querelles de mots. À remarquer qu'on

n'est pas libre de donner à chaque mot la signification qu'on veut ; cette signification doit se prendre selon l'usage commun ; le caprice personnel, en cette matière, tend à rendre impossible la collaboration intellectuelle et même à dissoudre la société humaine.

On doit donc arriver à distinguer à quelles caractéristiques suivantes répond l'appréhension qu'on élabore d'une chose. S'agit-il d'une définition nominale, analogique ou réelle ? et de quelle sorte ?

Définitions nominales	<i>exemples</i>
étymologie	la vertu, c'est <i>la force qui fait l'excellence de l'homme (du latin 'vir', homme)</i>
traduction	la κατηγορία, c'est <i>l'attribution qui convient premièrement</i>
synonyme	explicite, c'est <i>clair</i>
périphrase	un garde-corps, c'est <i>un cordage tendu sur le pont d'un navire pour servir d'appui aux matelots</i>
Définitions réelles	
homonymie	
de genre	la logique, c'est <i>un art spéculatif (art signale une analogie avec la menuiserie et les arts serviles)</i>
de différence	la vertu, c'est <i>une qualité saine (sain signale une analogie avec la santé physique)</i>
définition stricte	
essentielle	
physique	une table, c'est <i>une surface plane horizontale supportée par des pieds</i>
métaphysique	la vertu, c'est <i>une disposition stable acquise bonne</i>
description par le genre et...	
le(s) propre(s)	l'homme, c'est <i>un animal délibératif, polyvalent, capable de progrès indéfini</i>
les accidents communs	l'homme, c'est <i>un animal bipède sans plumes</i>
le(s) effet(s)	le piment, c'est <i>un fruit qui brûle la bouche</i>
la cause extrinsèque	
l'agent	la voix, c'est <i>un son proféré par la bouche d'un animal</i>
l'exemplaire	la Joconde, c'est <i>le portrait de Mona Lisa</i>
la fin	une horloge, c'est <i>une machine pour indiquer l'heure</i>
la genèse	une éclipse, c'est <i>l'occultation du soleil produite lorsque la lune passe entre soleil et terre</i>
un ajout	la vue, c'est <i>la sensation des couleurs (la couleur est extérieure à l'essence de la vue, mais indispensable pour se la représenter)</i>

On doit aussi apprécier dans quelle mesure chaque élément de la notification joue adéquatement son rôle et respecte les règles suivantes d'une définition correcte :

1° Clarté. Que la définition présente plus de clarté que ce qu'elle définit, c'est-à-dire, qu'elle s'enracine dans des notions plus connues.

Fautes : a) introduire dans la définition des métaphores difficiles ou recherchées ; exemples : «l'homme comme *un arbre à l'envers*», «le sommeil est *le frère de la mort*».

b) user de mots vagues, ambigus, rares ; exemple : «l'homme est *un corps vivant*», «la limace est *un terrigène herbigrade domifère exsangue*».

c) user de négations ; exemple : «l'homme *n'est pas un lion*». Les contraires sans intermédiaires, toutefois, et les privatifs se définissent légitimement par la négation de leur opposé ; exemples : «les ténèbres sont *l'absence de lumière*», la cécité est *la privation de la vue*», «le simple est *ce qui n'a pas de parties*».

2° Linéarité. Que le défini n'entre pas dans la définition, c'est-à-dire, qu'on ne définisse pas le même par le même ; exemples : «la logique est l'art qui traite des règles logiques», «l'homme est l'animal qui a la nature humaine».

Fautes : a) manifeste, comme dans les exemples donnés ;

b) cachée, qu'on appelle *cercle vicieux*, où on définit une chose par une autre, qu'on explique réciproquement par la première ; exemple : « le jour est *une durée de vingt-quatre heures*» et

«l'heure est *la vingt-quatrième partie du jour*». Les relatifs, toutefois, se définissent légitimement l'un par l'autre, car telle est leur nature, de dépendre l'un de l'autre pour leur être et leur connaissance.

3° Brièveté. *Que la définition soit brève*, car la brièveté confère de la clarté et permet une intelligence plus facile. Nous définissons une chose, en effet, comme pour disposer d'une formule qui donne en résumé sa nature et ses attributs.

4° Réciprocabilité. *Que la définition se convertisse avec le défini*, c'est-à-dire, *que la définition convienne à tout le défini et à lui seul*. La définition doit manifester la chose de manière qu'on la distingue des autres espèces.

5° Économie. Suffisance. *Que la définition ne soit pas redondante, ni déficiente*. Si un élément est de trop, ou manque, du fait même la définition n'explique pas la nature de la chose : elle lui attribue quelque chose qu'elle n'a pas ou lui enlève quelque chose qu'elle a.

6° Pertinence. *La définition doit se faire par genre prochain et différence ultime*. Cette loi concerne directement la définition essentielle, mais elle s'observe aussi en quelque proportion dans la définition accidentelle et descriptive, où la nature de la chose s'explique par la composition de quelque chose qu'elle a en commun avec d'autres et de quelque chose qu'elle a en propre.

Reste à noter qu'on ne définit pas n'importe quoi. Pour avoir son essence représentée moyennant une certaine composition de genre et différence, la chose à définir doit satisfaire à certaines conditions :

1° Unité. *Que le défini soit un*. Si on a plusieurs choses à définir, chacune a besoin de sa définition comme elle jouit de sa propre nature. *Et que le défini soit un par soi* : la chose concrète issue d'une substance et d'un accident, une par accident, a besoin d'une double définition où chacune des parties se trouve expliquée. Néanmoins, rien n'empêche d'exprimer l'une et l'autre définition dans le contexte d'une seule phrase. Exemple : «un homme savant est (1°) un animal rationnel (2°) doté de la connaissance des sciences».

2° Universalité. *Que le défini soit universel*, non singulier. Cette exigence se comprend des définitions essentielles et scientifiques. Les sciences ne peuvent contempler par soi les singuliers, qui diffèrent à l'infini, et il ne nous est pas possible de pénétrer les différences propres des singuliers selon l'intimité de leur essence, mais seulement de les connaître d'une certaine manière par des accidents externes. Exemple : «Platon : un homme, fils d'Ariston et de Perictiona, chef de l'ancienne Académie» ; les accidents dont on a coutume d'user pour décrire les individus se ramènent à leurs forme, figure, lieu, origine, patrie, nom.

3° Univocité. *Que le défini soit univoque*. Les homonymes sont d'abord divisés, par l'énumération de chacun des membres qui méritent le même nom ; un à un, chacun des membres recevra ensuite sa propre définition. Car les homonymes ont chacun leur nature. Comme, cependant, sauf par accident, on les réunit sous le même nom en raison d'une ressemblance incomplète, l'homonyme second retrouvera dans sa définition un aspect important de la définition du premier homonyme, conservé encore, mais diminué chaque fois, en la définition des homonymes suivants.

4° Difficulté. *Que le défini ne soit pas parfaitement évident*. Si le défini est trop simple, on ne trouvera rien de plus connu d'où le manifester. D'ailleurs, si on devait définir même le plus simple, on n'aurait jamais fini de définir quoi que ce soit.

5° Substantialité. *Que le défini soit un supposé*, c'est-à-dire, une essence qui se suffise à elle-même. Autrement, comme dans le cas des formes qui n'existent qu'unies à un sujet, un élément extérieur, ce sujet, devra contribuer à leur manifestation. C'est pourquoi on dit que leurs défini-

tions se font *par ajouts*. Cet ajout prendra la place du genre ou de la différence, selon qu'on considérera ces formes définies de manière concrète ou abstraite. Exemples : «le frisé est un cheveu contracté», «la 'friséité' est une contraction des cheveux».

I 2. Identifier et apprécier la notification

1. L'homme est un animal raisonnable.

Rép.: définition (genre prochain; différence spécifique)

2. La philosophie est l'amour de la sagesse

Rép.: définition nominale (étymologie)

3. La pomme est un fruit à pépins à peu près rond et savoureux.

Rép.: description (genre prochain; collection d'accidents communs) — cette collection d'accidents communs est trop générale et convient à bien d'autres fruits que la pomme

4. La logique est l'art qui enseigne les règles logiques.

Rép.: notion commune analogique, précisée en faisant la faute de faire entrer le défini dans la définition

À votre tour

5. Le sapin est un grand arbre résineux toujours vert.

6. L'homme est un animal capable de parler.

7. Le mammifère est un animal qui porte (de « fero » en latin, « porter ») des mamelles (de « mamma » en latin, « mamelle »).

8. L'or est un métal très malléable.

9. L'animal est un vivant sensible mobile.

10. Un limaçon, c'est tout simplement un escargot.

11. L'escargot est un terrigène herbivore domifère exsangue.

12. L'homme est un animal bipède sans plumes ni fourrure.

13. La poire est le fruit du poirier.

* * *

Apprécier l'intimité d'une définition donnée par un auteur.

I 3. Identifier le mode de la définition et apprécier sa rectitude

1. «Tout ce que l'homme a ajouté à l'Homme, c'est ce que nous appelons en bloc la civilisation.»
(Jean Rostand, *L'Homme*)

Rép.: description (genèse propre) — termes vagues et ambigus

2. «Le prolétaire, c'est l'homme qui vit d'un travail purement mécanique dont il ne possédera jamais les produits pour en disposer à son gré. C'est l'homme dont la vie matérielle n'est assurée — d'ailleurs médiocrement — qu'en échange de l'abandon de toute liberté créatrice.» (Denis de Rougemont, *Penser avec les mains*)

Rép.: description (genre prochain; collection de propres) — assez correcte: une qualité décrite par son sujet et son action propre, mais usage de termes ambigus

À votre tour

3. «On a appelé ‘espèce’ toute collection d’individus semblables qui furent produits par d’autres individus pareils à eux.» (Lamarck, *Philosophie zoologique*)

4. «Le mot ‘écosystème’ désigne une association entre un certain milieu et tous les êtres vivants qu’il héberge, association qui acquiert une individualité propre différente de celle de ses constituants.» (René Dubos, *Choisir d’être humain*)

5. «Un jugement analytique est seulement une notion développée, tandis qu’un jugement synthétique est la formation d’une notion nouvelle à l’aide de deux notions existant déjà ailleurs dans l’intellect.» (Schopenhauer, *Logique et dialectique*)

6. «L’amour, c’est n’avoir jamais à dire que l’on regrette.» (*Love Story*)

7. «Le caractère est l’humeur pensée.» (Alain, *Éléments de philosophie*)

8. «La Joie est le passage de l’homme d’une moindre à une plus grande perfection.» (Spinoza, *Éthique*)

9. «L’âme est ce qui refuse le corps.» (Alain, *Définitions*)

10. «Les règles de droit sont les règles sociales dont l’autorité publique a décidé de réprimer la violation par une sanction organisée par elle.» (Maurice Duverger, *Institutions politiques*)

11. «Le mouvement est le transport d’une partie de la matière, ou d’un corps, du voisinage de ceux qui le touchent immédiatement, et que nous considérons comme en repos, dans le voisinage de quelques autres.» (Descartes, *Principes de la philosophie*)

12. «Dire que l’homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d’aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n’est pas lui faire son procès, c’est le définir.» (Denis Diderot, *Addition aux Pensées philosophiques*)

13. «Le mouvement donc, selon qu’on le prend d’ordinaire, n’est autre chose que l’action par laquelle un corps passe d’un lieu à un autre.» (Descartes, *Principes de la philosophie*)

14. «Si nous pouvons attribuer un sens à la notion d’intelligence (pratique) animale, nous disons que ce terme désigne un comportement acquis conditionné par la perception des relations significatives d’une situation en même temps que des mouvements disponibles.» (Buytendijk, *L’homme et l’animal, essai de psychologie comparée*)

15. «On peut définir l’intelligence pratique comme l’aptitude à se comporter conformément à la structure du donné.» (Buytendijk, *L’homme et l’animal, essai de psychologie comparée*)

16. «L’art est l’activité humaine qui se propose la transmission à d’autres des sentiments les plus élevés et les meilleurs auxquels des hommes ont pu s’élever.» (Léon Tolstoï, *Qu’est-ce que l’art?*)

17. «La conscience est une voix intérieure qui nous avertit que quelqu’un nous observe.» (H.L. Mencken)

I 4. Confectionner une définition en divisant progressivement le genre suprême.

1. Justice.

Rép. : Son genre suprême est une *qualité*. La justice n’est ni une *aptitude naturelle*, ni une *qualité sensible*, ni une *forme ou une figure* ; elle est un *habitus*, et un *habitus bon*, donc une

vertu. Et comme vertu, elle consiste à *rendre à chacun son dû*. La définition par genre prochain et différence ultime est donc : *vertu qui habilite à rendre à chacun son dû*.

À votre tour

2. Courage. 3. Humilité. 4. Danse. 5. Santé.

* * *

Chercher la ressemblance première. Par composition, on monte vers la définition par une voie tout à fait inverse. On observe d'abord tous les singuliers semblables auxquels le même nom est attribué et on cherche avec diligence la ressemblance qui constitue le motif de les réunir tous sous ce nom commun. Dès qu'on trouve une notion qui convienne ainsi à tous, celle-ci les sépare aussi de toutes les autres choses, définissant ainsi leur nature spécifique et procurant la définition recherchée. Si les individus ne se réunissent pas dans une nature de la sorte, on voit s'il n'y a pas au moins entre eux une ressemblance supérieure qui leur convienne, tout en ne leur étant pas tout à fait propre. Cette ressemblance commune aussi à d'autres individus ne les distinguera pas de ces autres individus, mais exprimera la notion générique. Il ne sera pas très difficile, alors, de compléter la définition en cherchant par quoi ces autres individus, par quoi leur(s) espèce(s) réunie(s) sous un même genre, diffèrent spécifiquement. S'il n'y a finalement aucune nature commune qui convienne à tous les individus dont on cherche la nature spécifique, ce sera signe qu'elle est homonyme, analogique. Alors on devra définir chaque groupe à part.

Voici un exemple inspiré d'Aristote. Nous cherchons ce qu'est la magnanimité ? Nous devons considérer des individus que l'on a dit magnanimes, par exemple : Alcibiade, Achille, Ajax, Socrate et Lysandre. On constatera qu'ils se divisent en deux classes : dans la première classe, on a Alcibiade, Achille et Ajax, que l'on a dit magnanimes avec ceci de semblable qu'*ils n'ont pu supporter des injures*. Alcibiade, en effet, ne supportant pas qu'on donne la préférence à Lysias d'Athènes, a trahi et a fait la guerre à sa patrie avec les Lacédémoniens ; Achille s'est absenté de la guerre quand Agamemnon lui a fait enlever Briseis ; Ajax, après s'être fait enlever par Ulysse les armes d'Achille, s'est suicidé. Dans la seconde classe, on a considéré Socrate et Lysandre comme magnanimes même s'ils ont toléré des injures ; ils sont donc des magnanimes différents des trois premiers ; mais ils ont présenté cette ressemblance qu'ils ont tenu bon tant dans les situations favorables que dans les adversités. Ceci posé, on doit se demander : est-ce : est-ce que tenir bon dans les contrariétés et en pas tolérer des injures se ressemblent de quelque manière ou non ? S'ils ne se ressemblent pas, on a deux espèces et deux définitions de la magnanimité et la magnanimité se dit de manière homonyme. S'ils se ressemblent suffisamment, on tiendra dans cette ressemblance la quiddité et la définition de la magnanimité. Or tous ces magnanimes se ressemblent en ce qu'ils se sont estimés dignes de grandes choses ; c'est ce qui a poussé certains à ne pas supporter le mépris et les injures, et d'autres à tenir bon dans les adversités, qu'ils regardaient comme inférieures à leur grandeur ; voilà donc la définition de la magnanimité : *une vertu par laquelle quelqu'un s'estime digne de grandes choses*.

Des deux manières de chercher la définition, la première est plus adéquate pour l'enseignement, une fois la définition déjà découverte, car elle suit l'ordre de la nature, et la seconde convient mieux à la découverte ; c'est pourquoi Socrate en a souvent usé.

I 5. Confectionner une définition en dégageant progressivement le genre.

1. Meurtre.

Rép. : Ce qu'il y a de commun à tous les meurtres, c'est qu'on y tue un être humain. Un meurtre, c'est donc un *homicide*. Mais tuer un homme pour se défendre, ou pour exécuter un criminel, n'est pas un meurtre. Ce qu'il y a de différent, dans un meurtre, c'est que la personne tuée est innocente. Donc, la définition du meurtre sera : *homicide d'une personne innocente*.

À votre tour

2. Sobriété.

3. Monnaie.

4. Effronterie.

5. Nirvana.

* * *

Apprécier la nature et la valeur de la division. On complète une définition en signalant la différence moyennant laquelle la nature visée se distingue le mieux d'autres conçues comme autant de parties d'un même tout rationnel. Cela requiert une division préconçue : avoir déjà à l'esprit l'énumération des parties de la notion commune sous laquelle on se représente en premier la nature visée. Par ailleurs, la multiplicité constatée dans les manières de définir correspond à une multiplicité de manières de se représenter une nature comme l'une des parties d'un tout ; en effet, la diversité des tous auxquels on ramène toute nature conçue appelle une désignation appropriée de leurs parties.

Le tout rationnel qui procure le meilleur principe de définition — le *genre*, principe de la *génération* d'une nature dans l'intelligence, comme connue — exprime directement ce qu'est le sujet à définir, mais communément, c'est-à-dire en ignorant les différences que son essence présente en regard d'autres qui lui ressemblent. Le genre agit ainsi comme un tout où se retrouvent comme ses parties chacune des essences particulières dont on a fait abstraction des différences. Par exemple, à chercher ce qu'est l'homme on peut d'abord découvrir qu'*il est un vivant*. Le vivant, tant qu'on fait abstraction des différences entre tous les sujets particuliers auxquels il convient, fait l'effet d'un tout auquel appartiennent l'homme et tous ces autres sujets. C'est en séparant progressivement par leurs différences — *sensible ou insensible, rationnel ou irrationnel* — les parties de ce tout — *animal et plante, homme et bête* — qu'on découvrira plus précisément ce qu'est l'homme : un *vivant sensible*, c'est-à-dire un animal, et un *animal rationnel*. Ce tout, le genre, contient ses parties d'une façon toute spéciale qui appelle aussi une division bien adéquate. On dira qu'il s'agit d'un *tout potentiel*, car c'est en puissance qu'il contient ses parties : elles ne sont pas de fait en lui — l'homme n'est pas inclus dans l'animal pris absolument — ; c'est l'inverse : le tout potentiel a toute son essence réalisée en chacune de ses parties — il y a en l'homme toute l'essence de l'animal —. Le tout potentiel n'englobe ses parties que moyennant l'adjonction des différences qu'elles présentent entre elles ; on appellera aussi ses parties *subjectives*, c'est-à-dire que celles-ci sont les parties de son *extension*, les *sujets* auxquels s'étend sa capacité de faire connaître l'essence : chaque partie fera le sujet légitime d'une énonciation avec le genre comme attribut. La division d'un tout potentiel présentera trois aspects, selon que l'adjonction de différences marquera les genres subordonnés d'un genre supérieur, les espèces spécialissimes d'un genre infime ou les individus d'une espèce.

Si la notion concernée est simplement un nom analogique, ses différences seront les natures diverses qu'il peut désigner et on aura là, plutôt qu'une stricte division, *l'ordonnance des sens d'un mot*.

Par ailleurs, si la notion commune n'est pas divisée en ses différences véritablement essentielles, on assistera à la division *d'un sujet en ses accidents* : l'ours est *ou blanc ou brun ou gris*. Il arrive aussi qu'on fasse connaître plus distinctement le tout visé en donnant les parties réelles qui font

ce tout ce qu'il est: le vivant est *corps et âme* — on a alors une division *essentielle physique*. Ou encore, on donne les parties intégrantes de ce dont on parle, celles qui sans absolument être toutes requises pour constituer la nature de la chose, le sont cependant pour que la chose soit parfaite et intégrale: le corps humain est *tête, tronc et quatre membres* — c'est une *division intégrale*.

Pour prévoir la valeur de la description ou définition qu'on est à former, il faut reconnaître la nature des divisions sur lesquelles on s'appuie. Dans chaque cas, pour bien marquer les parties du tout qu'elle divise, la division devra être telle que: 1° l'ensemble des parties équivalle au tout, ni plus ni moins; 2° aucune des parties énumérées n'en contienne de quelque façon une autre; 3° sa brièveté et sa clarté la fasse saisir facilement.

Division

du nom : *distinction* (des sens d'un mot)

de la chose

par soi

actuelle

intégrale

essentielle

physique

métaphysique

potentielle

d'un genre plus commun en genres moins communs

du genre en ses espèces infimes

de l'espèce infime en ses individus

par accident

actuelle

intégrale (la table en blanc et bleu)

essentielle

physique (qui brûle par le feu et qui brûle par la charité)

métaphysique (partie commune aux brutes et non commune ; en genre et accidents)

potentielle

du sujet en ses accidents

de l'accident en ses sujets

de l'accident en ses (co-)accidents

I 6. Analyser et identifier la division; apprécier sa rectitude ou son défaut.

1. «*Nécessité* a plusieurs sens. Le nécessaire est ce qui ne peut pas ne pas être. Mais cela soit en raison d'un principe intrinsèque, soit d'un principe extrinsèque.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

Rép.: *dividende* : nécessité — *membres* : en raison d'un principe intrinsèque vs en raison d'un principe extrinsèque — *modalité* : division nominale — *appréciation* : correcte.

2. «Fernand Séguin (à Gilles Vigneault): Les gens sont portés à se demander: "Est-ce qu'il commence (ses chansons) par la musique ou s'il les commence par les paroles?"» (*Fernand Séguin rencontre Gilles Vigneault*, dans *Le Sel de la semaine*)

Rép.: *dividende* : chanson — *membres* : paroles vs musique — *modalité* : division essentielle physique — *appréciation* : correcte.

3. «Il y a deux études préliminaires, ô Syrus, à la science des pronostics astronomiques: l'une mène à la connaissance de la configuration du Soleil, de la Lune et des étoiles, ainsi que de leur

relation entre eux et avec la terre; l'autre prend en considération les changements qu'amènent ces corps sur les objets qui sont sous leurs influences.» (Ptolémée, *Tetrabiblos*)

Rép.: *dividende* : étude préliminaire à la science des pronostics astronomiques — *membres* : menant à la connaissance de la configuration du Soleil, de la Lune et des étoiles, ainsi que de leur relation entre eux et avec la terre *vs* prenant en considération les changements qu'amènent ces corps sur les objets qui sont sous leurs influences — *modalité* : division intégrale — *appréciation* : correcte.

4. «On appelle hydrocarbures les composés organiques qui ne contiennent que du carbone et de l'hydrogène. Ils forment trois grandes catégories qui se distinguent par la constitution de leurs membres. Les hydrocarbures aliphatiques sont constitués de chaînes ouvertes, et les cyclanes, de chaînes fermées... Les hydrocarbures aromatiques... contiennent des cycles où alternent simples et doubles liaisons carbone-carbone.» (Richards, Cram et Hammond, *Éléments de chimie organique*)

Rép.: *dividende* : hydrocarbures — *membres* : aliphatiques *vs* cyclanes *vs* aromatiques — *modalité* : division d'un genre en ses espèces — *appréciation* : obscure, ne paraît pas conserver le même critère de division pour toutes les espèces ; la troisième espèce paraît recouper la deuxième (*cyclanes* et *contiennent des cycles*)

5. «Différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. En l'un les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun... Mais dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde.» (Pascal, *Pensées*)

Rép.: *1er dividende* : esprit — *membres* : géométrique *vs* fin — *modalité* : division d'un sujet en ses accidents — *appréciation* : obscure ; même la seconde division donnée à l'appui est obscure.

2e dividende : principes de l'esprit — *membres* : palpable, mais éloigné de l'usage commun *vs* dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde — *modalité* : division d'un sujet en ses accidents — *appréciation* : l'opposition n'est pas assez nette entre *palpable* et *devant les yeux*.

6. «Je me demandais longuement si je devais faire paraître mes commentaires, écrits pour la démonstration de son mouvement (de la terre); ou s'il n'était pas mieux de suivre l'exemple des Pythagoriciens et de certains autres, qui avaient l'habitude de conduire leurs amis et leurs proches aux mystères de la philosophie, non par les lettres, mais par la main.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

Rép.: *dividende* : enseignement — *membres* : écrit *vs* par la main (i.e. oral) — *modalité* : division d'un accident en ses sujets — *appréciation* : l'usage d'une métaphore rend quelque peu obscur le deuxième membre.

7. «Tout ce qui est vu comme mouvement local l'est soit à cause du mouvement de la chose vue, soit à cause de celui du spectateur, soit à cause d'un mouvement, inégal bien entendu, des deux.» (Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

Rép.: *dividende* : perception du mouvement — *membres* : mouvement de la chose vue *vs* mouvement du spectateur *vs* mouvement inégal des deux — *modalité* : division d'un accident en les autres accidents qui peuvent l'accompagner chez un sujet commun — *appréciation* : tel que décrit, le 3e membre recoupe partiellement les deux premiers.

À votre tour

8. «Le règne végétal se divise en deux groupes primordiaux que l'on peut considérer comme des sous-règnes: a) Le groupe des plantes à la fois dépourvues de racines capables de puiser les

liquides dans le sol, et de tubes (vaisseaux) capables de distribuer ces liquides dans toutes les parties de la plante. Ce sont les invasculaires ou arhizophytes; b) Le groupe des plantes pourvues à la fois de racines capables de puiser les liquides dans le sol, et des tubes (vaisseaux) qui distribuent ces liquides à travers le corps de la plante. Ce sont les vasculaires ou rhizophytes.» (Frère Marie-Victorin, *La Flore Laurentienne*)

9. «Quand la monarchie... a pour objet l'intérêt général, on la nomme vulgairement royauté. Avec la même condition, le gouvernement de la minorité, ... c'est l'aristocratie... Enfin, quand la majorité gouverne dans le sens de l'intérêt général, le gouvernement... se nomme république... Les déviations de ces gouvernements sont: la tyrannie pour la royauté, l'oligarchie pour l'aristocratie, la démagogie pour la république... Aucun de ces gouvernements ne songe à l'intérêt général.» (Aristote, *Politique*)

10. «Tous les États, toutes les dominations... sont soit républiques, soit principautés. Les principautés sont soit héréditaires... soit nouvelles. Les principautés nouvelles ou bien sont toutes nouvelles, ... ou bien sont comme des membres ajoutés de l'état héréditaire.» (Machiavel, *Le Prince*)

11. «On ne doit jamais porter un jugement décisif de la négative ou de l'affirmative d'une proposition, que ce que l'on affirme ou nie n'ait une de ces deux conditions: ou qu'il paraisse si clairement et si distinctement de soi-même aux sens ou à la raison que l'esprit n'ait aucun moyen de douter de sa certitude... ou qu'il se déduise par des conséquences infaillibles et nécessaires de tels principes ou axiomes, de la certitude desquels dépend toute celle des conséquences qui en sont tirées.» (Pascal, *Réponse au très bon révérend père Noël*)

12. «Vois ces gens-là en train de discuter quelque problème: le sens vrai de ce dont ils discutent, ils n'en ont cure; mais faire adopter par l'assistance leurs thèses personnelles, voilà ce qu'ils ont à cœur. Voilà la différence entre eux et moi, et la seule.» (Platon, *Phédon*)

13. «Bien des gens s'étonneraient, s'ils pouvaient voir de quels éléments cette conscience, dont ils se font une si pompeuse idée, se compose: environ 1/5 de crainte des hommes, 1/5 de craintes religieuses, 1/5 de préjugés, 1/5 de vanité et 1/5 d'habitude.» (Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)

14. «Ce qui fait le prix de la science, de la connaissance abstraite, c'est qu'elle est communicable... La connaissance intuitive, elle, ne nous permet pas de communiquer les raisons qu'elle sent... Par exemple, un habile joueur de billard peut avoir une connaissance intuitive parfaite des réactions des corps... Mais le savant seul... a proprement la science de ces lois, c'est-à-dire une connaissance *in abstracto*, qui lui permet de communiquer les raisons des réactions des corps.» (Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*)

15. «Quand il y a échange de questions et de réponses (dans une discussion), lequel des deux affirme les choses, celui qui questionne, ou celui qui répond?» (Platon, *Premier Alcibiade*)

16. «Quand un homme doute au sujet de ses propres entreprises, il craint toujours trois choses ensemble : les autres hommes, la nécessité extérieure, et lui-même.» (Alain, *Les idées et les âges*)

17. «Tout ce qui change change, soit par accident, par exemple, quand nous disons du 'musicien' qu'il marche, car ce qui marche, c'est ce à quoi appartient comme accident 'musicien'; soit simplement parce que quelque chose d'elle change, par exemple, toutes les expressions qui concernent les parties: en effet, le corps guérit, dit-on, parce que l'œil ou la poitrine guérissent. Enfin, il y a quelque chose qui n'est mû, ni par accident, ni à cause du mouvement d'une autre chose qui lui appartienne, mais par le fait de se mouvoir soi-même originairement. C'est là le mobile en soi.» (Aristote, *Physique*)

18. «Dans tout groupe humain, pensait-il (Léon Duguit), du plus petit au plus grand, il y a ceux qui commandent et ceux qui obéissent, ceux qui donnent des ordres et ceux qui plient, ceux qui prennent les décisions et ceux qui les appliquent: les premiers sont les ‘gouvernants’ et les seconds les ‘gouvernés’.» (Maurice Duverger, *Institutions politiques et droit constitutionnel*)

19. «Un jugement synthétique est la formation d’une notion nouvelle à l’aide de deux notions existant déjà ailleurs dans l’intellect. Mais la liaison de celles-ci doit être ménagée et effectuée ensuite par quelque intuition. Et selon que celle-ci sera empirique ou purement *a priori*, le jugement qui en surgira sera synthétique *a posteriori* ou *a priori*.» (Schopenhauer, *Logique et dialectique*)

20. «Les mots du français peuvent être rangés en neuf catégories ou ‘parties du discours’. Cinq espèces de mots sont variables : 1° Le nom ou substantif, qui sert à désigner, à ‘nommer’ les êtres ou les choses. 2° L’article, qui sert à marquer un sens complètement ou incomplètement déterminé du nom qu’il précède. 3° L’adjectif, qui se joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer. 4° Le pronom, qui, en général, représente un nom, un adjectif, une idée, une proposition. 5° Le verbe, qui exprime l’existence, l’action ou l’état. Quatre espèces de mots sont invariables : 1° L’adverbe, qui modifie un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. 2° La préposition, qui marque un rapport entre le mot devant lequel elle est placée et un autre mot. 3° La conjonction, qui unit deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions. 4° L’interjection, que l’on jette brusquement dans le discours pour exprimer, en général, une émotion de l’âme.» (Maurice Grévisse, *Précis de grammaire française*)

21. «Le squelette humain est constitué par 200 os, qu’on peut grouper, d’après leur forme extérieure, en os longs, os plats et os courts.» (Georges Besse, *Morphologie et physiologie animales*)

22. «Les comportements instinctifs sont extraordinairement variés. Ils se présentent chez les différentes espèces avec des aspects très divers. Dans une même espèce, ils peuvent revêtir des apparences très complexes. Il n’est pas facile de trouver des liens qui permettraient de leur conférer à nos yeux une certaine intelligibilité. — Et cependant, malgré ces difficultés, il importe de donner une classification des instincts, même provisoire et n’ayant que des caractères pratiques. Un fil directeur peut ici nous servir de guide: la plupart des instincts semblent viser des buts biologiques dont le nombre est restreint. Nous pouvons donc tenter de classer les instincts sous trois rubriques principales, d’après leur finalité apparente: conservation de l’individu; conservation de l’espèce; conservation de la société (chez les animaux sociaux seulement, bien entendu).» (Gaston Viaud, *Les instincts*)

23. «Le terme ‘avoir’ se prend en plusieurs acceptions. Il est pris au sens d’état et de disposition ou de quelque autre qualité: nous disons, en effet, posséder une science ou une vertu. Ou encore comme quantité: par exemple la grandeur de taille qu’on se trouve avoir, car on est dit avoir une grandeur de trois coudées ou de quatre coudées. Ou comme ce qui entoure le corps, tel qu’un manteau ou une tunique. Ou comme ce qui est dans une partie du corps: l’anneau de la main. Ou même comme une partie du corps: la main, le pied. Ou comme dans un vase: ainsi le médimne contient le blé, ou le flacon le vin, car on dit que le flacon a le vin, et le médimne, le blé. Tout cela est dit avoir au sens de comme dans un vase. C’est encore comme la possession: nous disons posséder une maison ou un champ. Nous disons aussi d’un homme qu’il a une femme, ou de la femme qu’elle a un mari: mais le sens présentement énoncé du terme avoir semble bien être le sens le plus détourné, car nous ne signifions rien d’autre, en disant avoir une femme, qu’habiter avec elle.» (Aristote, *Attributions*)

24. «Je distingue trois sortes de signes: 1° les signes accidentels, ou les objets que quelques circonstances particulières ont liés avec quelques-unes de nos idées, en sorte qu'ils sont propres à les réveiller. 2° Les signes naturels ou les cris que la nature a établis pour les sentiments de joie, de crainte, de douleur, etc. 3° Les signes d'institution, ou ceux que nous avons nous-mêmes choisis, et qui n'ont qu'un rapport arbitraire avec nos idées.» (Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*)

Principes de l'appréhension

Reconnaître la première attribution sur la voie de la définition. À la recherche d'une conception distincte de la nature d'une chose, nous recourons en premier à une notion très commune, que nous divisons ensuite pour nous approcher de la définition la plus exacte. Le choix de cette première notion très commune peut présenter beaucoup de difficultés et de tâtonnements, s'il se fait plus ou moins au hasard à travers toutes les conceptions déjà formées et stockées dans notre raison.

L'expérience de la nature des choses et de la recherche de leur définition amène à reconnaître quels sont les genres les plus communs et entre quels genres se fait principalement le choix d'un principe pour la recherche d'une définition. Mieux encore, cette expérience conduit à repérer dix genres suprêmes — les premières attributions ou catégories — dont procède la recherche de toute définition. Toute chose doit toujours trouver dans l'un de ces dix genres le premier attribut susceptible de manifester adéquatement sa nature. Toute chose, en somme, se définit premièrement comme *substance*, ou comme *quantité*, *qualité*, *relation*, *lieu*, *temps*, *position*, *possession*, *action*, *passion*.

Dès qu'on se demande ce qu'est une chose, le premier mouvement à faire est de juger laquelle de ces attributions premières lui convient. Il s'agit ensuite de lui composer différence sur différence jusqu'à ce que la différence ultime de la nature visée nous mette en possession de sa définition exacte.

J 1. Distinguer quel chef d'attribution, quel genre suprême, fournit la première connaissance essentielle.

1. Le lion. Rép.: substance
2. Penché. Rép.: position
3. Lundi. Rép.: temps
4. Moins. Rép.: relatif

À votre tour

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 5. Au lit. | 6. Statue. |
| 7. Heure du coucher. | 8. Gallon. |
| 9. Tout. | 10. Etre réprimandé. |
| 11. Etre costumé. | 12. Quadruple. |
| 13. Elliptique. | 14. Boxer. |
| 15. Ane. | 16. Tout de suite. |
| 17. Plié. | 18. Bois. |
| 19. Surface. | 20. Surdité. |

Le jugement

Propriétés des énonciations

Discerner la variété de l'opposition entre énoncés. À mesure que la raison conçoit les choses, elle devient apte à connaître la vérité, c'est-à-dire à interpréter ces conceptions pour traduire la réalité, à juger de l'adéquation de ses conceptions à la réalité, à juger si les choses conçues sont et sont telles que conçues, si ces conceptions représentent vraiment ou faussement les choses réelles.

Pour connaître ainsi proprement, elle compose ou divise avec une conception qui représente une chose confusément, *comme chose à connaître*, comme sujet, une autre conception qui représente la chose plus distinctement, *comme elle la connaît*, comme attribut. Prise comme chose à connaître, la chose est désignée par un nom, tandis que la conception qui la fait connaître en s'y attribuant est exprimée par un verbe, c'est-à-dire par un nom à la signification duquel s'ajoute la consignification d'un temps, qui est l'expression de ce que sa signification convient (ou ne convient pas) pour faire connaître plus clairement la chose d'abord désignée par un simple nom. Par exemple: *l'homme rit*. Cette consignification d'un temps, de l'expression de l'existence actuelle de ce que signifie l'attribut et de sa convenance pour faire connaître le sujet, peut être intégrée à l'attribut même — *rit* — ou séparée, sous la forme d'une copule — *est* apte à rire.

Dès que la raison forme ce jugement exprimé par la composition nom-verbe, il y a énoncé, et nécessairement un énoncé qui est ou vrai ou faux: cet énoncé rend adéquatement ou inadéquatement la réalité connue et exprimée.

Comme *qualité* tout de suite attachée à la formulation en énoncé d'un tel jugement, il y a aussi que tout énoncé affirme ou nie, pour autant qu'il doit dire que ce qui tient lieu de verbe — l'attribut — est ou composé ou divisé avec ce qui tient lieu de nom — le sujet —, pour exprimer qu'il convient ou non pour le faire connaître.

Il y a aussi une espèce de *quantité* attachée à l'énoncé, tenant à ce que le sujet y est visé en son entier ou en partie. S'il est visé en son entier, on parlera d'un énoncé universel ou singulier, selon que ce sujet est lui-même une notion universelle — «*Tout homme est une substance*» — ou un singulier — «*Jacques est substance*». S'il n'est visé qu'en partie, on parlera d'un énoncé particulier — «*Quelque homme est blanc*». Il arrivera toutefois assez souvent que cette quantité ne sera pas nettement précisée dans les mots et devra être estimée d'après le contexte: on aura alors un énoncé *indéterminé* — «*Les hommes sont méchants*».

Enfin, une propriété attachée inévitablement à tout énoncé est qu'il s'oppose à d'autres énoncés, et cela de plusieurs façons: 1^o chaque énoncé est opposé à un autre comme à son *contradictoire*, quand il n'a ni la même quantité (universel vs particulier) ni la même qualité (affirmation vs négation); il ne peut être ni vrai ni faux en même temps que cet énoncé qu'il contredit: «*tout*

homme *est* animal» vs «*quelque* homme *n'est pas* animal». 2° chaque énoncé universel est opposé à un autre comme à son contraire, quand il n'a pas la même qualité (affirmation vs négation); il ne peut être vrai en même temps que cet énoncé qu'il contrarie, mais il peut être faux en même temps: «*tout* homme *est* juste» vs «*aucun* homme *n'est* juste». 3° chaque énoncé particulier est opposé à un autre comme à son sous-contraire, quand il n'a pas la même qualité (affirmation vs négation); ces sous-contraires ne peuvent être faux en même temps, mais peuvent être vrais en même temps: «*quelque* chien *est* blanc» vs «*quelque* chien *n'est pas* blanc».

K 1. Donner toutes les opposées; marquer la nature de leur opposition; dire ce qu'on sait de leur vérité en apprenant que la proposition initiale est vraie.

1. «Nombreux sont les animaux qui font des constructions: objets assemblés ou façonnés, comme les nids, les toiles d'araignée ou les terriers.» (Desmond Morris, *La clé des gestes*)

Rép.: énonciation initiale: «quelque animal fait des constructions»

contradictoire: «nul animal ne fait des constructions» (**Fausse**)

sous-contraire: «quelque animal ne fait pas des constructions» (**Indéterminée**)

supérieure: «tout animal fait des constructions» (**Indéterminée**)

2. «Le chien est un animal aboyant.» (Spinoza, Réforme de l'entendement)

Rép.: énonciation initiale: «tout chien est un animal aboyant»

contradictoire: «quelque chien n'est pas un animal aboyant» (**F**)

 contraire: «aucun chien n'est un animal aboyant» (**F**)

 inférieure: «quelque chien est un animal aboyant» (**Vraie**)

À votre tour

3. «Beaucoup de gens considèrent que la France dispose d'une grande supériorité, du fait de son régime unitaire.» (Alain Peyrefitte, *Le mal français*)

4. «Il n'y a point de corps dont les parties soient au repos.» (Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*)

5. «Certaines cellules de myxomycètes sécrètent une substance appelée acrasine qui attire les autres cellules de myxomycète.» (John Pfeiffer, *La cellule*)

6. «Aucune cellule n'est éternelle.» (John Pfeiffer, *La cellule*)

7. «Chaque mesure désapprouvée par un groupe, si minuscule fût-il, était prétexte à des grèves.» (Alain Peyrefitte, *Le mal français*)

8. «Chez les adultes, la plupart des mouvements du corps ont un caractère permanent.» (Desmond Morris, *La clé des gestes*)

10. «La majorité des mammifères ne perçoivent aucune couleur.» (John Pfeiffer, *La cellule*)

* * *

Inférer ce qui peut l'être de la vérité ou fausseté de l'opposé.

K 2. Si, comme indiqué, la proposition de la colonne A est vraie, ou fausse, que sait-on de la proposition B? Est-elle vraie (**V**), fausse (**F**) ou indéterminée (**I**)?⁵

A

B

1. Quelques outils sont des marteaux (**V**) — Quelques outils ne sont pas des marteaux.

Rép.: (**I**)

2. Tous les livres méritent d'être lus (**F**) — Aucun livre ne mérite d'être lu.

Rép.: (**I**)

3. Tous les requins sont nécrophages (**V**) — Quelques requins ne sont pas nécrophages.

Rép.: (**F**)

4. Tous les explosifs sont dangereux (**V**) — Aucun explosif n'est dangereux.

Rép.: (**F**)

5. Tous les climats sont sains (**F**) — Quelques climats ne sont pas sains.

Rép.: (**V**)

À votre tour

6. Aucun oiseau n'a quatre pattes (**F**) — Quelques oiseaux ont quatre pattes.

7. Quelques habitudes sont des vertus (**F**) — Quelques habitudes ne sont pas des vertus.

8. Quelques animaux favoris sont domestiques (**V**) — Tout animal favori est domestique.

9. Quelques hommes sont mariés (**V**) — Aucun homme n'est marié.

10. Quelques sciences ne peuvent être enseignées (**F**) — Toutes les sciences peuvent être enseignées.

11. Quelques étudiants ne sont pas paresseux (**V**) — Aucun étudiant n'est paresseux.

12. Aucun comédien n'est amusant (**F**) — Quelques comédiens sont amusants.

13. Tous les métiers supposent l'habileté (**V**) — Aucun métier ne suppose d'habileté.

14. Quelques hommes sont orateurs (**V**) — Aucun homme n'est orateur.

15. Aucun crayon n'est mécanique (**V**) — Quelques crayons ne sont pas mécaniques.

16. Aucun travail n'est agréable (**V**) — Quelque travail n'est pas agréable.

17. Quelques meurtres sont justifiés (**F**) — Aucun meurtre n'est justifié.

18. Aucun avocat n'est malhonnête (**F**) — Tous les avocats sont malhonnêtes.

19. Aucun diamant n'est fragile (**V**) — Quelques diamants sont fragiles.

20. Aucun programme de TV n'est éducatif (**F**) — Tout programme de TV est éducatif.

21. Quelques hommes ne sont pas égaux (**F**) — Tous les hommes sont égaux.

22. Tous les cygnes sont blancs (**F**) — Quelques cygnes sont blancs.

23. Quelque herbe n'est pas verte (**F**) — Aucune herbe n'est verte.

24. Toute musique est harmonieuse (**V**) — Aucune musique n'est harmonieuse.

25. Toutes les villes sont grandes (**F**) — Tous les insectes sont dangereux.

⁵ Cet exercice est emprunté à Vincent Edward Smith, *Éléments de logique*, p. 133.

26. Quelque papeterie est légère (V) — Aucune papeterie n'est légère.
27. Quelques planètes sont éloignées (F) — Toutes les planètes sont éloignées.
28. Toutes les bibliothèques sont vastes (F) — Aucune bibliothèque n'est vaste.
29. Quelques travaux ne sont pas sérieux (F) — Aucun travail n'est sérieux.
30. Tous les couteaux sont tranchants (F) — Quelques couteaux ne sont pas tranchants.
31. Tous les oiseaux sont des êtres qui volent (F) — Aucun oiseau n'est un être qui vole.
32. Tous les docteurs sont licenciés (V) — Quelques docteurs ne sont pas licenciés.
33. Toute vie sur terre est corruptible (V) — Quelque vie sur terre est corruptible.
34. Quelques lois n'obligent pas (F) — Quelques lois obligent.

* * *

K 3. Répondre aux questions d'après les caractéristiques des modalités d'opposition.

1. «Chacun a des devoirs, et envers tous; mais personne n'a aucun droit proprement dit.» (Auguste Comte, *Politique positive*)

Si quelqu'un disait que 'tout être humain a des droits fondamentaux',

a) quelles seraient la quantité et la qualité de son énoncé?

Rép.: universelle affirmative

b) selon quel type d'opposition serait-elle opposée à celle de Comte?

Rép.: contrariété

c) Comte pourrait-il l'accorder sans changer d'avis?

Rép.: non

d) Comte et son opposant pourraient-ils avoir tort tous les deux?

Rép.: oui

À votre tour

2. Si on écrivait que 'des hommes comme les chefs d'État ont des devoirs envers tous'...

a) quelles seraient la quantité et la qualité de l'énoncé?

b) selon quel type d'opposition contrerait-elle celui de Comte?

c) Comte pourrait-il l'accorder sans changer d'avis?

d) si on avait raison, Comte pourrait-il avoir tort?

e) si on avait tort, Comte pourrait-il avoir raison?

3. «Tout homme cherche la paix même en faisant la guerre.» (Saint Augustin, *La Cité de Dieu*)

a) quelles sont la quantité et la qualité de cette proposition?

Supposons que saint Augustin se soit trompé dans son affirmation:

b) cela impliquerait-il que 'nul homme ne cherche la paix'?

c) cela exclurait-il que 'nul homme ne cherche la paix'?

d) quelles autres positions pourraient encore logiquement être défendues sur ce sujet?

Rép.: «quelque homme cherche la paix» — «quelque homme ne cherche pas la paix»

3. «Car j'affirme, moi, que la vérité est telle que je l'ai définie, que chacun de nous est la mesure de ce qui est et de ce qui n'est pas, mais qu'un homme diffère infiniment d'un autre précisément

en ce que les choses sont et paraissent autres à celui-ci, et autres à celui-là.» (Protagoras, dans Platon, *Théétète*)

a) Pour qui admet l'opinion de Protagoras, peut-il être vrai en même temps que 'nul homme n'est la mesure de ce qui est et n'est pas'?

b) Protagoras accordera-t-il les énoncés suivants?

— 'En certains cas, l'homme est la mesure de ce qui est et de ce qui n'est pas.'

— 'Il arrive à l'occasion que l'homme ne soit pas la mesure de ce qui est et de ce qui n'est pas.'

4. Le gouvernement cubain annonce qu'il gracie tous les ressortissants américains emprisonnés à Cuba. On peut lire dans un journal: «La plupart des ressortissants américains graciés sont accusés d'avoir pénétré dans l'espace aérien ou les eaux territoriales de Cuba.» (*Le Soleil*) Plus loin, dans le même journal, on lit encore: «D'autres ont été condamnés pour avoir distribué des tracts ou pour trafic de drogue.»

a) ces deux énoncés sont-ils opposés l'un à l'autre? si oui, selon quel type d'opposition?

b) de quelles quantité et qualité sont ces deux propositions?

c) si un autre journaliste rapportait que 'parmi les ressortissants américains graciés, il s'en trouve quelques-uns qui n'ont pas été accusés de violation de l'espace aérien ou des eaux territoriales de Cuba', faudrait-il déplorer que les reportages des journalistes ne sont pas concordants?

d) de quelle manière l'énoncé envisagé en c) s'opposerait-il au premier énoncé rapporté?

e) supposons que le gouvernement des États-Unis n'accepte aucun de ces Américains sous prétexte que ce sont tous des *pushers* ou des propagandistes indésirables pour la santé de la nation. L'affirmation à la base de cette décision pourrait-elle rigoureusement se fonder sur le deuxième énoncé du *Soleil* (si, par exemple, on oubliait le premier de ces énoncés du *Soleil*)? Pourquoi donc?

5. «Observer la maladresse d'un enfant qui s'essaie pour la première fois au clin d'œil nous rappelle combien certains gestes apparemment simples réclament d'apprentissage. Et certains adultes ne réussissent toujours pas le clin d'œil.» (Desmond Morris, *La clé des gestes*)

a) la dernière phrase constitue une énonciation de quelles quantité et qualité?

b) formuler une proposition qui lui serait contradictoire?

c) si Morris a vu juste, suis-je en droit de conclure qu'il y a aussi certains adultes qui savent faire un clin d'œil?

d) pourquoi?

e) ne connaissant personne qui ne puisse faire un clin d'œil acceptable, je veux réfuter la position de Morris. Aurai-je atteint mon but, si je montre que 'beaucoup d'adultes font aisément des clins d'œil'? Sinon, que me faudrait-il montrer?

f) si donc j'affirme avec raison que 'tout adulte sait très bien faire un clin d'œil', quelles sont les opinions que je détruis du même coup?

g) quelqu'un intervient dans notre discussion et nie tout autant ces deux énoncés: 'tout adulte est capable de faire un clin d'œil' et 'aucun adulte n'en est capable'. Doit-on l'accuser de se contredire lui-même? Expliquez.

Composition des énonciations

Reconnaître la simplicité et la composition des énoncés, ainsi que le caractère absolu ou modal de leur attribution. Les énoncés par lesquels la raison exprime ses jugements peuvent revêtir une complexité plus ou moins grande. Les plus simples expriment sans plus qu'il y a ou non attribution d'un attribut à un sujet: 'Tout homme est animal' ; 'Quelque homme n'est pas noir'. Aussi les appelle-t-on des énoncés simples, ou attributifs, ou, plus traditionnellement, catégoriques, en translittérant le mot grec signifiant attributif: κατηγορικόν (*categoriacon*).

D'autres composent entre eux plus d'un énoncé attributif pour former des énoncés composés; on les appelle traditionnellement *hypothétiques*, d'après le mot grec qui désigne la première forme que leur composition peut prendre. De fait, cette composition peut avoir lieu de plusieurs façons: 1° énoncé hypothétique, conditionnel: une attribution est donnée comme condition de l'autre, comme dans 'si un animal est intelligent, il peut rire'; 2° énoncé conjonctif: au moins deux attributions sont données comme vraies en même temps, comme dans 'les autres nous servent de miroir et nous font voir clairement nos faiblesses'; 3° énoncé disjonctif: de plus d'une attribution, on n'en reconnaît qu'une comme vraie, comme dans 'ou tu abandonnes ce cours avant la date limite, ou tu auras un échec en l'abandonnant'; 4° énoncé causal: une attribution est donnée comme cause d'une autre, comme dans 'je cesse de fumer parce que mes poumons sont mal en point'.

De plus, l'attribution (simple ou composée) peut s'exprimer de manière absolue ou se qualifier de quelque façon. Elle est absolue quand elle est simplement exprimée comme vraie sans autre précision (énoncé de simple inhérence), comme dans 'l'homme est animal'. Elle est qualifiée, ou modale, lorsqu'on précise le caractère nécessaire ou contingent, possible ou impossible de l'attribution concernée, comme dans 'tout homme est nécessairement un animal', 'il est contingent que Jacques soit colérique', 'il est possible que l'homme soit apte à rire', 'il est impossible qu'un cercle ait des côtés droits'. L'attribution possible est celle qui peut être, en opposition à l'attribution impossible, qui ne peut pas être. Parmi les attributions possibles, est nécessaire celle qui ne peut pas ne pas être, et contingente celle qui peut, pourrait ou aurait pu ne pas être.

L 1. Discerner le caractère simple ou composé, absolu ou modal des énoncés; s'il y a lieu, préciser le type de mode et/ou de composition.

1. «Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.» (Voltaire)

Rép.: énoncé composé (conditionnel) et modal (nécessaire).

2. «Il y a des gens qui n'apprendront jamais rien parce qu'ils apprennent tout trop rapidement.» (Alexander Pope, *Pensées sur des sujets divers*)

Rép.: énoncé composé (causal) et absolu

3. «Vous qui entrez, laissez toute espérance.» (Dante, *La divine comédie*)

Rép.: aucun énoncé, mais deux phrases affectives: une interpellation: «vous qui entrez» et un ordre: «laissez toute espérance!»

4. «Comprenez ça; elle n'existe pas.» (Félix Leclerc, *Bozo*)

Rép.: une phrase affective (ordre): «comprenez ça!» — un énoncé simple et absolu: «elle n'existe pas»

À votre tour

5. «Il y a un intérêt national qui doit prévaloir au-delà des intérêts régionaux, si nous sommes pour continuer à survivre en tant que nation.» (*Le national prime sur le régional, réaffirme Trudeau*, dans

Le Soleil)

6. «Plus on est fou, plus on est heureux, pourvu qu'on s'en tienne au genre de folie qui est mon domaine.» (Erasme, *Éloge de la Folie*)
7. «Où n'entrent en jeu ni amour ni haine, la femme n'est qu'une médiocre actrice.» (Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*)
8. «Qui de nous ne s'est jamais sacrifié, une fois au moins, à sa bonne renommée?» (Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*)
9. «Je n'examinerai pas si les ongles allongés de l'homme ne furent point d'abord des griffes crochues. (Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*)
10. «Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.» (Pascal)
11. «Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer au repos dans une chambre.» (Pascal)
12. «Ces réflexes indispensables, qui ont fait leurs preuves de par l'existence même de l'espèce, sont les instincts. Ou bien ils sont assez forts, et l'espèce dure; ou bien, ils sont insuffisants, et l'espèce, ou bien n'a point paru, ou bien a disparu.» (Jean Fourastié, *Essai de morale prospective*)
13. «Le marquis del Dongo le méprisait tout simplement parce qu'il raisonnait trop pour un homme de si bas étage.» (Stendhal, *La chartreuse de Parmes*)
14. «Mais un des cuisiniers, six laquais et un cocher avec deux chevaux, partaient pour Côme la veille du voyage, et chaque jour, à Milan, la marquise trouvait une voiture à ses ordres, et un dîner de douze couverts.» (Stendhal, *La chartreuse de Parmes*)

Le raisonnement

Voies

Reconnaître et apprécier la voie de l'induction. On porte beaucoup de jugements immédiatement, sans intermédiaire, sans besoin de moyen terme. Il suffit alors d'avoir bien formé les notions en présence — *tout, plus grand, partie* — pour apercevoir de quelle manière l'un doit s'attribuer à l'autre pour le faire connaître — 'le tout est plus grand que sa partie'. Mais souvent, on porte un jugement en lui trouvant un fondement dans des jugements portés antérieurement. Par exemple: 'Je couve une grippe, puisque je file abattu et frileux'. C'est là l'occasion du troisième type d'actes que pose la raison et qui la caractérise tout spécialement: le raisonnement, appelé aussi argument ou syllogisme.

On en a déjà compris le squelette fondamental et le principe radical. Toute sa force tient à une notion dont on sait déjà qu'elle s'attribue au sujet de la question — pour former la proposition mineure — dont on sait déjà aussi que, universellement, elle reçoit ou non l'attribution de l'attribut de la question — pour constituer la proposition majeure. Cette voie vers un nouveau jugement est une *déduction* de l'universel au particulier: la raison applique à la connaissance d'un sujet particulier — terme mineur — l'attribut universel — terme majeur — qu'elle sait déjà s'attribuer à un attribut — terme moyen — de ce sujet. C'est la voie syllogistique la plus proprement dite.

Mais cette voie déductive en présuppose une autre, *inductive*. Car elle prérequiert qu'on ait déjà posé des jugements universels: autrement, il n'y a pas possibilité de déduction rigoureuse. Or notre raison tire toute sa connaissance d'informations singulières fournies par les sens sur les choses réelles. Les jugements qu'on pose le plus immédiatement et facilement sont donc singuliers et partiels, et il nous faut une voie qui nous permette d'induire des connaissances universelles à partir de ces fragments singuliers.

Ainsi, le jugement 'tout sens externe perçoit des qualités corporelles' pourra éventuellement servir de prémisse dans un raisonnement déductif. Mais comment parvient-on antérieurement à porter ce jugement? Pas immédiatement! En le déduisant de quelque jugement antérieur plus universel? Possiblement, mais cela ne peut remonter ainsi indéfiniment; il faut arriver à un point de départ absolu, qui n'exige pas qu'on remonte plus loin. Or comme on l'a dit, c'est à propos du singulier que nous pouvons juger en premier. Mais quelle voie peut conduire ainsi du jugement singulier ou particulier à l'universel? Par exemple, pour ce jugement: 'tout sens externe perçoit des qualités corporelles', ce qui peut nous habiliter à le poser, c'est d'avoir déjà jugé que 'la vue perçoit des qualités corporelles', 'l'ouïe perçoit des qualités corporelles', 'l'odorat perçoit des qualités corporelles', 'le toucher perçoit des qualités corporelles' et 'le goût perçoit des qualités corporelles'. Comment s'appuie-t-on sur ces jugements antérieurs? Un peu comme si, à la manière d'un raisonnement déductif de troisième figure, 'la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le

goût' fournissaient un moyen terme entre le sens externe et la perception de qualités corporelles, puisqu'ils sont des sens externes. En analysant notre cheminement rationnel, on aura quelque chose qui ressemble à ceci:

La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût perçoivent des qualités corporelles

Or la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût sont des sens externes

Donc, tout sens externe perçoit des qualités corporelles

Mais cette analyse ne montre pas encore tout. Car cette présentation ne justifierait qu'une conclusion particulière: *Des sens externes perçoivent des qualités corporelles*. Pourtant, c'est l'universel que l'on conclut, et cela avec certitude. Comment cela est-il possible? À cause d'une autre connaissance antérieure: nous savons déjà que la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût constituent tous les sens externes, connaissance qui permet de convertir totalement la mineure et d'y voir impliqué que 'tout sens externe est soit la vue, soit l'odorat, soit l'ouïe, soit le toucher, soit le goût'.

La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût perçoivent des qualités corporelles

Or la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût sont (*tout*) sens externe

Donc, tout sens externe perçoit des qualités corporelles

Bref, toute la force de l'induction tient non pas, comme c'est généralement le cas pour le raisonnement déductif, dans une forme parfaitement rigoureuse, mais dans l'évidence matérielle possédée antérieurement que le moyen terme est fait de tous les sujets auxquels convient comme attribut le terme mineur.

Toutefois, cette évidence ne tient pas principalement à l'énumération de ces sujets que nous pouvons déjà connaître antérieurement, mais à l'appréciation que nous faisons de la fermeté, de la permanence, de la stabilité de la matière concernée. Ce qui donne par exemple l'évidence qu'avec la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût on a énuméré tous les sens externes possibles, ce n'est pas le simple fait de les avoir énumérés, mais plutôt une connaissance de la nature des sens externes. Sans cette connaissance, il reste loisible à quiconque de se demander: mais n'y aurait-il pas éventuellement d'autres sens externes? On aura donc une induction *parfaite* dans la mesure où elle est faite dans une matière assez ferme et stable pour justifier qu'on soit certain que ce qui vaut pour un certain nombre de cas vaut pour tous. Cette induction parfaite sera *complète* si de fait toutes les parties du terme mineur sont énumérées, comme dans l'induction apportée en exemple, ou *incomplète*, si l'énumération est satisfaisante sans énumérer toutes ces parties. Par exemple, 'tel, tel, tel, tel (et ainsi de suite) corbeaux sont noirs, donc tout corbeau est noir'. L'énumération est considérée comme satisfaisante quand elle a le même effet et la même force que si on avait effectivement énuméré tous les cas; au terme de cette énumération, on peut ajouter: et il en va ainsi de chacun des autres cas, et considérer que l'on s'appuie de fait sur tous les cas. On aura, par ailleurs, une induction *imparfaite* (et toujours, en ce cas, *incomplète*), quand l'intérêt se portera sur un sujet plus contingent et variable. Par exemple: 'telle mère et telle autre mère, ainsi que telle, telle et telle autre aiment leurs enfants; donc, toute mère aime ses enfants'. Autre exemple: «"Croyez-vous qu'un meurtrier devrait être un homme heureux?" Miss Marple toussa. "Hum, ils le sont généralement, selon mon expérience."» (Agatha Christie, *Le major parlait trop*). Dans ce dernier cas, cependant, Miss Marple se contente de donner le résultat de son induction et de mentionner qu'elle est arrivée par une induction à cette constatation; mais elle ne donne pas explicitement l'énumération des cas qu'elle a observés.

M 1. Analyser et apprécier l'induction.

1. «On peut allonger la distance que parcourt une voiture à partir d'un élan en graissant, en rendant la route plus unie, en gonflant les pneus. Ainsi, comme ces facteurs sont des causes de frottement, on peut dire qu'en enlevant les causes de frottement on prolonge la distance que parcourt la voiture dans son élan.» (Einstein et Infeld, *L'évolution des idées en physique*)

Rép.: *analyse* graisser, rendre la route plus unie, gonfler les pneus, et ainsi de suite, allongent la distance que parcourt une voiture à partir d'un élan

graisser, rendre la route plus unie, gonfler les pneus, et ainsi de suite, enlèvent les causes de frottement

enlever les causes de frottement allonge la distance que parcourt une voiture à partir d'un élan

appréciation induction incomplète, mais parfaite

2. «J'étais en l'une des plus célèbres écoles de l'Europe, où je pensais qu'il devait y avoir de savants hommes... J'y avais appris tout ce que les autres y apprenaient; et même, ne m'étant pas contenté des sciences qu'on nous enseignait, j'avais parcouru tous les livres traitant de celles qu'on estime les plus curieuses et les plus rares, qui avaient pu tomber entre mes mains... Et enfin notre siècle me semblait aussi florissant, et aussi fertile en bons esprits, qu'ait été aucun des précédents. Ce qui me faisait prendre la liberté de juger par moi de tous les autres, et de penser qu'il n'y avait aucune doctrine dans le monde qui fût telle qu'on m'avait auparavant fait espérer (i.e. par laquelle on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie).» (Descartes, *Discours de la méthode*)

Rép.: *analyse* ce qu'on apprend en l'une des plus célèbres école de l'Europe, en tous les livres traitant des sciences qu'on estime les plus curieuses et les plus rares (en notre siècle), et ainsi de suite, n'est pas tel qu'on m'avait auparavant fait espérer

ce qu'on apprend en l'une des plus célèbres école de l'Europe, en tous les livres traitant des sciences qu'on estime les plus curieuses et les plus rares (en notre siècle), et ainsi de suite, est (toute) doctrine dans le monde

aucune doctrine dans le monde n'est elle qu'on m'avait auparavant fait espérer

appréciation induction incomplète et imparfaite

À votre tour

3. «Parlez à l'aveugle de particules (noyaux, centres d'inertie) qui par leurs oscillations, tournoiements, tourbillonnements, collisions et rebondissements, exécuteraient la plus compliquée des valse concevables: rien dans tout cela n'introduit la notion de rougeur. Parlez-lui d'ondes - grandes ondes, petites ondes, ondes longues, ondes courtes: l'idée de rougeur en est encore absente. Reprenez les thèmes de la physique classique... ou ceux de la physique nouvelle, vous n'arriverez pas plus à lui faire saisir ce que "la vue d'un coquelicot provoque immédiatement en vous". — Le signalement physique ne peut nous fournir ici un élément d'information que l'expérience personnelle aurait pu nous donner.» (John W. Dunne, *Le temps et le rêve*)

4. «Socrate: "C'est un architecte qui conseillera le mieux les Athéniens sur les constructions?" — Alcibiade: "Oui." — Socrate: "À propos de la divination, un devin sera celui qui leur donnera les meilleurs avis?" — Alcibiade: "Oui." — Socrate: "Quand les Athéniens délibéreront sur la santé, c'est à un médecin qu'ils demanderont conseil?" — Alcibiade: "Oui." — Socrate: "Et si les Athéniens délibéraient contre qui il faut lutter et de quelle manière, est-ce toi ou le maître de palestre qui leur donnerait de meilleurs conseils?" — Alcibiade: "C'est le maître de palestre,

assurément.” — Socrate: “Ainsi, c’est à l’homme qui sait qu’il appartient de donner des conseils sur chaque question et non au riche.” — Alcibiade: “Cela est hors de doute.”» (Platon, *Premier Alcibiade*)

5. «La première bille est en mouvement; elle touche la seconde bille; immédiatement la seconde bille se met en mouvement: et lorsque je tente l’expérience avec les mêmes billes ou avec des billes semblables, dans les mêmes circonstances ou dans des circonstances semblables, je constate que du mouvement et du contact de l’une des billes, il s’ensuit toujours un mouvement dans l’autre bille.» (David Hume, *Abrégé du traité de la nature humaine*)

6. «Le soleil contribue à l’organisation de toute chose terrestre: non seulement par le déroulement des saisons apporte-t-il la perfection à l’embryon des animaux, aux bourgeons et aux graines des plantes, le renouvellement des eaux et le changement dans les corps, mais il opère aussi dans le déroulement de chaque jour des changements dans la lumière, la chaleur, l’humidité, la sécheresse et le froid; dépendemment de sa situation par rapport au zénith.» (Ptolémée, *Tetrabiblos*)

7. «L’astronomie est née de la superstition; l’éloquence, de l’ambition, de la haine, de la flatterie, du mensonge; la géométrie, de l’avarice; la physique, d’une vaine curiosité; toutes, et la morale même, de l’orgueil humain. Les sciences et les arts doivent donc leur naissance à nos vices. (J.J. Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

8. «C’est aussi un secret de polichinelle que tout patient a intérêt à se faire soigner dans un grand centre médical, non pas en raison de la qualité des soins qu’il peut recevoir d’un médecin en particulier, mais en raison de la qualité des autres soins qu’il pourrait être forcé de recevoir si, par malheur, des complications surgissaient au cours de l’opération. Le nombre des médecins disponibles, la combinaison de leurs expériences et de leurs compétences, la qualité des services infirmiers, la diversité des instruments et laboratoires, tout confère au grand centre un avantage que même la relation patient-médecin, qui peut être plus personnelle dans un petit centre, ne parvient pas à effacer. (*Le Devoir*)

9. «À l’âge de pierre en Europe, les foyers de grandes innovations pendant la dernière période glaciaire ont été dans les régions froides de steppes et de toundras, plutôt que dans les régions tièdes autour de la Méditerranée pourtant beaucoup plus confortables. Ensuite, la disparition progressive du gros gibier imposa des méthodes collectives de chasse plus complexes et donc certainement une nouvelle organisation sociale. Il y a quelque dix mille ans, la nécessité d’obtenir la nourriture autrement que par la chasse mena aux prodigieux changements de vie que nous résumons par la phrase: révolution agricole néolithique. — L’Europe occidentale a donc connu successivement plusieurs formes de civilisation très différentes l’une de l’autre d’abord à l’âge de pierre, puis pendant l’âge de bronze et l’âge de fer. La population européenne fut transformée à plusieurs reprises par les migrations de peuples venant de l’Est, puis par la domination romaine, puis de nouveau par les raids germaniques et saxons. Le christianisme sous sa forme romaine puis gothique, la Renaissance et la première révolution industrielle, d’innombrables guerres civiles et nationales ont causé des transformations ininterrompues dans les croyances religieuses, les façons de pensée, et les modes de vie. Qui plus est, beaucoup de ces transformations se sont produites de façon presque explosive. Elles ont souvent pris la forme de révolutions dont les effets se sont fait sentir en moins d’une génération. En France, il a suffi de quelques décennies pour passer de la monarchie absolue de droit divin aux régimes démocratiques, ou de l’âge des diligences à celui des chemins de fer. Et en moins d’un demi-siècle, le choc du futur de nos temps a pris des formes encore plus spectaculaires en Russie après 1917 et en Chine où la civilisation passa du régime des mandarins à longue natte à celui de Mao Tsé-Toung et des communes. — La préhistoire et l’histoire semblent ainsi constituer une démonstration presque permanente du vieux

proverbe que dans la vie tout lasse, tout passe, tout casse. Mais comme le montre aussi l'histoire, les changements dans la vie de l'espèce humaine ne sont que rarement subis; ils impliquent presque toujours des choix délibérés. Ces choix sont souvent la cause de tribulations et de souffrances mais aussi d'un renouvellement continu.

«(René Dubos, *Choisir d'être humain*)

10. «Ce qui est, ce qui arrive, ce qui naît, ce qui meurt, tout dépend d'autre chose.» (Alain, *Entretiens au bord de la mer*)

11. «Je ne veux pas dire pour cela que les animaux qui existent forment une série très simple et partout également nuancée; mais je dis qu'ils forment une série rameuse, irrégulièrement graduée et qui n'a point de discontinuité dans ses parties, ou qui, du moins, n'en a pas toujours eu, s'il est vrai que, par suite de quelques espèces perdues, il s'en trouve quelque part. Il en résulte que les espèces qui terminent chaque rameau de la série générale tiennent, au moins d'un côté, à d'autres espèces voisines qui se nuancent avec elles. Voilà ce que l'état bien connu des choses me met maintenant à portée de démontrer. — Je n'ai besoin d'aucune hypothèse, ni d'aucune supposition pour cela; j'en atteste tous les naturalistes observateurs. — Non seulement beaucoup de genres, mais des ordres entiers, et quelquefois des classes mêmes, nous présentent déjà des portions presque complètes de l'état de choses que je viens d'indiquer. — Or, lorsque, dans ces cas, l'on a rangé les espèces en séries, et qu'elles sont toutes bien placées suivant leurs rapports naturels, si vous en choisissez une, et qu'ensuite, faisant un saut par-dessus plusieurs autres, vous en prenez une autre un peu éloignée, ces deux espèces, mises en comparaison, vous offriront alors de grandes dissemblances entre elles. C'est ainsi que nous avons commencé à voir les productions de la nature qui se sont trouvées le plus à notre portée. Alors les distinctions génériques et spécifiques étaient très faciles à établir. Mais maintenant que nos collections sont fort riches, si vous suivez la série que je citais tout à l'heure depuis l'espèce que vous avez choisie d'abord, jusqu'à celle que vous avez prise en second lieu, et qui est très différente de la première, vous y arrivez de nuance en nuance, sans avoir remarqué des distinctions dignes d'être notées. — Je le demande: quel est le zoologiste ou le botaniste expérimenté, qui n'est pas pénétré du fondement de ce que je viens d'exposer? — Comment étudier maintenant, ou pouvoir déterminer d'une manière solide les espèces, parmi cette multitude de polypes de tous les ordres, de radiaires, de vers, et surtout d'insectes, où les seuls genres papillon, phalène, noctuelle, teigne, mouche, ichneumon, charançon, capricorne, scarabée, cétone, etc., etc., offrent déjà tant d'espèces qui s'avoisinent, se nuancent, se confondent presque les unes avec les autres? — Quelle foule de coquillages les mollusques ne nous présentent-ils pas de tous les pays et de toutes les mers, qui éludent nos moyens de distinction et épuisent nos ressources à cet égard! — Remontez jusqu'aux poissons, aux reptiles, aux oiseaux, aux mammifères mêmes, vous verrez, sauf les lacunes qui sont encore à remplir, partout des nuances qui lient entre elles les espèces voisines, les genres mêmes, et ne laissent presque plus de prise à notre industrie pour établir de bonnes distinctions. — La botanique, qui considère l'autre série que composent les végétaux, n'offre-t-elle pas, dans ses diverses parties, un état de choses parfaitement semblable? — En effet, quelles difficultés n'éprouve-t-on pas maintenant dans l'étude et la détermination des espèces, dans les genres lichen, fucus, carex, poa, piper, euphorbia, erica, hieracium, solanum, geranium, mimosa, etc., etc.? — Lorsqu'on a formé ces genres, on n'en connaissait qu'un petit nombre d'espèces, et alors il était facile de les distinguer; mais à présent que presque tous les vides sont remplis entre elles, nos différences spécifiques sont nécessairement minutieuses et le plus souvent insuffisantes.» (Lamarck, *Philosophie zoologique*)

12. «Un aimable romantisme nous porte à croire que les populations primitives vivaient en parfaite harmonie avec le reste de la nature: nous nous imaginons volontiers que les chasseurs de

l'âge de pierre ne faisaient jamais rien qui puisse les aliéner de leur milieu naturel et qu'ils s'identifiaient avec les forces, les objets et les animaux qu'ils percevaient autour d'eux. Mais en fait, voilà des centaines de millénaires que l'espèce humaine se conduit comme si elle voulait dominer la nature — d'abord par l'emploi du feu et de simples outils de pierre, puis progressivement par des technologies de plus en plus complexes. L'utilisation du feu date d'au moins cinq cent mille ans; on distingue au moins soixante-quinze différents outils de pierre dans la civilisation dite moustérienne il y a cent mille ans; l'outillage de l'Homme de Cro-Magnon était d'une telle diversité qu'il lui permettait de chasser n'importe quel animal et de modifier à son gré l'environnement dans lequel il vivait, presque partout sur la terre. Dès le début du néolithique, il y a dix mille ans, l'humanité créait par le débouement et l'irrigation les sols qui sont devenus ce que nous appelons la nature. Ainsi il n'y a aucun doute que la technologie a été un élément essentiel de l'aventure humaine depuis les débuts de la préhistoire.» (Charles Dubos, *Choisir d'être humain*)

13. «Les créatures ne sont pas nées avec des désirs sans qu'une satisfaction à ces désirs existe. Un bébé sent la faim: eh bien, il y a une chose telle que la nourriture. Un caneton veut nager: eh bien, il y a une chose telle que l'eau. Les hommes ressentent un désir sexuel: eh bien, il y a de fait une chose telle que le sexe.» (C.S. Lewis, *Mere Christianity*)

14. «Je dis que le respect de la vie d'autrui... existe indépendamment de l'existence ou de la nature d'une société quelconque. Quand un homme tomberait de la lune, vous n'auriez pas le droit de le torturer ni de le tuer. De même pour le vol; je m'interdis de voler qui que ce soit; j'ai la ferme volonté d'être juste et charitable envers mes semblables, et non pas seulement envers mes concitoyens; et je rougirais d'avoir augmenté injustement la note à payer, qu'il s'agisse d'un Chinois ou d'un nègre. La société n'a donc rien à faire ici; elle ne doit pas être considérée.» (Alain, *Propos*)

Déduction et induction en matière singulière

Reconnaître les enthymèmes en matière vraisemblable. Toute rigueur rationnelle est fondée sur le fait de disposer d'un moyen terme universel, c'est-à-dire d'un sujet auquel on rattache ou refuse universellement le terme majeur. Des arguments rigoureux impliquent donc une matière où il soit raisonnable de porter des jugements universels. Toutefois, ce qu'il nous intéresse de connaître ne répond pas toujours à cette exigence. Quand nous réfléchissons sur des actions singulières, il n'est souvent pas possible de dégager de nos connaissances antérieures des énoncés assez universels pour fournir de telles propositions majeures universelles, tant il est inévitable que chaque constatation d'expérience soit ouverte à des exceptions.

Il n'est pas possible, alors, de former des arguments vraiment rigoureux. Mais nous nous efforçons quand même de raisonner, en prenant pour appui ce qui, en matière d'action singulière, ressemble le plus à des propositions universelles: des règles d'expérience qui se vérifient à peu près dans tous les cas, ou du moins dans la plupart. L'argument ne pourra être rigoureux, parce que rien n'empêchera le cas concerné dans la discussion d'être une exception; mais il constituera quand même un indice à ne pas négliger, car il y a de bonnes chances qu'un cas singulier ressemble à l'expérience générale plutôt qu'il ne la contredise. Par exemple, "Josée doit être enceinte, puisqu'elle a fréquemment des nausées". Analysé, cet argument donnera:

[une femme enceinte a des nausées]

Josée a des nausées

Josée est enceinte

C'est vraiment là le type d'arguments auquel se prête la matière singulière. La majeure n'est pas vraiment universelle, mais simplement une règle d'expérience assez générale. Pourtant, on ne peut généralement espérer mieux pour ce genre de sujet.

On appelle *vraisemblable*, plutôt qu'universelle, la quantité de la proposition majeure d'où procède pareil argument; et on appelle ce style de raisonnement un enthymème, que l'on définit souvent comme un *raisonnement détronqué*, décapité. Décapité, cet argument l'est, parce qu'il n'a pas ce qui fait normalement la tête d'un raisonnement solide: une proposition vraiment universelle, où tout le moyen terme reçoit l'attribution du majeur⁶. Il est très important d'être conscient de cette faiblesse qui accompagne presque inévitablement les arguments qui portent sur des sujets singuliers.

N 1. Analyser l'enthymème; signaler la majeure vraisemblable; marquer le terme singulier et sa fonction.

1. «Mr Rafiel la fixa un moment, puis éclata de rire. “Vous en avez du toupet, dit-il. Pas tout à fait la gentille petite vieille en peluche que vous paraissez, n'est-ce pas? Ainsi, vous croyez réellement que je suis un meurtrier?” — “Non, dit Miss Marple, je ne le crois pas.” — “Pourquoi donc?” — “Bien, en fait, justement parce que vous êtes intelligent.”» (Agatha Christie, *Le major parlait trop*)

Rép.: *analyse* [les personnes intelligentes ne sont pas des meurtriers]

Mr Rafiel est une personne intelligente

Mr Rafiel n'est pas un meurtrier

appréciation la majeure est *vraisemblable* et le mineur est un terme *singulier*

2. «Il y en a beaucoup qui soutiennent que le fascisme s'est déjà installé en Iran. — Non... Le fascisme et l'islamisme sont incompatibles.» (Khomeiny, interviewé par O. Fallaci)

Rép.: *analyse* rien d'islamique n'est fasciste

l'Iran est islamique

l'Iran n'est pas fasciste

appréciation la majeure est *vraisemblable* et le mineur est un *singulier*

3. «Les sages sont bons, puisque Pittacus est non seulement sage mais bon.» (cité par Aristote, *Prémiers Analytiques*)

Rép.: *analyse* Pittacus est bon

Pittacus est sage

Les sages sont bons

appréciation la conclusion est *vraisemblable* et le moyen est un *singulier*

À votre tour

4. «Nous avons certes des désirs en commun, car des amis en ont.» (Platon, *Phèdre*)

⁶ Une façon très répandue, mais très maladroite, de décrire cette décapitation, c'est de définir l'enthymème comme un raisonnement dont on sous-entend une prémisse. De fait, pour ne pas attirer l'attention sur sa manifeste faiblesse, on va tendre à sous-entendre la majeure. Mais comme on sous-entend aussi généralement, dans toutes les formes d'argumentation, la prémisse la plus évidente dans le contexte, et parfois même la conclusion, donner cela comme propre de l'enthymème est très malhabile et même fautif.

5. «La publicité, pour garder ses lettres de noblesse, se doit d'être une information, une présentation, un conseil... Celle-ci (le commercial *Gillette*) n'a aucune de ces qualités.» (*Le commercial Gillette, lame à deux tranchants*, dans *Le Soleil*)

6. «Est-il vrai que chaque membre du département de philosophie connaît le salaire de chaque membre du département? — Non. Il y a des membres du département dont je ne connais pas le salaire.» (Pospesel)

7. «Ils choisissaient pour faire périr César non seulement leurs amis, mais encore tous ceux qu'ils savaient audacieux, braves et dédaigneux de la mort. C'est pourquoi ils laissèrent de côté Cicéron.» (Plutarque, *Vie de Brutus*)

* * *

Discerner le tekmerion du simple enthymème. Il arrive, même en matière singulière, que l'on puisse prendre appui sur une proposition vraiment universelle, assez près de la nature des choses concernées pour ne pas permettre d'exception. Ainsi: «André est malade, puisqu'il a la fièvre.»

Analyse [tout fiévreux est malade]

André est fiévreux

André est malade

La majeure a toute l'universalité requise pour permettre de conclure à coup sûr, même à propos d'un singulier. S'il y avait discussion quant à savoir si André était malade, lorsqu'on prend connaissance de ce moyen terme qu'est sa fièvre, la discussion se clôt, l'argument est irréfutable. Aussi appelle-t-on *tekmerion* — de *tekmar*, *limite*, *borne* — un enthymème qui a la capacité de terminer aussi carrément une discussion à propos d'un fait singulier. Quant à la proposition universelle qui lui sert d'appui, on la nomme *signe*, car, une fois connue, elle permet beaucoup plus efficacement de connaître la conclusion que ne le permettrait une simple majeure vraisemblable. Comme un véritable signe, elle est quelque chose qui, une fois connu, fait connaître autre chose.

Il faut bien remarquer cependant qu'il ne suffit pas d'avoir une proposition signe comme majeure pour avoir un *tekmerion*. Il faut aussi que son application se fasse dans le respect de la forme syllogistique la plus rigoureuse; sinon, la faiblesse de la forme fera qu'on restera avec un simple enthymème, même en procédant de propositions signes, comme si on argumente ainsi: «André n'est plus malade, puisqu'il ne fait plus de fièvre.»

Analyse [tout fiévreux est malade]

André n'est pas fiévreux

André n'est pas malade

On a beau avoir une majeure signe, donc universelle; on se retrouve en 1ère figure avec une mineure négative; cela suffit à rendre l'argument très faible. Donc, deux faiblesses peuvent marquer le simple enthymème: une majeure seulement vraisemblable — ouverte à des exceptions plus ou moins nombreuses — et une disposition lâche des termes.

N 2. Analyser l'enthymème; distinguer simple enthymème et tekmerion; distinguer vraisemblables et signes; apprécier la validité du mode.

1. «Nous avons trois suspects. Prenons-les séparément et examinons-les attentivement... Nous prendrons Greg en premier, ... je ne peux pas sentir cet individu... Ces cachets pour la haute pression étaient à lui. Donc, fins et commodes à utiliser.» (Agatha Christie, *Le major parlait trop*)

Rép.: *analyse* [les meurtriers sont antipathiques]

Greg est antipathique («je ne puis pas sentir cet individu»)

Greg est probablement le meurtrier («nous prendrons Greg en premier»)

appréciation simple enthymème, car le mineur est singulier, la majeure est une proposition *vraisemblable* et la disposition est *lâche*: 2 propositions affirmatives en 2e figure

2e analyse qui possédait ces cachets pour la haute pression pouvait commodément les utiliser

Greg possédait ces cachets pour la haute pression

[Greg pouvait commodément les utiliser]

appréciation tekmerion, car le mineur est singulier, mais la majeure est une proposition *signe* et la disposition est *rigoureuse*: majeure universelle et mineure affirmative, en 1ère figure

À votre tour

2. «Vous l'avez envoûtée. Elle verse des larmes à votre propos au moins cinq fois par semaine. Une jeune fille pure ne se comporte pas de cette façon, lorsqu'elle n'est pas la victime des ruses d'un jeune homme.» (Irwin Shaw, *Le riche et le pauvre*)

3. «Démétrios était tout à fait jeune lorsque son père l'engagea à épouser Phila, qui était beaucoup plus avancée en âge. Comme il montrait peu d'empressement pour une telle union, on raconte qu'Antigone lui dit à l'oreille ce vers: "Qui veut le gain doit épouser contre nature."» (Plutarque, *Vie de Démétrios*)

4. «Or, a indiqué le médecin Timor, le bébé présenta dès sa naissance tous les signes de manque (d'une drogue): sévère diarrhée, transpiration excessive, distension des vaisseaux sanguins et grande agitation nerveuse.» (*Nouveau-né drogué*, dans *Le Soleil*)

5. «On vit Sosis courir nu à travers la ville, la tête et le visage couverts de sang. Il dit alors avoir été attaqué à coup d'épée par des gardes de Dion. Les médecins examinèrent sa blessure et la jugèrent trop superficielle pour provenir du tranchant d'une épée; en effet, la plaie faite par une épée est profonde en son milieu; or celle de Sosis était mince de toute part.» (Plutarque, *Vie de Dion*)

6. «Le tabac rapportera davantage à l'État. En effet, à compter du 31 octobre le gouvernement du Québec touchera \$0.17 de plus pour chaque carton de 200 cigarettes vendu au Québec.» (*Le Soleil*)

7. «La Genèse, premier des cinq livres de la Bible, est l'œuvre d'un seul auteur et non de trois, ainsi qu'on l'avait cru... En effet, il y a 82 pour 100 de chances que le livre ait été écrit par un seul homme.» (*La Genèse, l'oeuvre d'un seul auteur?*, dans *Le Soleil*)

8. «Il est certain que le meurtre eût lieu entre 4 heures 16 et 4 heures 35, ce qui laisse vingt minutes d'écart. Or deux dames rencontrèrent le docteur Gérard qui rentrait à 4 heures 18. Par conséquent, il est parfaitement possible que le docteur Gérard soit le coupable.» (Agatha Christie, *Rendez-vous avec la mort*)

9. «Nos experts ont conclu que cette pierre est un grenat dont la coupe arrondie indique qu'il a été roulé par les glaciers.» (Suzanne Martel, *Surréal 3000*)

10. «Peut-être est-ce une relique des anciens fondateurs? - Non. Les examens de laboratoire ont décelé dans les fissures du minéral des traces de lichens qui auraient été encore récemment exposés aux rayons solaires.» (Suzanne Martel, *Surréal 3000*)

11. «Je ferai de vous un associé à part égale pour maintenant. A ma mort, je vous laisserai la majeure partie de mes actions de l'entreprise. Vous aurez ainsi la majorité des actions.» (Irwin Shaw, *Le riche et le pauvre*)

12. «Les manichéens avaient signalé au préfet, qui sélectionnait les candidats, qu'Augustin était hostile aux catholiques. Or, le préfet venait d'entrer en lutte ouverte contre le catholicisme. Il crut donc faire un bon choix en nommant Augustin.» (Louis Bertrand, *Saint-Augustin*)

15. «Je pense, donc je suis.» (René Descartes, *Discours de la méthode*)

16. «Quelque homme excellent du passé a choisi d'en imiter un autre... pour garder toujours devant lui les gestes et les actions de ce dernier; comme on dit qu'Alexandre le Grand imitait Achille; César, Alexandre; Scipion, Cyrus.» (Machiavel, *Le Prince*)

17. «Des pays qui sont nés au 20e siècle ont négocié en même temps leur accession à la souveraineté et leurs liens économiques avec leur ancienne métropole. C'est le cas de l'Irlande du Sud... C'est le cas des anciennes colonies françaises.» (Trudeau reconnaît qu'un Oui à la question n'est pas un Oui à l'indépendance (Lévesque), dans *Le Soleil*)

18. «Ainsi, peu à peu, les villes s'asphyxient. Quelques-unes profitent encore de conditions climatiques qui leur permettent un auto-nettoyage; je pense, par exemple, à Marseille, qui bénéficie du Mistral sans lequel cette ville ne respirerait plus.» (Alain Bombard, *La dernière exploration*)

* * *

Reconnaître l'exemple comme induction imparfaite. Une matière où l'on ne peut pas vraiment compter sur des connaissances universelles ne se prête pas beaucoup à la voie syllogistique. C'est ainsi qu'en matière d'actions humaines singulières, les efforts de raisonner donnent des résultats assez lâches: la raison doit généralement se contenter de simples enthymèmes, imitations imparfaites du raisonnement rigoureux. De même en va-t-il pour la voie inductive: en une telle matière, nous ne pouvons pas vraiment former d'inductions parfaites, qui nous amènent à des énoncés universels dont on puisse être sûr. Les cas à examiner sont trop nombreux et restent trop nécessairement ouverts à des exceptions. Le plus souvent alors, ce qu'on peut faire de mieux, c'est de regarder un ou quelques cas et espérer qu'il en ira aussi de même des autres cas semblables. Il y a quelque ressemblance avec l'induction proprement dite, mais on a plus exactement affaire à un simple échantillon dont on espère qu'il est assez représentatif de l'ensemble des cas semblables. C'est pourquoi on appelle *exemple* — du latin: *exemplum, exemplaire, modèle, échantillon* — cette démarche par laquelle on se rapproche autant qu'il est possible d'un jugement universel... en une matière qui ne s'y prête pas, où donc, en fait, on conclut le vraisemblable. Ainsi: «Les femmes sont capables de gouverner; voyez Mmes Gandhi et Thatcher.» De fait, on aura vu qu'on a simplement ici comme un enthymème de troisième figure dont on cherche à recevoir la conclusion de la manière la plus générale possible. Analyse de cet exemple à conclusion seulement vraisemblable :

Mmes Gandhi et Thatcher sont capables de gouverner

Mmes Gandhi et Thatcher sont des femmes

les femmes sont capables de gouverner

N 3. Analyser l'exemple.

1. «Les sages sont justes, car Socrate était sage et juste.» (Aristote, *Rhétorique*)

Rép.: *analyse* Socrate était juste

Socrate était sage

les sages sont justes

2. «Je m'avisai de considérer que souvent il n'y a pas tant de perfection dans les ouvrages composés de plusieurs pièces, et faits de la main de divers maîtres, qu'en ceux auxquels un seul a travaillé. Ainsi voit-on que les bâtiments qu'un seul architecte a entrepris et achevés ont coutume d'être plus beaux et mieux ordonnés que ceux que plusieurs ont tâché de raccommo-der.» (Des- cartes, *Discours de la méthode*)

Rép.: *analyse* les bâtiments d'un seul architecte sont plus beaux et mieux ordonnés

les bâtiments d'un seul architecte sont des ouvrages d'un seul

les ouvrages d'un seul sont plus beaux et mieux ordonnés

À votre tour

3. «Aucun phénomène naturel ne se modifie par l'habitude. Aristote manifeste cela par un exemple: étant donné qu'une pierre tend naturellement vers le bas, quel que soit le nombre de fois qu'on la projette vers le haut, elle ne s'habitue pas à tendre vers le haut.» (Thomas d'Aquin, *Com- mentaire à l'Éthique à Nicomaque*)

4. «La forme des bouteilles de vin varie d'un vignoble à l'autre: la bouteille élancée d'Alsace, la bouteille cylindrique de Bordeaux, la bouteille pansue de Bourgogne.» (Pierre Petel, *Le vin*)

5. «La personnalité individuelle se situe et s'élabore dès la naissance dans les relations vécues avec les personnalités concrètes de l'entourage immédiat. C'est, par exemple, la confrontation œdipienne.» (Marc Oraison, *Une morale pour notre temps*)

6. «Je m'adresse au ver à soie. S'il est une chenille inoffensive au monde (pour les démangeaisons), c'est bien celle-là. Des femmes, des enfants la manient par poignées dans nos magnaneries, et rien de fâcheux n'en résulte pour les doigts délicats.» (J.-H. Fabre, *Souvenirs entomologiques*)

7. «Des expériences ont prouvé que les animaux ont une façon de communiquer entre eux. Prenons l'exemple des abeilles, des oiseaux ou des dauphins.» (Gilles Chartier, *L'éducation canine*)

8. «Simplicio: ... quand nous voyons tirer un coup de canon à distance, l'éclair atteint nos yeux sans le moindre intervalle de temps, tandis que le son arrive à notre oreille après un intervalle ap- préciable. - Sagrédo: Bien, Simplicio, la seule chose que je puisse inférer de cette maigre expérience est que le son se déplace plus lentement que la lumière.» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

9. «Le virus urticaire de la Processionnaire ne sert pas à rebuter l'ennemi. Pour dire cela, je songe à la larve de Calosome sycophante qui vit dans les nids de la Processionnaire et en gobe les habi- tants sans nul souci de leur brûlante toison.» (Fabre, *Souvenirs entomologiques*)

* * *

Discerner le simple exemple de l'exemple appliqué. Assez souvent, cette espèce d'induction que constitue l'exemple n'est pas purement utilisée pour assoir un jugement général sur un ou quelques cas singuliers, mais est tout de suite réappliquée à la connaissance d'un cas singulier semblable. L'exemple sert alors comme d'échantillon d'après lequel on juge le reste. Ainsi:

«Moubarak préconisera une politique pacifique avec Israël, puisqu'il est du même parti que Sadate.» Si on dispose l'analyse de cet argument dans la forme syllogistique, on aura comme deux raisonnements de suite, vu la présence de quatre termes:

Sadate préconisait une politique pacifique avec Israël

Sadate était membre de tel parti

les membres de tel parti préconisent une politique pacifique avec Israël

les membres de tel parti préconisent une politique pacifique avec Israël

Moubarak est membre de tel parti

Moubarak préconisera une politique pacifique avec Israël

L'exemple appliqué présente quatre termes: un singulier D (ici, *Sadate*), dont on sait que lui conviennent deux attributs communs: B et A (ici, *appartenir à tel parti* et *préconiser une politique pacifique avec Israël*), ce qui est l'occasion de voir comme liés assez vraisemblablement ces deux attributs; puis, un autre singulier, C (ici, *Moubarak*), dont on sait déjà que l'un des attributs communs (ici, *appartenir à tel parti*) lui est lié, ce qui conduit, en conclusion, à lui rattacher l'autre attribut commun (ici, *préconiser une politique pacifique avec Israël*). Tout exemple appliqué se ramène donc aux relations suivantes:

D est A

B est A

D est B

C est B

donc B est A

donc C est A

Étant donné la présence de quatre termes, l'analyse conduit inévitablement à une espèce de double raisonnement: un préraisonnement qui établit sur un ou quelques singuliers la majeure seulement vraisemblable, dont procède ensuite le raisonnement principal.

En bref, l'exemple appliqué consiste à juger qu'un attribut (A) appartient à un sujet singulier (C) du fait qu'il appartient à un autre singulier (D) dont on connaît déjà une ressemblance, un attribut (B) qu'il possède en commun avec lui.

C'est une forme d'argumentation extrêmement courante et il faut pouvoir la reconnaître et l'analyser. On y arrive en procédant avec un ordre déterminé:

1° chercher la conclusion ultime: quel singulier © vise-t-on à connaître, et de quel attribut (A) se propose-t-on de juger s'il lui appartient?

2° chercher quel autre singulier (D) apporte-t-on à l'appui (ce qui fournit la majeure DA du préraisonnement)?

3° quelle ressemblance constitue un attribut commun aux deux singuliers (ce qui fournit les mineures DB et CB)?

4° quelle proposition vraisemblable est composée des deux attributs communs reconnus en le singulier servant d'appui (conclusion du préraisonnement et majeure du raisonnement principal)?

Il faut cependant être mis en garde contre le danger de confondre toute comparaison avec un exemple appliqué. Au fondement d'un exemple appliqué, il y a toujours une comparaison, car tout le mouvement de la raison s'appuie alors sur une ressemblance entre deux singuliers. Aussi, l'expression d'un exemple commence souvent par des formules comme: De même que... ou: Tout comme... Mais souvent, on va fournir une comparaison, faire état d'une ressemblance simplement pour la faire connaître, sans chercher à en faire l'appui d'un raisonnement. Par exemple: «l'intelligence est comme une lumière». Cela n'est aucunement un exemple, appliqué ou non; c'est une simple comparaison. Parfois encore, on va justifier une comparaison en

l'explicitant, en disant en quoi il y a ressemblance. Par exemple: «l'intelligence est comme un œil, elle voit les natures des choses». Encore là, il n'y a pas exemple: la comparaison n'est pas une connaissance antérieure et le fondement d'un argument, mais plutôt la conclusion d'un raisonnement, et donc une comparaison justifiée.

Bref, lorsqu'on regarde la raison à l'œuvre dans l'examen des actions humaines singulières et qu'on veut dégager l'usage qu'elle y fait de la voie inductive, il faut bien distinguer quand elle forme un simple exemple et quand elle en forme un appliqué; et aussi, quand il s'agit d'un véritable exemple appliqué et quand il s'agit simplement d'une comparaison présentée pour elle-même, avec ou sans justification mais non comme fondement d'un argument.

N 4. Distinguer exemples simples ou appliqués, simples comparaisons et comparaisons justifiées; analyser les exemples simples et appliqués.

1. «Selon vous, Félix Leclerc, qu'est-ce que la chanson peut apporter aux hommes? De quelle manière peut-elle contribuer à leur existence, ou à leur bonheur? — La chanson, c'est comme le pain. On peut se priver de pain peut-être, mais pas longtemps.» (Félix Leclerc, *Cent chansons*)

Rép.: *identification* il s'agit d'un exemple appliqué

analyse du préraisonnement

Le pain [est indispensable à la vie humaine]

Le pain est une chose dont on ne peut se priver longtemps

[Ce dont on ne peut se priver longtemps est indispensable à la vie humaine]

analyse du raisonnement principal

[Ce dont on ne peut se priver longtemps est indispensable à la vie humaine]

La chanson est une chose dont on ne peut se priver longtemps

La chanson [est indispensable à la vie humaine]

2. «Une fibre musculaire ressemble à un fil, sa longueur est beaucoup plus grande que son diamètre.» (John V. Basmajian, *Anatomie*)

Rép.: *identification* il s'agit d'une comparaison justifiée

analyse

antécédent: la longueur d'une fibre musculaire et celle d'un fil sont beaucoup plus grandes que leur diamètre

conséquent: une fibre musculaire ressemble à un fil

3. «La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs.» (Descartes, *Discours de la méthode*)

Rép.: *identification* il s'agit d'une simple comparaison

À votre tour

4. «Je devais penser que l'exemple de la Mathématique et de la Physique qui, par l'effet d'une révolution subite, sont devenues ce que nous les voyons, était assez remarquable pour faire réfléchir sur le caractère essentiel de ce changement de méthode qui leur a été si avantageux et pour porter à l'imiter ici avec la métaphysique, étant elle aussi une connaissance rationnelle stagnante.» (Kant, *Critique de la raison pure*)

5. «Les *Fables* de La Fontaine sont un panier de cerises. On veut choisir les plus belles, et le panier reste vide.» (Mme de Sévigné, *Lettres*)

6. «Ce qu'est chacun des êtres quand il est parvenu à son entier développement, on dit que c'est

là sa nature propre, par exemple, quand il s'agit d'un homme adulte, d'un cheval adulte.» (Aristote, *Politique*)

7. «La nature a voulu vous préserver de la science, comme une mère arrache une arme dangereuse des mains de son enfant.» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

8. «Si l'on doit mépriser celui qui, dans une traversée, aimerait mieux sauver sa vie que le vaisseau lui-même, il ne faut pas moins blâmer celui qui, dans les périls de l'État, songe plus à son salut qu'au salut commun.» (Cicéron)

9. «Toute vérité générale est aux vérités spéciales ce que l'or est à l'argent; on peut la convertir en une quantité considérable de vérités spéciales qui se déduisent d'elle, comme une pièce d'or se convertit en petite monnaie.» (Schopenhauer, *Logique et dialectique*)

10. «Lorsque vous observez ses gestes, vous êtes en mesure de comprendre l'animal, percevoir ses sentiments à votre égard. Lorsque, par exemple, vous voyez un chien qui montre les crocs et qui a la queue relevée, c'est qu'il vous voit comme un intrus dans son territoire.» (Gilles Chartier, *L'éducation canine*)

11. «Socrate: “Si le misanthrope avait eu quelque connaissance de l'humanité, il aurait jugé que les gens tout à fait bons et les gens tout à fait méchants sont en petit nombre et ceux qui tiennent le milieu en très grand nombre.” — Phédon: “Comment l'entends-tu?” — Socrate: “Comme on l'entend des hommes extrêmement petits et des hommes extrêmement grands... où les extrêmes sont rares... et les entre-deux abondent.”» (Platon, *Phédon*)

12. «Tenez! dit cet homme extraordinaire en montrant sa poitrine velue comme le dos d'un ours.» (Le *Petit Robert*, à *velu*)

13. «Il y a des gens qui, à cause de la stupidité de leur esprit, se trouvent être parmi les philosophes comme des guêpes parmi les abeilles.» (Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*)

14. «Au Canada, nos printemps ne sont pas particulièrement hâtifs... Mai est encore froid, par exemple, au Québec.» (Pierre Petel, *Le vin*)

15. «Les séditions et les insurrections sont, malheureusement, des maladies aussi inséparables du corps politique que les tumeurs et les éruptions du corps naturel.» (Alexander Hamilton, *Le Fédéraliste*)

16. «Un avocat peut consulter ses livres de loi à volonté. Un médecin peut vérifier des cas dans des livres de médecine. Pourquoi donc les étudiants n'auraient-ils pas la permission de se servir de leurs manuels pendant leurs examens?» (Olson)

17. «La civilisation rurale était tout de même, jusqu'à une époque relativement récente, la civilisation prédominante. Un pays comme la France a été en majorité rural jusqu'au XXe siècle.» (Alain Bombard, *La dernière exploration*)

18. «Les femmes de l'AFEAS sont comme des fourmis: déterminées, tenaces, elles mènent à terme ce qu'elles entreprennent sans se laisser distraire de l'objectif fixé.» (L'AFEAS et la violence, dans *Le Devoir*)

19. «Le cinéma ressemble très fort au cirque, car le cirque est exactement un mélange de technique, de précision et d'improvisation.» (Federico Fellini, *Propos*)

* * *

Reconnaître l'exemple appliqué en matière universelle. L'exemple est comme une imitation de l'induction appropriée à la matière singulière. Mais on retrouve sa forme en matière universelle: on a alors affaire à une induction imparfaite, pour ce qui est de l'exemple simple, mais la présentation reste assez spéciale pour garder le nom d'exemple, quand on a l'allure typique d'un

exemple appliqué, c'est-à-dire quatre termes distribués en un préraisonnement et un raisonnement principal. Ainsi: «la volonté est indispensable à l'homme puisque, comme le moteur l'est pour une automobile, elle est au principe de toute son activité». Analyse:

le moteur est indispensable à l'automobile

le moteur est le principe de toute son activité

le principe de toute l'activité d'une chose lui est indispensable

le principe de toute l'activité d'une chose lui est indispensable

la volonté est le principe de toute l'activité de l'homme

la volonté est indispensable à l'homme

La seule particularité, ici, est qu'au lieu de deux sujets singuliers — comme moyen terme du préraisonnement et mineur du raisonnement principal —, on a deux *notions communes* — le *moteur*, la *volonté* —, mais qui reçoivent sur le même pied l'attribution des deux notions plus communes — le *principe de toute activité; indispensable* — connues comme attributs de la première d'entre elles. Cet emploi de l'exemple appliqué en matière universelle est très utile, sinon pour parler rigoureusement, du moins pour bien faire comprendre ce que l'on veut dire.

N 5. Analyser les exemples appliqués; marquer si leur matière est singulière ou universelle.

1. «Il n'y a pas une religion sur terre qui ait laissé sa morale se soutenir elle-même: toutes lui donnent pour base un dogme... Pareillement, en philosophie, le fondement de l'éthique doit à son tour trouver son point d'appui, sa base dans quelque métaphysique.» (Schopenhauer, *Le fondement de la morale*)

Rép.: *quantité* les termes comparés — *morales religieuses* et *philosophiques* — sont universels
analyse du préraisonnement

toute morale religieuse reçoit pour base un dogme

aucune morale religieuse n'est laissée se soutenir elle-même

ce qu'on ne laisse pas se soutenir soi-même reçoit pour base un dogme

analyse du raisonnement principal

ce qu'on ne laisse pas se soutenir soi-même reçoit pour base un dogme

aucune morale philosophique n'est laissée se soutenir elle-même

toute morale philosophique reçoit pour base une métaphysique

2. «La Théologie enseigne que le soleil a été créé en vue d'illuminer la terre. Or c'est la torche que l'on meut pour illuminer la maison, et non la maison pour l'illuminer par la torche. Ainsi, c'est le soleil qui tourne autour de la terre, et non la terre qui tourne autour du soleil.» (Besian Array, 1671)

Rép.: *quantité* les termes comparés sont un singulier — *le soleil* — et un universel — *torche* —, mais les deux sont pris sur le même pied, non l'un comme particulier de l'autre.

analyse du préraisonnement

la torche est mue pour illuminer la maison, non l'inverse

la torche existe pour illuminer la maison

ce qui existe pour illuminer est mû, non l'inverse

analyse du raisonnement principal

ce qui existe pour illuminer est mû, non l'inverse

le soleil existe en vue d'illuminer la terre

le soleil est mû autour de la terre, non l'inverse

À votre tour

3. «De même que la seule manière de témoigner du respect à celui qui souffre de faim est de lui donner à manger, de même le seul moyen de témoigner du respect à celui qui s'est mis hors-la-loi est de le réintégrer dans la loi.» (Simone Weil, *L'enracinement*)
4. «Tel un paquet de graines qu'il est très malaisé de ramasser lorsqu'elles s'échappent du paquet déchiré et se dispersent dans toutes les directions, l'esprit humain, une fois éparpillé de tout côté, est très difficile à réunir et à concentrer.» (L'enseignement de Râmâkrishna)
5. «Comme Tokyo redoute les tremblements de terre et Los Angeles une vague de smog, Londres a aussi son fléau: les crues de la Tamise.» (*Londres risque l'inondation à tout moment*, dans *Le Soleil*)
6. «Les Troyens n'en voulurent pas aux Corinthiens d'avoir pris part à l'expédition des Achéens contre eux, parce que Glaucos, originaire de Corinthe, combattait pour leur ville; de même, il est vraisemblable que ni les Romains ni les Grecs ne se plaignent de l'Académie, qui a apporté autant aux uns qu'aux autres.» (Plutarque, *Vie de Dion*)
7. «Le langage par signes (des muets) est une langue, autant que le français et l'anglais. C'est une autre façon d'exprimer sa pensée et ses émotions.» (Publicité)
8. «On se demande si on doit continuer à faire confiance à Denys. Quelqu'un s'y oppose: "Denys aspire à la tyrannie, puisqu'il demande une garde; autrefois, en effet, Pisistrate, ayant ce dessein, en demandait une."» (Aristote, *Rhétorique*)
9. «Quand on veut résoudre une difficulté, il est utile de l'explorer en tout sens, car l'aisance où la pensée parviendra plus tard réside dans le dénouement des difficultés qui se posaient antérieurement, et il n'est pas possible de défaire un nœud sans l'avoir d'abord examiné.» (Aristote, *Métaphysique*)
10. «La misanthropie se glisse dans l'âme quand, faute de connaissance, on a mis une grande confiance en quelqu'un et qu'il nous trompe; et après que cette expérience se soit répétée quelques fois, on en vient à détester tous les hommes. Eh! bien, il en est de même pour la misologie où on en vient à détester les arguments après plusieurs tromperies.» (Platon, *Phédon*)
11. «"Que pensez-vous de Jackson?" — "De visage, il me rappelle un peu, dit Miss Marple, un jeune homme... un certain Jonas Parry." — "Et?" demanda Mr Rafiel. — "Il n'était pas de toute confiance."» (Agatha Christie, *Le major parlait trop*)
12. «Les étudiants n'ont aucun droit à participer à des décisions regardant les programmes. Apprécieriez-vous d'être traité dans un hôpital où les méthodes de thérapie seraient déterminées par un comité de patients et de docteurs?» (Olson, *Moral Arguments*)
13. «La décision que le Québec a prise de mettre de côté le mot *stop* n'a rien de farfelu. Le Mexique, aussi attaché à la langue espagnole mondiale que nous à la langue française mondiale, a jugé bon comme nous d'en faire à sa tête et de remplacer le mot *stop* par l'interjection *alto*.» (*La page lecteurs*, dans *Le Soleil*)

* * *

Produire des exemples appliqués. Cette forme d'arguments est tellement indispensable qu'on ne peut se borner à la reconnaître. On doit pouvoir l'utiliser à volonté.

N 6. Imaginer un exemple appliqué à l'appui; l'analyser.

1. Une intervention militaire américaine en Afghanistan serait désastreuse.

Rép.: Tout comme celle du Vietnam, qui s'est soldée par un désastre, une autre intervention militaire américaine en terre étrangère sans que la sécurité nationale ne soit menacée serait désastreuse.

analyse du préraisonnement

l'intervention militaire américaine au Vietnam a été désastreuse

l'intervention militaire américaine au Vietnam en a été une en terre étrangère sans que la sécurité nationale ne soit menacée

toute intervention militaire américaine en terre étrangère sans que la sécurité nationale ne soit menacée est désastreuse

analyse du préraisonnement

toute intervention militaire américaine en terre étrangère sans que la sécurité nationale ne soit menacée serait désastreuse

l'intervention militaire américaine en Afghanistan en serait une en terre étrangère sans que la sécurité nationale ne soit menacée

l'intervention militaire en Afghanistan serait désastreuse

À votre tour

2. La confédération canadienne est un type de régime politique adapté aux temps actuels.

3. La souveraineté-association du PQ est la meilleure solution.

4. L'électricité du Québec enrichira grandement les Québécois.

5. Les Palestiniens ont le droit d'avoir leur propre état souverain.

6. L'humilité est première dans l'acquisition des vertus.

7. Les expériences douloureuses sont utiles.

8. Les passions sont indispensables.

9. L'usage de la raison est nécessaire à l'homme.

Stratégie hypothétique

Il y a des stratégies qu'on utilise *pour déplacer la discussion de problèmes* qu'on n'est pas équipé pour discuter directement à des problèmes connexes pour lesquels on est mieux équipé. Pour ce faire, on se sert d'énoncés composés (conditionnels, disjonctifs, etc.) par lesquels on obtient de son interlocuteur *la permission de considérer le problème vers lequel on déplace la discussion comme équivalent au problème original*, de sorte que *résoudre le problème de substitution sera considéré comme avoir résolu le problème original*.

On nommera ces stratégies par une référence à la nature de la composition des énoncés moyennant lesquels on obtient la permission de procéder de la sorte. Le raisonnement direct, celui qui ne s'insère pas dans une telle stratégie, prend par contraste le nom de *syllogisme catégorique*, tandis qu'on appellera *conditionnel*, *disjonctif*, *par l'impossible*, etc., et d'une façon générale *hypothétique* le raisonnement inséré dans une stratégie de substitution de problème.

Voici, par exemple, un problème difficile à argumenter directement : "L'âme humaine est-elle immortelle ?" Quelqu'un peut, *moyennant un énoncé conditionnel*, suggérer de déplacer la discussion, comme suit : "Si l'âme humaine n'est pas matérielle, alors elle est immortelle." Si l'on admet cette conséquence comme vraie et évidente, on peut ensuite s'appliquer à résoudre le nouveau problème, en prouvant que de fait "L'âme humaine n'est pas matérielle", et cela

reviendra à résoudre le problème initial du même coup, à prouver indirectement que “L’âme humaine est immortelle”. On recourra par exemple à la simplicité, à l’absence de parties, comme à un moyen terme et on syllogisera comme suit :

Tout ce qui est matériel comporte des parties
L’âme humaine ne comporte pas de parties
Donc l’âme humaine n’est pas matérielle

Grâce à ce raisonnement, on prouve que “L’âme humaine n’est pas matérielle” et on peut inférer immédiatement de là la solution du problème initial, que “L’âme humaine est immortelle”. En insérant le raisonnement dans l’ensemble de la stratégie, on peut visualiser l’ensemble du syllogisme conditionnel comme suit :

Si l’âme humaine n’est pas matérielle, *alors* elle est immortelle
Or l’âme humaine n’est pas matérielle

Preuve syllogistique :

Tout ce qui est matériel comporte des parties
L’âme humaine ne comporte pas de parties
Donc l’âme humaine n’est pas matérielle

Puisque l’âme humaine n’est pas matérielle, *donc* l’âme humaine est immortelle

On appelle cette disposition la *première figure* du raisonnement conditionnel, car il y a une autre disposition qu’il peut valablement prendre, du fait que toute conséquence se convertit. Plutôt que de déplacer le problème vers l’un de ses antécédents, *on peut le déplacer vers l’un de ses conséquents*, avec l’idée qu’en prouvant la fausseté du conséquent, cela reviendra à avoir prouvé la fausseté du problème. Par exemple : « Si l’âme humaine n’est pas immortelle, l’homme n’a pas d’intelligence. » Il s’agit alors de réfuter avec un syllogisme catégorique ce conséquent, par exemple comme suit :

Tout être qui peut définir et argumenter a une intelligence
L’homme peut définir et argumenter
Donc l’homme a une intelligence

En insérant ce raisonnement dans la stratégie, on peut visualiser comme suit la *deuxième figure* conditionnelle :

Si l’âme humaine n’est pas immortelle, *alors* l’homme n’a pas d’intelligence spirituelle
Or l’homme a une intelligence

Preuve syllogistique :

Tout être qui peut définir et argumenter a une intelligence spirituelle
L’homme peut définir et argumenter
Donc l’homme a une intelligence spirituelle

Puisque l’homme a une intelligence spirituelle, *donc* l’âme humaine est immortelle

Il faut encore remarquer la possibilité de *modes différents* dans la présentation de ces deux figures, en dépendance du caractère affirmatif ou négatif des parties antécédente (condition) et conséquente (conditionné) de la proposition conditionnelle. Car affirmer l’antécédent et le conséquent pourra donner une quasi-mineure et une quasi-conclusion négative si l’antécédent et le conséquent sont négatifs, et vice-versa. Par exemple : « Si le temps est ensoleillé, il n’est pas pluvieux; or il est pluvieux, donc il n’est pas ensoleillé. »

La construction du *raisonnement disjonctif* a quelque chose de semblable. Le déplacement du problème a lieu au moyen de la proposition disjonctive ; la quasi-mineure affirme ou nie l’une des parties — disjonctions — de cette proposition, et fait l’objet d’une preuve moyennant un

syllogisme catégorique ; enfin, comme quasi-conclusion, respectivement, on nie ou affirme l'autre. Par exemple : « Ou il a été opéré, ou il est mort ; or il n'est pas mort (ce qu'on prouve moyennant quelque argument distinct), donc il a été opéré. » Encore là, que la mineure affirme ou nie l'une des parties produit deux figures, et que les parties originales soient affirmatives ou négatives entraîne la possibilité d'une variété de modes de ces figures.

O 1. Identifier le type de stratégie : catégorique ou hypothétique ; conditionnelle, disjonctive, conjonctive ou causative. — Apprécier le caractère immédiat ou argumentatif (i.e. y a-t-il un argument catégorique à l'appui de la conclusion de substitution ?) — Analysez la stratégie : quel énoncé composé permet de déplacer le problème ? quel argument catégorique vient à l'appui de la conclusion substituée, le cas échéant ? y a-t-il présence ou absence de rigueur ?

1. Il est certain que, s'il pleut ou s'il a récemment plu, le sol est mouillé. À voir la rue mouillée, on peut être sûr qu'il a plu.

Réponse : *identification* stratégie *conditionnelle*

analyse S'il a plu, alors le sol est mouillé
Or le sol est mouillé
Donc, il a plu

appréciation stratégie *immédiate* : il n'y a pas d'argument à l'appui de la quasi-mineure ; stratégie *lâche* : l'affirmation du conséquent ne force pas l'affirmation de l'antécédent : la rue pourrait être mouillée pour une autre raison que la pluie, par exemple, suite au passage du camion-citerne.

2. Tout étudiant de ce cours de logique ou bien fait beaucoup d'exercices, ou bien échoue. Manifestement, tu ne fais pas beaucoup d'exercices, puisque tu passes tes nuits à regarder le mondial de soccer.

Rép *identification* stratégie *disjonctive*

analyse Ou bien tu fais beaucoup d'exercices logiques, ou bien tu échoues
Or tu ne fais pas beaucoup d'exercices
Preuve syllogistique :

Qui passe toutes ses nuits à regarder le mondial de soccer ne fait pas bcp d'exercices

Tu passes toutes tes nuits à regarder le mondial de soccer

Donc, tu ne fais pas beaucoup d'exercices

Puisque tu ne fais pas beaucoup d'exercices, alors tu vas échouer

appréciation stratégie *argumentative* : il y a un argument à l'appui de la quasi-mineure ; *rigoureuse* : la destruction d'une disjonction contraint à l'affirmation de l'autre ; le syllogisme à l'appui de la quasi-mineure est en BARBARA, mais c'est tout de même un simple enthymème (la majeure n'est que vraisemblable), avec la faiblesse liée à la considération d'un sujet singulier.

3. « Je suis un bon citoyen, je ne dérange personne. » — « Eh bien, moi je te dis que non, car être un bon citoyen, c'est faire du bien à ton prochain, alors que tu restes totalement indifférent à toutes ses misères. »

Rép *identification* stratégie *conjonctive*

analyse Le bon citoyen *non seulement* ne dérange personne, *mais aussi* fait du bien à son prochain

Or tu ne fais pas de bien à ton prochain

Preuve syllogistique :

[Qui reste indifférent à toutes les misères de son prochain ne lui fait pas de bien]

Tu restes indifférent à toutes les misères de ton prochain

Tu ne fais pas de bien à ton prochain

Puisque tu ne fais pas de bien à ton prochain, *alors* tu n'es pas un bon citoyen

appréciation stratégie argumentative : il y a un argument à l'appui de la quasi-mineure ; *rigoureuse :* la destruction d'un conjonction détruit toute la conjonctive ; le syllogisme à l'appui est en CELARENT, mais on doit signaler qu'il est un simple enthymème, avec la faiblesse liée à la considération d'un sujet singulier.

À votre tour

4. « Les Stoïciens excluent de l'homme toutes les passions, puisqu'ils ne veulent être guidés que par la raison. Mais ainsi, ils suppriment l'homme lui-même. En effet, l'homme est raison, mais aussi passion. » (Érasme, *Éloge de la Folie*)

5. « Si tu veux en tout et toujours faire profession d'homme de bien, tu ne te maintiendras pas au pouvoir. Par suite, le prince doté de discernement saura être mauvais selon les nécessités. Donc, aucun prince qui ne se maintient pas au pouvoir n'est doté de discernement. » (Machiaveli, *Le Prince*)

6. « Tous désirent le bonheur, dit saint Augustin ; en fait, tous prennent chacune de leurs décisions comme un moyen pour vivre mieux. Si ce désir n'était pas nécessaire, il manquerait au moins à quelqu'un. » (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

7. « Je n'interromprais pas à vous entretenir de méditations physiques le travail continu auquel vous obligent vos engagements, si je ne savais pas que ces méditations serviraient à vous relaxer en vous donnant un grand plaisir. De cela, je suis sûr. » (Blaise Pascal, *Lettre à M. Périer*)

8. « Quand l'innocence a les yeux crevés, un chrétien doit perdre la foi ou accepter d'avoir les yeux crevés. Paneloux ne veut pas perdre la foi, donc il ira jusqu'à la fin. » (Albert Camus, *La peste*)

9. « S'il y a des principes innés, il faut nécessairement qu'ils soient reçus par un consensus universel. Or il n'y a pas de pareil principe, puisqu'il n'y a effectivement aucun principe à propos duquel tous les hommes sont d'accord. » (John Locke, *Essai concernant l'entendement humain*)

10. « Me concéderas-tu que, si la vertu est une science, il est évident qu'elle peut s'enseigner ? — Bien sûr ! — Justement, tout bien est science et toute vertu est un bien. Donc, toute vertu est science et, donc, peut s'enseigner. » (Platon, *Ménon*, 87c)

11. « Ou bien le plaisir est la fin ultime, ou bien la vertu se choisit pour elle-même. Or elle se choisit pour elle-même. En effet, tout habitus pour lequel on est parfaitement déterminé et grâce auquel on accomplit au mieux son acte propre est choisi pour lui-même ; et justement, la vertu est de la sorte. On voit donc que le plaisir n'est pas notre fin ultime. » (Aristote, *Topiques*)

Discussion

L'endoxe

Endoxalité et évidence

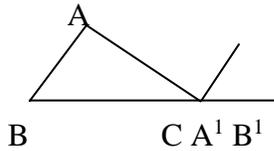
L'endoxe, c'est l'idée que l'on admet spontanément, donc toujours ou presque, quoique sans parfaite évidence. La raison humaine naît apte à tout savoir, mais tout à fait ignorante. Pour connaître quoi que ce soit, il lui faut l'apprendre. Cet apprentissage très long, jamais fini, se fait selon une progression du connu à l'inconnu. La conception de certaines notions, et leur application à l'interprétation de la réalité, se fait immédiatement, c'est-à-dire sans autre intermédiaire que les observations sensibles nécessaires. Pour d'autres notions et jugements plus précis, il y a besoin d'une progression à l'intérieur même de l'intelligence. C'est cette progression que, dans les exercices antérieurs, on a appelée raisonner, argumenter, syllogiser. L'énoncé nouveau fait d'abord figure de *problème* (du grec πρόβλημα, *cap, promontoire*, c'est-à-dire, par exemple, un obstacle où la mer se brise) et se formule comme une question à laquelle on ne sait quoi répondre : un choix qu'on est incapable de faire entre deux contradictoires. V.g. La somme des angles intérieurs d'un triangle est-elle égale à deux angles droits, ou non ? Le mensonge est-il toujours mauvais, ou non ? Résoudre pareil problème, ce sera découvrir que l'une des contradictoires est impliquée par des énoncés immédiats déjà connus. Comme on souhaite connaître avec le plus de vérité et de certitude possible, on préfère, pour point d'attache rigoureux d'un énoncé problématique, compter sur les meilleurs principes, sur des *évidences* — des énoncés vrais, premiers, évidents, nécessaires — de façon à obtenir une connaissance solide, scientifique. Si, par exemple, la question est : 'La somme des angles intérieurs du triangle est-elle égale à celle de deux angles droits ?', nous cherchons, parmi les connaissances que nous possédons déjà sur le triangle et les angles droits, ce qui pourrait nous permettre d'en juger. Et de fait, nous disposons à ce propos d'énoncés vrais, certains et nécessaires. Quelques-uns sont immédiats : 'Le triangle est la figure formée par la rencontre de trois droites' ; 'L'angle droit est l'angle formé par la rencontre de deux droites perpendiculaires' ; 'Entre deux points quelconques, il y a toujours une droite' ; 'Par n'importe quel point extérieur à une droite, il passe une droite parallèle à cette droite' ; 'N'importe quelle droite peut se prolonger par n'importe laquelle de ses extrémités'. D'autres sont médiats, déjà démontrés, c'est-à-dire rattachés rigoureusement à de ces énoncés immédiats : 'La somme des angles du même côté d'une droite est égale à celle de deux angles droits' ; 'Les angles alternes-internes formés par une droite sur deux parallèles sont égaux' ; 'L'angle externe et l'angle interne opposé sont égaux, d'angles formés par une droite sur deux droites parallèles'. Ce qui permet de produire le raisonnement suivant, en solution au problème signalé :

La somme des angles du même côté d'une droite est égale à celle de deux angles droits

La somme des angles intérieurs d'un triangle est égale à celle des angles du même côté d'une droite

La somme des angles intérieurs d'un triangle est égale à celle de deux angles droits

On peut enraciner la mineure de cette démonstration dans les énoncés déjà connus cités plus haut :



B et B', angles opposés égaux
A et A', angles alternes-internes égaux

Cependant, les matières examinées ne se prêtent pas souvent à un tel savoir et, même quand c'est le cas, les principes qui y conduiraient ne sont généralement pas disponibles d'emblée. On ne s'en trouve toutefois pas paralysé dans sa démarche rationnelle. Lorsque l'évidence requise à la science manque, *notre réaction spontanée est de faire confiance à la nature de notre raison*, faite pour connaître le vrai, et proportionnée à cette connaissance. À défaut de principes parfaitement évidents, on reçoit comme principe de sa démarche les énoncés dans lesquels on se trouve à l'aise, qu'on se sent spontanément porté à admettre, qu'il paraîtrait ridicule de mettre en question, malgré leur évidence incomplète. On reconnaît immédiatement ces énoncés naturellement probables — c'est-à-dire *qu'il convient d'approuver, non qui ont besoin de preuve* —, à ce qu'ils portent le sceau de tout ce qui est naturel : la constance, la régularité, la fréquence ; tout le monde les admet sans discussion, ils représentent ce qu'on s'attend à entendre dire sur un sujet. Pour qu'il en soit ainsi, il faut bien qu'il y ait dans la nature de notre raison quelque chose qui la prédispose à interpréter de la sorte les observations sensibles accessibles à tous. À défaut, en somme, d'un regard direct sur les propriétés des choses réelles qui attirent notre attention, nous regardons à certaines des propriétés de notre raison : son inclination spontanée à se former certaines idées déterminées concernant des choses et leurs propriétés. Cette confiance qu'on a naturellement dans sa capacité de bien se représenter la réalité ressemble à celle qu'on a envers le procédé photographique : on s'attend que l'image sur une photographie soit conforme à la réalité photographiée. De sorte que si l'on ne peut pas observer directement une personne ou un paysage, on se fie à ce qu'en montre une photographie. En regardant la photo, c'est la chose qu'on pense observer et connaître. De même, à considérer ce que tous pensent spontanément d'un objet, c'est l'objet même qu'on croit connaître. On appelle des *endoxes* les énoncés ainsi familiers à notre intelligence — par exemple : 'la terre est ronde', 'les vivants sont faits de cellules', 'l'aspirine soulage la migraine', 'il y a évolution entre les espèces de vivants' — et des *paradoxes* leurs opposés — par exemple : 'la terre est un disque plat', 'l'aspirine donne mal à la tête', 'toutes les espèces de vivants sont apparues en même temps sur terre' — car ce sont des idées que nous sommes incapables de penser : personne ne concevrait spontanément les choses ainsi.

Dans des matières spécialement contingentes, où il est impossible que des énoncés universels, sans aucune exception, soient conformes à la réalité, on enracinera sa démarche intellectuelle dans des *vraisemblances*, des rapports d'expérience conformes à ce qui arrive presque toujours ou la plupart du temps, qui comportent nécessairement des exceptions, mais qui sont ce qu'on peut trouver de plus proche de l'énoncé universel dont a besoin un argument solide. Par exemple : 'Le cancer est une maladie mortelle', 'Qui a déjà volé volera', 'Pas de fumée sans feu' (au sens moral).

Bref, on préfère toujours compter sur des *évidences*, mais à défaut d'évidences, on s'appuie sur des *endoxes*, et à défaut d'endoxes, on se rabat sur des *vraisemblances*. Il est important, pour apprécier la valeur des affirmations que l'on fait, et des arguments que l'on forme, de savoir distinguer si on a affaire à des *problèmes*, des *évidences*, des *endoxes* ou des *vraisemblances*.

P 1. Distinguer entre problèmes, vraisemblances, endoxes et évidences.

1. «Le tout est plus grand que la partie.» (Euclide, *Éléments*)

Rép.: c'est une évidence: si on en comprend le sens, on ne peut penser autrement.

2. «Les mères aiment leurs enfants.» (Aristote, *Rhétorique*)

Rép.: c'est une vraisemblance: en matière d'action et de passion, on doit toujours s'attendre à une possibilité d'exceptions.

3. «La lumière n'est pas une onde ?»

Rép.: c'est un problème: même une fois saisi le sens de l'énoncé, on a encore besoin de s'appuyer sur d'autres énoncés pour juger de sa vérité ou fausseté.

4. La terre tourne autour du soleil.

Rép.: c'est un endoxe: tous pensent tellement ainsi, sur la foi des affirmations des astronomes, que l'on se sentirait tout à fait ridicule de penser autrement, et même simplement d'hésiter à admettre cela.

À votre tour

5. L'humilité est la vertu la plus fondamentale.

6. On ne peut en même temps et sous le même rapport être et ne pas être.

7. Les espèces végétales et animales évoluent.

8. La liberté d'opinion est un droit fondamental et inaliénable.

9. Deux choses égales à une même troisième sont égales entre elles.

10. «Ceux qui s'objectent le plus violemment à la manipulation du comportement font pourtant les efforts les plus vigoureux pour manipuler les esprits.» (Skinner, *Beyond Freedom*)

11. Le Québec ne peut plus demeurer une partie du Canada.

12. «Entre deux points, il y a toujours une droite.» (Euclide, *Éléments*)

13. Le sujet politique le plus important est l'économie.

14. Il faut faire le bien et éviter le mal.

15. Les Canadiens sont des types pacifiques.

16. Deux parallèles ne se rencontrent jamais.

17. L'anglais est la langue la plus utile.

18. Le but de toute activité humaine est ultimement le bonheur.

19. L'exercice est indispensable à la santé.

20. «La colère a sa cause dans un dédain qu'on croit injustifié.» (Aristote, *Rhétorique*)

* * *

Science et dialectique. La qualité des prémisses à partir desquelles on raisonne détermine la qualité des connaissances qu'on obtient en conclusion. Raisonner rigoureusement à partir d'évidences conduit à des conclusions scientifiques : le raisonnement est alors une démonstration. Raisonner rigoureusement à partir d'endoxes détermine une opinion légitime : le raisonnement est dialectique. À partir de vraisemblances, on n'obtient que des soupçons : le raisonnement est

rhétorique. On peut aussi utiliser comme prémisses de simples hypothèses pour explorer les conséquences qui en découlent : on a alors un raisonnement hypothético-déductif. Discerner la qualité des prémisses, c'est donc situer le raisonnement sur son terrain.

P 2. Distinguer raisonnements strictement scientifiques, raisonnements dialectiques et raisonnements hypothético-déductifs.

1. «La somme des angles intérieurs d'un triangle est égale à celle de deux angles droits. On peut en être sûr, une fois qu'on a prouvé que cette somme des angles intérieurs d'un triangle est aussi égale à celle des angles que l'on trouve du même côté d'une droite. Car celle-là est de fait égale à celle de deux angles droits, étant donné la nature d'un angle droit.» (Euclide, *Éléments*)

Rép.: raisonnement strictement scientifique: issu de prémisses évidentes et nécessaires, soit immédiates soit conclues de démonstrations antérieures.

2. «La santé est un meilleur bien que la gymnastique, car la première est désirable pour elle-même, tandis que l'autre l'est comme moyen en vue d'un autre bien.» (Aristote, *Topiques*)

Rép.: raisonnement dialectique: issu d'endoxes.

3. «Selon Huygens, la lumière est une onde... Partisan de Newton: "Mais ... toute onde doit disposer d'un milieu matériel pour se déplacer. Or la lumière se déplace dans le vide..." — Partisan de Huygens: "Oui, je reconnais la difficulté... La seule issue est de supposer l'existence d'une substance hypothétique, l'éther, un milieu transparent qui pénètre tout l'univers..." — Partisan de Newton: "Je n'accepte pas cette supposition..."» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

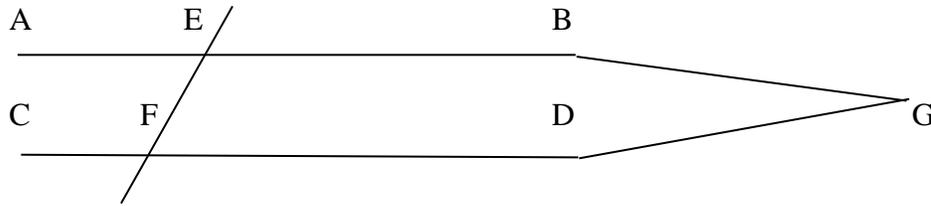
Rép.: raisonnements hypothético-déductifs: que 'la lumière soit une onde', ou qu' 'elle se déplace dans l'éther' ne sont ni des évidences, ni des endoxes, mais des suppositions dont on cherche à vérifier les conséquences.

4. «Le principal argument employé par les opposants au projet de loi C-22 est celui des prix. Ils prétendent que l'adoption de la nouvelle loi entraînerait une augmentation importante du coût des médicaments. Voilà qui est grandement exagéré. Les nouveaux médicaments deviendraient disponibles à tous ceux qui voudraient les commercialiser dix ans après avoir reçu l'avis de conformité.» (*Québec Science*)

Rép.: raisonnements rhétoriques: le terme mineur en est un singulier, 'la loi C-22'; que 'ce qui entraîne une augmentation importante du coût des médicaments ne doit pas être adopté' est un vraisemblable, comme que 'rendre les nouveaux médicaments disponibles à tous ceux qui voudraient les commercialiser dix ans après avoir reçu l'avis de conformité n'entraîne pas une augmentation importante du coût des médicaments'; les autres prémisses sont des avis d'experts sur le singulier considéré, donc tout au plus des signes.

À votre tour

5. «Si une ligne droite tombant sur deux lignes droites fait les angles alternes égaux entre eux, ces deux lignes droites seront parallèles entre elles. Car soit la ligne droite EF tombant sur les deux lignes droites AB, CD et qui fait les angles alternes AEF, EFD, égaux entre eux; je dis que AB est alors parallèle à CD.



«Car si elle ne l'est pas, AB, CD, lorsque prolongées, se rencontreront soit dans la direction de B, D, soit dans la direction de A, C. Prolongeons-les et qu'elles se rencontrent dans la direction de B, D, au point G. Alors, dans le triangle GEF, l'angle extérieur AEF est égal à l'angle intérieur et opposé EFG. Or c'est impossible. Donc, AB, CD, lorsque prolongées, ne se rencontreront pas dans la direction de B, D. De même, on peut prouver qu'elles ne se rencontreront pas non plus dans la direction de A, C. Mais des lignes droites qui ne se rencontrent en aucune direction sont parallèles. Donc, AB est parallèle à CD. Donc, si une ligne droite tombant sur deux lignes droites fait les angles alternes égaux entre eux, ces deux lignes droites seront parallèles entre elles.» (Euclide, *Éléments*)

6. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d’ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu’il n’est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

7. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

8. «Certains disent que l’amitié n’est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu’on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d’étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l’amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l’Éthique*)

9. «Il faut absolument, pour se mouvoir, être; à cause de cela, la génération ne peut pas être un mouvement, car il faut, pour être engendré, ne pas être.» (Aristote, *Physique*)

Degrés d’endoxalité

Les endoxes présentent une certaine hiérarchie. À défaut d’idées admises par tous, la raison trouvera légitime aussi de procéder d’idées admises par la plupart, ou simplement par les sages, et là encore de préférence par tous les sages, ou par la plupart, ou par les sages reçus pour les plus éminents. Revêtiront encore le titre d’endoxes tous les énoncés qui participent de quelque façon à cette constance d’admission ; puis, toujours à défaut, les énoncés qui ressemblent à ceux-là, et encore ceux qui se conforment à l’enseignement d’experts renommés dans des techniques reconnues, et ainsi de suite. C’est dans cet endoxe absolu que le dialecticien, d’après Aristote, puisera son évidence propre. L’aspect le plus caractéristique de cette évidence succédanée est de ne pas comporter de prise directe sur les choses mêmes : lorsqu’on reconnaît un principe comme légitime parce qu’endoxal, on ne le fait pas sur l’évidence que les choses se conforment à lui, mais sur l’expérience que l’homme, partant des observations sensibles, a grande tendance à concevoir les choses ainsi.

À côté de ces endoxes absolus, il y a aussi les endoxes relatifs, c’est-à-dire ce dont toute la légitimité vient de ce que telle ou telle personne ou groupe de personnes le pense. On appuiera ses rai-

sonnements sur de pareils énoncés seulement dans le travail intellectuel en collaboration avec ces personnes-là.

Q 1. Distinguer le degré d'endoxalité des propositions — admis de tous? de la plupart? de tous les sages? la plupart? les plus endoxaux? des experts? de personne?

1. La terre est plate et, chaque jour, le soleil se déplace au-dessus d'elle, de l'est à l'ouest.

Rép.: c'est un paradoxe: plus personne ne pense cela.

2. Les espèces végétales et animales évoluent.

Rép.: c'est un endoxe absolu: tous pensent maintenant ainsi; quelqu'un se rendrait ridicule en émettant des doutes à ce sujet.

À votre tour

3. «La notion la plus fondamentale de toute éthique, c'est celle de valeur.» (Fletcher)

4. Les Tylenols sont ce qu'il y a de mieux pour faire baisser la fièvre comme pour soulager les migraines légères.

5. Une espèce de vivants est quelque chose d'immobile, qui ne peut absolument pas changer.

6. «Le soda, le sel de fruit Eno et autres produits semblables n'ont absolument aucun effet sur la régulation de la digestion.» (Résultat d'une étude menée par la société des pharmaciens)

7. Tout est relatif.

8. Chacun doit se constituer sa morale, son échelle de valeurs, et y conformer ses décisions.

9. Le mariage est une institution naturelle; c'est le contexte naturel de la vie de couple.

10. L'avortement direct est toujours un meurtre.

11. Chacun est maître de son corps et de sa vie, et a le droit de mettre fin à celle-ci quand elle est trop souffrante.

12. L'euthanasie devrait être légalisée.

La stratégie

Dialogue

La dialectique est le pouvoir de découvrir tout endoxe susceptible de procurer la solution d'un problème. La démonstration et la science qui en découle sont ce que nous préférons d'instinct, car nous désirons naturellement connaître et connaître de la meilleure façon : avec une vérité et une certitude définitives. Mais peu de choses se laissent connaître ainsi, et la plupart seulement après une longue recherche. C'est dire que le gros de notre vie intellectuelle se passe dans la recherche. Pour toutes les questions qui nous occupent, nous examinons ce qui découle des endoxes et des vraisemblances que nous détenons et nous prenons note à quelles opinions ou à quels soupçons cela nous conduit. À quels soupçons, quand la matière examinée — les actions singulières — ne nous offre pas même des énoncés vraiment universels, mais seulement des vraisemblances : notre appui rationnel est alors si faible que nous avons besoin, pour adhérer à la conclusion obtenue, de faire intervenir nos sentiments à l'appui de notre raison. Non par pure subjectivité, mais parce que les inclinations affectives sont motivées par le bien et le mal et que ceux-ci fournissent un certain signe du vrai et du faux : le vrai se laisse aimer et le faux détester plus spontanément. L'occasion d'erreur reste quand même très grande et c'est pourquoi nous parlons alors simplement de soupçon comme résultat. C'est le domaine de la rhétorique, de l'éloquence, qu'Aristote définit comme «la capacité naturelle de découvrir, pour chaque soupçon, la vraisemblance disponible sur laquelle l'appuyer» (voir *Rhétorique*, I, 2, 1355b25).

Quand la matière examinée est plus universelle, quand elle fournit des endoxes, qui sont des énoncés vraiment universels, même s'ils ne revêtent qu'une évidence imparfaite, il y a possibilité d'accéder à des opinions défendables, légitimes, auxquelles on peut adhérer avec beaucoup de force, et qui font anticiper ce que seront les conclusions scientifiques, si jamais on arrive à élaborer les démonstrations qui y conduisent. Cette recherche de l'opinion la plus tenable est le domaine de la dialectique. La dialectique est un autre talent naturel, comparable à la rhétorique, mais qui s'exerce en une matière assez intellectuelle pour qu'on n'ait pas besoin d'appeler les sentiments au secours de la raison. La dialectique, c'est l'espace de flair naturel qui habilite la raison, devant un problème, à discerner de quels endoxes on conclura l'une des contradictoires comme opinion légitime.

Le mot dialectique a rapport au dialogue ; c'est un mot grec qui veut d'abord dire capacité de dialoguer. Ce qui fait appeler ainsi une capacité de dialoguer le talent de trouver les endoxes avec lesquels confronter un problème, c'est que justement l'usage des endoxes appelle un dialogue, une discussion. C'est d'ailleurs notre expérience que la recherche intellectuelle se fait naturellement dans la discussion, le dialogue. Un endoxe, en effet, est un énoncé qui n'est pas parfaitement évident, qui a besoin de plus que d'être compris pour être approuvé. On a besoin de le comprendre, et on a besoin de remarquer qu'il est naturel de le penser. On a besoin d'y penser, ce qui revient à demander si c'est bien ce que tous ou la plupart penseraient, et on a besoin de vérifier si c'est le cas, ce qui revient à répondre que de fait c'est bien ainsi que tout le monde se prononcerait. C'est pourquoi on comprend la dialectique comme un talent de dialoguer par demandes et réponses, comme on voit que Socrate le fait, dans les dialogues de Platon : durant

toute la recherche, on assiste à la collaboration d'un demandeur, qui suggère des endoxes d'où partir, et d'un répondeur, qui vérifie qu'il s'agit sérieusement d'endoxes. Dans une discussion spontanée, toutefois, chaque interlocuteur ne s'identifie pas de façon permanente et rigide à l'une des deux fonctions. Dans le feu de la discussion, chacun cherche à présenter ses arguments à mesure qu'il les forme, ce qui entraîne un échange continu de fonctions. Chose naturelle et immuable néanmoins, celui qui présente un argument endoxal fait toujours fonction de demandeur et appelle son interlocuteur à jouer celle de répondeur.

Développer le talent dialectique — que nous avons tous, à différents degrés — commande des exercices passifs : observer les résultats obtenus avec ce talent par d'autres, analyser les arguments auxquels ils parviennent ; et des exercices actifs : découvrir nous-mêmes des arguments dialectiques, et les endoxes à partir desquels on les forme. Comme premier exercice passif, il faut que devienne facile d'identifier quel est le problème dialectique ou rhétorique discuté, c'est-à-dire à quelle question on cherche à répondre, quel est l'énoncé dont on ne sait s'il faut l'affirmer ou le nier.

R 1. Identifier le problème examiné.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (Le Devoir)

Rép.: deux problèmes: «Gorbatchev est-il prêt à dialoguer avec la Lituanie?» et «Gorbatchev fait-il un ultimatum à la Lituanie?»

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: problème: «le luxe est-il un mal?»

À votre tour

3. «Certains disent que l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu'on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d'étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l'amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l'Éthique*)

4. «Le médecin: “Un médecin est un homme d'action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour.” — Le philosophe: “Ce n'est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu'il n'existe pas de directives précises pour l'apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d'homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].” (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

5. «Le principal argument employé par les opposants au projet de loi C-22 est celui des prix. Ils prétendent que l'adoption de la nouvelle loi entraînerait une augmentation importante du coût des médicaments. Voilà qui est grandement exagéré. Les nouveaux médicaments deviendraient disponibles à tous ceux qui voudraient les commercialiser dix ans après avoir reçu l'avis de conformité.» (Québec Science)

6. «Certains prétendent que les devoirs doivent être supprimés: pourquoi les jeunes feraient-ils du temps supplémentaire? Leur journée est assez longue. Très bien, plus de devoirs! Or les devoirs sont du travail, de l'étude à la maison, et sans ce travail et cette étude, il est impossible de réussir. Par conséquent, les devoirs sont une activité sans laquelle il est impossible de réussir. Ainsi donc, dire que les devoirs devraient être supprimés, c'est avouer que certaines activités sans lesquelles il est impossible de réussir devraient être supprimées.» (Jean Simoneau, *Le système d'éducation au Québec se détériore*, dans *Le Devoir*)

7. «Le Philosophe dit, *Éth. Nic.*, III: “Tel chacun est, telle la fin lui paraît.” Or il n'est pas en notre pouvoir d'être tel ou tel: cela nous vient de la nature. C'est donc naturellement que nous poursuivons telle fin. Ce n'est donc pas librement. Il semble donc que l'homme ne soit pas libre... Mais moi je réponds que l'homme est libre, ou alors les conseils, les exhortations, les préceptes, les défenses, les récompenses et les châtements seraient vains.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

8. «Selon Huygens, la lumière est une onde... Partisan de Newton: “Les ondes sonores se propagent dans l'air, les ondes marines dans l'eau. Toute onde doit disposer d'un milieu matériel pour se déplacer. La lumière se déplace dans le vide...” — Partisan de Huygens: “Oui, je reconnais la difficulté... La seule issue est de supposer l'existence d'une substance hypothétique, l'éther, un milieu transparent qui pénètre tout l'univers...” — Partisan de Newton: “Je n'accepte pas cette supposition...”» (Einstein, *L'évolution des idées en physique*)

9. «D'après Boèce, le bonheur tient à la possession de tous les biens. Or, avoir l'argent c'est posséder toutes choses, car, comme le Philosophe le dit, *Éth. Nic.*, V, c'est pour cela que l'argent a été inventé, pour s'échanger pour tout. Donc, le bonheur, ce serait les richesses... Par contre, le bonheur ne s'échange pas. Comme Boèce le dit encore, “les richesses brillent plus à les répandre qu'à les accumuler; en effet, l'avarice rend toujours odieux, tandis que la largesse rend illustre”. Donc finalement, le bonheur, ce n'est pas les richesses.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

10. «Le bonheur de l'homme, est-ce les honneurs? Il semble bien que oui: le bonheur, c'est la récompense de la vertu, comme le Philosophe le dit, *Éth. Nic.*, I; or l'honneur est la récompense la plus manifeste de la vertu, comme le Philosophe le dit, *Éth. Nic.*, IV; donc, c'est surtout dans l'honneur que consiste le bonheur. Par contre, le bonheur est dans le bienheureux, tandis que l'honneur n'est pas en celui qui est honoré, mais plutôt en celui qui honore, qui montre de la révérence à celui qui est honoré, comme le Philosophe le dit, *Éth. Nic.*, I. Donc, le bonheur n'est pas l'honneur... Il est d'ailleurs impossible que le bonheur consiste en l'honneur. L'honneur, en effet, ... est comme le signe et le témoignage de l'excellence qu'il y a en celui qu'on honore, tandis que le bonheur n'est pas cela; il est l'excellence même de l'homme, son bien parfait... Aussi l'honneur peut bien aller avec le bonheur, mais le bonheur ne peut consister principalement en lui.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

11. «La peine capitale est-elle valable, et donc à conserver, ou même à réintroduire, dans les États où on l'a abolie? Certains le croient, car elle est la dissuasion la plus efficace contre le meurtre. Elle est plus efficace que l'emprisonnement à vie ou d'autres formes alternatives de châtement sévère, et basée sur la vérité auto-évidente que l'homme veut préserver sa vie... — Il y a d'ailleurs peu de risque d'exécuter des gens innocents; dans tous les pays dotés d'un système judiciaire bien établi, toute charge de meurtre est entendue dans deux ou trois cours, et une preuve au-delà de tout doute raisonnable est requise pour condamner... L'opinion publique est de manière écrasante en faveur de la peine capitale, et il serait dangereux pour la loi, dans le Tiers Monde, d'aller trop loin en avant des attitudes du peuple. L'abolition irait contre les opinions de

beaucoup de juges, d'avocats et d'officiers de police avec une large expérience du crime, qui tous sont en faveur de la rétention de la peine de mort.

«La peine capitale n'est pas une dissuasion efficace...; le meurtrier, s'il planifie son action soigneusement, est principalement préoccupé d'éviter la détection, alors que le meurtrier qui agit dans la chaleur de la passion ne calcule rien du tout. Cependant, la plus grande dissuasion est la peur de la capture et de l'arrêt, sans regard aux conséquences. — Des psychopathes se sont fait connaître pour confesser faussement des meurtres irrésolus pour obtenir la sentence de mort, pour être exécutés, et ainsi éviter le besoin du suicide. En aucun des pays qui ont suspendu ou aboli la peine capitale — dans l'ouest ou dans le Tiers Monde — il n'y a eu une hausse dans le taux de meurtre... À long terme, l'abolition de la peine capitale, en réaffirmant le respect de l'état pour la vie humaine peut influencer les esprits de ses citoyens, et faire ainsi baisser l'incidence de meurtre dans la communauté.» (extr. d'un rapport d'Amnistie internationale)

12. Deux étudiants en philosophie du droit se demandent quelles peuvent bien être les espèces du droit. — Le droit, dis-tu, c'est ou bien du droit naturel ou bien du droit positif? — Justement! — Ça me paraît un peu bizarre. Vraiment, je ne peux accepter cela. Il me semble plutôt... En fait, il n'y a aucun droit naturel. — Attends un peu que je t'explique ce que... — Regarde! Aucun droit n'est du droit naturel. Du droit, c'est du juste, n'est-ce pas? — En effet! Et alors? — Du droit naturel, cela est du juste par nature! — Effectivement! — Or du juste par nature, cela n'existe pas. Donc, du droit naturel, cela n'existe pas non plus. — Comment ça, du juste par nature, ça n'existe pas? — Bien, du juste par nature, c'est une façon d'agir qui est toujours juste. — Certes! — Mais ça n'existe pas, une façon d'agir toujours juste. — Une minute, là... — En plus, aucun droit n'est du droit positif. — Franchement... — Je te dis ce que je pense: aucun droit n'est du droit positif, car du droit positif, c'est une action juste du simple fait que les humains le décident. — Et alors? — Bien, si une action était juste du seul fait que des humains le décident, aucune action ne serait injuste, car toute action est le fruit d'une décision humaine. Or j'espère que tu es assez lucide pour admettre que certaines actions sont injustes? — Je ne suis pas assez naïf pour nier ça, quand même. — Donc, comme je le disais, aucune action n'est juste sur simple décision humaine. — Bon, tu parles, tu parles, écoute une petite minute. Le juste, c'est remettre à l'autre une chose égale à ce qu'on lui doit, n'est-ce pas? — Bien sûr, comment le nier? — Bon! Mais des fois, la chose qu'on remet est égale par nature à ce qu'on doit. Par exemple, une bouteille de vin remise est égale par nature à une bouteille de vin prêtée, non? — O.K., et puis? — Bien, une chose remise égale par nature est juste par nature. Elle constitue donc un droit naturel. — Mais le droit positif? — D'autres fois, une chose remise est égale parce qu'on s'entend pour la trouver égale. — Que veux-tu dire? — Bien, quand je prends une bouteille de vin à l'épicerie, que veut dire l'étiquette de 10\$? N'est-ce pas que donner 10\$ est un paiement pour cette bouteille et que ce 10\$ est considéré par entente comme égal à la bouteille? — Oui, on pourrait dire ça. — Alors, dans des cas comme ça, le paiement est égal par entente. Or un paiement égal par entente est juste par entente. Et ce qui est juste par entente est du droit positif.

13. «Socrate: “Je t'ai demandé quel est précisément le caractère générique qui fait que toutes les choses pieuses sont pieuses. Car tu as déclaré, je crois, qu'il existe bien un caractère unique, par lequel toute chose impie est impie et toute chose pieuse est pieuse. Ne t'en souviens-tu pas?” — Euthyphron: “Oui, effectivement... Si c'est cela que tu veux, Socrate, je vais te le dire.” — Socrate: “C'est précisément ce que je demande.” — Euthyphron: “Or donc, ce qui agréé aux dieux est pieux, ce qui ne leur agréé pas est impie.” — Socrate: “Parfaitement, Euthyphron; cette fois, c'est tout à fait la réponse que je te demandais. Maintenant, cette réponse est-elle juste? je ne le sais pas encore; mais il est évident que tu vas achever de me faire voir qu'elle est juste.” —

Euthyphron: “Très certainement.” — Socrate: “Voyons donc, examinons de près ce que nous disons. Une chose et un homme agréables aux dieux sont pieux, une chose et un homme détestés des dieux sont impies. D’autre part, piété et impiété ne sont pas une seule et même chose; ce sont choses tout à fait opposées, n’est-il pas vrai?” — Euthyphron: “Absolument vrai.” — Socrate: “Notre formule est donc exacte?” — Euthyphron: “Je le crois, Socrate; c’est en effet ce que j’ai dit.” — Socrate: “Mais tu as dit aussi, Euthyphron, que les dieux se combattent, qu’il y a entre eux des dissensions, des haines. Ne l’as-tu pas dit aussi?” — Euthyphron: “Je l’ai dit, en effet.” — Socrate: “Ces haines, ces colères, mon cher ami, quels sont les dissensions qui les provoquent? Réfléchissons un peu. Si nous différions d’avis, toi et moi, à propos de nombre, sur la plus grande de deux quantités, ce dissension ferait-il de nous des ennemis? nous fâcherions-nous l’un contre l’autre? ou bien ne nous mettrions-nous pas plutôt à compter et ne nous accorderions-nous pas bien vite sur un tel sujet?” — Euthyphron: “Assurément.” ... — Socrate: “Quel est donc alors le genre de sujets, qui, faute d’un moyen certain de décider, susciterait entre nous inimitiés et colère?... Si je dis que c’est le juste et l’injuste, le beau et le laid, le bien et le mal, n’ai-je pas raison?...” — Euthyphron: “Oui, Socrate, c’est bien là le dissension le plus ordinaire et voilà ce qui le cause.” — Socrate: “Et les dieux, Euthyphron? s’il y a quelque dissension entre eux, n’est-ce pas précisément pour ces mêmes raisons?” — Euthyphron: “Nécessairement.” — Socrate: “Par conséquent, brave Euthyphron, les dieux aussi diffèrent les uns des autres sur le juste, c’est toi-même qui le dis, et aussi sur le beau et le laid, sur le bien et le mal. Car jamais, à coup sûr, il n’y aurait eu de discordes parmi eux, s’ils ne différaient d’opinion sur ces sujets. N’est-ce pas vrai?” — Euthyphron: “Tu as raison.” — Socrate: “Naturellement, ce que chacun d’eux juge bon et juste est aussi ce qu’il aime, tandis qu’il déteste le contraire.” — Euthyphron: “Cela est certain!” — Socrate: “Et ce sont les mêmes choses, tu l’affirmes, que les uns trouvent justes, les autres injustes; de la diversité de leurs jugements naissent leurs discordes et leurs guerres. N’en est-il pas ainsi?” — Euthyphron: “En effet.” — Socrate: “Concluons que les mêmes choses sont aimées et détestées des dieux, que les mêmes choses agréent et déplaisent à des dieux.” — Euthyphron: “Il y a lieu de le croire.” — Socrate: “Autrement dit, certaines choses seraient à la fois pieuses et impies, Euthyphron, d’après ce raisonnement.” — Euthyphron: “Cela se pourrait bien.” (Platon, *Euthyphron*)

14. «Si une ligne droite tombant sur deux lignes droites fait les angles alternes égaux entre eux, ces deux lignes droites seront parallèles entre elles. Car soit la ligne droite EF tombant sur les deux lignes droites AB, CD et qui fait les angles alternes AEF, EFD, égaux entre eux; je dis que AB est alors parallèle à CD.



«Car si elle ne l’est pas, AB, CD, lorsque prolongées, se rencontreront soit dans la direction de B, D, soit dans la direction de A, C. Prolongeons-les et qu’elles se rencontrent dans la direction de B, D, au point G. Alors, dans le triangle GEF, l’angle extérieur AEF est égal à l’angle intérieur et opposé EFG. Or c’est impossible. Donc, AB, CD, lorsque prolongées, ne se rencontreront pas dans la direction de B, D. De même, on peut prouver qu’elles ne se rencontreront pas non plus dans la direction de A, C. Mais des lignes droites qui ne se rencontrent en aucune direction sont parallèles. Donc, AB est parallèle à CD. Donc, si une ligne droite tombant sur deux lignes droites

fait les angles alternes égaux entre eux, ces deux lignes droites seront parallèles entre elles.» (Euclide, *Éléments*)

15. «L'étranger: "Essayons de découvrir, pour le sophiste, ce qu'il peut bien être." — Théétète: "Parfaitement!" — L'étranger: "Dans le cas du pêcheur à la ligne, la question initiale était: sous quel titre, de simple profane ou de technicien, poser le pêcheur à la ligne." — Théétète: "Oui." — L'étranger: "Et notre homme, le poserons-nous comme profane, Théétète, ou bien comme techniquement un sophiste?" — Théétète: "Pas du tout comme profane, car j'entends bien ce que tu veux dire: il s'en faut du tout au tout qu'on puisse l'être, avec un si grand nom." — L'étranger: "Nous devons donc, ce semble, le poser comme possédant un art déterminé." — Théétète: "Aurions-nous, par les dieux, méconnu la parenté de nos deux hommes?" — Théétète: "De quels deux hommes?" — L'étranger: "Du pêcheur à la ligne et du sophiste." — Théétète: "Quelle parenté?" — L'étranger: "Des chasseurs, voilà ce qu'ils sont très clairement tous les deux pour moi." (Platon, *Le sophiste*)

16. «Thèse: le monde a un commencement dans le temps et il est limité dans l'espace. — Preuve: en effet, si l'on admet que le monde n'ait pas de commencement dans le temps, il y a une éternité écoulée à chaque moment donné, et, par suite, une série infinie d'états successifs des choses dans le monde. Or, l'infinité d'une série consiste précisément en ce que cette série ne peut jamais être achevée par une synthèse successive. Donc, une série infinie écoulée dans le monde est impossible, partant un commencement du monde est une condition nécessaire de son existence, ce qui était le premier point à démontrer. Quant au second point, si l'on admet le point de vue contraire, le monde sera un tout infini donné de choses existant simultanément. Or, nous ne pouvons concevoir la grandeur d'un quantum qui n'est pas donné avec des limites déterminées à une intuition qu'au moyen de la synthèse des parties, et la totalité d'un tel quantum que par la synthèse complète ou par l'addition répétée de l'unité à elle-même. Enfin, pour concevoir comme un tout le monde qui remplit tous les espaces, il faudrait regarder comme complète la synthèse nécessaire des parties d'un monde infini, c'est-à-dire qu'il faudrait considérer comme écoulé un temps infini, dans l'énumération de toutes les choses coexistantes, ce qui est impossible. Donc un agrégat infini de choses réelles ne peut pas être considéré comme un tout donné, ni, par conséquent, comme donné en même temps. Donc un monde, quant à son étendue dans l'espace, n'est pas infini, mais il est renfermé dans des limites. Ce qui était le second point à démontrer. — Antithèse: le monde n'a ni commencement dans le temps, ni limite dans l'espace, mais il est infini aussi bien dans le temps que dans l'espace. Preuve: en effet, admettons que le monde ait un commencement. Comme le commencement est une existence précédée d'un temps où la chose n'est pas, il doit y avoir un temps antérieur où le monde n'était pas, c'est-à-dire un temps vide. Or, dans un temps vide il n'y a pas de naissance possible de quelque chose, parce qu'aucune partie de ce temps n'a en soi plutôt qu'une autre une condition distinctive de l'existence, plutôt que de la non-existence (qu'on suppose, d'ailleurs, que le monde naisse de lui-même ou par une autre cause). Donc, il peut bien se faire que plusieurs séries de choses commencent dans le monde, mais le monde lui-même ne peut pas avoir de commencement, et, par conséquent, il est infini par rapport au temps passé. — Pour ce qui est du deuxième point, si l'on admet d'abord le point de vue contraire, c'est-à-dire que le monde est fini et limité, quant à l'espace, il se trouve dans un espace vide qui n'est pas limité. Il n'y aurait pas seulement, par conséquent, un rapport des choses dans l'espace, mais encore un rapport des choses à l'espace. Or, comme le monde est un tout absolu, en dehors duquel ne se trouve aucun objet d'intuition, et par suite, aucun corrélatif du monde avec lequel il soit en rapport, le rapport du monde à un espace vide ne serait pas un rapport du monde à un objet. Mais un rapport de cette nature, et par conséquent la limitation du

monde par un espace vide, n'est rien; donc le monde n'est pas limité, quant à l'espace, c'est-à-dire, qu'il est infini, en étendue.» (Kant, *Critique de la raison pure*)

* * *

Second exercice dialectique passif. Une fois bien marqué quel est le problème examiné, il faut dégager à quels endoxes ou vraisemblances recourt celui qui raisonne.

R 2. Dégager les endoxes et/ou vraisemblances utilisés dans la discussion.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d’ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu’il n’est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: «qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier»; «qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours».

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: «ce qui fait la splendeur des États n’est pas un mal»; «le luxe fait la splendeur des États»; «le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs».

À votre tour

3. à 12. Voir **R 1 3** à **R 1 12**.

* * *

La dialectique est la capacité de découvrir les endoxes pertinents. S’y exercer activement, c’est donc porter attention à ce qu’on connaît d’endoxal sur les termes d’un problème donné.

R 3. Découvrir cinq endoxes susceptibles de faire conclure affirmativement et cinq endoxes susceptibles de faire conclure négativement la discussion du problème

1. La patience est-elle un défaut?

Rép.: pour : la patience consiste à endurer le mal sans réagir; les avares, les ambitieux, les voleurs ont de la patience; un défaut est une disposition qui porte à mal agir; bien des parents ont trop de patience; c’est seulement un défaut (pas une qualité) qu’on peut avoir trop — contre : la patience permet de rester ferme dans les contrariétés de la vie; la patience est indispensable dans les relations avec les autres; la patience est une forme de courage; la patience sauve de la dépression; «c’est grâce à la patience qu’on garde possession de son âme» (Lc 21, 19).

À votre tour

2. Est-il quelquefois légitime de mentir?

3. L’amitié véritable est-elle possible?

4. Le suicide assisté devrait-il être légalisé?

5. Le fœtus humain a-t-il des droits?

Découvrir l'endoxe, c'est penser à un contenu, puis c'est apprécier son endoxalité. Penser à un contenu susceptible de fournir la prémisse d'un argument, c'est demander ; juger que ce contenu est endoxal, ou qu'il ne l'est pas, c'est répondre. Mais cette réponse doit être rationnelle, elle est le résultat d'un jugement dans lequel on constate que ce dont on se propose de se servir pour raisonner est endoxal — tous ou la plupart ou les sages pensent ou penseraient ainsi —, ou est paradoxal — personne n'admettrait cela —, ou n'est pas clair, ou serait endoxal à condition de faire telle nuance, etc. C'est ce jugement qu'il s'agit maintenant de pratiquer, devant les énoncés suggérés pour l'examen du problème donné.

R 4. Formuler des éléments de réponse aux endoxes proposés.

1. En rapport au problème : «la patience est-elle un défaut?», que répondre à qui demande les endoxes suivants :

- «la patience consiste à endurer le mal sans réagir»?

Rép.: elle ne consiste pas à endurer n'importe quel mal, seulement celui qu'il est raisonnable d'endurer; elle ne consiste pas à ne réagir à aucun mal; elle est une capacité, pas un acte; elle ne fait pas endurer le mal dans n'importe quelle intention, mais seulement en vue d'un grand bien auquel il est inévitablement lié.

- «les avarés, les ambitieux, les voleurs ont de la patience»?

Rép.: ils n'ont pas de la patience, mais de la dureté; ils ne peuvent endurer la pauvreté, la perte, la vie humble.

- «bien des parents ont trop de patience»?

Rép.: la mollesse n'est pas de la patience.

- «la patience permet de rester ferme dans les contrariétés de la vie»?

Rép.: ne risque-t-elle pas d'étouffer l'initiative? de faire renoncer à sa dignité? d'enrayer le progrès?

- «la patience est indispensable dans les relations avec les autres»?

Rép.: n'empêche-t-elle pas d'être franc? de porter l'attention qu'il faut à la correction d'autrui?

À votre tour

2. En rapport au problème: «est-il quelquefois légitime de mentir?», que répondre à qui demande les endoxes suivants:

- «certains mensonges sauvent des vies»?

- «toute vérité n'est pas bonne à dire»?

- «certaines personnes ne sont pas en état d'affronter la vérité»?

- «si l'on n'avait aucun droit de mentir, les farces seraient immorales»?

- «tout mensonge s'attaque à la confiance entre les gens»?

- «le mensonge rend difficile la vie commune»?

3. En rapport au problème: «le suicide assisté devrait-il être légalisé?», que répondre à qui demande les endoxes suivants:

- «chacun est maître de son corps»?

- «tout homme a droit à une mort digne»?

- «en-deça d'une certaine qualité de vie, la vie ne vaut plus la peine»?
- «le suicide assisté est un meurtre»?

Attaque

L'endoxe engendre fatalement un conflit. Le talent de procéder d'endoxes se nomme *dialectique*, c'est-à-dire *pouvoir* de dialoguer, de demander et de répondre, mais aussi *de parler dans les deux sens*. C'est que les principes issus de la confiance qu'on porte à l'inclination naturelle de la raison pour le vrai et à sa répugnance naturelle pour le faux ne sont *pas infaillibles* : ils sont souvent partiellement erronés. La proportion que la nature met entre raison et vérité n'est pas telle qu'elle rende la raison incapable d'errer ; elle erre au contraire quelquefois jusque dans ce qui, endoxal, reçoit l'adhésion générale. La conséquence en est que, procédant de principes tels, on pourra quasi toujours confirmer *et* infirmer chaque problème soulevé. Du faux, en effet, tout peut s'ensuivre. Ainsi l'endoxe entraîne-t-il inévitablement une situation de conflit. Mais de *conflit objectif*, entre les deux contradictoires du problème : comme chacune se conclut d'endoxes, chacune se prétend l'opinion légitime à laquelle on devrait adhérer au terme de l'examen. Chez des interlocuteurs mal disposés, le conflit objectif dégénère en agressivité personnelle ; plutôt que de chercher ensemble quelle contradictoire mérite leur suffrage, ces chicaniers s'accrochent chacun à l'une d'elles et s'engagent dans une querelle où la victoire signalera peut-être le plus retors des deux, mais informera peu sur l'opinion la plus légitime. La fréquence de ces querelles donne souvent la fausse impression que par nature la dialectique met en jeu des adversaires ; bien au contraire cette chicane la dégrade. Car *l'intention dialectique radicale est la résolution d'un problème, non la victoire sur un adversaire*. Au départ, il y a ignorance, tant chez l'un que chez l'autre interlocuteur : ni l'un ni l'autre ne sait à laquelle des deux contradictoires de l'énoncé problématique adhérer ni ne dispose des principes vrais et évidents d'un discernement définitif ; ils cherchent alors ensemble laquelle des deux se rattache le plus solidement au fonds endoxal, pour l'adopter comme l'opinion la plus légitime.

Un autre motif investit l'activité d'une agressivité impressionnante. S'appuyer sur le donné endoxal, c'est, on l'a dit, examiner à partir d'un regard sur la raison et ses inclinations, à partir donc de l'extérieur de la chose sur laquelle porte le problème, et non d'après une évidence propre à elle. Or de l'extérieur, «de même qu'il est plus facile, ailleurs — on peut penser aux tests de vérification de la résistance d'un prototype de voiture : il sera plus efficace de le soumettre aux conditions les plus rigoureuses, que de réfléchir sur ses propriétés qui garantissent le mieux sa solidité —, de détruire que de produire, il est là aussi plus facile d'infirmer que de confirmer» (*Topiques*, VII, 5, 154a30-32). La recherche préférera donc naturellement attaquer l'une des contradictoires plutôt que travailler à confirmer l'autre. Le demandeur agira plus efficacement en suggérant les endoxes d'où conclure en contradiction avec la position initiale⁷. Le répondeur, quant à lui, atteindra son efficacité maximum en défendant la position, c'est-à-dire en s'objectant et en résistant autant que faire se peut aux propositions suggérées. Non dans l'intention de sauver la position, néanmoins, mais tout au contraire pour garantir que l'attaque lui cause le plus grand

⁷ Aristote donne cela même comme intention immédiate du demandeur, bien qu'il l'exprime dans les termes propres à la réduction à l'absurde plutôt qu'à la réfutation : «Il appartient au demandeur de conduire le dialogue de manière à faire dire au répondeur ce qu'il y a de plus paradoxal à l'intérieur de ce que la position rend nécessaire.» (*Top.*, VIII, 4, 159a18-20)

dommage possible⁸. Dans la dialectique à son meilleur, il y a donc un conflit, un combat très rude, au point que l'argument dialectique est toujours une attaque et en porte adéquatement le nom (*ἐπιχείρημα*, *attaque*), tandis que le demandeur et le répondeur se qualifient avec justesse d'*attaquant* et de *défendeur*. Mais ce combat n'oppose pas un interlocuteur à l'autre ; les deux le mènent ensemble contre la position initiale.

L'attaque constitue leur œuvre commune : réussie, elle fera rejeter la position initiale ; tenue en échec, elle persuadera de la conserver comme mieux conforme au fonds endoxal. En cela, ni vainqueur ni vaincu. Plutôt, les deux interlocuteurs gagnent ensemble, qu'ils arrivent ou non à réfuter, car ils découvrent par là quelle contradictoire est la plus méritante. Le tout devient plus clair à qui observe de près le déroulement normal d'une discussion. La première demande, qui porte directement sur le problème, appelle le répondeur à opter, plus ou moins arbitrairement, pour la défense de l'une des contradictoires. Toutes les demandes subséquentes visent les endoxes susceptibles de fournir les propositions les plus destructrices pour cette position initiale. Voilà la situation dialectique fondamentale.

Ce déroulement agressif de la recherche, avec de plus le fait qu'une recherche exhaustive assigne tour à tour les deux contradictoires à la position initiale, rend encore plus naturelle l'intervention de deux interlocuteurs distincts. Car découvrir et juger les principes susceptibles d'infirmer chacune des contradictoires du problème, bien qu'on puisse, théoriquement, en faire son affaire à soi seul, est beaucoup plus facile et naturel à deux. Chacun peut plus normalement découvrir les propositions contre la contradictoire tenue par l'autre interlocuteur et découvrir les objections à ce qui prétend attaquer sa position initiale. Il est plus difficile d'argumenter et d'objecter soi-même dans les deux sens. On en tire trop facilement l'impression de s'attaquer soi-même.

Un exercice dialectique passif capital sera de noter *quelle position initiale* sur le problème le répondeur offre comme cible, puis *quels instruments d'attaque* sont mis en œuvre contre elle. Le demandeur peut suggérer de *réfuter*, c'est-à-dire de s'appuyer sur des endoxes pour conclure (par un syllogisme, une induction, un enthymème, un exemple) la contradictoire de la position initiale ; il peut aussi suggérer de *réduire à l'absurde*, c'est-à-dire de concéder la position initiale et de l'utiliser comme prémisses pour, avec l'aide d'un endoxe, conclure une absurdité ou un paradoxe. Logiquement, le procédé est le même : la réduction est tout simplement la conversion d'une réfutation ; la seconde fait *indirectement* ce que la première fait *directement*. Quant au répondeur, il suggère des *objections* aux endoxes demandés : c'est-à-dire, d'autres endoxes d'après lesquels réfuter ou réduire, totalement ou partiellement, ceux demandés pour l'attaque.

S 1. Identifier les positions (et/ou propositions) attaquées; analyser les raisonnements qui les soutiennent et ceux qui les attaquent (réfutations et/ou objections); marquer s'il s'agit de raisonnements *directs* ou *indirects* (*réductions à l'absurde*), de raisonnements simples ou composés, de syllogismes (figure? mode?), d'induction, d'enthymèmes, d'exemples; donner, pour chaque proposition de raisonnement analysé, la source de sa légitimité.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

⁸ «Il appartient au répondeur que l'impossible ou le paradoxal s'ensuivent manifestement, non pas à cause de lui, mais à cause de la position.» (*Top.*, VIII, 4, 159a20-22) En d'autres mots, son rôle est de filtrer toutes les attaques qui ne portent pas vraiment et qui donneraient seulement l'apparence que la position a été réfutée.

Rép.: deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum à la Lituanie», à chacune desquelles une réfutation est adressée *indirectement*, sous forme de *réduction à l’absurde* :

réfut. ind.	1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (tous)	<i>barbara</i>
	Gorbatchev est prêt à dialoguer (position concédée)	
	Gorbatchev est prêt à négocier (absurde) enthymème	
réfut. ind.	2° qui ne fait pas d’ultim. n’exige pas une réponse dans les trois jours (tous)	<i>celarent</i>
	Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum (<i>position concédée</i>)	
	Gorbatchev n’exige pas une réponse dans les trois jours (absurde)	<i>enthymème</i>

Les conclusions ont d’absurde qu’elles contredisent d’autres déclarations de Gorbatchev comme quoi “il n’est pas question de négociations” et “il exige une réponse à ses demandes dans les trois jours”.

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: position attaquée: «le luxe n’est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

	[ce qui fait la splendeur des États n’est pas un mal] (tous)	<i>celarent</i>
	le luxe fait la splendeur des États (historiens)	
	le luxe n’est pas un mal	<i>sylogisme</i>
réfut. directe	[ce qui est diamétralement opposé aux bonnes mœurs est un mal] (tous)	<i>2e aaa</i>
	le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs (moralistes)	
	le luxe est un mal	<i>sylogisme</i>

3. «Certains disent que l’amitié n’est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu’on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d’étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l’amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l’Éthique*)

Rép.: position attaquée: «l’amitié n’est pas nécessaire à la vie humaine», soutenue par ce raisonnement:

	[ce sans quoi on peut vivre n’est pas nécessaire à la vie] (tous)	<i>celarent</i>
	l’amitié est chose sans quoi on peut vivre (<i>conclusion</i>)	
	l’amitié n’est pas nécessaire	<i>sylogisme</i>
réfut. directe	[ce sans quoi on ne peut bien vivre est nécessaire à la vie] (tous)	<i>barbara</i>
	l’amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (<i>conclusion</i>)	
	l’amitié est nécessaire à la vie	<i>sylogisme</i>

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

	sans l’amitié, on ne peut bien vivre dans la vie pratique, dans la vie d’étude (sages)	
	l’amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre	<i>induction</i>

4. «Le médecin: “Un médecin est un homme d’action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour.” — Le philosophe: “Ce n’est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu’il n’existe pas de directives précises pour l’apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d’homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre

métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].” (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

Rép.: position attaquée: «le médecin a besoin de considérations philosophiques»

réfut. directe aucune considération philosophique n'est une consigne précise (la plupart) *cesare*

le médecin a besoin de consignes précises (*conclusion*)

le médecin n'a pas besoin de considérations philosophiques *sylogisme*

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

tout homme d'action a besoin de consignes précises (moralistes) *barbara*

le médecin est un homme d'action (tous)

le médecin a besoin de consignes précises *sylogisme*

• conclusion et proposition attaquée: «le médecin a besoin de consignes précises»

réf.-obj. dir. qui doit dev. homme et le r. a b. non de cons. préc. mais de cons. phil. (sages) *barbara*

le médecin doit devenir homme et le rester (tous)

le méd. a besoin non de consignes précises, mais de cons. phil. *sylogisme conjonctif*

À votre tour

5. à 12. Voir **R 1 5** à **R 1 12**.

* * *

S 2. Réfuter directement les positions.

1. Le profit est le fondement d'une économie saine, car c'est la motivation radicale de toute transaction.

Rép.: Mais non! Le profit est une injustice par définition; l'injustice ne peut absolument pas fonder une économie saine.

aucune injustice par définition ne peut fonder une économie saine

tout profit est une injustice par définition

aucun profit ne peut fonder une économie saine

la conclusion contredit la position initiale: «le profit est le fondement d'une économie saine»

À votre tour

2. Fumer est excellent pour la santé, car cela procure un plaisir qui aide à lutter contre le stress.

3. L'argent est le plus grand bien qui soit, car il permet de se procurer tous les autres biens.

4. Les petits mensonges ne sont pas un problème; ils rompent la monotonie de la vérité pure.

5. Aucune femme ne doit avoir plus de deux enfants, car cela nuit à sa carrière.

* * *

S 3. Réduire à l'absurde les positions.

1. Le profit est le fondement d'une économie saine, car c'est la motivation radicale de toute transaction.

Rép.: Ah oui!?! Mais le profit est une injustice par définition; donc, c'est l'injustice qui fonde une économie saine !

c'est le profit qui fonde une économie saine (*position concédée*)

tout profit est une injustice par définition

c'est une injustice par définition qui fonde une économie saine

la conclusion absurde oblige à renoncer à la position initiale que «le profit est le fondement d'une économie saine»

À votre tour

2. Fumer est excellent pour la santé, car cela procure un plaisir qui aide à lutter contre le stress.
3. L'argent est le plus grand bien qui soit, car il permet de se procurer tous les autres biens.
4. Les petits mensonges ne sont pas un problème; ils rompent la monotonie de la vérité pure.
5. Aucune femme ne doit avoir plus de deux enfants, car cela nuit à sa carrière.

* * *

S 4. Soulever une objection contre l'une des propositions.

1. Le profit est le fondement d'une économie saine, car c'est la motivation radicale de toute transaction.

Rép.: Mais non! Quelle vision réductionniste de l'homme! C'est le désir naturel de s'entraider qui motive bien des transactions.

le désir naturel de s'entraider motive bien des transactions

le désir naturel de s'entraider est autre chose que le profit

autre chose que le profit motive bien des transactions

la conclusion contredit la mineure initiale: «le profit est motivation radicale de toute transaction»

À votre tour

2. Fumer est excellent pour la santé, car cela procure un plaisir qui aide à lutter contre le stress.
3. L'argent est le plus grand bien qui soit, car il permet de se procurer tous les autres biens.
4. Les petits mensonges ne sont pas un problème; ils égarent la vie quotidienne.
5. Aucune femme ne doit avoir plus de deux enfants, car cela nuit à sa carrière.

◆ ◆ ◆

S 5. Réduire à l'absurde l'une des propositions.

1. Le profit est le fondement d'une économie saine, car c'est la motivation radicale de tout échange.

Rép.: Quand même! Comme c'est le simple souci de s'entraider qui motive bien des transactions, tu veux dire que souvent, le profit, c'est un simple souci d'entraide entre les hommes!?!

le simple souci de s'entraider motive bien des échanges

le profit est la motivation radicale de tout échange (*proposition concédée*)

le profit est souvent la même chose que le simple souci de s'entraider

la conclusion absurde oblige à renoncer à la mineure initiale: «le profit est motivation radicale de toute transaction»

À votre tour

2. Fumer est excellent pour la santé, car cela procure un plaisir qui aide à lutter contre le stress.
3. L'argent est le plus grand bien qui soit, car il achète tous les autres biens.
4. Les petits mensonges ne sont pas un problème; ils égalaient la vie quotidienne.
5. Aucune femme ne doit avoir plus de deux enfants, car cela nuit à sa carrière.

* * *

S 6. Convertir en indirectes les attaques directes et en directes les indirectes.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d’ultimatum.” — Un Lituanien: «Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu’il n’est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: la formulation n’a pas besoin de changer

• deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum à la Lituanie»

réfut. dir. 1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (tous) *camestres*

Gorbatchev n’est pas prêt à négocier (*déclaration antérieure*)

Gorbatchev n’est pas prêt à dialoguer *enthymème*

réfut. dir. 2° qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours (tous) *cesare*

Gorbatchev exige une réponse dans les trois jours (*déclaration antérieure*)

Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum *enthymème*

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs? On admettra donc que ce qui s’oppose diamétralement aux bonnes mœurs... n’est pas un mal.

• position attaquée: «le luxe n’est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

[ce qui fait la splendeur des États n’est pas un mal] (tous) *celarent*

le luxe fait la splendeur des États (historiens)

le luxe n’est pas un mal (qualité) *sylogisme*

réfut. indir. le luxe n’est pas un mal (*position concédée*) *felapton*

le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs (moralistes)

ce qui est diamétral. opposé aux bonnes mœurs n’est pas un mal (absurde) *sylogisme*

la conclusion absurde fait renoncer à la position initiale: «le luxe n’est pas un mal»

À votre tour

3. Voir **R 1 3**.

4. Voir **R 1 6**.

Probatoire

La probation : visée dialectique complémentaire. Dans les faits, chacun cède plus ou moins à la tentation d'adopter avant examen l'une des contradictoires — le répondeur la position initiale, et le demandeur son opposée —, puis de se proposer comme intention prochaine une victoire sur son compagnon. Si les deux interlocuteurs succombent simultanément, on sort de la dialectique pour entrer dans une situation chicanière, — ou sophistique, si la victoire n'est que le moyen d'un autre profit, étranger à la discussion comme telle. Si au contraire l'un des intervenants garde la préoccupation dialectique, la probation de son interlocuteur s'ajoutera à son intention de base. Certains de ses actes, tout en travaillant à la destruction de la position initiale, ou à sa défense, viseront plus prochainement à démasquer les dispositions de son interlocuteur. Le demandeur dissimulera autant que possible au répondeur récalcitrant laquelle des contradictoires de sa proposition conduit à son propos, de façon à ce que l'accord ou le refus se fasse plus librement, au seul regard du caractère endoxal ; le répondeur laissera le demandeur s'engager ridiculement dans des voies sans issues, en ne lui signalant pas les propositions non pertinentes. Dans ce contexte, plutôt que de dialectique tout court, on parlera de *probatoire*.

T 1. Distinguer si l'attaque ou l'objection vise directement le problème ou la proposition, ou bien si elles visent le répondeur ou le demandeur.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: *l'attaque vise le répondeur*, Gorbatchev, en prenant comme endoxe de départ des déclarations de celui-ci et non des endoxes absolus.

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: *l'attaque vise directement le problème*, car elle s'appuie sur la malice de ce qui s'oppose aux bonnes mœurs comme sur quelque chose d'absolument endoxal.

À votre tour

3. Voir **R 1 3**.

4. «Hippias: Socrate, voilà bien un de ces raisonnements que tu t'entends à tisser! Tu détaches un morceau d'argumentation, le plus abstrus, tu t'y tiens, tu t'attaches à un détail, au lieu de t'en prendre à l'ensemble du sujet en discussion. Reprenons notre exemple: je vais te démontrer avec force preuves, si tu le veux, et en bonne forme, qu'*Homère a représenté son Achille meilleur qu'Ulysse* et incapable de tromperie, tandis que l'autre, il l'a fait rusé, usant sans cesse de mensonge et en somme inférieur à Achille... — Socrate: En t'écoutant, j'ai remarqué les vers qui montraient, selon toi, comment Achille, en s'adressant à Ulysse, laisse voir qu'il le tient pour un vain discoureur; et il me semblait étrange, si ce que tu disais était vrai, que nulle part, chez Homère, Ulysse, l'homme à double face, ne dise une chose fausse, tandis qu'Achille, au contraire, se montre vraiment double comme tu dis. Car il est certain qu'il ment... Il assure ... qu'en aucun cas il ne restera devant Troie... Après avoir dit cela..., on ne le voit nulle part ni se préparer ni se mettre à tirer ses vaisseaux pour s'en retourner chez lui... Voilà pourquoi tout à l'heure, Hippias, je t'interrogeais, ne sachant trop lequel des deux personnages Homère a voulu représenter comme

le meilleur... — Hippias: Tu ne les juges pas comme il faut, Socrate. Quand Achille parle contre la vérité, ce n'est pas volontairement, c'est malgré lui ... — Socrate: Ah! vraiment, voici que tu cherches à me tromper, mon très cher Hippias... — Hippias: Moi, Socrate! en aucune façon; que veux-tu dire? comment cela? — Socrate: Quoi! tu prétends qu'Achille ne parle pas avec intention contre la vérité... Ne sais-tu pas qu'un instant après avoir dit à Ulysse qu'il prendrait la mer au point du jour, il déclare à Ajax qu'il ne s'en ira pas? — Hippias: Oh! ce n'est pas ainsi que j'en juge, Socrate. Non. Il a changé d'avis dans sa simplicité et voilà pourquoi il tient à Ajax un autre langage qu'à Ulysse. Quant à celui-ci, quand il dit la vérité, c'est toujours dans une vue intéressée; et de même quand il ment. — Socrate: En ce cas, c'est Ulysse, à ce qu'il semble, qui est meilleur qu'Achille. — Hippias: Mais non, Socrate, pas le moins du monde. — Socrate: Eh quoi? n'avons-nous pas reconnu tout à l'heure que ceux qui trompent volontairement sont meilleurs que ceux qui le font involontairement?» (Platon, *Hippias mineur*)

5. Voir **R 1 6**.

La découverte

Instruments

L'instrument est l'opération ordonnée à la découverte des endoxes. Le dialecticien agit le plus strictement comme tel quand il appréhende une inférence entre des endoxes immédiats et le problème proposé. Là réside le plus proprement la découverte dialectique. Mais cette opération en prérequiert absolument une autre : pour la poser, on doit d'abord tenir ce qu'il y a comme endoxes sur les termes du problème. Aussi faut-il développer une constante attention et une grande aisance à reconnaître sur tout sujet les propositions qui répondent à l'exigence endoxale. Il s'agit là d'une opération naturelle et très simple, puisqu'elle consiste à reconnaître en chaque énoncé suggéré la présence ou l'absence des caractéristiques immanquables du matériau endoxal : est-ce admis de tous ? de la plupart ? des sages ? etc... Sans découvrir encore l'argument dialectique, cette opération où la raison reconnaît, recueille et ordonne les endoxes est à ce point indispensable à cette découverte qu'elle en procure l'instrument propre.

Cette découverte de la matière endoxale s'étale sur plusieurs *étapes*, que l'on regardera pour plus de clarté comme des instruments différents, malgré leur unité profonde, traduite dans le fait qu'à chaque étape on découvre de nouveaux endoxes. On aperçoit d'abord le caractère endoxal de divers énoncés sur des sujets divers et on note ces énoncés de la façon la plus ordonnée possible, selon le genre de problème touché, l'universalité du sujet, l'intimité de l'attribut : c'est là comme le noyau de l'instrument dialectique ou, comme le veut Aristote, *le premier instrument*. Matériellement, ces notes finissent par constituer une encyclopédie de tout ce qui s'admet sur les sujets les plus divers. — Mais une chair se déploie sur ce squelette grandissant d'endoxes séparés, des articulations apparaissent qui donnent à la matière endoxale recueillie une forme encore plus prochainement apte à entrer dans la formation d'arguments. On remarque le même attribut composé à des sujets différents : c'est *la découverte de ressemblances*, instrument d'une utilité toute particulière dans la discussion d'identités, de définitions ou de genres, et lors de la recherche d'inductions. On relève ensuite que certains de ces sujets habituellement représentés via les mêmes attributs se voient parfois composer des attributs différents : c'est *la découverte de différences*, qui revêt aussi un rôle important dans la discussion de définitions, spécialement pour la recherche de la différence spécifique. Enfin, on doit aussi constater que toute ressemblance n'est pas complète ; souvent, la composition d'un même attribut à plusieurs sujets rattache chacun à une nature différente : c'est *la distinction des homonymes*, des réalités auxquelles on a donné le même nom en vertu de quelque analogie ou ressemblance, sans qu'il y ait communauté complète de nature. L'aptitude à prendre conscience du caractère plus superficiel de telles ressemblances permet de clarifier la discussion en assurant que chaque interlocuteur vise le même problème, et d'éviter les fausses apparences à la base des arguments. Ce sont là donc trois autres parties ou étapes de l'opération instrumentale du dialecticien ou comme trois autres instruments particuliers, tous ordonnés à la découverte de la matière endoxale indispensable à

l'argumentation. Matériellement, ces instruments seconds, et spécialement *la distinction des homonymes*, s'incarnent dans un dictionnaire.

U 1. Relever une distinction de sens qui permet d'adresser l'examen au problème visé.

1. Le mariage n'est-il pas une institution naturelle? — Mais non, bien sûr! Une institution n'est jamais naturelle, c'est quelque chose que l'homme fait, pas la nature. — Attention! demander si le mariage est naturel, ce n'est pas demander si c'est la nature qui le fait et non l'homme; c'est demander si le mariage est conforme à la nature de l'homme, s'il complète la nature ou s'il l'attaque. — La question est différente, en effet. Alors oui, j'admettrais que le mariage est naturel, car il crée une situation où les besoins naturels de l'être humain se voient plus efficacement satisfaits. Je pense spécialement à ses besoins en termes de reproduction et d'éducation, par exemple.

Rép.: on distingue deux sens de naturel : 1° que la nature fait et non l'homme; 2° conforme à la nature de l'homme; ce qui la complète et ne l'attaque pas.

À votre tour

2. Mais toi-même, tu es d'accord qu'il faut parfois mentir. — Absolument pas! — Mais oui! tu as dit, tantôt, que des fois il ne faut pas dire la vérité. C'est ça, mentir: ne pas dire la vérité. — Tu simplifies un peu trop. Mentir, c'est dire du faux volontairement. Bien sûr que cela, c'est ne pas dire la vérité. Mais ne pas dire la vérité, ce n'est pas toujours cela: parfois, c'est simplement se taire. Et ça, ce n'est pas mentir.

3. Tu dis que le décalogue, c'est une présentation abrégée du droit naturel? — Oui, il me semble bien. — Alors, le droit naturel condamne celui qui se défend contre un agresseur qui cherche à le tuer. — Comment cela? — N'est-il pas dit: tu ne tueras pas? Si c'est le cas, et que la seule façon d'empêcher ton agresseur de te tuer soit de tirer dessus et de le tuer, ne faut-il pas que tu te laisses tuer? — N'oublie pas que le décalogue est abrégé et qu'il sous-entend des choses évidentes par le contexte. Tuer, là, ce n'est pas seulement causer la mort; c'est plus précisément causer directement et volontairement la mort d'un être humain innocent. Si tu ne comprends pas cela, tu diras non seulement qu'on ne peut pas se défendre, mais aussi qu'un homicide par accident est un meurtre. Et même que d'écraser une mouche est un assassinat condamné par le droit naturel...

4. Si tu refuses l'avortement et que tu prétendes que c'est un crime, tu condamnes la nature. — Quelle idée bizarre! — Mais oui, tu n'as pas entendu le discours de Morgentaler: il a fait remarquer que la nature est le plus grand des avorteurs; c'est elle qui empêche le plus grand nombre de fœtus de parvenir à la naissance. Il paraît qu'il y a bien plus de fausses couches que de naissances. — Franchement, il faudrait que tu fasses la différence entre une fausse-couche et une interruption volontaire de grossesse. Ce n'est pas du tout le même type d'avortement. Il faudrait aussi que tu voies la différence entre ne pas réussir à mener à terme et empêcher d'arriver à terme. Dans le second sens, la nature n'avorte rien du tout; elle fait toujours tout ce qu'elle peut pour mener à terme.

5. J'ai lu quelque part qu'Aristote considère le profit comme une injustice dans une transaction. Fallait-il qu'il ait l'esprit fermé! — Il n'a pas si tort que ça. Acheter et vendre, c'est une forme d'échange; et dans un échange, la justice demande que chacun donne à l'autre quelque chose d'équivalent. Si l'un des deux fait un profit, l'autre fait une perte. C'est la définition même de l'injustice. — Quand même! il faut bien que le vendeur fasse payer le trouble et les risques et les dépenses qu'il se donne pour aller chercher et entreposer ce qu'il met à la disposition de son

acheteur. — Alors, tu ne parles pas de la même chose qu’Aristote. Toi, tu appelles profit un dédommagement pour un service rendu ou pour des dépenses encourues; Aristote, c’est un paiement en retour de rien du tout qu’il appelle un profit.

* * *

U 2. Apporter la distinction qui remette les deux interlocuteurs sur la même longueur d’ondes.

1. Les Anciens regardaient la prudence comme une vertu cardinale. Franchement, la prudence, c’est ce qu’il y a de pire pour étouffer la vie. Avec la prudence, on finit par ne plus rien faire. C’est la prudence des vieux qui bloque tout le progrès.

Rép.: Tu sembles ne connaître que la spécialisation du mot *prudence* qui a cours aujourd’hui. Ce que les Anciens appelaient prudence était autre chose: une capacité très grande de prévoir les moyens les meilleurs pour régler des problèmes. Bien sûr, dans cette prévoyance, il doit y avoir une part de circonspection. Tellement qu’on a fini par appeler la circonspection de la prudence. Toi, tu as même l’air d’appeler de la prudence la circonspection exagérée. Là, tu as raison, mais tu ne parles pas de la vertu cardinale que tu attaques.

[En somme, il faut distinguer trois sens de prudence : 1° prévoyance des meilleurs moyens; 2° circonspection; 3° circonspection exagérée]

À votre tour

2. Aujourd’hui, les parents sont en général trop patients. — Tu crois qu’on peut trop avoir trop d’une vertu?

3. Si tu prétends que le rire est un propre de l’homme, ne vas-tu pas être obligé de soutenir que le perroquet est un homme? C’est vrai que bien des hommes sont des perroquets, mais...

4. Comment ça une sainte colère dans le temple? La colère, c’est un péché capital, ça ne peut jamais rien avoir de saint. Imagine, si on parlait d’un saint orgueil!!! d’une sainte gourmandise!!!

5. Le bonheur consisterait en une activité conforme à la raison? Tu parles d’une vie plate! Non, à mon avis, c’est le cœur qu’il faut suivre. Il n’y a rien de plus triste et malheureux que des gens raisonnables.

* * *

U 3. Remarquer la ressemblance dont la découverte fait progresser la discussion.

1. Socrate: Mais qu’est-ce que cette chose qui fait que les choses sont belles? qu’est-ce que la beauté? — Hippias: Je vais te le dire. C’est une belle vierge. — Socrate: Ah oui!?! Et une belle jument, ce n’est pas beau? — Hippias: Mais oui! — Socrate: Et une belle marmite? — Hippias: Socrate, franchement, on discute philosophie, ici, pas cuisine! — Socrate: Est-ce beau, oui ou non, une belle marmite? — Hippias: Mais oui, Socrate, mais... — Socrate: Et la beauté d’une marmite, est-ce une belle vierge? — Hippias: Non, bien sûr. — Socrate: Alors, qu’est-ce que c’est? — Hippias: Bien, peut-être un certain équilibre entre le manche, le fond et le couvercle; et aussi avec le matériau. — Socrate: Et la beauté d’une jument, qu’est-ce que c’est? — Hippias: Hem, je dirais: un certain équilibre entre le corps et les membres. — Socrate: Et celle d’une belle vierge? — Hippias: Là, l’équilibre entre la taille et la disposition des membres; et aussi un

équilibre entre les parties du visage. — Socrate: Peut-être qu'on s'approche de la réponse, Hippias. Tu parles toujours d'équilibre. (inspiré de Platon, *Hippias majeur*)

Rép.: toutes les belles choses se ressemblent du fait de comporter un équilibre entre leurs parties.

À votre tour

2. C'est quoi, ça, le démon du midi? — J'ai déjà entendu dire que c'est une déformation populaire du mot *acédie*, que pas grand monde comprend. — De fait, ça ne m'avance pas bien bien! — Le démon du midi, c'est par exemple quand un homme qui est heureux avec sa femme depuis 15 ans se met à céder au charme de sa secrétaire. — Quoi encore? — C'est encore ce qui afflige quelqu'un qui s'est toujours discipliné dans la nourriture et qui, à un certain moment, commence à trouver ça plate de manger comme du monde. — Un peu biz, non? — Ouais. C'est aussi ce qui se passe quand un adulte de 35 ans se met à faire l'adolescent. On dirait que ça l'ennuie, la vie adulte, même si ça va bien. Ou encore une femme qui lâche son mari, sans être en amour avec un autre, mais simplement pour... vivre sa vie. — En somme, on parle de démon du midi chaque fois qu'on s'ennuie des bonnes choses de la vie. — Ouais, on pourrait dire ça. Une espèce de tristesse devant quelque chose qui pourtant n'est pas mauvais.

3. Un ange, c'est une affaire de religion, ça? de simple superstition? — Peut-être pas. As-tu remarqué que tous les hommes ne sont pas pareils? y en a des bêtes, y en a des *bright*, y en a des ordinaires... — C'est vrai, on dirait qu'il y en a de toutes les sortes? — Et les animaux, les mettrais-tu tous sur le même pied? — Non! il y en a de très simples: les amibes, avec une seule cellule; d'autres plus complexes, et même sociaux, comme les abeilles, les fourmis; et d'autres tellement parfaits qu'on dirait qu'ils sont intelligents, au point de ressembler à l'homme, comme le singe. On se demande même des fois si l'homme n'est pas tout simplement un singe évolué. — Et les plantes? sont-elles toutes pareilles? — Non, je pense qu'il y a là encore plus de niveaux, entre les plantes les plus simples, comme le gazon, et les plus complexes, comme le chêne. — Alors, penses-tu que ça ne doit pas être aussi diversifié, dans les intelligences? — Que veux-tu dire? — Il y a l'intelligence de l'homme: tellement rudimentaire qu'elle doit demander des informations aux sens pour tout ce qu'elle peut connaître; tellement rustre qu'elle doit apprendre tout ce qu'elle a la capacité de connaître; tellement limitée que, parmi les êtres, c'est ce qui est le plus pauvre en être qu'elle connaît le plus facilement. Et il y a Dieu, dont l'intelligence est tellement parfaite qu'elle sait tout sans avoir à l'apprendre. Ne serait-il pas vraisemblable qu'il y ait entre les deux d'autres degrés d'intelligences, et des êtres dont l'intelligence soit moins rudimentaire que l'intelligence humaine et moins parfaite que l'intelligence divine? — Ça fait du sens! — Et ça fait de la place pour des anges...

4. On dit qu'un homme, c'est un animal raisonnable. Drôle de définition. Comment ça, un animal? — Un chien, c'est un animal, oui, mais comment un homme serait-il un animal? — Pourquoi un chien est-il un animal? — Bien, parce qu'il vit, et qu'il voit, et qu'il entend, et qu'il se nourrit, et qu'il se reproduit. — Et un chat? — C'est pareil. — Et un serpent? — La même chose! — Est-ce différent pour l'homme? Ne vit-il pas? ne voit-il pas? n'entend-il pas? ne se nourrit-il pas? ne se reproduit-il pas? — Oui, effectivement! — Alors, l'homme n'a-t-il pas assez en commun avec les autres animaux pour être un animal autant qu'eux?

5. Quelqu'un m'a dit que c'est ce qui est le plus intelligible, le plus connaissable, que nous, les hommes, avons le plus de difficulté à comprendre. Et il prétendait que c'est un signe que nous ne sommes pas très intelligents, au fond. Tu ne trouves pas ça un peu contradictoire? — Ben, c'est un peu comme pour les taupes. Il paraît qu'elles voient mieux à la noirceur, sous terre, que dehors en pleine clarté. Et justement, elles sont presque aveugles.

U 4. Remarquer la différence dont la découverte fait progresser la discussion.

1. Mentir, c'est parler de façon à tromper. — Tu crois? Si je dis vrai à quelqu'un dont je sais qu'il ne me croira pas, est-ce que je mens? — Non, je ne crois pas, si tu dis la vérité. — Pourtant, je parle de façon à tromper.

Rép.: une différence entre *mentir* et *parler de façon à tromper* est que le premier n'est jamais en disant la vérité et l'autre des fois.

À votre tour

2. Je vois. Il faut être plus précis. Mentir, donc, c'est dire faux et tromper quelqu'un pour lui nuire. — Là, il y a trop de précision. Quand on dit faux à quelqu'un pour le tromper, mais pour l'aider et non lui nuire, c'est déjà mentir, non?

3. Alors, mentir, c'est dire faux de façon à tromper. — Pas tout à fait encore! Quand, pour blaguer, je dis une chose fausse sur quelqu'un, mais tout à fait incroyable, je ne parle pas de façon à tromper, et pourtant je mens.

4. Finalement, mentir, c'est tout simplement dire faux. — Ben, je m'excuse de taponner encore, mais si on se trompe, on dit faux, mais on ne ment pas.

5. Il manquait simplement une petite précision: mentir, c'est dire faux volontairement. — Encore là, je me demande. Si quelqu'un me dit vrai par erreur, en voulant me dire une fausseté, ne dois-je pas considérer qu'il me ment, même s'il me dit vrai? — Alors, le mensonge tient plus à la volonté de dire faux qu'à ce qu'on dit de fait.

Géographie rationnelle

Une préparation adéquate à la discussion dépend de cadres rationnels déterminés. Pour raisonner, le dialecticien a besoin de prémisses endoxales, et, avons-nous vu, leur découverte joue pour lui comme une espèce d'instrument de la découverte de ses arguments. Cet instrument, il n'est pas nécessaire de se trouver devant un problème déterminé à examiner pour le mettre en œuvre. On peut se préparer à la discussion en recherchant activement, sur tous les sujets sur lesquels on s'attend à avoir à discuter, tout ce qu'il y a d'endoxal et en en prenant note. On verra plus loin qu'on peut même découvrir d'avance assez précisément les différents types d'arguments qu'on peut former avec ces endoxes accumulés. Toute cette préparation fera qu'au moment d'examiner un problème donné, on procédera beaucoup plus efficacement et rapidement.

Cependant, cette préparation prochaine n'est possible que dans la mesure où on sait un peu de quoi on va avoir à discuter. Pour faire l'objet d'une méthode, *cette préparation présuppose que l'on trace de quelque façon les cadres prochains de l'intérêt dialectique.* Or, à première vue, on affronte là l'infini, car il n'y a rien dont il soit exclu d'avance que la vie intellectuelle ait à s'y intéresser. Comment alors donner des cadres à l'infini? Pour le comprendre, on peut observer d'abord comment cela se fait en rhétorique, où le même problème se pose. Le rhéteur réussit à encadrer sa matière quand il découvre que tout débat oratoire se ramène généralement à quelques problèmes déterminés. Le sujet y est toujours ultimement une action, ou un agent. Et on débat à savoir : est-ce que l'action dont il s'agit est utile? ou juste? ou belle? ou le contraire? Cela con-

duit à reconnaître trois genres de débat oratoire : les genres délibératif, judiciaire et démonstratif. On débattera aussi certaines questions préalables : est-ce que cette action est possible ? a été posée ? est importante ? ou le contraire ? Comme l'orateur fait appel aux sentiments de son auditeur pour confirmer sa raison, il sera appelé aussi à débattre plus ou moins confusément d'autres intérêts préalables : cette action — ou son agent — est-elle principe de joie ? de peine ? cet orateur est-il bienveillant ? honnête ? prudent ? Devant cette énumération limitée, l'art oratoire dispose de cadres assez déterminés pour ordonner les informations qu'il accumule en vue de la découverte plus facile de ses enthymèmes.

À quels cadres peut-on ainsi ramener la discussion ? Les trois genres — naturel, moral, rationnel — auxquels se ramènent tous ses objets de discussion ne se caractérisent pas, comme les genres rhétoriques, par un sujet et un attribut uniques. Sauf le *genre moral*, où on cherche toujours à trancher *si telle action est préférable*, ou le contraire. Mais comment cerner les problèmes naturels et rationnels ? Il faut chercher un point de départ plus universel. Dans la discussion d'un problème, on tend toujours à juger de la connaissance qu'un attribut prétend apporter d'un sujet. On le fait à travers deux types de préoccupations : 1° *l'attribut fait-il vraiment connaître le sujet ?* c'est-à-dire : s'y attribue-t-il de fait ? 2° si oui, *quelle connaissance en donne-t-il ?* directe ou indirecte ? confuse ou distincte ? Voilà la différence entre problèmes *naturels* et *rationnels*.

On peut subdiviser les problèmes rationnels plus précisément et les ramener à la discussion d'attributs peu nombreux. Car dans le progrès vers la représentation distincte de chaque chose en sa nature, on doit à la fois *se former des conceptions de plus en plus parfaites* et *se tenir conscient du degré de distinction* où porte chacune d'entre elles. Or l'on peut grossièrement distinguer quatre étapes en ce cheminement, selon que l'on se représentera la chose : 1° à travers une nature étrangère qui coïncide dans le même sujet ; 2° à travers sa nature à elle, mais vue assez confusément pour s'attribuer aussi à quelque chose de spécifiquement différent ; 3° à travers sa propre nature, distinguée en quelque effet propre ; 4° à travers sa propre nature distinguée en ses principes essentiels ultimes. Aussi, chercher avec quelle intimité un attribut donné fait connaître un sujet se ramènera à l'un de quatre genres assez déterminés de problèmes : les problèmes *de l'accident, du genre, du propre et de la définition*.

On peut aussi reconnaître certains cadres à la question typique des problèmes naturels : «L'attribut appartient-il de fait au sujet ? le fait-il connaître de fait ?» Car tout concept susceptible de faire connaître un sujet — accidentellement, génériquement, proprement ou par sa définition — précise de quelque façon l'un de *dix genres suprêmes dont procède la connaissance de toute nature*. On peut donc ordonner d'après ces dix genres et leurs inférieurs l'information endoxale que l'on recueille sur la nature de quelque sujet que ce soit.

V 1. Discerner s'il s'agit d'un problème naturel, éthique ou logique.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: • problème: «Gorbatchev est-il prêt à dialoguer avec la Lituanie?» ⇒ problème *éthique*.

• problème: «Gorbatchev fait-il un ultimatum à la Lituanie?» ⇒ problème *éthique*.

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: • problème: «le luxe est-il un mal?» ⇒ problème *éthique*.

3. «[Il y a du mouvement dans le plaisir. Mais est-ce là sa nature essentielle? Par exemple, le mouvement aurait-il le plaisir comme genre?] Si quelqu'un le soutient, il faut voir si le plaisir n'est ni une translation, ni une altération, ni aucun des mouvements donnés restants; car alors il est évident qu'il ne peut participer d'aucune des espèces, ni, par suite, non plus du genre, puisque ce qui participe du genre participe aussi de l'une des espèces. Il en résulte que le plaisir ne saurait être une espèce du mouvement, ni non plus aucun des faits individuels compris sous le mot *mouvement*; car les individus participent à la fois du genre et de l'espèce; par exemple, l'homme individuel participe de l'homme et de l'animal.» (Aristote, *Topiques*)

Rép.: • problème: «le mouvement est-il le genre du plaisir?» ⇒ problème *logique*.

À votre tour

4. à 6. Voir **R 1 3** à **R 1 5**.

7. «Socrate: Alors, demandera notre homme, dis-moi, ô étranger, ce qu'est cette beauté. — Hippias: Le questionneur, à ce qu'il me semble, me demande quelle chose est belle? — Socrate: Je ne crois pas, Hippias; mais plutôt ce qu'est le beau. — ... — Hippias: C'est compris, mon cher; je vais lui dire ce qu'est le beau... Ce qui est beau, Socrate, sache-le bien, à parler en toute vérité, c'est une belle vierge. — ... — Socrate: Si une belle jeune fille a de la beauté, c'est qu'en effet, il existe une beauté par quoi toutes choses sont belles? — Hippias: Crois-tu qu'on ose le nier? — ... — Socrate: Crois-tu qu'une jument a de la beauté, quand elle est belle? — Hippias: Tu as raison, Socrate... — Socrate: Et une belle lyre, a-t-elle de la beauté? — Hippias: Oui. — Socrate: Et une belle marmite?... comment refuser la beauté à ce qui est beau? — Hippias: C'est impossible, Socrate... — Socrate: Alors, le beau en soi, ce qui pare toute chose et la fait apparaître comme belle en lui communiquant son propre caractère, crois-tu toujours que ce soit une jeune fille?» (Platon, *Hippias majeur*)

8. à 14. Voir **R 1 6** à **R 1 12**.

* * *

Tout énoncé attribue un accident, un genre, un propre ou une définition. Dans la ligne de garder conscience du niveau de connaissance qu'on atteint, il est capital de développer l'habileté à discerner de laquelle de ces manières on fait connaître le sujet dont on parle chaque fois qu'on porte un jugement.

V 2. Discerner la relation de l'attribut au sujet.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: • deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum à la Lituanie», à chacune desquelles une réfutation est adressée indirectement, sous forme de réduction à l'absurde.

réf. ind. 1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (synonyme; tous)

barbara

Gorbatchev est prêt à dialoguer (qualité; *position concédée*)

Gorbatchev est prêt à négocier (qualité; absurde)

enthymème

réf. ind. 2° qui ne fait pas d'ultim. n'exige pas une réponse dans les trois jours (espèce; tous) *celarent*
Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum (action; *position concédée*)

Gorbatchev n'exige pas une réponse dans les trois jours (action; absurde) *enthymème*

Les conclusions ont d'absurde qu'elles contredisent d'autres déclarations de Gorbatchev comme quoi "il n'est pas question de négociations" et "il exige une réponse à ses demandes dans les trois jours".

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: • position attaquée: «le luxe n'est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

[ce qui fait la splendeur des États n'est pas un mal] (qualité; tous) *celarent*

le luxe fait la splendeur des États (effet; historiens)

le luxe n'est pas un mal (qualité) *sylogisme*

réf. dir. [ce qui est diamétralement opposé aux bonnes mœurs est un mal] (qualité; tous) *2e aaa*

le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs (contraire + att. cont.; moralistes)

le luxe est un mal (qualité) *sylogisme*

3. «Certains disent que l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu'on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d'étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l'amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l'Éthique*)

Rép.: • position attaquée: «l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine», soutenue par ce raisonnement:

[ce sans quoi on peut vivre n'est pas nécessaire à la vie] (contraire; tous) *celarent*

l'amitié est chose sans quoi on peut vivre (conséquent; conclusion)

l'amitié n'est pas nécessaire (conséquent) *sylogisme*

réf. dir. [ce sans quoi on ne peut bien vivre est nécessaire à la vie] (défini; tous) *barbara*

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation; conclusion)

l'amitié est nécessaire à la vie (relation) *sylogisme*

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

sans l'amitié, on ne peut bien vivre dans la vie pratique, la vie d'étude (division; sages)

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation) *induction*

4. «Le médecin: "Un médecin est un homme d'action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour." — Le philosophe: "Ce n'est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu'il n'existe pas de directives précises pour l'apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d'homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].» (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

Rép.: • position attaquée: «le médecin a besoin de considérations philosophiques»

réf. dir. aucune considération philos. n'est une consigne précise (contraire; la plupart) *cesare*

le médecin a besoin de consignes précises (condition; conclusion)

le médecin n'a pas besoin de considérations philosophiques (condition) *sylogisme*

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

tout homme d'action a besoin de consignes précises (condition; moralistes) *barbara*

le médecin est un homme d'action (genre; tous)

le médecin a besoin de consignes précises (condition) *syllogisme*

- conclusion et proposition attaquée: «le médecin a besoin de consignes précises»

réf.-obj. dir. qui d. d. h. et le r. a b. non de cons. préc. mais de cons. phil. (condition; sages) *barbara*

le médecin doit devenir homme et le rester (fin; tous)

le méd. a besoin non de consignes précises, mais de cons. phil. (condition) *syll. conjonctif*

À votre tour

5. à 12. Voir **R 1 5** à **R 1 12**.

Lieux

Le lieu dialectique est le critère auquel on reconnaît une inférence. Comment maintient-on abondante l'attaque contre toute position ? Par quelles opérations, par quels moyens spontanés ou méthodiques s'assure-t-on de ne jamais être à court d'arguments ? Les instruments procuraient une partie de la réponse : ils fournissent les endoxes. Reste à comprendre et à exercer l'opération dialectique fondamentale : *la découverte du raisonnement*. Comment perçoit-on de quels endoxes recueillis une inférence permet de conclure au propos initial, c'est-à-dire à la contradiction de la position à attaquer ? À *quoi discerner aisément les endoxes pertinents* à l'attaque d'une position donnée ? Voilà le rôle de ce qu'on appelle les lieux dialectiques : en eux résident *le critère de sélection des endoxes les plus agressifs en face d'une position*. Devant un problème, par exemple : *Le monde matériel a-t-il toujours existé, ou non ?*, on adopte une position initiale ; peut-être : *Oui, c'est bien le cas !* De là, tout le souci dialectique sera de discerner, entre les endoxes qui portent sur les termes de ce problème, desquels conclure le plus fermement l'opposé de cette position initiale. Pour effectuer ce choix, on a besoin de critères, de points de repère. Les lieux, c'est justement ce qu'on doit avoir à l'esprit pour discerner de quelles prémisses s'infère la conclusion visée. Voilà l'utilité du lieu. Maintenant, quelle est sa nature exacte ? et comment en use-t-on précisément ?

On a besoin, ici, de bien se rappeler la structure qui constitue un raisonnement, et qu'on a appelée, plus haut (voir p. 18), principe *dici de omni, dici de nullo* : un raisonnement conclut qu'un terme — le majeur : 'A' — convient à un autre — le mineur : 'C' —, du fait qu'il convienne déjà totalement (ou pas du tout) à un troisième — le moyen : 'B' — qui convient lui-même au second : 'tout C est A', puisque 'tout C est B' et que 'tout B est A'. Toute la force du passage des prémisses à la conclusion tient à l'universalité avec laquelle s'assujettit le moyen terme au majeur. L'aide apportée par le lieu sera de faire reconnaître la matière où se réalise cette relation. Et cela doit se faire dans une opération *essentiellement facile et rudimentaire*, puisque la chose est accessible à tous : tous discutent.

Voyons les éléments de l'expérience rationnelle commune à tous où se fonde cette découverte de l'inférence. 1° On a tous conscience de former des concepts et de les appliquer à l'interprétation de la réalité dans des jugements énonciatifs. Car qui ne fait pas la différence entre un mot isolé — *homme* —, signe d'un concept simple, et une phrase énonciative, qui exprime que pareil concept

simple fait connaître un individu donné — *Jean est un homme ?* 2° Sans nécessairement pouvoir en rendre compte en termes techniques, on est conscient aussi de l'universalité des concepts formés : on sait bien que le même concept sert à l'expression de plusieurs sujets. Qui ne différencie pas entre noms communs et propres ? 3° En énonçant quoi que ce soit, on sent bien encore qu'on ne rapporte pas toujours avec la même portée à un sujet l'attribut par lequel on le fait connaître : c'est parfois en révélant son essence, parfois en n'en touchant qu'un caractère accidentel, parfois confusément, parfois précisément. Qui, encore, confond l'importance relative des informations, quand il reconnaît que Jean est un animal, un homme, blanc et capable de rire, même s'il ne dispose pas des mots *genre, espèce, accident* et *propre* ? Avant toute étude systématique de la logique, cette expérience rationnelle confuse est le lot de tout homme le moins doué. Cette connaissance confuse constitue la condition nécessaire et suffisante pour assurer la sélection efficace des données endoxales pertinentes à un raisonnement. Car 4° cette expérience préscientifique s'étend à des implications de ces relations : de son statut de corrélatif dans l'une de ces relations, un terme hérite l'obligation ou l'impossibilité de son assujettissement ou attribution aux sujets et attributs de son corrélatif. Quand, par exemple, je reconnais, en attribuant la sensibilité à l'animal, une relation propre, je sais aussi que cela entraîne l'obligation, pour tout sujet de la sensibilité, d'admettre l'attribution de l'animal ; et l'impossibilité, pour tout sujet qui répugne à l'animalité, d'admettre la sensibilité. Cette obligation et cette impossibilité sont des lieux dialectiques, en ceci qu'elles permettent de reconnaître la matière éventuelle de raisonnements. Avec le problème : 'La saracénie est-elle un animal, ou non ?', et la position initiale : 'Non, la saracénie n'est pas un animal', le premier lieu conduit à choisir tel endoxe — 'La saracénie a le sens du toucher' — comme pertinent à l'attaque : du fait que la sensibilité est un propre de l'animal, la saracénie, dotée de sensibilité, sera nécessairement un animal. D'où l'argument :

Tout animal est doté de sensibilité

La saracénie est dotée de sensibilité

La saracénie est un animal \Rightarrow en contradiction avec la position initiale : 'La saracénie n'est pas un animal'

De même, avec le problème : 'La rose est-elle dotée de sensibilité ?', comme il est absolument endoxal que 'la rose n'est pas un animal', le second lieu mentionné équipe pour l'attaque de la position : 'Mais oui, la rose est dotée de sensibilité !' Car n'étant pas un animal, elle ne peut en avoir le propre. D'où :

Tout animal est doté de sensibilité

La rose n'est pas un animal

La rose n'est pas dotée de sensib. \Rightarrow en contrad. avec la position initiale : 'La rose est dotée de sensibilité !'

On voit à quel point ce sont les propriétés logiques de l'attribut propre qui confèrent leur force à ces arguments. Si, en effet, on fait abstraction que la relation de la sensibilité à l'animal est celle d'un caractère propre, les arguments s'évanouissent : car le premier comporte deux affirmatives en seconde figure, et le second une mineure négative en première figure. Mais avec cette conscience d'avoir affaire à un propre, la majeure du premier argument garde son universalité en se convertissant, et la majeure et la mineure du second argument équivalent à 'aucun non-animal n'est doté de sensibilité' et 'toute rose est un non-animal', ce qui satisfait aux exigences du principe *dici de omni, vel de nullo*.

C'est en fonction de la connaissance de telles relations d'inférence qu'on discerne, parmi les endoxes disponibles, ceux qui permettent d'attaquer, i.e. de conclure. En effet, les termes des problèmes et des endoxes pertinents sont toujours, l'un par rapport à l'autre, dans une relation de défini à définition, ou de contraire à contraire, de cause à effet, et ainsi de suite. C'est en recon-

naissant, entre des endoxes et un problème, l'une ou l'autre des relations d'inférence avec lesquelles on est ainsi familier qu'on discernera les arguments pertinents. Le tout indépendamment des choses concernées, simplement grâce à l'expérience acquise des parentés et des répugnances toujours présentes entre les types de concepts par lesquels on se représente les choses. Le lieu dialectique est en somme la conséquence, en matière d'attribution, qui découle, pour une notion, de ce qu'elle soit admise comme définition, cause, accident, semblable ou contraire. Il consiste en des alliances conceptuelles que permet ou que défend à une notion le fait d'une précédente relation endoxale avec une autre. Le lieu dialectique est *une affinité d'attribution attachée aux corrélatifs d'une relation logique*. Certes, il faut entendre largement *affinité* et *attribution*. Comme il s'agit d'attaquer, l'attention sera spécialement centrée sur les *affinités négatives* : le lieu sera le plus souvent une *répugnance* d'attribution ; de même, l'affinité ou la répugnance porte aussi sur le sujet éventuel, ce qui crée alors une affinité ou une répugnance d'*assujétion*.

Pourquoi appeler ces parentés conceptuelles d'attribution des lieux ? Deux caractères inhérents au lieu physique éclairent tout spécialement la nature et le rôle du lieu dialectique. 1° Le lieu physique est indépendant de la chose qu'il contient, au point qu'en restant le même et immobile, il peut successivement contenir plusieurs corps différents. Pareillement, la même affinité conceptuelle entre contraires contient une multiplicité d'arguments portant sur des matières différentes : le lieu dialectique fait abstraction de la matière déterminée dont il s'agit de discuter. 2° Le lieu physique, au moins dans la conception que s'en faisaient les Anciens, comporte ce que requiert le bien du corps dont il est le lieu naturel, de sorte que ce corps tend spontanément à s'y tenir. De même, le lieu dialectique comporte tout ce que la perfection de l'inférence commande. Aussi la raison tend-elle à s'y tenir ou à y revenir quand elle argumente.

Chaque lieu s'identifie comme une différence. Se rendre compte, en se référant à un lieu dialectique, que certains énoncés constituent un bon argument pour établir une certaine conclusion est une opération simple, naturelle, plus ou moins à la portée de tous. C'est ce qu'on fait chaque fois qu'on discute, et tous discutent. Mais sans entraînement logique, on le fait plus ou moins maladroitement et on prend facilement de mauvais arguments pour de bons. S'y entraîner, par contre, demande qu'on devienne plus conscient de ce que l'on fait, et qu'on puisse identifier quel lieu on fait intervenir chaque fois qu'on sent qu'on tient un bon argument. Pour cela, il faut pouvoir décrire les lieux, les exprimer dans des mots et des formules. Il faut d'abord être à même de nommer la relation logique en cause : l'argument auquel on pense s'appuie-t-il sur une relation de définition à défini, de genre à espèce, de sujet à propre, de contraire à contraire, ou sur une autre ? Nommer ainsi le lieu, c'est le donner comme un *genre*, puisque chaque relation logique comprend toute une famille de lieux, ou comme une *différence*, puisque les lieux ainsi nommés se différencient justement par là des autres lieux.

Plusieurs auteurs — Cicéron, Quintilien, Thémistios, François de Tolède, Bossuet — ont cherché à constituer une liste exhaustive de ces différences. La chose est assez difficile, car il y a un peu d'arbitraire dans leur distinction. On distingue ordinairement des lieux tirés de la chose même : 1. de la définition, 2. de la description, 3. du nom (du synonyme, de l'étymologie, de la traduction), 4. du propre ou du conséquent, 5. du tout ou de la partie, 6. du genre ou de l'espèce, 7. de la cause (de la matière, de la forme, de l'agent ou de la fin) ou de l'effet, 8. de la génération ou de la corruption, 9. de l'usage, 10. de l'accident commun ; d'autres tirés de l'extérieur de la chose : 11. du semblable ou du dissemblable ; 12. de l'égal, du plus ou du moins ; 13. du concomitant ; 14. du contraire ; 15. de l'affirmation ou de la négation, 16. du relatif, 17. de l'habitus ou de la privation ; et des lieux médians : 18. du cas, 19. du dérivé, 20. de la division, 21. de l'addition ou de la soustraction.

W 1. Identifier l'attribution dont procède le lieu utilisé. Identifier le lieu par sa différence.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d’ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d’ultimatum n’exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu’il n’est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (Le Devoir)

Rép.: • deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum à la Lituanie», à chacune desquelles une réfutation est adressée indirectement, sous forme de réduction à l’absurde.

réf. ind. 1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (synonyme; tous) *barbara*
Gorbatchev est prêt à dialoguer (qualité; *position concédée*)
Gorbatchev est prêt à négocier (qualité; absurde) *enthymème*

Différence : *du synonyme*

réf. ind. 2° qui ne fait pas d’ult. n’exige pas une réponse dans les trois jours (espèce; tous) *celarent*
Gorbatchev ne fait pas d’ultimatum (action, *position concédée*)
Gorbatchev n’exige pas une réponse dans les trois jours (action; *absurde*) *enthymème*

Différence : *du genre*

Les conclusions ont d’absurde qu’elles contredisent d’autres déclarations de Gorbatchev comme quoi “il n’est pas question de négociations” et “il exige une réponse à ses demandes dans les trois jours”.

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n’est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: • position attaquée: «le luxe n’est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

[ce qui fait la splendeur des États n’est pas un mal] (qualité; tous) *celarent*
le luxe fait la splendeur des États (effet; historiens)
le luxe n’est pas un mal (qualité) *sylogisme*

Différence : *de l’effet*

réf. dir. [ce qui est diamétralement opposé aux bonnes mœurs est un mal] (qualité; tous) *2e aaa*
le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs (contraire + att. cont.; moralistes)
le luxe est un mal (qualité) *sylogisme*

Différence : *du contraire*

3. «Certains disent que l’amitié n’est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu’on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d’étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l’amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l’Éthique*)

Rép.: • position attaquée: «l’amitié n’est pas nécessaire à la vie humaine», soutenue par ce raisonnement:

[ce sans quoi on peut vivre n’est pas nécessaire à la vie] (contraire; tous) *celarent*
l’amitié est chose sans quoi on peut vivre (conséquent; conclusion)
l’amitié n’est pas nécessaire (conséquent) *sylogisme*

Différence : *du contraire*

réf. dir. [ce sans quoi on ne peut bien vivre est nécessaire à la vie] (défini; tous) *barbara*

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation; conclusion)

l'amitié est nécessaire à la vie (relation)

sylogisme

Différence : *de la définition*

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

sans l'amitié, on ne peut bien vivre dans la vie prat., dans la vie d'étude (division; sages)

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation)

induction

Différence : *des parties*

4. «Le médecin: “Un médecin est un homme d'action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour.” — Le philosophe: “Ce n'est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu'il n'existe pas de directives précises pour l'apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d'homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].” (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

Rép.: • position attaquée: «le médecin a besoin de considérations philosophiques»

réf. dir. aucune considération philos. n'est une consigne précise (contraire; la plupart) *cesare*

le médecin a besoin de consignes précises (condition; conclusion)

le médecin n'a pas besoin de considérations philosophiques (condition) *sylogisme*

Différence : *du contraire*

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

tout homme d'action a besoin de consignes précises (condition; moralistes) *barbara*

le médecin est un homme d'action (genre; tous)

le médecin a besoin de consignes précises (condition) *sylogisme*

Différence : *du genre*

• conclusion et proposition attaquée: «le médecin a besoin de consignes précises»

réf.-obj. dir. qui doit dev. h. et le r. a b. non de cons. préc. mais de c. phil. (cond.; sages) *barbara*

le médecin doit devenir homme et le rester (fin; tous)

le méd. a besoin non de consignes préc., mais de cons. phil. (cond.) *sylogisme conjonctif*

Différence : *de la fin*

À votre tour

5. à 12. Voir **R 1 5** à **R 1 12**.

* * *

Chaque lieu se formule comme une maxime. La réflexion théorique conduit à formuler explicitement les lieux. La façon la plus dépouillée consiste à énoncer, en conséquence d'une relation logique déterminée, quel statut comme sujet ou comme attribut échoit nécessairement à l'un des corrélatifs en regard du sujet ou de l'attribut de l'autre corrélatif. La relation du genre avec l'espèce sera, par exemple, au principe des lieux suivants : l'attribut universel du genre s'attribue à l'espèce ; l'attribut particulier du genre s'attribue au moins à l'une des espèces ; le genre s'attribue aux sujets de l'espèce ; au moins l'une des espèces s'attribue au sujet du genre ; l'attribut d'une espèce s'attribue au moins particulièrement au genre ; l'attribut universel des

espèces s'attribue universellement au genre ; ce qui répugne au genre répugne à l'espèce ; ce qui répugne à une espèce ne s'attribue pas universellement au genre ; ce qui répugne à toutes les espèces répugne au genre ; ce à quoi le genre répugne, répugne à l'espèce et l'espèce lui répugne aussi ; ce à quoi une espèce répugne, le genre ne s'y attribue pas universellement ; ce à quoi toutes les espèces répugnent, le genre aussi. On peut faire une recension semblable en regard de toute relation logique. Ainsi encore, à propos des contraires : l'attribut du contraire répugne au contraire ; le contraire répugne au sujet du contraire ; le contraire de l'attribut s'attribue au contraire du sujet ; le même sujet est susceptible des attributs contraires, mais non simultanément. Celui qui peut manier ces formules fait tenir en un bref énoncé chaque lieu, chaque inférence utile. Comme elles sont des représentations des lieux, on appelle aussi ces formules des *lieux*, par extension ; on les qualifie encore de *maximes*. Cela indique bien leur primauté, leur puissance, leur universalité, le fait que de là provient toute la force inférentielle de chaque argument.

Pour plus d'efficacité, il convient de standardiser la formulation des lieux, c'est-à-dire de ramener à un modèle unique l'élaboration des maximes. Le plus simple est de formuler la maxime en deux parties séparées par une virgule. La première partie donne la quantité et la qualité de la conclusion ; comme il s'agit toujours d'indiquer si un sujet admet, universellement ou particulièrement, un attribut, on a le choix de parler du sujet — 'tout est tel', 'quelque chose est tel', 'rien n'est tel', 'quelque chose n'est pas tel' — ou de l'attribut — 'tout s'attribue', 'quelque chose s'attribue', 'rien ne s'attribue', 'quelque chose ne s'attribue pas'. La seconde partie, plus délicate, décrit, de la façon la plus concise possible (en usant de pronoms relatifs), les relations de ces deux extrêmes avec le moyen terme. Par exemple, à la suite de l'analyse de l'argument suivant :

Tout vivant sensible est doté d'organes tactiles (propre)

Tout animal est vivant sensible (définition)

donc Tout animal est doté d'organes tactiles (propre)

pour décrire l'inférence, où l'attribut se conclut du sujet parce qu'il convient endoxalement à sa définition, on dira soit : 'Tout est tel, dont la définition l'est', soit : 'Tout s'attribue, qui convient à la définition'. On remarque 1° que, dans la seconde partie, on nomme la relation logique (définition) qui fonde le lieu ; 2° que le pronom relatif (*dont, qui*) renvoie au sujet du premier membre de phrase ; 3° que les corrélatifs de la relation logique nommée sont le moyen terme (*vivant sensible*) et l'attribut (*tel*) ou le complément indirect sous-entendu (...) du premier membre de phrase. Autre exemple : à la suite de l'analyse de l'argument suivant :

Qui croit en un petit démon croit aux dieux (définition)

Socrate croit en un petit démon (accident)

Socrate croit aux dieux (accident)

pour décrire l'inférence, où l'attribut se conclut du sujet parce qu'il définit un accident de ce sujet, on dira : 'Tout est tel, à quoi le défini convient' ou 'Tout s'attribue, dont le défini convient'.

Il est encore moins possible que pour les différences d'établir une liste exhaustive de ces maximes. Aussi faut-il apprendre à les formuler soi-même lors de l'analyse d'arguments, comme on est invité à le faire dans les exercices qui suivent. On trouvera tout de même en annexe, à titre de référence, une telle liste, constituée à partir du livre II des *Topiques* d'Aristote.

W 2. Formuler dans une maxime le lieu qui inspire l'argument.

1. «Gorbatchev: "Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum." — Un Lituanien: "Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige

pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: • deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum à la Lituanie»,

... à chacune desquelles une réfutation est adressée indirectement, sous forme de réduction à l'absurde :

réf. ind. 1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (synonyme; tous) *barbara*
 Gorbatchev est prêt à dialoguer (qualité; *position concédée*)
 Gorbatchev est prêt à négocier (qualité; *absurde*) *enthymème*

Lieu : *du synonyme* Tout s'attribue, dont le synonyme convient

réf. ind. 2° qui ne fait pas d'ult. n'exige pas une réponse dans les trois jours (espèce; tous) *celarent*
 Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum (action; *position concédée*)
 Gorbatchev n'exige pas une réponse dans les trois jours (action; *absurde*) *enthymème*

Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, dont le genre répugne

Les conclusions ont d'absurde qu'elles contredisent d'autres déclarations de Gorbatchev comme quoi "il n'est pas question de négociations" et "il exige une réponse à ses demandes dans les trois jours".

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: • position attaquée: «le luxe n'est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

[ce qui fait la splendeur des États n'est pas un mal] (qualité; tous) *celarent*
 le luxe fait la splendeur des États (effet; historiens)
 le luxe n'est pas un mal (qualité) *sylogisme*

Lieu : *de l'effet* Rien ne s'attribue, qui répugne à l'effet

réf. dir. [ce qui est diamétralement opposé aux bonnes mœurs est un mal] (qualité; tous) *2e aaa*
 le luxe est diam. opposé aux bonnes mœurs (contraire + att. cont.; moralistes)
 le luxe est un mal (qualité) *sylogisme*

Lieu : *du contraire* Tout s'attribue, dont le contraire convient au contraire

3. «Certains disent que l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu'on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d'étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l'amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l'Éthique*)

Rép.: • position attaquée: «l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine», sout. par ce raisonnement:

[ce sans quoi on peut vivre n'est pas nécessaire à la vie] (contraire; tous) *celarent*
 l'amitié est chose sans quoi on peut vivre (conséquent; conclusion)
 l'amitié n'est pas nécessaire (conséquent) *sylogisme*

Lieu : *du contraire* Rien ne s'attribue, dont le contraire convient

réf. dir. [ce sans quoi on ne peut bien vivre est nécessaire à la vie] (défini; tous) *barbara*
 l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation; conclusion)
 l'amitié est nécessaire à la vie (relation) *sylogisme*

Lieu : *de la définition* Tout s'attribue, dont la définition convient

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

sans l'amitié, on ne peut bien vivre dans la vie pratique, d'étude (division; sages)

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation) *induction*

Lieu : *des parties* Tout s'attribue, dont les parties conviennent

4. «Le médecin: “Un médecin est un homme d'action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour.” — Le philosophe: “Ce n'est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu'il n'existe pas de directives précises pour l'apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d'homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].” (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

Rép.: • position attaquée: «le médecin a besoin de considérations philosophiques»

réf. dir. aucune considér. phil. n'est une consigne précise (contraire; la plupart) *cesare*

le médecin a besoin de consignes précises (condition; *conclusion*)

le médecin n'a pas besoin de considérations philosophiques (condition) *sylogisme*

Lieu : *du contraire* Rien ne s'attribue, à quoi le contraire s'attribue

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

tout homme d'action a besoin de consignes précises (condition; moralistes) *barbara*

le médecin est un homme d'action (genre; tous)

le médecin a besoin de consignes précises (condition) *sylogisme*

Lieu : *du genre* Tout s'attribue, qui convient au genre

• conclusion et proposition attaquée: «le médecin a besoin de consignes précises»

réf.-obj. dir. qui doit dev. homme et le r. a b. non de cons. préc. mais de ... (cond.; sages) *barbara*

le médecin doit devenir homme et le rester (fin; tous)

le méd. a besoin non de consignes précises, mais de ... (cond.) *sylogisme conjonctif*

Lieu : *de la fin* Tout s'attribue, qui convient à la fin

À votre tour

5. à 12. Voir **R 1 5** à **R 1 12**.



On a aussi besoin de s'exercer activement à découvrir soi-même, parmi les endoxes que l'on connaît, des arguments qui, pour atteindre des conclusions déterminées, se conforment à des lieux déterminés.

W 3. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir de la définition.

1. Comme la logique est un art, son intérêt est principalement pratique.

Rép.: Je t'arrête. La logique n'est pas vraiment un art, puisqu'elle ne dirige pas la transformation d'une matière extérieure.

l'objection tout art dirige la transformation d'une matière extérieure (différence; sages) *camestres*

la logique ne dirige pas la transformation d'une matière extérieure (différence; sages)

la logique n'est pas un art (genre) *sylogisme*

Lieu : *de la définition* Rien ne s'attribue, dont la définition répugne

2. Socrate est un impie, un pur athée, puisqu'il ne croit en aucun dieu. (accusation rapportée par Platon, *Apologie de Socrate*)

Rép.: «Cette accusation ne tient pas, dit Socrate, j'ai toujours cru en ce petit démon qui me disait que je suis le plus savant des hommes, du fait de connaître mon ignorance. Et les démons ne sont-ils pas des dieux inférieurs». (défense rapportée par Platon, *Apologie de Socrate*)

l'objection tout démon est un dieu inférieur (définition; mythologie grecque) *barbara*

Socrate croit au démon (accident; signe)

Socrate croit au dieu inférieur (accident) *enthymème*

Lieu : *de la définition* Tout s'attribue, dont le défini convient

À votre tour

3. La patience est une vertu merveilleuse; saint Augustin en fait même presque la principale, en faisant reposer toutes les autres sur elle, comme il le dit en l'une de ses homélies: «La patience est la racine et le gardien de toutes les vertus.» (*Homélie 35, #4*)

4. La patience est une vertu merveilleuse; même que l'évangile de saint Luc dit que c'est par elle qu'un homme se rend maître de sa destinée: «Grâce à votre patience, vous posséderez vos âmes.» (Lc 21, 19)

5. La bonté ou la malice d'une action consiste parfois en ses circonstances.

* * *

W 4. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir de la cause ou de l'effet.

1. *Aucun mensonge n'est une bonne action.*

Rép.: C'est plutôt exagéré. Sauvegarder un grand bien, comme la vie d'une personne ou la liberté d'un peuple, c'est certainement une bonne action. Or quelquefois un mensonge important est la seule action qui sauvegarde pareil bien. On peut se demander si mentir ne devient pas alors un devoir.

réfutation sauvegarder un grand bien est toujours une bonne action (genre; tous) *darii*

quelque mensonge important sauvegarde un grand bien (effet, fin; la plupart)

quelque mensonge est une bonne action (genre) *sylogisme*

Lieu : *de l'effet, de la cause finale* Tout s'attribue, qui convient à l'effet, à la cause finale

2. *Certains mensonges sont moraux ; ils sont même presque obligatoires et on devrait châtier sévèrement ceux qui n'ont pas le courage de les commettre.*

Rép.: C'est absurde, car le mensonge mine toujours la confiance entre les gens et cela, c'est contribuer à détruire la société, ce qui n'a jamais quoi que ce soit de moral.

réfutation rien de moral ne contribue à détruire la société (contraire; sages) *cesare*

tout mensonge contribue à détruire la société (effet; conclusion)

aucun mensonge n'est moral (qualité) *sylogisme*

Lieu : *de l'effet* Rien ne s'attribue, à quoi répugne l'effet

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

miner la confiance contribue à détruire la société (effet; sages) *barbara*
 tout mensonge mine la confiance (effet; sages)
 tout mensonge contribue à détruire la société (effet) *sylogisme*

Lieu : de l'effet Tout s'attribue, qui convient à l'effet

À votre tour

3. *Tant de gens font du mal*, qu'il est compréhensible qu'on rencontre tant de méfiance entre les gens.
4. *Tuer un homme n'est jamais légitime*, car la vie humaine est sacrée.
5. *Le temps n'existe pas*, c'est une simple catégorie de notre perception.

* * *

W5. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir des contraires.

1. *La patience n'est vraiment pas une vertu* ; bien des parents en ont trop et à cause de cela, ils gâtent leurs enfants. Or, une vertu, on ne peut pas en avoir trop.

Rép.: C'est pourtant bien une vertu, car l'impatience est un vice.

réfutation l'impatience est un vice (genre; tous) *camestres*
 la patience n'est pas de l'impatience (contraire; tous)
 la patience n'est pas un vice (genre) *sylogisme*
 aucune vertu n'est un vice (contraire; tous) *2e eea*
 la patience n'est pas un vice (genre du contraire; tous)
 la patience est une vertu (genre) *sylogisme*

Lieu : du contraire À sujets contraires, attributs contraires

2. *Mentir est toujours mauvais*.

rép.: Il ne faut jamais médire. Il faut donc quelquefois nier ou diminuer les défauts d'autrui, ce qui est mentir.

réfutation toute médisance est mauvaise (qualité; moralistes) *darapti*
 toute médisance est dire vrai (genre; tous)
 quelque dire vrai est mauvais (qualité) *sylogisme*
 quelque dire vrai est mauvais (qualité; conclusion) *1ère ieo*
 aucun mensonge n'est dire vrai (contraire; tous)
 quelque mensonge n'est pas mauvais (qualité) *paralogisme*

Lieu : du contraire Quelque chose ne s'attribue pas, qui s'attribue à l'espèce contraire

À votre tour

3. «Le juriste Celse dit que “le droit est l'art du bien et de l'égal”. Or l'art n'est pas l'objet de la justice... Donc, le droit n'est pas l'objet de la justice.» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

- la position à réfuter est la conclusion de ce raisonnement:

aucun art n'est l'objet de la justice (relatif; sages) *celarent*
 le droit est un art (genre; Celse)
 le droit n'est pas l'objet de la justice (relatif) *sylogisme*

Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, qui répugne au genre

En fait, l'objet de toute vertu est un droit, une rectitude; ce que la position initiale refuse à la justice, c'est d'être différente des autres vertus, dont l'objet est une droiture de celui-là même qui les pratique; dire que "le droit n'est pas l'objet de la justice", c'est dire que "le droit de la justice est une disposition intérieure", comme celui de toute autre vertu. C'est cela qu'il s'agit de réfuter.

4. *Celui qui t'a rendu ce service mérite ta reconnaissance*, même si la loi l'y obligeait.

5. *Il faut faire la guerre aux Messéniens* et les détruire une fois pour toutes, étant donné tous les problèmes où nous ont conduits nos chicanes avec eux.



W 6. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir du semblable.

1. Ce sont les vertus cardinales qui sont les premières à acquérir, car elles sont le fondement des autres vertus.

- proposition attaquée: la majeure de ce raisonnement, à l'appui de la position initiale:

le fondement des autres vertus est la première vertu à acq. (relation; sages) *barbara*

les vertus cardinales sont le fondement des autres vertus (synonyme; sages)

les vertus cardinales sont les premières vertus à acquérir (relation) *sylogisme*

Lieu : *du synonyme* Tout s'attribue, qui convient au synonyme

Rép.: Ce n'est pas le fondement des vertus qui est le premier à acquérir. — Ah! là, tu me surprends! Sont-ce les fondements d'un édifice matériel qui sont les premiers travaux à faire? — Certes non! Ils doivent être précédés par du creusement et du déblayage. — Le fondement des vertus doit aussi être précédé dans le cœur de l'homme par du déblayage.

l'objection les fond. d'un édif. mat. ne sont pas les 1ers trav. à faire (relation; experts) *3e eae*

les fond. d'un éd. mat. doivent être préc. par du creus. et du débl. (antéc.; experts)

ce qui doit être préc. par du creus. et du déb. n'est pas le 1er trav. à f. (relation) *exemple*

ce qui doit être préc. par du creus... n'est pas le 1er trav. à f. (relation; concl.)

le fond. des autres vertus doit être précédé par du creus. et du déb. (antéc.; sages)

le fond. des autres vertus n'est pas la 1ère vertu à acquérir (relation) *exemple appliqué*

Lieu : *du semblable* Rien ne s'attribue, qui répugne au semblable

2. *Il est quelquefois bon d'agir contre nature.*

Rép.: C'est absolument faux. Car agir contre nature, c'est s'attaquer aux fondements et qui admettrait que pour réparer une autre partie de la maison il soit quelquefois bon de s'en prendre à ses fondations ?

réfutation s'en prendre à ses fondations n'est jamais bon pour une maison (qualité; tous) *3e eae*

s'en prendre à ses fondations est attaquer ses fondements (genre; tous)

attaquer ses fondements n'est jamais bon pour la chose (qualité) *exemple*

attaquer ses fondements n'est jamais bon pour la chose (qualité; conclusion)

agir contre sa nature est attaquer les fondements de l'homme (genre; sages)

agir contre sa nature n'est jamais bon pour lui (qualité) *exemple appliqué*

Lieu : *du semblable* Rien ne s'attribue, qui répugne au semblable

À votre tour

3. *La patience n'est vraiment pas une vertu* ; elle encourage tous les abus et habitue à renoncer à la fierté et à la dignité d'un être humain.

4. La démocratie est bien le seul régime politique acceptable, car *n'importe qui doit participer au gouvernement*.

5. Le séparatisme québécois est une menace pour chacun de nous, car *il ne peut atteindre sa fin sans violence*.

* * *

W 7. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir du genre ou de l'espèce.

1. *Le temps est une réalité extérieure à nous*, un aspect de notre monde.

Rép.: Mais non! c'est une façon de percevoir inscrite dans nos sens, une catégorie *a priori* de notre sensation.

réfutation auc. façon de percevoir insc. dans nos sens n'est une réalité ext. (opposé; sages) *celarent*
 le temps est une façon de percevoir inscrite dans nos sens (genre; Kant)
 le temps n'est pas une réalité extérieure (genre) *sylogisme*
Lieu : du genre Rien ne s'attribue, qui répugne au genre

2. *Le temps existe*.

Rép.: Mais non, puisque le passé n'existe plus et que le futur n'existe pas encore; et le présent n'existe pas vraiment non plus, puisqu'il n'est qu'un instant et qu'un instant n'a pas de durée.

réfutation le passé, le présent, le futur n'existent pas (existence; conclusion) complète et parfaite
 le passé, le présent, le futur sont le temps (genre; tous)
 le temps n'existe pas (existence) *induction*
Lieu : *des espèces* Rien ne s'attribue, qui répugne à toutes les espèces

... dont la majeure est soutenue par ces raisonnements:

 ce qui n'existe plus n'existe pas (existence; tous) *celarent*
 le passé n'existe plus (existence; tous)
 le passé n'existe pas (existence) *sylogisme*
Lieu : *de l'espèce* Tout (ici la non-existence) s'attribue, à quoi une espèce (ici le 'plus') convient

ce qui n'existe pas encore n'existe pas (existence; tous) *celarent*

 le futur n'existe pas encore (existence; tous)
 le futur n'existe pas (existence) *sylogisme*
Lieu : *de l'espèce* Tout s'attribue, à quoi une espèce (ici le 'pas encore') convient

 ce qui n'a pas de durée n'existe pas (existence; tous) *celarent*
 le présent n'a pas de durée (temps; conclusion)
 le présent n'existe pas (existence) *sylogisme*
Lieu : *de la condition* Rien ne s'attribue, à quoi répugne la condition

... et la mineure du dernier argument est soutenue par ce raisonnement:

 aucun instant n'a de durée (temps; sages) *celarent*
 le présent est un instant (genre; sages)
 le présent n'a pas de durée (temps) *sylogisme*

Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, qui répugne au genre

À votre tour

3. *Aucun mensonge n'est excusable.*

4. *Le mariage est une institution naturelle*, puisqu'il fournit le cadre indispensable pour l'éducation des enfants, et donc pour assurer le futur de l'humanité.

5. *Le temps est une réalité extérieure indépendante de nous.*



W 8. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir du propre.

1. Bien sûr que *l'amitié est possible* ; j'en ai plein d'amis, moi!

Rép.: Je ne crois pas cela. L'homme est un être fondamentalement égoïste et intéressé, il ne peut devenir un ami véritable.

réfutation aucun ami véritable n'est fondamentalement égoïste et intéressé (contraire; tous) *cesare*
tout homme est fondamentalement égoïste et intéressé (propres; la plupart)
aucun homme ne peut être un ami véritable (qualité) *sylogisme*

Lieu : *du propre* Rien n'appartient, à quoi le propre répugne

2. *L'éthique est une science*, n'est-ce pas? Elle doit donc procéder des principes propres de son objet.

Rép.: Attends! Je ne peux concéder que l'éthique soit une science, elle ne procède pas par démonstration, ce qui est le propre d'une vraie science.

l'objection toute science procède par démonstration (propre; sages) *camestres*
l'éthique ne procède pas par démonstration (propre; sages)
l'éthique n'est pas une science (genre) *sylogisme*

Lieu : *du propre* Rien ne s'attribue, dont le propre répugne

À votre tour

3. Si l'éthique n'est pas une science, qu'est-elle? *Un art*, je dirais.

4. *L'homme a des obligations naturelles*, puisqu'il a une nature déterminée.

5. Le perroquet n'est pas un être humain, puisqu'*il n'est pas doué de raison*.



W 9. Réfuter ou objecter directement contre l'énoncé en italique, à partir du plus ou du moins (*a fortiori* ou *a minori*).

1. *L'amitié est impossible.*

Rép.: Un chrétien peut aimer ses ennemis; s'il en va ainsi, *a fortiori* peut-il aimer des amis.

réfutation si un chrét. peut aimer ses enn., il peut enc. plus a. des amis (condition; tous) *lère figure*
un chrétien peut aimer ses ennemis (qualité; théologiens)
un chrétien peut encore plus aimer des amis (qualité) *sylogisme conditionnel*

Lieu : *du moins vraisemblable* Tout s'attribue, dont un moins vraisemblable convient

corollaires l'amitié est possible; l'amitié n'est pas impossible (qualité)

2. *Il ne peut pas avoir frappé son voisin, c'est un homme trop raisonnable.*

Rép.: Il peut très bien l'avoir frappé, au contraire; il a frappé son père la semaine dernière.

réfutation s'il peut frap. son père, il peut av. frap. son voisin (moins vraisemblable; tous) *1ère figure*
il a frappé son père la semaine dernière (action; affirmation de l'antécédent; signe)

il peut avoir frappé son voisin (action; affirmation du conséquent) *sylogisme conditionnel*

Lieu : *du moins (a minori)* Tout s'attribue, dont le moins vraisemblable convient

À votre tour

3. *Le prochain examen devrait être facile.*

4. Je n'ai pas l'impression que *la perceuse 'Skill' en soit vraiment une bonne.* Alors, achète donc plutôt une autre marque.

5. *Même si elle devait mourir en accouchant, une mère n'aurait pas le droit de se faire avorter.*



W 10. Réfuter ou objecter contre l'énoncé en italique, en le réduisant à l'absurde à partir de la définition .

1. Comme *la logique est un art*, son intérêt est principalement pratique.

Rép.: Mettons! La logique est vraiment un art. Alors, elle dirige la transformation d'une matière extérieure... Parfaitement absurde!

objection tout art dirige la transformation d'une matière extérieure (différence; sages) *barbara*
la logique est un art (genre; position concédée)

la logique dirige la transf. d'une matière extérieure (différence; absurde) *sylogisme*

Lieu : *de la définition* Tout s'attribue, qui définit le genre

2. Socrate est un impie, un pur athée, puisqu'*il ne croit en aucun dieu.* (accusation rapportée par Platon, *Apologie de Socrate*)

Rép.: «Ah oui?!? dit Socrate; pourtant, les démons ne sont-ils pas des dieux inférieurs? ou alors, à votre avis, je n'aurais jamais cru en ce petit démon qui me disait que je suis le plus savant des hommes, du fait de connaître mon ignorance...» (défense rapportée par Platon, *Apologie de Socrate*)

objection tout démon est un dieu inférieur (définition; mythologie grecque) *celarent*
Socrate ne croit pas aux dieux inférieurs (passion; signe)

Socrate ne croit à aucun démon (passion; paradoxal) *enthymème*

Lieu : *de la définition* Rien ne s'attribue, dont la définition répugne

À votre tour

3. *La patience est une vertu merveilleuse; saint Augustin en fait même presque la principale, en faisant reposer toutes les autres sur elle, comme il le dit en l'une de ses homélies: «La patience est la racine et le gardien de toutes les vertus.»* (*Homélie 35, #4*)

4. *La patience est une vertu merveilleuse; même que l'évangile de saint Luc dit que c'est par elle qu'un homme se rend maître de sa destinée: «Grâce à votre patience, vous posséderez vos âmes.»* (Lc 21, 19)

5. *La bonté ou la malice d'une action consiste parfois en ses circonstances.*



la patience n'est pas de l'impatience (contraire; tous)

l'impatience n'est pas un vice (genre; paradoxal)

sylogisme

Lieu : *du contraire* À sujets contraires, attributs contraires

2. *Mentir est toujours mauvais.*

rép.: Si mentir est toujours mauvais, il faut quelquefois médire, car la vérité sur l'autre n'est pas toujours gentille.

réfutation si mentir est touj. mauv., il faut alors médire (conséquence *a contratio*; plusieurs) 1ère figure
mentir est toujours mauvais (genre; position concédée)

médire est bon (genre; paradoxal)

sylogisme conditionnel

Lieu : *du contraire* Tout s'attribue, dont le contraire s'attribue à l'espèce contraire

À votre tour

3. «Le jurisconsulte Celse dit que “le droit est l'art du bien et de l'égal”. Or l'art n'est pas l'objet de la justice... Donc, *le droit n'est pas l'objet de la justice.*» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*)

- la position à réfuter est la conclusion de ce raisonnement:

aucun art n'est l'objet de la justice (relatif; sages)

celarent

le droit est un art (genre; Celse)

le droit n'est pas l'objet de la justice (relatif)

sylogisme

Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, qui répugne au genre

En fait, l'objet de toute vertu est un droit, une rectitude; ce que la position initiale refuse à la justice, c'est d'être différente des autres vertus, dont l'objet est une droiture de celui-là même qui les pratique; dire que “le droit n'est pas l'objet de la justice”, c'est dire que “le droit de la justice est une disposition intérieure”, comme celui de toute autre vertu. C'est cela qu'il s'agit de réfuter.

4. *Celui qui t'a rendu ce service mérite ta reconnaissance*, même si la loi l'y obligeait.

5. *Il faut faire la guerre aux Messéniens* et les détruire une fois pour toutes, étant donné tous les problèmes où nous ont conduits nos chicanes avec eux.

* * *

W 13. Réfuter ou objecter contre l'énoncé en italique, en le réduisant à l'absurde à partir du genre ou de l'espèce.

1. *Le temps est une réalité extérieure à nous*, un aspect de notre monde.

Rép.: Ah oui! mais alors, tu te fiches de Kant, qui en fait une catégorie *a priori* de notre sensation. Tu t'attaques là pratiquement à tout ce qui se pense aujourd'hui.

réfutation auc. façon de perc. inscr. dans nos sens n'est une réalité extér. (opposé; sages) *celarent*

le temps est une réalité extérieure (genre)

le tps n'est pas une faç. de p. inscr. dans nos sens (genre; paradoxal rel. à Kant) *sylogisme*

Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, à quoi répugne le genre

2. *Le temps existe.*

Rép.: Ah oui! alors, le passé existe encore et le futur existe déjà; et le présent existe aussi et dure, même s'il n'est qu'un instant et qu'un instant n'a pas de durée.

réfutation	le temps existe (existence; position concédée)	<i>barbara</i>
	le passé, le présent, le futur sont le temps (genre; tous)	
	le passé, le présent, le futur existent (existence; absurde)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>du genre</i> Tout s'attribue, qui convient au genre	
...	dont la conclusion entraîne ces raisonnements:	
	le passé existe (existence; conclusion)	<i>darapti</i>
	le passé n'existe plus (existence; tous)	
	ce qui n'existe plus existe encore (existence; plus absurde)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>de l'identité</i> Tout s'attribue, qui convient au même	
	le futur existe (existence; conclusion)	<i>darapti</i>
	le futur n'existe pas encore (existence; tous)	
	ce qui n'existe pas encore existe déjà (existence; plus absurde)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>de l'identité</i> Tout s'attribue, qui convient au même	
	le présent existe (existence; conclusion)	<i>darapti</i>
	le présent n'a pas de durée (temps; conclusion)	
	ce qui n'a pas de durée existe et dure (existence; encore plus absurde)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>de l'identité</i> Tout s'attribue, qui convient au même	
...	et la mineure du dernier argument est soutenue par ce raisonnement:	
	aucun instant n'a de durée (temps; sages)	<i>celarent</i>
	le présent est un instant (genre; sages)	
	le présent n'a pas de durée (temps)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>du genre</i> Rien ne s'attribue, qui répugne au genre	

À votre tour

3. *Aucun mensonge n'est excusable.*

4. *Le mariage est une institution naturelle*, puisqu'il fournit le cadre indispensable pour l'éducation des enfants, et donc pour assurer le futur de l'humanité.

5. *Le temps est une réalité extérieure indépendante de nous.*

* * *

W 14. Réfuter ou objecter contre l'énoncé en italique, en le réduisant à l'absurde à partir du propre.

1. Bien sûr que *l'amitié est possible* ; j'en ai plein d'amis, moi!

Rép.: Bon! Mais comme l'homme est un être fondamentalement égoïste et intéressé, cela veut dire qu'un ami véritable est nécessairement égoïste et intéressé. Ça ne rend pas l'amitié très ragoûtante.

réfutation	tout homme est fondamentalement égoïste et intéressé (propres; la plupart)	<i>datisi</i>
	quelque homme peut être un ami véritable (qualité; position concédée)	
	quelque ami véritable est fondam. égoïste et intéressé (contraire; absurde)	<i>sylogisme</i>
	Lieu : <i>du propre du sujet</i> Quelque chose s'attribue, qui convient en propre au sujet	

2. *L'éthique est une science*, n'est-ce pas? Elle doit donc procéder des principes propres de son objet.

Rép.: Concédon! Donc, elle procède par démonstration, car c'est le propre d'une science. Je salue les démonstrations morales!

objection toute science procède par démonstration (propre; sages) barbara

l'éthique est une science (genre; position concédée)

l'éthique procède par démonstration (propre; sages) syllogisme

Lieu : *du propre du genre* Tout s'attribue, qui convient en propre au genre

À votre tour

3. Si l'éthique n'est pas une science, qu'est-elle? *Un art*, je dirais.

4. *L'homme a des obligations naturelles*, puisqu'il a une nature déterminée.

5. Le perroquet n'est pas un être humain, puisqu'il n'est pas doué de raison.

Espèces

L'espèce est le lieu, mais incarné dans la matière plus déterminée d'un genre de problèmes. Fondamentalement, on monte l'attaque en choisissant, parmi les endoxes disponibles, ceux dont la contradictoire de la position initiale s'infère. Ce jugement d'inférence, on l'a vu, a pour critère les lieux, expérience acquise naturellement — mais éventuellement complétée méthodiquement — des relations possibles entre types de concepts. Cependant, l'expérience peut se préciser. Cette description de l'argument qu'est le lieu peut s'incarner dans la matière plus concrète d'une discussion donnée. À force de discuter de ce qui est préférable, par exemple, ou utile, ou juste, on finit, pour choisir la matière à argument, par se tourner non plus de façon commune vers l'attribution à laquelle se prête une définition, un genre, une espèce, un propre, une cause, un contraire, mais vers l'attribution plus précise à laquelle se prête plus proprement telle définition endoxale du préférable, ou de l'utile, ou du juste, le genre endoxal du préférable, ou de l'utile, ou du juste, et ainsi de suite. Le lieu dont procède la découverte de l'argument n'est plus communément : *Les contraires ont des attributs contraires*, mais : *Ce dont le contraire est à éviter est préférable*. Ou : *Ce dont le contraire est nuisible est utile*. Etc... C'est là une préparation plus immédiate à la discussion et on y visera le plus possible. Même qu'on ne va recourir aux lieux communs comme tels que dans la mesure où on est moins bien formé et préparé.

X 1. Préciser la différence et la maxime du lieu de manière à manifester l'espèce qui inspire plus exactement l'argument.

1. «Gorbatchev: “Je suis prêt à dialoguer avec la Lituanie et je ne lui fais pas d'ultimatum.” — Un Lituanien: “Qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier; qui ne fait pas d'ultimatum n'exige pas une réponse dans les trois jours. Or vous dites qu'il n'est pas question de négociations et vous exigez une réponse à vos demandes dans les trois jours.» (*Le Devoir*)

Rép.: • deux positions attaquées: «Gorbatchev est prêt à dialoguer avec la Lituanie» et «Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum à la Lituanie», à chacune desquelles une réfutation est adressée indirectement, sous forme de réduction à l'absurde.

réf. ind. 1° qui est prêt à dialoguer est prêt à négocier (synonyme; tous) barbara

Gorbatchev est prêt à dialoguer (qualité; position concédée)

Gorbatchev est prêt à négocier (qualité; absurde) *enthymème*
 Lieu : *du synonyme* Tout s'attribue, dont le synonyme convient
 Espèce : *du synonyme de dialoguer* Tout est prêt à négocier, qui est prêt à dialoguer
 réf. ind. 2° qui ne fait pas d'ultim. n'exige pas une rép. dans les trois jours (espèce; tous) *celarent*
 Gorbatchev ne fait pas d'ultimatum (action; *position concédée*)
 Gorbatchev n'exige pas une réponse dans les trois jours (action; absurde) *enthymème*
 Lieu : *du genre* Rien ne s'attribue, dont le genre répugne
 Espèce : *du genre d'une rép. exigée en 3 jours* Personne n'exige de réponse dans les trois jours, qui ne fait pas d'ultim.

Les conclusions ont d'absurde qu'elles contredisent d'autres déclarations de Gorbatchev comme quoi "il n'est pas question de négociations" et "il exige une réponse à ses demandes dans les trois jours".

2. «Le luxe fait la splendeur des États; [il n'est donc pas un mal, croit-on]. Mais osera-t-on nier encore ... que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs?» (Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*)

Rép.: • position attaquée: «le luxe n'est pas un mal», soutenue par ce raisonnement:

[ce qui fait la splendeur des États n'est pas un mal] (qualité; tous) *celarent*
 le luxe fait la splendeur des États (effet; historiens)
 le luxe n'est pas un mal (qualité) *sylogisme*
 Lieu : *de l'effet* Rien ne s'attribue, qui répugne à l'effet
 Espèce : *de l'effet du luxe* Rien n'est un mal, dont l'effet n'en est pas un
 réf. dir. [ce qui est diamétralement opposé aux bonnes mœurs est un mal] (qualité; tous) *2e aaa*
 le luxe est diamétralement opposé aux bonnes mœurs (contraire + att. cont.; moralistes)
 le luxe est un mal (qualité) *sylogisme*
 Lieu : *du contraire* Tout s'attribue, dont le contraire convient au contraire
 Espèce : *du contraire des bonnes mœurs* Tout est mal, dont le contraire est bon — ..., qui contrarie les bonnes mœurs

3. «Certains disent que l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine, car on peut vivre sans amitié, comme un ermite. Mais puisqu'on ne peut bien vivre, ni dans la vie pratique ni dans la vie d'étude, sans amis dont on reçoive une aide, il faut dire que l'amitié est nécessaire dans la vie.» (Albert le Grand, *Commentaire à l'Éthique*)

Rép.: • position attaquée: «l'amitié n'est pas nécessaire à la vie humaine», soutenue par ce raisonnement:

[ce sans quoi on peut vivre n'est pas nécessaire à la vie] (contraire; tous) *celarent*
 l'amitié est chose sans quoi on peut vivre (conséquent; conclusion)
 l'amitié n'est pas nécessaire (conséquent) *sylogisme*
 Lieu : *du contraire* Rien ne s'attribue, dont le contraire convient
 Espèce : *du contraire du nécessaire* Rien n'est nécessaire, sans quoi on peut vivre
 réf. dir. [ce sans quoi on ne peut bien vivre est nécessaire à la vie] (défini; tous) *barbara*
 l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation; conclusion)
 l'amitié est nécessaire à la vie (relation) *sylogisme*
 Lieu : *de la définition* Tout s'attribue, dont la définition convient
 Espèce : *de la définition du nécessaire* Tout est nécessaire, sans quoi on ne peut bien vivre

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

sans l'amitié, on ne peut bien vivre dans la vie prat., dans la vie d'étude (division; sages)

l'amitié est chose sans quoi on ne peut bien vivre (relation) *induction*

Lieu : *des parties* Tout s'attribue, dont les parties conviennent

Espèce : *des parties de l'indispensable* Tout est indispensable, qui l'est dans l'action et dans l'étude

4. «Le médecin: “Un médecin est un homme d'action; il a besoin de consignes précises. Vos considérations philosophiques ne me fournissent pas, je le crains, de directives nettes pour mon activité de chaque jour.” — Le philosophe: “Ce n'est pas facile de devenir homme, et de le rester. Et je crains fort qu'il n'existe pas de directives précises pour l'apprentissage de ce métier-là [= celui qui a à apprendre le métier d'homme a besoin de considérations philosophiques], qui est notre métier à tous [= le médecin a (comme tout le monde) à apprendre le métier d'homme].” (Georges Gusdorf, *Dialogue avec le médecin*)

Rép.: • position attaquée: «le médecin a besoin de considérations philosophiques»

réf. dir. aucune consid. philosophique n'est une consigne précise (contraire; la plupart) *cesare*

le médecin a besoin de consignes précises (condition; conclusion)

le médecin n'a pas besoin de considérations philosophiques (condition) *sylogisme*

Lieu : *du contraire* Rien ne s'attribue, à quoi le contraire s'attribue

Espèce : *du contraire de la consid. philosophique* Personne n'a besoin de cons. phil., qui a besoin de consignes précises

... dont la mineure est soutenue par ce raisonnement:

tout homme d'action a besoin de consignes précises (condition; moralistes) *barbara*

le médecin est un homme d'action (genre; tous)

le médecin a besoin de consignes précises (condition) *sylogisme*

Lieu : *du genre* Tout s'attribue, qui convient au genre

Espèce : *du genre du médecin* Tout médecin a besoin, de ce dont un homme d'action a besoin

• conclusion et proposition attaquée: «le médecin a besoin de consignes précises»

réf.-obj. dir. qui doit dev. h. et le r. a b. non de cons. préc. mais de c. phil. (cond.; sages) *barbara*

le médecin doit devenir homme et le rester (fin; tous)

le méd. a besoin non de consignes précises, mais de cons. phil. (cond.) *sylogisme conjonctif*

Lieu : *de la fin* Tout s'attribue, qui convient à la fin

Espèce : *de la fin de tout homme* Toute pers. a besoin de cons. phil., qui doit devenir homme et le rester

À votre tour

5. à 12. Voir **R 1 5** à **R 1 12**.